MA CHALLYSIA ! MANAGEMENT AND THE PARTY AND T the bear man sent sentions do: o ...



TRANGER

region with the fall of the face of THE THE CALL PARTY PERSON S. ME to the tages than whom in

REFORME DES

NCE of L'EXPERTISE

the es marre 1.6 gradet. Va----44 24 1 44 E WE I BUTTON SE ping the market same tord ber --m retter bir - fem Will the seafer AND REAL PROPERTY. mile paries. These FORME No. - LEASE

WHE WELL IS or reguest the Carried to the same make maken me The ALTERS 122444 AFF of year in the - rem ---Same of the same of the same of the second section appearant site man the first 80 BH BHART Y

1 . 6. 246 . 25

projects of a constant of a entre entre de la Sala de la Carlo de la C agraph traffic to the color I The Mark to the Contract of CATEGORY MAN PAR The same of the factor is His garantee in 1997

l'armée russe aux marches de l'ancien empire : cette armée agit-elle de sa propre kritiative ? L'in-fluence qu'ells retrouve aux confins de la Russie n'est-elle pas de nature à en faire l'arbitre de la ituation à Moscou?



L'Économie

BOURSE

MARDI 28 SEPTEMBRE 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Conséquence de l'offensive des séparatistes en Géorgie

Soukhoumi serait tombée aux mains Le rôle de l'armée russe

QUE Soukhoumi soit tombée gou non eux melne des sessifiants abkhazes, le tragédie vécue per cette nouvelle ville mar-tyre marque la fiaseo de la pre-mière tentative de l'ONU de faire ience aux Russes pour régier conflits dens leur « encien »

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 15137

Des observateurs envoyés par le sacrétaire général des Netions unies M. Boutros-Ghali sont en affat sur place depuis l'été pour surveiller la cessez-le-feu conclu fin juillet entre Géorgiens et Abkhazes, soua la pression et swec une «garantie» de Moscou, et rompu il y a douza jours, La minorité rebelle, qui représente 1,7 % de la population de la Géordie et 17 % de celle de l'Abkhazie, a bénéficié, eu fil d'un en de guerre, de l'eppui des militaires russes, soucieux da garder leurs positions sur la mer Noire. Ayant ainsi acquis une force sans commune mesure avec ses capacités propres, sile a sene doute consulté ses protecteurs avant de reprendre délibérément l'offensive.

ES déclarations, la semaine dernière, du ministre russe de la défense. Pavel Gratchev, avaient d'eilleurs diesipé toute ambiguité : dénoncant les eambitions » des dirigeants géorgiens, incapables de gérer pacifiquement leurs problèmes de minoritée, il avait appelé au retrait des forces nes de Soukhoumi, seule solution envisageable selon lui. Lora de sa rencontre avec M. Chevardnadze la semelne demière à Sotchi, il aurait certes proposé l'envoi de troupes russes comme force d'Interposition, mals en quantité telle - 10 000 soldats que le chef d'Etat géorgien, y voyant une tentative de « recoloniser» son pays, aurait décliné cette

On discutera sans doute longtemps encora pour savoir ei M. Chevardnedze eurait pu ou non, il y a un en, éviter l'entrée des chars géorgiens dans Sou-khouml et l'embrasement du conflit. Mais, le mal une fois fait, le chaf d'Etat géorgien e cherché à impliquer la communauté inter-nationale dans le recherche d'une solution, pour ne pas se retrouver seul face à Moscou dens cette

C'EST ce qui est sussi repro-M. Gorbatchev dans « certains milieux » en Russie, selon l'euphé-misme qu'emploie M. Chevardnadze pour désigner le camp des crevanchards », milieux dont l'influence auprès de l'ermée est de tension périphériques de l'exempire. Or, l'Occident semble s'être résigné à l'idée qu'il n'y e guère d'alternative aux troupes russes, omniprésentes dans ces régions, pour y garantir d'éventuels cessez-le-feu. Par exemple, l'intervention d'una force d'interposition est à l'étude à Moscou dans le conflit du Haut-Karabaka la manufaciant les effects que la marginalisant les efforts que la CSCE mène en vain dapuis un an pour trouver une solution à ce

Au moment où la communauté internationale appuie sans réserve Boris Ettaine dans sa lutte pour la pouvoir à Moscou, elle devrait s'internoger sur l'action dévolue à

des rebelles abkhazes

La ville de Soukhoumi, capitale de l'Abkhazia, dans l'ouest de la Géorgie, aerait tombée, lundi 27 septembre à le mi-journée, eux mains des forces séperatistes ebkhazes. Selon l'étatmajor des forces russes en Géorgia, les forces ebkhazes ont pris le contrôle total de Soukhoumi, d'où le présidant géorgian Edouard Chevardnadze a été évacué vers les environs da la ville.

Seloo l'étet-major russe do tales eovoyées par le président Caucase, cité par l'agence Itar-Tass, la ville de Soukhoumi serait tombée, lundi, vers 13 beurer locales, aux maios des forces séparatistes abkhazes. Des éléments armés géorgicos auraient cootinué de résister dans certeios quartiers, meis ejoutet-on de même source, «le draneau de l'Abkhazie a été hissé sur l'immeuble du conseil des ministres ». Les Abkhazes evaieot été cbassés de Soukhoumi eo août 1992 par les forces gouvernemen-

Kussie : yers un compromis

entre M. Eltsine

et M. Routskoï

soixantaine de régions de Russia ont tenté, au cours du weak-end, de trouvar une issue au conflit qui oppose le

président Eltsine au Parlement.

A Moscou, la situation est de plus en plus difficile pour le

général Routskoï et les dépu-

tés retranchés dens la « Mai-

cherche policiers...»

Des milliers de Palestiniens

de Cisjordanie et de Gaza se

portent candidate pour faire

partie de la future force de

police palestinienne qui assu-

rera la sécurité sous l'autogouvemement palestinien.

Soljenitsyne en Vendée

inaugurant le mémorial des Lucs, semedi 25 septembre,

l'auteur de l'Archipel du Gou-

lag a rendu hommage à l'insurrection vendéenna de 1793

et condamné toutes les révo-

lutions, qui déchaînent chez les

hommes, selon lui, «les ins-nncts de la plus élémentaire

L'ÉCONOMIE

La grande consommation

face à la crise

Course aux rabais, écono-

mies tous ezimute : la crise

boulaverse le comportement

du consommateur et la stra-

tágie des distributeurs comme

des producteurs. Dans deux entratiens, Michel-Edouard

Leclerc, coprésident des Cen-

tras Leclerc, et Antoine

Riboud, PDG du groupe egroa-limenteire BSN, tirent les

conséquences de cette méta-

morphose. Le premier es déclare prêt à sortir du piège

des prix toujours plus bas. Le

second entend, pour beieser

ses prix sane renoncer è sa

politique de marques, amélio-

rer sa productivité maie en limitant les dégâts sur l'emploi.

Il propose de passer à le semaine de trente-deux heures

à condition de ne pas être le

son Blanche ».

Les représentante d'une

géorgien, Edouard Chevardnadze, pour empêcher l'accessioo à l'indépendance de cette région des bords de la mer Noire. Seloo les sources procbes de la directioo géorgieone, M. Cbevardnadze e été «trahi» par les troupes fidèles à l'ancieo chef de

ministre de la défense Tenguiz

l'Etet, Zviad Gamsakhourdia, et

du chef de guerre et ancieo

Alors que les représentants européen et américain se rencontrent à Washington

Le FMI et la Banque mondiale appellent à une conclusion rapide au GATT

commerciales internationales da l'Uruguav Las ministres ont souhaité, en lever de ridaau Round e plané sur les réunions des ministres à le rancontra entra M. Brittan (Commission das finances das sept grands pays industriali- européenna) et M. Kantor (Etats-Unis), lundi sés (G7) et das grands ergentiers des pays en 27 saptambra à Washington, la conclusion voie de développement (G24) comme sur les rapide de ces discussions.

européen aux relations économiques extérieures, devait s'entreteoir, lundi 27 septembre à Washington, avee Mickey Kantor, représentant spéciel de Bill Clinton pour le commerce, afin d'évoquer le préaccord sur le volet agricole du GATT (Accord général sur les terifs douaniers et le commerce), dont le conseil des ministres européen a demandé une rediscussion. La FNSEA Lire la suite page 4 evait souhaité, en vain, que

 Sir Leon Brittan, commissaire
 M. Brittan snit accompagné du ralisation des échanges mondiaux commissaire européen à l'agricul-

 Dans une décleration conjointe, publice lundi 27 septembre à Weshington, Lewis Preston, président de la Banque mondiale, Michel Camdessus, directeur général du Fonds monétaire internetinnal, et Peter Sutherland, directeur général du GATT, ont souligné la nécessité de conclure rapidement les négociations de l'Uruguay Round afin d'aboutir à un accord sur la libé-

La crainte d'un échec des négociations travaux préperatoires à l'assemblée du FMI.

avant le 15 décembre.

 Selon une étude publiée dimanche 26 septembre par l'OCDE et la Banque mondiale, la libéralisation du commerce mondial, négociée dans le cadre de l'Uruguay Round, devrait apporter à l'économie mondiale en 2002, selon une estimation basse, un revenu annuel supplémentaire de 213 milliards de dol-Lire nos informations

pages 22 et 23

Edouard Balladur face aux critiques venues de la majorité et du PS

par Patrick Jarreau

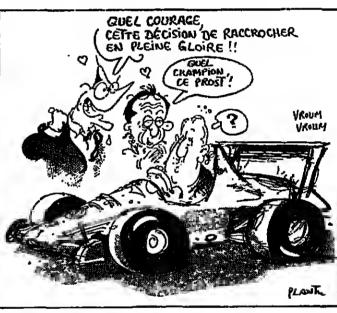
On atteod d'autaot plus d'Edouard Balladur que la confiance dont il bénéficie dans l'opinioo est forte. Que sa missioo ne se borne pas à assurer la traversée délicate de la cohabitation, jusqu'à l'élection présideotielle, qui, scule, permettrait les vrais et graods choix, le premier ministre l'a répété, dimancbe, deveot les perlemeotaires du

Soo discours d'iovestiture, en avril dernier, dens lequel il afficheit l'embition de faire revivre no « exemple français », indiquait que M. Balladur ebordeit

ambitieuse de la responsabilité qui lui était dévolue. Après six mois d'exercice de sa fooction, peut-il se cootenter d'uoe cote de popularité pour principal motif de satisfaction?

Face à cette popularité, l'angle d'attaque edopté par ceux qu'elle èce ou qui craigneot qu'elle ne leur profite pes commence à apparaître plus clairemeot. C'est le question posée par Philippe Séguin, en juio dernier, parlaot de « Munich social ».

et cos informations pages 8 et 9





LE PARFUM DU SUCCÈS

Nina Berberova, une volonté

La romancière russe est morte à Philadelphie, aux Etats-Unis. dimanche 26 septembre, à l'âge de quatre-vingt-douze ans

Nina Berberove e connu la célébrité à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, grâce à l'éditeur Hubert Nyssen, dont la maison, Actes Sud, entreprenait, en 1985, la publication de tous ses textes. Cette femme de petite taille dont chaque geste, chaque inflexion de voix trahissaient uoe volonté de fer, evelt longtemps vécu en Fraoce, avec le poète Vladislav Khodassevitch - ils aveit quitté ensemble leur pays - puis avec le peintre Makeiev. Elle y evait gagné difficilement sa vie, ootam-ment en écrivant des articles dans les deux quotidiens en langue russe qui paraissaient elors à Peris (ils cesseroot à partir de 1939). Nine Berberova écriveit aussi des livres, qui étaient demeurés inconnus.

Après la guerre, eprès la fin de ses amours difficiles, parfinis tra-giques, Nina Berberova était lasse de sa vie en France. En 1950, elle était allée s'installer aux Etats-Unis (alors qu'elle ne parlait pas l'anglais). Après avoir feit divers métiers alimentaires, dont des travaux de secrétariat, elle aveit mené une carrière d'enseignante aux universités Yale et de Prince-

Soudain, grâce à un petit texte, l'Accompagnatrice (qui devait plus tard devenir un film), le public français découvrait Berberova. Elle était heureuse de cette reconneissaoce tardive, elle qui avait toujours aimé la France et se plaisait à parier français, comme on a pu le voir quand elle est passée à la télévision, en 1986 et en 1989. C'est au cours de cette même année 1989 qu'elle devait retouroer en Russie - alors qu'on venait d'y publier son autabiographie, perue aussi en français sous le titre C'est moi qui souligne, qui racoote sa vie jusqu'en 1964. « Quand je suis partie, en 1922,

disait-elle eu moment de ce voyage, je pensais revenir un jour. Mais à partir de 1925, j'avais abandonné toute idée de resour. Ce qui m'arrive aujourd'hui eiaii donc proprement inimaginable.» A soo retour, elle disait placidement : « Non, je n'ai pas été émue de revoir le pays », et quand on lui demendeit, si elle éerirait uoe suite à son eutobiographie, elle répondait seulement : « Non, je suis fatiguée de souligner.»

Un entretien avec Serge Michailof

« Les élites africaines sont au pied du mur »

« Quel est votre constat sur l'état de l'Afrique subsaharienné et de son développement?

- C'est hélas! celui d'un écbec éconnmique, qui nous ioterpelle tous, mais qui interpelle en prinrité les élites africaines. Bien sûr, les données chiffrées, très inquiétantes, sont à manier avec précautinn. Mais au-delà des statistiques, il y a des symptômes qui, eux, ne trompent pas : la réduction du poids du continent dans les échanges mandiaux, la croissance des importations céréalières, l'explosinn de la dette, la erise financière dans laquelle se débattent pratiquement tuns les Etats, l'exnde rural, le chômage urbain.

» En certains domaines, nù de rapides progrès avaient été effectués au cours des décennies antérieures, des régressinns apparaissent. Naus assistons à une désindustrialisation du continent, à une désorganisation de la plupart des services publics de base. Les conditions sanitaires, les systèmes éducatifs, se dégradent. L'agriculture affiche quelques progrès, mais la croissance de la production est inférieure à la démographie. Bref, l'échec est patent.

- Comment en ast-on arrivé là?

- Dans son livre célèbre publié dans les années 60. L'Afrique noire est mal partie, René Dumont avait déjà tiré la sonnette d'alarme. Il dénonçait l'essor des bureaucraties urbaines parasites, les erreurs au plan agricole. Les choses ne se sont pas vraiment arrangées. Tout le monde accuse la ebute des cours des matières premières et la détérioration des termes de l'échange, reportant ainsi sur l'extérieur la responsabilité première. C'est un peu facile et peu convaincant. Car c'est faire aucun cas de la réussite de certains pays asiatiques soumis aux mêmes contraintes externes, et qui, il y a une génération, étaient au même niveau de développement que l'Afrique subsaharienne. La Corée, qui avait no revenu par tête comparable à celui du Ghana lors des indépendances africaines, a désormais dépassé le Portugal-et talonne la Grèce... La régression du PIB par babitant en Afrique subsaharienne est exceptionnelle dans le monde et particulièrement drama-

» Alars, comment en est-on arrivé là? Cette crise a pour origioe une successian d'erreurs graves en marière de politique économique et des carences au plan de la gestion. Accablant pour les élites africaines en général, ce constat est paradoxalement un facteur d'espoir. Car si l'impuissance est réelle face aux forces du marché, les politiques économiques, clies, penvent être changées – voyez le cas de la Chine qui a découvert l'éconamie de marché – et la gestinn assainie.

Spécialiste du développement, Serge Michailof est un homme de terrain. Après avoir travaillé comme consultant dans de nombreux pays en voie de développement, en particulier en Amérique latine et en Asie, il vient de passer seize années en Afrique pour la Caisse française de développement (CFD), l'organisme gestionnaire de l'eide française en Afrique. Agé de cinquante ens. diplomé de l'Ecole des hautes études commerciales (HEC) et du Messachusetts Institute of Technology (MIT), docteur en économie du développement, il a rejoint depuis peu le siège de la Banque mondiale à Washington, en tant que conseiller. Ce praticien de la coopération avait été chargé en 1991, par Edwige Avice, alors ministre de la coopération et du développement, de diriger un audit de la situation de l'Afrique et de la coopération française, auquel ont participé de nombreux experts. Le fruit de ce travail, qui avait fait grincer quelques dents au ministère de la coopération, a récemment fait l'objet d'un ouvrage collectif, la France et l'Afrique, Vade mecum pour un nouveeu voyage (1).

 Les contraintes culturalles ne sont donc pas en cause?

- Il y a une trentaine d'années, il bnn tan de considérer l'Asie du Sud-Est comme condamnée à la famine. L'«asiapessimisme» dominait. Des chercheurs jugeaient l'béritage du confucianisme incompatible avec le développement industricl. Oo a oublié ces thèses qui paraissent maintenant ridicules. Il ne faut done pas se faire un monde des contraintes eulturelles, même s'il scrait erroné de les nicr. Il est cer-tain que l'organisation des sociétés africaines crée des nostacles au développement. L'information y circule mal. Le poids de la famille au sens large y est très pesant. Les réseaux de type clanique - comme en Corse d'une certaioc façon - y jouent un rôle important. Ce sont des sociétés où les modes d'accumulation de la richesse favorisent la constitution de systèmes de type mafficus, qui ne sont pas favora-bles ao déveluppement d'une écocomie transparente. C'est donc une entrave au bon fonctionnement de l'économic de marché. Mais, je le épète, cas obstacles n'ont rico

» Les économies africaines unt besoin de toute urgeoce de profoodes réfarmes. L'auvrage dant j'ai assuré la direction en offre un inventaire éloquent. Les dirigeants des pays de l'Est, soumis à une situation qui n'est pas sans analogie, en ont pris conscieuce et tentent de rattraper le temps perdu à marche forcée. Les dirigeants africains préfèrent, pour la plupart, accuser les spéculateurs internationaux et insister sur les contraintes culturelles. Le jeu des spéculateurs est certes néfaste. Mais derrière ces arguments, le souci d'immubilisme est patent. Boo nombre des économies arricaines sont des écuries d'Augias. Lorsque l'on m'oppose les contraintes culturelles, j'ai envie de sortir mon balai.

> «L'Afrique a besoin d'Etats capables d'imposer des réformes impopulaires»

- Les universitaires français et: africains ont tendance sinon à nier du moins à accorder peu d'importance au fait ethnique, Vous ne partagez donc pas leur enalyse?

- Je partage nombre de leurs analyses mais je suis sur ce point réservé. Le fail ethnique est une réalité. Les élites urbaines que oous côloyons le nient fréquemment, tout comme oo le niait dans la Yougoslavie de Titn. Mais ce phénomène complexe reste très fort et il resurgit dès que l'Etat s'affaiblit ou dès que des conflits politiques émergent. D'ailleurs, dans certains pays la démocratisatinn, parce qu'elle permet aux différents gronpes sociaux de s'exprimer, nourrit une résurgence du tribalisme. Ce qui ne veut bien sûr pas dire qu'il faille pour autant condamner les expériences démocratiques en Afrique.

- N'existe-t-ii pes un autre risque de dérapage llé à cette démocratisation? Aujourd'hui, tous lee groupes sociaux peuvent pratiquer librement une surenchère de revendications, alors que l'Etat est incapable de les satisfaire...

- C'est toute l'ambiguïté des mouvements actuels. Ils sont à la fais progressistes, pnisqu'ils out permis de se débarrasser d'un certain nombre de régimes qui avaient fait la preuve de leur incurie; et parfaitement réactionnaires, dans la mesure où ils tentent de restaurer des systèmes économiques condamnés. Cela tient à leur base sociale. Ils recrutent dans les milieux urbains et s'appuient sur des forces - les fonctionnaires, les salariés des entreprises publiques, les étudiants - vietimes des mesures d'austérité imposées par la faillite économique et par les baillears de fonds occidentaux appelés su secours.

» Les réfarrues éconnmiques indispensables à la croissance vont à l'encontre des intérêts objectifs de ces groupes. Il est done à craindre que les nuveaux dirigeants africains ne se découragent, et que la fragilité des démocraties africaines, bâties sur une ambiguîté fondamentale, ne les amène à sombrer dans une démagogie facile qui conduise au populisme et à tous les dérapages – comme ca fut le cas en Amérique latine et comme c'est déjà le cas dans certains pays africains.

» Si la nouvelle génération de dirigeants ne sait pas inventer très vite un type de démocratic à la fois adapté aux sociétés afriesines et capable d'efficacité économique, je crains qu'elle oc soit rapidement balayée par des restaurations auto-

ritaires. Or de telles restaurations auraient toute chance de conduire, non au développement, mais au retour de l'économie de pillage de papa qui ne peut fonctionner qu'en périnde de haute conjuncture des cours des matières premières. Eo période de basse conjoncture, une telle évolution peut conduire à une situation à la libérienne.

- Est-ce que ça veut dire que seuls des États autoritaires peuvent engager les réformas nécessaires ?

- Vnus m'engagez sur un terrain glissant. Ce que je peux dire, c'est que des Etats mous, soumis à tous les groupes de pression et à la démagogie irresponsable, nat peu de chances de pouvoir engager les réformes qui s'imposent. Je remarque également que la plupart des pays qui oot su sortir du sous-développement avaient à leur tête des régimes forts. Je pense à la Corée, à Taïwan, à la Tunisle. Cela dit, beaucoup de régimes forts ont conduit leur pays à la faillite, et cette règle n'est pas absolue, voyez le cas de l'île Maurice. Comme je ne suis pas un adepte de la démocratie musclée, je pense qu'il faut non pas des États auturitaires - l'Afrique n'en a eu que trop, avec les résultats que l'on conoaît, - mais des régimes avec une colonne vertébrale, ce qui o'est pas la même chose. De tels régimes bénéficient d'uoe large ennfiaoce de leur opinion publique et de leurs élites, car ils savent clairement fixer les nèjeetifs et indiquer les étapes pour y parvenir. La Pologue aujourd'hoi est-elic un Etat autori-

* L'Afrique a besnin d'Etats capables d'imposer des réfinmes impopulaires. Le passage de la stagnation an développement n'est pas naturel. Il implique des sacrifices importants pour eertains groupes sociaux, l'abandon de rentes et de prôbendes. C'est la raison pour laquelle les pays qui se sont engagés dans cette voie l'ant fait le plus souvent sous l'emprise de la contrainte, de la peur. Peur de l'Occident pour le Japon, duvoisin da nord pour la Corée, du communisaire pour la Thatlande et la Malaisie, de la Chine pour Taiwan, de l'intégrisme pour la Thatise, du désordre et de la désintégration sociale pour le Mexique.

** Les élites africaines sont désormais au pied du mur. Elles

Non sociale pour le Merique.

» Les élites africaines sont désormais au pied du mur. Elles croyaient disposer du temps et de l'espace. L'espace en Afrique devient fini. La prodigicuse croissance démographique et l'évolution du mande ne permettent plus au continent de vivre paisiblement de ses rentes post-coloniales. Heureusement, la prise de conscience et le rennuvellement des générations rendent l'aprilon du développement erédible. Aueune fatalité ne condamne l'Afrique subsaharienne à l'échec.

— Face à cette Afriqua

 Face à cette Afrique déscrientée, quelle politique de coopération la Franca devrait alle mener?

- La France est un acteur important dans cette périnde charnière
nu tous les avenirs sont encore possibles. Si les tendances actuelles
devaient se poursuivre, ootre
coopératinn au siècle procbain
aurait toute chance de se limiter à
l'aide d'urgence pour les camps de
réfugiés et l'appui aux cheis de
gnerre que nous aurions décidé de
soutenir... Aujourd'hni, nous pouvons faciliter la mise en œuvre des
réformes économiques indispensables au développement - oous ne
pouvons nullement les imposer.

» Il est de l'intérêt de la France d'aider à l'aire de l'Afrique un pôle de prospérité et non une zone ravagée par les guerres civiles. Cela implique une clarification des objectifs de notre coopération, qui sont très ambigus. Il y a un quart de siècle, ils étaient simples. Il y avait un objectif d'ordre éthique : il reste valable. Il y avait un objectif politique : nous étions en pleine guerre froide et la France a tenté - avei succès - de préserver un cer-

avec succès - de préserver un certain nombre d'Etats des drames que la guerre froide risquait de provoquer dans cette région (voyez le résultat en Angol.). Il y avait un troisième objectif, d'ordre commercial: an lendemain de la crise pétrolière, la France a tenté d'étendre à l'Afrique sa politique des grands contrats. Le résultat est là, consternant, et il se retronve dans la dette que le contribuable français devra bien éponger.

« Notre coopération doit constituér un encouragement à la bonne gestion et non agir en pompier pour circonscrire des incendies »

» Il est temps de réexaminer ces objectifs. La guerre froide est terminée. Le soutien inennditionnel apporté à certains régimes ne se justifie plus, et peut même être en totale contradiction tant avec les préoccupations d'ordre éthique qu'avec le souci de promouvoir des réformes. L'Afrique étant dans une situatian de faillite financière, la reprise de la politique des grands contrats serait une illusian, à moins qu'un ne veuille en faire supporter le coût par nos contribuables. Nnus voici donc revenus au premier abjectif: l'éthique. Mais il ne faut pas sombrer dans l'angélisme. Taute politique de coopération est un élément d'une politique étrangère. Pour être durable, elle duit être fondée sur nos intérêts. Or nos intérêts, ceux de nos entreprises implantées sur place ou qui enmmercent avec l'Afrique, nos intérêts de pays d'accueil d'une émigration anjourd'hui mal acceptée, est que l'Afrique se déveluppe rapidement, pour être demain un marché d'un milliard d'habitants, pour être une réginn dant les peuples ne sernat pas acculés à l'exode, pour être une zone de stabilité.

» L'objectif prinritaire est dane géopolitique. Que constate-t-on aujaurd'hui? L'échec éconamique coîncide avec la plus forte poussée démagraphique du mande. La populatian du continent dauble tous les vingt ans. Echec économique et finte croissance démographique débouchent oécessairement sur des soubresauts vinlents. Voyez l'Algérie! Si l'Afrique ne découvre pas le chemio de la croissance, il est à craindre que des phénomènes comme ceux que l'on abserve au Libéria et en Somalie ne se généralisent. Or autant au niveau d'un pays comme la Somalie il est sans doute possible de juguler la crise, autant si toute une fraction du continent commence à basculer—je pense à toute la région de l'Afrique centrale autour du Zaîre, aux pays forestiers de la périphérie du

Libéria, au Nigéria et à sa sphère d'influence – les eboses deviendront totalement incontrôlables. » La stabilité de cette zone, qui nous est proche par l'histoire et par la langue, est de l'intérêt de la France. Or natre coopération n'a pas permis l'émergence d'un modèle de développement africain viable. Il lui fant donc réorienter son actinn, dant le champ représente l'un des enjeux de la fin de ce siècle et du début du siècle prochain.

- Quelles solutions préconi-

- La coopération française, avec ses institutions, ses équipes, représente un exceptionnel capital d'expérience. Mais sno efficaeité dépend largement des nbjectifs qu'on lui assigne. Une coopération à laquelle on demande in finc de soutenir des régimes de façoo inconditionnelle ne travaille pas de la même façon qu'une coopération dont la mission est de promouvoir le développement de façon efficace. A Madagascar, la France a soutenu le régime du président sortant tout au long des années 80. N'aurait-il pas mieux valu fermer le robinet? Est-ce qu'on n'aurait pas gagné dix ans dans ce pays qui avait tout pour réussir et dont l'économie a été détruite par un régime que tout le monde savait inefficace et corrompu?

» Une coopération ayant pour nbjectif de servir réellement les intérêts de la France et de l'Afrique doit faire des choix. Notre conpération doit constituer nu encouragement à la bonne gestion et non agir en pompler pour tenter de circunscrire des incendies qu'ont tolérés et parfois allumés des dirigeants peu responsables. Son efficacité exige des choix clairs en fonction d'un principe de base très simple : le succès appelle l'argeot; le gaspillage, l'échec et la gabegie le font fuir. Par là même, oous évacuerons le débat sur les conditionnalités, jusolable et humiliant pour not partenaires.

- Est-Il encore judicieux d'epporter des aides financières massives aux gouvernements africains?

- L'essectiel des aides dites d'« ajustement structurel » correspond co fait à des aides budgétaires. Mais on peut se demander ce que ces aides ajustent. La pinpart du temps, ces concenurs de soutieo aux finances publiques deviennent quasi permanents et ont un impact pervers puisqu'ils permettent de différer des mesures inéluctables. Pour les finances de la France, ces concours représentent des sommes importantes : plus de 4 milliards de francs par an. Ils posent un problème budgétaire, car ils s'ajnutent au coût de l'annulation des dettes. Tant cela représente bien plus que ce que vant recevoir les quartiers déshérités des villes françaises dans le cadre du récent programme d'urgence.

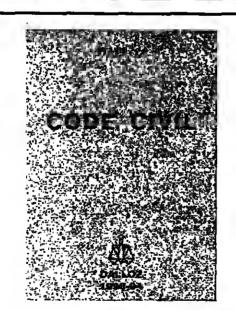
» L'ampleur et les modalités de mise en œuvre de ces concours doivent être rapidement réexaminées de façon très attentive. Une utilisatinn plus inrelligente de ces fonds est possible. Il faut les réorienter vers ce qu'on appelle les « concours d'ajustement sectoriels », ciblés, conçus de manière contractuelle avec nos partenaires africains, et visant à assainir l'économie. Car s'il est illusoire de vouloir réformer les éconnmies africaines globalement, à toute vitesse – aucun gouvernement africain, en particulier aucun gouvernement démocratique, o'a les mayens de se battre sur tous les fronts, – en revanche, une telle approche parmet de segmenter les problèmes et de les résoudre.

 Est-ce qu'an période de récession la France a les moyens financiers de cette politique?

- Il ne faut pas se faire d'illusinns: je ne crois guère à une croissance significative de l'aide française à l'Afrique. Mais, à enveloppe constante, il est tnut à fait possible de mieux athiser nos ressources. Les idées ne manquent pas. Je suis sur ce plan optimiste, car les responsables français devront bieo faire bouger une coopération qui, pour reprendre un mot méchant de Guy Georgy appliqué à la polltique africaine de la France, avait, de grand virage en grand virage, suivi pendant trente ans... une belle ligne droite.»

Propos recuellis par MARIE-PIERRE SUBTIL et JEAN-PIERRE TUQUOI

(1) La France et l'Afrique. - Vade mecum pour un nouveau royage, éditions Kartale, 1993 (le Monde du 4 mai).



LA BASE DU DROIT

Edition 1993-94 parue le 15 septembre.



JAVI00 150

erge Michailof

u pied du mur »



s. Series of the Manne

do white it

Company to the first

APPEAR FAMILY OF SECTION 1

Mr. O. C.

Service of the service of

W .

STATE STATE OF THE STATE OF

வடன்றை நடக்க

west for it is

man had all the control कारण (कारणकाकृष्ट - र तेस राज्य स्टब्स्ट स्टिस

en in these was appointed

MARINE MARINE MAIN PROPERTY . S. Se-un . angigue ire The state of the s the property of the same of th - martin it is not in a property in the publicage in the a restrict M. S & F. M. AF .. to lain the part واستراهم بالسياحة سيساعلان بها الجي القاوما ال

 $\frac{1}{2} \frac{1}{2} \log (1 + \frac{1}{2} \log \log n) \leq 2 \log (1 + \frac{1}{2} \log n)$ Barrier States of the second states t gray a company of the second parties and the second of the serviced the service of

No Associate the states

ETRANGER

RUSSIE: la poursuite de l'épreuve de force

Un compromis pourrait être trouvé entre Boris Eltsine et les parlementaires

La situation devient de plus so plus difficile pour les opposants au président Boris Eltsine. retranchés sans électricité et sans communications dans le bâtiment du Perlement, et des dissensions sont apparues parmi aux. Réunis à Seint-Pétersbourg, les représentante des régions ont tenté, dimenche 26 septembre, d'éleborer un compromis permettant de sortir

MOSCOU

de notre envoyé spécial «Boris, tu as encore raison.» Descendant pour la première fois dans la nue depuis le début de la crise, quel-ques milliers de partisans de Boris Ensine se sont ressemblés, dimanche 26 septembre, sur le place du Manège à Moscou, à quelques mètres de la place Rouge, pour se rendre ensuite en défilé devant le bâtiment du conseil municipal (MosSoviet). Pour bien montrer leur différence avec «les hystériques» de la « Maison Blanche», les manifestants, souvent des familles, ont fait preuve d'un calme parfait, qui pouvait faire pren-dre le cortège pour la procession d'une amicale de quartier. Il est vite remis à sa place, cet bomme, légère-ment éméché, qui Isnce : « Un bon communiste est un communiste mori!» Et lorsqu'un étudiant déclare, devant la caméra d'une télevision devant la camera d'une letevision étrangère, qu'il faut « tuer tous les nais de la « Maison blanche », aussitôt ses voisins se précipitent pour dire qu'ils ne sont pas de cet avis et qu'il fant, svant tout, éviter toute effusion de sang « Les autres, il faut les igno-per», confie une vieille dame endi-manchée, « Oui, mais il faut aussi lors anlewer tous leurs priviléest ». leur enlever tous leurs priviléges », ajoute sa compagne, Même retenue lorque les différents orateurs pren-nent la parole. Si la foule applaudit Lev Poppmarey, un des dirigeants du

It y a sept ans

12 000 de plus que les Etats-Unis lui

en attribuaient et le double de l'arso-

nul américain au même momeot.

Cest ce que Viktor Mikhailov, l'un

des responsables du ministère russe de l'énergie atomique, a révélé au travers de plusieurs déclarations

publiques récentes, si l'oo en croit

une analyse du New York Times reprise par l'International Herald Tri-bane do lundi 27 septembre. Le

stock de l'ex-URSS en uranium enri-

chi - la matiére fissile à partir de

aurait été deux fois plus important

L'URSS détenait deux fois plus

d'armes nucléaires que les Etats-Unis

laquelle sont conçues les bombes H - l'sveuglement des services de rensci-

45 000 têtes oucléaires, soit eux très au sérieux.

Il y a sept ans, l'Union soviétique américains, tout en étant prises par

mouvement «Russie démocratique», lorsqu'il lance; «La campagne èlectorale commence aujourd'hui et nous allons la gagner», en revanche, elle siffle le père Gleb lakounine, un député réfirmateur, lorsqu'il reproche à Boris Elisine d'evoir « pardeur fois rement la député respecté la destate de la la comment de la la comment de la comment d deux fois ramené les députés commu-nistes » et qu'il met en garde le prési-dent russe contre les «risques de dic-

Une kermesse dérisoire

L'ambiance est tout autre devant L'ambiance est tout autre devant la «Maison Blenche», où siège l'«autre pouvoir». Même si ce pouvoir se limite désormais à quelques kilomètres carrès, de plus en plus bermétiquement bouelés per les bnmmes de la division Dzerjinsky, même s'ils ont été privés d'électricité sident » prend des décrets, natam-ment celui de diminuer les impots de ment celui de diminuer les impots de 40 %, et les députés, avant de se séparer pour « aller dans les usines convainere les camarades », discutent de la tactique à suivre. Incontestablement, des dissensions sont apparues entre les modérés, doot Rouslan Khasboulatov, le président du Parlement, et les jusqu'au-boutistes, qui se refusent à tout compromis. refusent à tout compromis.

Devant le bâtimeot, comme les jours précédents, se déroule une sorte de kermesse triste et dérisoire. Quelques milliers de personnes déambu-lent d'un endroit à l'autre, Ici, outour d'un maigre feu de bois, des femmes offrent du pain et du thé chaud. Là, ce sont les « représentants des régions fidèles » qui ont affiché leurs slogans. Use iconc à la main et une bougie dans l'autre, une dizzine de femmes psalmodient des chants orthodoxes, Plus tard, ils seront quelques cen-taines à faire une procession autour

L'ancien «patroo» de l'Ageoce fédérale de la sécurité nationale,

l'amiral Bobby Ray Inman, a expli-qué, de son côté, que la puissance de

l'arsenal nucléaire, à l'époque, étail

plus un résultat de la bureaucratie

soviétique qu'une volooté délibérée de la stratégie militaire propre à l'ex-

URSS. Mais d'autres voix, aux Etats-

Unis, considèrent qu'il s'agit là, après

leur iocapacité à évaluer correcte-

ment les efforts de l'Irak en ce

domaine, d'une oouvelle preuve de

gnement qui aurait pu avoir, durant la «guerre froide», des conséquences

temps, déguisés en militaires, des gamins, dont les traits tirés montrent la fatigue accumulée par les longues nuits de veille, défilent martialement.

S'ils oc parlaient pas, ils en seraient presque émouvants, tous ces laissés-pour-compte de la Russie d'aujourd'hui, ces nostalgiques d'un ordre ancien dnat, enx, n'unt pas profité, contrairement à ceux qui sen auta d'un côté comme de l'auta d'un côté comme de l'auta prottié, contrairement à ceux qui «en haut», d'un côté comme de l'eutre, se disputent un pouvoir qu'ils n'ont jamais cessé de partager. Mais lorsqu'ils parient, e'est un déferiement d'éructations racistes – «N'obèlsser pas à vas chefs, ce sont tous des juis!», lance un homme d'age mûr aux miliciens – d'appels nationalistes et de conflicient mentales. et de confusions mentales. Partout, les drapeaux tsaristes voisinent avec ceux de l'ex-URSS. Lundi, à deux heures du matin, Rouslan Khasboulatov provoque un véritable mouvement de panique en anonn-cant une interventinn des forces de l'ordre. «L'assaut va être donné », déclare solonnellement le président du Parlement

Le rôle des régions

Des masques à gaz sont distribués aux députés, les couloirs se remplis-sent d'hommes armés. « Je lance un appel à l'opinion publique internatio-nale et aux leaders du monde entier pour qu'ils stoppent cette aventure », déclare le général Routskin dont le prote-ramie annonce que « la « Moiporte-parole annonce que «la «Mai-son Blanche» ne sera pas livrée sans bataille aux barbares, et que «les gens sont prêts à se battre à mains mues. Mais nous savons qu'ils ne peu-vent résister aux mercenaires rassemblés pour le pogrom». Rien, pourtant, ne se passera, et lundi, co fin de matinée, Moscou était toujours aussi

Pendant ce temps, réunis à Saint-Pétersbourg, les représentants d'une soixantaine de réginns teotaient de trouver un comptomis. Car si, à Moscou et dans toutes les capitales

avnir «gagné», c'est-à-dire qu'il représente le seul pouvoir légitime, en province, la situation est beaucoup plus floue. Si quelques-uns des responsables locaux unt clairement chnisi leur camp, ou risque, comme le chef de l'administration locale de Briansk (sud-ouest de Moscou), d'être timogé par Boris Eltsine, la plupart

Le compromis qu'ils ont élaboré à Saint-Pétersbourg leur permettrait ainsi de continuer à ne pas choisir. Ils proposent en effet, comme l'avait déjà suggéré le président de la Cour constitutionnelle, Valéri Zorkine, d'organiser, avant la fin de 1993, des élections législatives et présidentielle circultantes. simultanées. Mois, pour éviter le avide du pouvoir» redouté par Boris Eltsine, le nouveau président ne prendrait ses fonctions que trois mois après son élection.

Reste à savnir maintenant quelle reste à savnir maintenant queile va être la réaction des responsables des deux camps à cette idée de «troisième voic». Les députés sont partagés. Rouslan Khasboulatov, qui avait déjà dnané son accord à une telle solution en février dernier, veut d'obord que Boris Eltsine annule son désert exprendent l'orteur l'ordenes. décret suspendant l'actuel Parlement. Mais les divisions soot aussi trés nettes autour de Boris Eltsine. Ainsi, le premier vice-premier ministre, Ser-guei Chaldraï, qui assistait à la réu-nion de Saint-Pétersbourg en qualité d'observateur, a estimé «d'un point de rue personnel» que la tenue de ces élections simultanées était possible. Mais, toujours en son nom person-nel, le mioistre des affaires étran-gères, Andreï Kozyrev, a déclaré qu'il «ferait tout son possible pour convain-cre le président de ne pas accepter» cette solution. Quant à Serguei Fila-tov, le chef de l'administration prési-dentielle, il a déclaré, très prudent, que a jusqu'à prisent», Boris Elisine refusait cette solution de compromis. Une manière de laisser toutes les portes ouvertes.

JOSÉ-ALAIN FRALON

Passé à l'Est en 1950

Le physicien atomiste Bruno Pontecorvo est mort en Russie

Bruno Pontecorvo, le physicien s'enfuit aux Etats-Unis. Il fait oucléaire d'origine italienne dont la défection à l'Est avait tant dienne de recherches oucléaires effrayé les services secrets occidentaux en 1950, est mort le 24 septembre d'une pneumonie, à l'êge de quatre-vingts ans, a indiqué, samedi 25 septembre, l'agence italienne ANSA. Bruno Pontecorvo est décédé dans un hôpital de Dubna, a 130 km de Moscou, où il ditigesit un laboratoire de recherches.

Bruno Pantecorvo avait obtenu un dnctorat en physique à Rome en 1934, et vint travailler en 1938 a Paris à l'Instilut du radium avce trène Inliot-Curie. Après l'invasion allemande, il de Montreal.

Après la guerre, il prend la

nationalité britanoique et tra-vaille au ccotre nucléaire britannique de Harwell. Par convictions personnelles, il passe à l'Est en septembre 1950 et ne réapparaîl en public qu'en 1955, à Moscou. A cette occasion, il avait affirmé n'avnir jamais travaillé à la misc au point de la bombe alomique soviétique mais sculement à des recherches scientifiques, sur la physique des hautes énergies. Il était le frère du cinéaste Gillo Pontecorvo.

Rostropovitch fait « chanter la poudre »

MOSCOU da notre correspondant

Mstislav Rostropovitch, on la

sait depuis langtemps, vibre au diapason de l'Histoire et de san cœur. Quand le mur de Berlin s'est écroulé, il e'est précipité sur plece avac son violoncette. Quand les putechietes d'eoût 1991 nnt mie le slège devant te « Maison Blanche », il s'est rué à Moscou, prêt à tout pour soutenir la démocratie. Aujourd'hui encore, alors que Boris Eltsine a engegé une partie de bras de fer evec l'opposition, Rustropovitch eat en Russie. Mais qu'on ne enmpte pes aur lui pnur manifester une quelconque sympethie eux nauveeux « défenseurs de la «Maison Blanche», même si ce sont en partie les mémes qu'en enût 91. Nnn, comme l'explique pesamment la télévision russe, Rostropovitch emontre le chemin à suivre ».

C'est-à-dire qu'il soutient le pré-

A vrai dire, ce séjour-là était prévu de longue date. «Slava» eat è Moscou avec le National Symphany Orchestre de Washington, dont il est le chef en titre. Samedi soir, dans la grande salle du Conservatoire, il présenteit eu public un jeune homme eu nom chergé de gloire : Ignat Soljenitsyne, qui a joué avec une belle assurance le premier concerto de Chostakovitch. Mstislev Rustrupovitch tenant le beguette, avec au plano le fils de l'écrivein qu'il evait hébargé avant son axpulsion vers l'Occident, et puis en prima la création mondiale d'una symphonia écrite par le plus respecté des compositaurs contemporaine « ax-soviétiquas », Alfrad Schnittka : la triomphe était assuré; le public - des mélomanes, mais aussi beaucoup de béau monde, de ministres et d'emis du président

Le président au premier rang

- était revi, et « Slava » bissait à

l'infini.

Des monceaux da flaurs, las Avec tout de même, sur le chemin du retour, cette grende silhouatre plongée dens la noir absolu, dressée comme un vague remords derrière ses cordane de policiers en ermas : le Parlemant, figé dans sa résistance au «coup da force».

Le lendemein, la musique était pour la foule, sur le place Rouge. A vrel dire, on n'antendeit pas grand-chnsa, un vent frisquet emportent vers Saintile les accents da l'Ouverture 1812 de Tehetkovsky, et ses

musiciens de Weshington, couverts de manteaux et de bonneta, avalent reçu te renfort d'une fanfare de l'armée russe. Les bannières des trompettes étaient rouges, et toujours Irappées de la faucitle et du marteau, maia les deux grande dra-peeux qui encadraient la foule éteient bien aux couleurs de la

Au loin, une petite sithouetre, une enuronne de chnvnux blancs : c'est Rostropovitch, qui virevalte, se tourne vers l'orchestre américain, se retnurno vers le fenfare do l'ermée, et, pour finir, fait « chanter la poudre ». Des coups de canon viennent souligner les derniers acenroe de l'Ouverture, tandia que sonnent les caritlons du Kremlin. Cele, tout le monde l'a entendu, et tout le monde e vu le fumée qui sortait de le gueute des petits cannns d'époque. à demi enuverts de bâchas en pleetique bleu, et curieusement suspandus dans des échafaudeges métalliques. On a moins vu Boris Eltsine, mais il est bien là, au premier rang, acenmpagné une fois da plus da ses trois hommes ligas, les ministres de la défense, de l'intérieur et de la sécurité, et la télévisinn, le soir, fera bien passer la mes-

« Une partie de foot»

La foula va et vient. Dans une rue evolsinante, un hamme s'égosilla dans un mégaphona : «La redio ment, les députés ne se sont pas randus, venaz défendre la lui at la Constitution. . Un petit groupe la suit, d'autres ricanent, una famme profère das obscénités. Sur la trottoir d'en faca, un jeuna homme an treillis époussète solgneusement la Mercedes d'un

A 2 kilomètres da là, d'autras jeunes gens an treillis, sales, les yeux rougis, gardant toujours leurs barricades. Ils expliquant qu'après evoir passé trois nuits à celer les policiers qui laur font face se sont mis è faire comme eux, et è allumer aux eussi de petits feux de bois. Il y a das moments de tensinn, quend nn se dispute les mêmes réserves da brencheges. Et des moments où l'on fraternisa plus ou moins : «On avait même prévu de feire una partie de foot evec les flics, mais leurs officiers le leur ont interdit. Ils evaient peur que ce ne soit filmé. »

JAN KRAUZE

que prévu. Ces évaluations de la «guerre froide», des con M. Mikhailov ont surpris les experts d'une gravité incalculable.

EN BREF o AFGHANISTAN: duel d'artil-lerie à Kaboul. – Un nouvel échange de tirs d'artillerie entre factions rivales sunnite et chiite a fait douze morts, dimanche 26 sep-tembre, à Kaboul. Le Ittebad et le Wahdat avaient signé un cessez-le-feu le 31 août, après que des com-bats, très meurriers pour la popu-lation de la capitale, les eurent opposés depuis le début de 1993. Ils ont, depuis lors, échangé des tirs d'artillerie à trois reprises. -

O BOLIVIE: un Indien provisoirement à la fête du pays. — Le viceprésident bolivien, Victor Hugo
Cardenas, originaire de l'ethnie
Aymara, est devenu, dimanche
26 septembre, le premier Indien à
diriger le pays, même si ce n'est
que per interim, depuis la
conquête espagnnie. Il assumera le
pouvoir en l'absence du président
Gonzalo Sanehez de Lozada, élu en
juin dernier, qui effectue sa première visite officielle aux EtatsUnis. L'évènement a été salué miere visite officielle aux Etats-Unis. L'évènement a été salué comme «historique» dans ce pays peuplé pour moitié d'indigènes. — (Reuter.)

o CAMBODGE: les chefs de l'APRONUC ont quitté Phnnm-Penh. - Le Japonais Yasushi Akashi, ebef de l'Autorité provisioire de l'ONU au Cambodge (APRONUC), a quitté Phnom-Penh, dimanehe 26 septembre, deux jours après la fin officielle de la mission des Nations unies dans le mission des Nations unies dans

ce pays. Le général australien John Sanderson, chef militaire de l'APRONUC, avait fait de même la veille. Il a assuré que sa missinn avait été la plus réussie de l'his-toire de l'ONU. Environ 22 000 hammes s'étaient déployés à partir de mars 1992 pour favoriser l'avénement d'un oouveau cadre institutionnel. Le prioce Sihannuk est redevenu roi le 24 septembre. L'APRONUC achevera son retrait en navembre. -(Renter.)

□ ÉTA'IS-UNIS : des centaines de prisonniers américains de la guerre de Curec furent transférés en-URSS. - Capturés durant la guerre de Corée, entre 1950 et 1953, des centaines de prisonniers américains ont été transférés dans des camps du goulag soviétique, affirme uo rapport de l'administration Clinton dant l'agence Associated Press e obtenu copic. Il s'agissait de retenir ces prisonniers - de l'armée de l'air surtout - « comme otages poliriques», indique ce rapport, pré-senté début septembre aux autorites russes par un responsable du département d'Etat. L'an passé, le president russe Boris Eltsine avail révété que les archives soviétiques foisaient état de la capture et de l'interrogatnire de cioquente-neuf prisonniers américains de la guerre de Curée. La Russie n'a pas canfirme le transfert de ces militaires vers l'URSS. - (AP.)

Piaf, la biographie



Plus complet, sérieux et recoupé que tout ce qui est paru sur Piaf jusqu'ici. Parce qu'ils la connaissent à fond, les auteurs savent prendre la distance nécessaire avec leur modèle, au profit de la vérité du portrait. Voilà sans doute la vraie biographie de la

chanteuse. Jean Contrucci / Le Provençal

Editions du Seuil



Soukhoumi serait tombée aux mains des Abkhazes

Le commandement du premier corps d'armée géorgien, qui devait venir en renfort par Otchamtchira dans le sud de l'Abkhazie, a ainsi laissé les Abkhazes progresser par le nord de la ville.

«Le problème de la prise de Soukhoumi est pratiquement réglé», bormis quelques poches de résistaoce, a de son côté confirmé Beslan Bargaodjia, porte-parole du président du Parlemeot abkhaze, Vladislav Ardzinba. La délégation abkhaze, qui se rend à Genève pour des pourparlers avec les Géorgiens est mandatée pour proposer uo eessez-le-feu sur tout le territoire de l'Abkhazie, à partir du 30 septembre à midi. « Nous sommes prêts à régler toutes les questions à une toble de pourparlers », a précisé M. Bargandjia.

Réfugié dans un «endroit plus sûr»

Devant l'avancée des troupes abkhazes, le président Chevard-nadze se serait quant à lui réfugié dans « un endroit plus sur », seloo l'agence ltar-Tass, qui a eité des ioformations non eoofirmées selon lesquelles il se trouvait «non loin » de Soukhoumi.

La ville était devenue, pour les Géorgiens le symbole de la

défense de leur intégrité territoriale et un nouveau test de l'attitude de la Russie dans le Caucase.

L'agence russe Itar-Tass avait multiplié au cours du week-end les nouvelles alarmaotes sur le sort des défenseurs géorgiens assiégés à Soukhoumi, affirmaot notamment que Tbilissi avait demandé à l'armée russe d'évaeuer Edouard Chevardnadze, « encerclé » à Soukhoumi et dont vie « étoit en danger ». Luodi matin, un porte-parole de M. Chevardnadze, joint au téléphone par l'AFP à Thilissi, démentait especial que le bâtiment où se trouve le président géorgieo à Soukhoumi fût eocerelé et affirmait que la sitoation n'était « pas désespérée ».

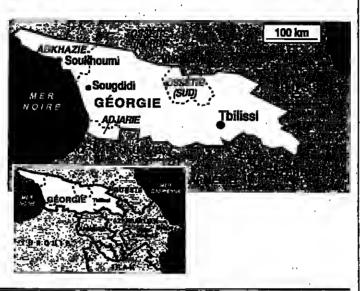
La population en proie à la panique

Il semble bien pourtant que les partisans de M. Chevardnadze n'avaient guère de quoi parader. Ce dernier ne sortait de son buntenter de remonter le moral de ses hommes au froot. Il avait reconou, dimanche, que la situa-tion était extrêmement difficile. « L'ennemi est dans lo ville. Près de 90 % des envahisseurs sont russes, ils sont plus nombreux que forts. mois ils ne sont pas assez nombreux », avait-il regretté dans un message in à la télévision nationale, avant de terminer par un patriolique : « Tous ensemble, nous vaincrons. »

Seloo l'ageoce ltar-Tass, les enmbats faisaient rage, lundi matin, autour de Soukhoumi, qui étaieot occupée à 80 % par les combattaots abkhazes. M. Che-

vardnadze aurait déjà eu la possibilité de partir, dimanche, à bord d'un hélicoptère ou d'un navire de guerre russes, mais il aurait

Au cours du week-end, la flotta russe avait commencé à organiser l'évacuatinn par voie maritime de quelque 4 500 réfugiés de Soukhoumi et d'Abkhazie. Plusieurs milliers d'autres attendent : la population civile, cherchant à fuir les combats par voie aérience, est en proie à la panique depuis que trois avinns civils ont été abattus. la semaine dernière, sur l'aéroport de Soukhoumi, par des missiles tirés depuis une vedette en mer.



AUJOURD'HUI, AVEC LA BAISSE DES TAUX, TOUTES LES BANQUES VOUS CONSEILLENT D'INVESTIR À LONG TERME. Mais jusqu'où s'engagent-elles?



BOSNIE-HERZÉGOVINE : les négociations de paix

Les Musulmans se prononcent sur les propositions Owen-Stoltenberg

De numbreuses organisations musulmanes de Bosnie à vocation culturelle ou humanitaire, ainsi que les représentants du clergé islamique et ceux do Parti d'action democratique (SDA) auquel appar-tient le président Alija Izetbegovic étaient appelées à se prononcer, lundi 27 septembre à Sarajevo, sur le projet de réglement pour la Bos-nie mis au point sous l'égide de MM. Owen et Stoltenberg. Le Parlement bosniaque devait se réunir le lendemain pour débattre de ce

C'est la première fois depuis le début de la guerre que les Musul-mans de Bosnie sont consultés en tant que tels sur le déroulement des négociations de paix, les auto-rités de Sarajevo ayant donné jus-qu'alors la priorité aux institutions pluri-ethniques de l'Etat, notammeot la présidence ou le Parlement. Le congrès des organisations mosulmanes devrait se prononce par un vote, oprès avoir entendo un rapport de M. Izetbegovic sur le projet de règlement qui prévoit le partage de la Bosnie en trois répu-bliques ethniques.

Le président bosniaque a critiqué ces demicrs jours ce projet de règlement, mais il a aussi précisé, à l'adresse des députés, qu'ils avaient à choisir en fait entre la guerre et la paix. Selon des observateurs, le Parlement pourrait poser des conditions à son éventuelle approbation do plan. D'autre part, dans un discours devant l'assemblée générale de l'ONU lundi, le prési-dent américain Bill Clinton devait préciser les conditions de la parti-cipation américaine à une force de maintien de la paix poor faire appliquer le plan, s'il est accepté par les trois parties.

Sur les fronts, un calme relatif a prévalu, dimanche, Près de Mostar, à Medjugorje, représentants croates et musulmans étaient engagés dans des négociations pour un cessez-le-feu local et un échange de prisonnlers, qui pourrait être signé, lundi, seloo un porte-parole de la FOR-PRONU à Sarajevo. Des radios locales ont cependant fait état d'af-frontements armés entre Croates et Musulmans dans la région de Gornii Vakuf, en Bosnie centrale,

Des « casques bleus » blessés en Croatie et en Bosnie. — Deux « casques bleus» français ont été blessés, l'un d'entre eux grièvement par l'explosion d'une mine, samedi 25 septembre, dans la région de commandant de la FORPRONU, le général Jean Cot, a vivement protesté après que des soldats français et canadiens, qui tentaient de porter secours aux deux blessés, eurent essuyé des tirs de l'armée croate. D'aotre part, deux « casques bleus» beiges ont été légère-ment blessés par des armes légères samedi en Bosnie centrale lors du deuxième incident de cette nature surveno en uoe semaine à proxi-mité de Vitez, où s'affrontent Croates et Musulmans. La FOR-PRONU a déclaré ignorer s'il s'agissait d'attaques délibérées ou gine de cette manifestation. - (Reude balles perdues. - (AFP) de balles perdues. - (AFP.)

D ALLEMAGNE : Klaus Kinkel rejette la caodidature de Steffen Hettmann à la présidence de la République. - Klaus Kinkel, président du Parti libérai (FDP), membre de la coalitico au pouvoir à Booo, a laissé ouverte l'issue de l'élection présidentielle de mai 1994, en rejetant le candidat proposé par le chancelier Helmut Kohl, le ministre de la justice de Saxe Steffen Heitmann, «M. Heitmann n'est pas notre homme». a-t-il déclaré samedi 25 septembre lors du congrès des Jeunes libéraux. D'aotres coms circulent au sein dn FDP pour uoe évectuelle candidature, tel celui de Hildegard Hamm-Brüeber, ancieooe secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

□ ITALIE : arrestation d'un prince sicilien pour faux témoignage. - Le prioce sicilien, Giuseppe Vaooi Calvello di San Vincenzo, a été arrêté, vendredi 24 septembre, à Palerme pour faux témoignage dans le cadre de l'enquête sur l'aneien président du Conseil Giulio Andreotti. Le prince aurait dit à soo ancienne compagne, Gabriella Ruffo, que M. Andreotti avait eu des relations avec deux mafieux. notoires de Palerme, les cousins Ignazio et Nino Salvo. Les magistrats auraient cependant acquis la conviction, grace notamment à l'interception de conversations téléphoniques, que le prince n'avait. pas dit toute la vérité. - (AFP.)

Serbes et Musulmans se sont produits au nord, notamment dans la région de Broko et Doboi.

La Croatie en appelle à l'ONU

Eo Croatie, le ministère des affaires étrangères a demandé, samedi, dans une lettre adressée au Conseil de sécurité, que ce dernier fournisse des « garanties » sur l'accomplissement du mandat de la FORPRONU. M. Franjo Tudiman doit s'exprimer, mardi à New-York, devant l'assemblée générale. Les garanties exigées par Zagreb portent notamment sur le désarmement des milices indépendantistes serbes de Krajina, le rétablissement de l'autorité de Zagreb sur les zones contrôlées par ces milices et un « contrôle efficace » des frontières de la Croatie. Faute de tels engagements, la Croatie considé-rera que le mandat de la FOR-PRONU est terminé et demandera «le retrait de toutes ses unités avant le 30 novembre 1993».

De source gouvernementale à Zagreb, on a précisé, d'autre part, que les Serbes de Bosnie n'obtien-dront un accès à la mer Adriatique - comme prévu dans le projet de règlement pour la Bosnie - qu'à condition que la république de Serbie reconnaisse la Croatie dans l'intégralité de ses frontières, c'està-dire recouce à toute visée annexionniste sur les territoires actuellement aux mains des milices serbes. Le plan pour la Bosnie pré-voit un accès à l'Adriatique pour la République serbe de Bosnie « dès que les relations seront normaliséer » entre Zagreb et Belgrade.

Des milliers de réfugiés croates originaires des régions aux mains des Serbes oot maoifesté, dimanche à Zagreb, et dans le reste du pays contre l'ONU, accusée de ne rien faire pour leur permettre de reotrer chez eux. Environ 250 000 Croates ont fui la Krajina. A Zagreb les manifestants oot scandé devant le siège de l'ONU: «FORPRONU, faites votre travail ou rentrez chez vous». — (AFP, AP, Reuter.)

Le plan est voué à l'échec

estime le président italien Le plan de paix qui divise la Bosnie en trois entités ethniques est voué à l'échec, a estimé, dimanche 26 septembre; le président italien Oscar Luigi Scalfaro. Un tel plan signifierait la défaite complète des valeurs de l'humanité et sur de telles bases la paix ne pourra jamais s'instaurer. « C'est impensable», a estimé le chef de l'Etat italien.

M. Scalfaro s'est exprimé ajosi dans un message de sootien à 15 000 personnes qui participaient à une marche pour le paix en Bos-nie, cotre Pérouse et Assisc. Plus de 400 associations étaient à l'ori7.1 2.1

٠٠٠) رية ا

7 7.00

Alain Pierret est nommé ambassadeur auprès du Saint-Siège

Le ministère des affaires étrangères a annoncé le 16 septembre la nomination d'Alain Pierret comme ambassadeur de France aoprès du

¡Né en 1930, breveté de l'école nano-nale de la France d'outre-mer, Alain Pierret a été en poste notamment à Mos-cou (1969-1972), à Helsinki (1972-1975) et à Belgrade (1975-1980); il a été ambassadeur à Niamey (1980-1982), chef du service des Nations unies et des orga-nisations internationales à l'administra-tion centrale (1983-1986), puis ambassa-deur à Tel-Aviv (1986-1991) et à Bruxelles (1986-1991).

M. Eltsine se rendra an Japon le 12 octobre. – Le président Boris Elt-sine se rendra à Tokyo le 12 octobre en visite officielle, a-t-il été annoncé, samedi 25 septembre, à New-York après une rencontre entre le ministre russe des affaires étrangères, Andrei Kozyrev, et son homologue japonais, Tsomoto Hata. Ce déplacement a déjà été reporté deux fois depuis un an, en raison de contentieux qui onnote les deux para à propose les deux en la propose les deux para à propose les deux en la la propose les deux en la propose oppose les deux pays à propos de la souveraineté sur les îles Kouriles, détenne par Moscou depuis 1945, mais revendiquée par Tokyo. - (AFP, AP, UPI.)

EUROPE

inguisment of military of

30 to 14 940 100 1 रेक्क और हाता**क**िया स Boord a in-bas on PAZA - AM PAZA SAM . Walter No. Water 1977 Little 1977 managements of the Roberts

FB ad 28 - greenwijere it 5 cm m griffing perie fine 19 ft. g. 14.

Carlotte to the Carlo والمراجع المتعارض Baran en len la Gran 動機に は マラカカラ HIRTON BALLINGS STREET ·梅山(1947年) - 新教子 (1957年) Properties of the control garle to me anne de fat

-

BOSNIE HERZYGOVINE

Les Musulmans se prononcem sur les propositions (Wen-Stolles

Republication of November 1 THE PARTY OF THE PARTY IS NOT THE PARTY IN fine en vene in a Branch appears 1 1. en appelle a roly to garages de elegaciones . and that are product to the MEM. Chance on Names the good of

Additional Professional Const. April 19 Incomests sales and thousand some THE RESERVE AND THE PARTY OF TH er etteranette de states to post-cor. ment in respect to the the pie that engle or any or

project de registeres blighest et la Mille : La medicadore faire o d cos dormaris scu s : l'adresse des dégrets ... : . . . & affenen at fait mit win an geit mir in paris father den Jun productions is any firm to the and Composite Alexander of the Composite Compo the same and to a give . ABAGANA KINDER & ME & ... MEN'S 182 64 18 54 1 1

Marketin Courter on 1 1 1 1 id mentgenten fen fenter 1-1 ; AND AND THE PARTY OF THE PARTY major the same as year ! ! PRIME AT A LANG. N.3. Signal tolen i milman peteri . 3 ... themenologies within the ... Marin Maria ca43 2 -3

Cop sentitetes Mitige : bitaat! .. L something and most Maranaine guie Mirat & San a. geige i gen Famerie mun gr. Man experience of the transfer Mada 4 4 14 1 appler renter if & to 12 to produce recent to the second gir derdik karike gra 2.1 h where we compatible the gard to stronge to 1 -1 Batte us state of the s sevente Et maries man make those a better to stayour likewith fine her . . . manufact of Rengal April and the state of the stat efficient for Private or 1 t L'efentation es Mantes ab a . . .

Referen fie ein mient in . 1997年1993年8月 1.00 PHI IN . A SET ATT 1 1 - 1 ME 4121 Mar. 51 . Aufer 3 . . . ingung in anne marte . STATEMAND & A gerts are the con-

Allegan as Alexander and

ROYAUME-UNI: pour mettre fin à la violence en Ulster

Les partis catholiques d'Irlande du Nord préparent une initiative commune

Des discuselons à plusieurs niveaux ont été engagées à propos de la situation en Irlande du Nord. Celles-ci font naître un timide espoir, le premier depuis la rupture, an novembre demier, des pourpariers intercommunau-

LONDRES

de notre correspondant

Les initiatives destinées à favo-Les initiatives destinées à favo-riser an règlement pacifique en Irlande du Nord ont été si aom-breuses et si peu couronnées de succès, depuis vingt ans, qu'une grande prudence s'impose à l'aa-nonce des discussions à plusieurs niveaux qui se poursuivent actuel-lement. Celles-ci se déroulent, d'une part, entre partis catholiques d'Ulster et, d'autre part, eatre les gonvernements de Londres et de Dublin.

Les « uaionistes » (protestants) ont de leur côté, soumis de nou-velles propositions au gouvernement britaanique. Echaudés par rexpérience, les principaux prota-goaistes se gardent de tout effet d'annonce. Bien que ces diverses initiatives se dérouleat ea ordre dispersé, elles tendent vers un but unique : dépasses le blocage des

pourparlers intercommunautaires, interrompus en novembre 1992.

Depuis avril dernier, John Hume, ebef du SDLP (Parti tra-vailliste social-démocrate, catbolivailliste social-démocrate, catboli-que modéré), a noué des contacts avec le Sinn Fein, parti considéré comme la branche politique de l'IRA, déchaînant la colère des partis uaionistes de la province : l'UUP de James Molyneaux et surtout le DUP du pasteur Ian Paisley refusent de nouvelles dis-cussions avec John Hume tan de celui-ci n'aura pas mis fin à ces cussions avec John Hume tant que celui-ci n'aura pas mis fin à ses contacts avec une «organization terroriste». Or John Hume et Gerry Adams, chef du Sinn Fein, s'apprêtent à remettre un rapport commun sur l'état de leurs pourparlers au gouvernement de Dublin, et parlent de «progrès considérables» qui pourraient permettre d'établit une «base solide pour la paix».

Un médiateur américain?

Parallèlement, M. Hume se rend aux Etats-Unis, en mission d'in-formatioa auprès de l'administration Clinton. Ce voyage va sans doute provoquer quelque irritation à Londres, où l'on reste méliant à l'égard de cette proposition (qui est manifestemeat au centre du rapport Hume-Adams), coasistant

à envoyer un médiateur américain en Irlande du Nord. Londres accepterait cependant qu'une « mission d'information » américaine se rende à Belfast. Les pro-testants, de leur côté, y sont hostiles, persuadés qu'un tel émissaire défendrait les intérêts exclusifs de la communauté catholique.

L'autre initiative en cours prend la forme de discussioas discrètes entre Londres et Dublia. Il s'agi-rait de réécrire une sorte de cadre institutionnel pour la province de l'Irlande du Nord. Jusque-là, le blocage était notamment dû au fait que la Constitution de la République irlandaise prévoit expressément la réunification des deux parties de l'île. Dublin, selon ces pourparlers, pourrait se contenter de considérer la réunificarioa comme une simple «aspiration s, et aon plus comme une exigence. En retour, et si une majorité d'Irlandais se prononce en ce sens, le gouvernement britaanique accepterait de tirer les coaséquences législatives et institutionaelles d'uae telle décision populaire. Ce nouveau «cadre» serait alors plus favorable pour repreadre les discussions jatercommunautaires entre partis nord-

LAURENT ZECCHINI

ESPAGNE : la garde civile accusée de « tortures »

La mort de deux membres présumés de l'ETA relance l'agitation au Pays basque

La mort de deux membres présumés de l'ETA, organisation indépendantiste basque, suscite des interrogations sur les méthodes de la police contre le mouvement netionaliste.

de notre correspondant Miren Gurutze Yanci avait trente et un ans. Arrêtée à 2 h 30 du maún, jeudi 23 septembre, dans la province de Guipuzcoa, pour ses relations présumées avec l'ETA, cette jeune femme a été retrouvée morte, vendredi vers 4 heures du matin, dans sa cellule de la prison de Tres Cantos, à proximité de Madrid, où elle avait été transférée. L'autopsie pratiquée dès le lendemain sur le corps de la victime a permis d'établir qu'elle la victime a permis d'établir qu'elle avait sans doute succombé à nune insuffisance cardio-respiratoire» sans que l'on sache encore ce qui est à l'origine de ces troubles. Des analyses plus approfondies sont en cours. Son mari a immédiatement accusé la police basque d'avoir torturé son épouse et notamment de lui avoir placé un sac en plastique sur la tête avant son transferi à Madrid. Au cours de la nuit, la détenue s'était plainte de douleurs à la poitrine et un médicament lui avait été administré pat ses gardiens.

Xabier Galparsoro avait vingt-sept ans. Il avait été arrêté, jeudi 23 sep-

membre du commando Donostia, il était interrogé dans les locaux d'un commissariat de police quand vers 3 h 30 trente du matin, il a bousculé son gardien, s'est précipité vers la fenètre et s'est jeté dans le vide du deuxième étage selon la version de la police. Grièvement blessé, cet ancien chef de presse de Herri Batasuna, parti politique proche de l'ETA, a tinalement succombé dimanche après avoir sombré dans un coma profond.

avoir sombré dans un coma profond. Vingt-deux

hématomes Durant le mois d'août déià un autre membre présumé de l'ETA est mort dans sa cellule d'une crise car-diaque. Aucun élément n'avait permis d'établir qu'il avait été victime de mauvais traitements. Cette fois, Herri Batasuna et les organisations pro-indépendantistes accusent la police et la garde civile de « tortures et de violences », tandis que le gou-vernement annonce des « enquêtes approfondies » pour détermines les causes de la mont de ces deux terroristes présumés.

La majorité de la vingtaine de militants appréhendés au cours de la semaine dernière ont dénonce les

forces de l'ordre. Maria José Lizurti-bar, présentait, selon le médecin qui l'a examinée lors de son incarcéra-tion à la prison de Carabanchel, vingt-deux hématomes sur les bras et sur les jambes. Le juge Carlos Bueren a immédiatement ordonné qu'un constat soit effectué et des photos prises de cette jeune l'emme de trente-deux ans qui est restée à la disposition de la garde civile de lundi dernier jusqu'au samedi.

Ces deux morts surviennent au moment où l'ETA apparait de plus en plus marginalisée et décriée après la mort, il y a deux semaines, d'un garde civil retraité agé de soixante-dix-sept ans, tué par sa voiture piègée, et surrout, l'enlèvement et la séquestration depuis le 5 inillet d'un gée, et suriout, l'enièvement et la séquestration depuis le 5 juillet d'un industriel basque, Julio Iglesias Zamora. Ce kidnapping continue de susciter une grande émotion au Pays basque et en Espagne. Xabier Arzal-luz, président du PNV (Parti natio-colière basque), activité dimarché. naliste basque) a estimé, dimanche, que Herri Bainsuna n'avait aucune légitimité pour parler de tortures « quand précisément ce sont ciex (Herri Batasuna) qui se taisent face aux assassincis et aux méthodes bar-bares de l'ET.4». De nombreux incidents ont opposé, samedi et dimanche soir, des manifestants aux forces de l'ordre au Pays basque et

MICHEL BOLE-RICHARD

GRECE: le scrutin du 10 octobre

Andréas Papandréou et le PASOK partent favoris pour les élections législatives

Depuis le début de la campagne pour les élections législa-tives anticipées du 10 octobre, Constantin Mitsptakls, premier ministre sortant et président des conservateurs de la Nouvelle Démocratie (ND), s'est lencé dans une course de vitesse pour combler son handicap face à son adversaire depuis trente ans, le socialiste Andréas Pepandréou, chef du PASOK et favori de la consultation.

ATHÈNES

111. 115

1 21 1212

. : ١--

de notre correspondant Chaque jour, M. Mitsotakis, qui

est agé de soixante-quinze ans, se démène comme un diable, sillpnmant les enmpagnes et les îles, inau-garant toute une série de réalisa-tions : il a lancé les thémes, essentiellement d'prdre économique de sa campagne en inaugurant, le 11 septembre, la 58 Foire inter-sationale de Salpnique, dans le nord du pays, avec le slogan-clé: «La Grèce ne retournera pas en unière.» Après trDis ans et demi d'austérité, « l'heure étoit venue de recueillir les fruits des socrifiees, mais la marche du gouvernement a the interrompue par une coalition d'intérêts économiques et d'ombi-tions personnelles », a insisté M. Mitsotakis, qualifiant de etraliren son ancien protégé, Antonis Samaras – chef d'un nouveau parti, le Printemps politique (POLA), – à l'origine du déclenchement des élections, « On n'a pas eu le temps de finir, nous ovons été victimes d'une conspiration », a souligné le premier ministre.

M. Mitsotakis ne cesse de rappeler, par ailleurs, le niveau désastreux qui était celui de l'économie
greque quand il est arrivé au pouvoir en avril 1990 et la nécessité
impérieuse de prendre « des
meures drastiques ». Les socialistes,
au pouvoir de 1981 à 1989, avaient
créé une « société de consommotion » basée exclusivement sur les
emprunts : le quant des recettes fisemprunts: le quart des recettes lis-cales sert toujours à payer les intérêts des prêts contractés pen-dant cette période, « Nous ovons mis sur pied, a dit le chef du gou-vernement, une Grèce qui travaille et qui produit, et non plus une Grèce mi produit, et non plus une Grèce qui consomme et qui emprunte, une Grèce sérieuse et responsable qui Inspire confiance. Nous avons foit

m vrai pas en avant p M. Mitsotakis s'est félicité des ceultars obtenus sur les fronts de l'inflation, du déficit budgétaire, de la balance des paiements, de la cossance, des grands trivaux, des privatisations et de la tenue de la ducime. Il a cité des rapports de montre de la contraction de la con oncline. Il a cité des rapports de l'OCDE et du FMI qui indiquent que le pays se trouve « sur la honne vière et qui soulignent la nécessité de persévèrer. Selon lui, tous ces efforts seruical « dilapidés » si les socialiste propagaient au pouvoit distes reveauent au pouvoir

distes », le pays perdrait la confiance et sombrerait dans les erreurs du passé, dans «le déclin economique et national ».

M. Mitsotakis a promis, s'il est rédu, la fin de l'eustérité, avec des augmentations - supérieures à l'inflation - des retraites, des revenus des fonctionnaires et des employés du secteus public. Le premier ministre n'a pas manqué, non plus, de lancer quelques coups bas en mettant en doute la capacité physique de M. Papandréou, âgé, lui, de soixante-quatreze ans, à gouverner. « l. 'injure et les sous-entendus sont les seuls orguments qui restent o M. Mitsotakis», a rétorqué le diri-

geant socialiste. M. Papandréou, qui a subi un triple pontage coronarien pendant l'été 1988 à Londres, n'a plus la fougue d'antan et se contentera d'un nombre séduit de déplace ments en province. Il a ouvert lui aussi, le week-end dernier, sa campagne à Salonique, en organisant un meeting monstre de quelque 300 000 personnes, une véritable

démonstration de force. « Nons ollons délivrer la Grèce d'une clique onaehronique, obscurantiste et corrompue », a déclaré M. Papandicou, affirmant que la victoire du PASOK est « assurée ». Il a accuse M. Mitsotakis d'avoit a sopé l'ovenir immédiat de l'écono-mie grecque», ea citant « le bro-dage » des entreprises publiques, « l'explosion » du chômage, « lo crise » de l'agriculture et des petites entreprises. Restaat vague sur son programme, M. Papandréou a di qu'il ne promettait « pas de miracle », mais qu'il pouvait « sortir le program de lo crise ». pays de lo crise ».

Agé de quarante-deux ans, Anto-nis Samaras, le chef du POLA, qui a fait tomber le gouvernement de M. Mitsotakis, s'affirme comme l'homme de l'avenir, du «dépasse-Thomme de l'avenir, du «dépasse-ment» des deux camps dominés par des hommes du passé. Héraut du nationalisme, il a accusé le premier ministre d'avoir « planté un poi-gnard dons le dos de lo Macé-doine». Mal organisée, sa campagne manque de souffic et de présence. Les hommes qui le soutiennent sont Les hommes qui le soutiennent sont pour la plupart des transfuges de la Nouvelle Démocratie, ou même du PASOK, mis sut la touche depuis plusieurs années. Le POLA ne s ble pas etre en mesure de réaliser un score important, mais son résultat - la grande inconnue du scrutin - pourrait cependant être suffisant pour affaiblir la ND et apporter la victoire au PASOK.

Quant aux deux autres petits partis de gauche, le parti communiste KKE et la Coalition de gauche et de progrès, susceptibles de dépasser le seuil des 3 % pour accèdes au Parlement, ils veulent tous deux être le troisième parti, devant M. Samaras - un pari improbable, surtout pour la Coalition, en perte de vitesse.

DIDIER KUNZ

Aujourd'hui, LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE S'ENGAGE SUR UN LONG TERME SÛR ET PERFORMANT.



Nouveau Quantor. LE PLACEMENT À DOUBLE GARANTIE.

A une époque où investir à court terme est devenu moins attrayant, rien n'est plus évident que de vous conseiller le long terme. Encore faut-il en accepter les risques ! Avec le nouveau Quantor, la Société Générale vous permet d'investir en bourse à long terme avec la double garantie de pouvoir profiter de la bausse de la bourse sans risquer votre capital.

Performance. Vous touchez 50 % de la hausse du CAC 40 au terme de votre placement. Si cela vous est plus favorable, la Société Générale vous garantit un rendement au minimum de 4 % l'an eapitalisés.

Sécurité. Vous récupérez en fin d'investissement votre capital initial (bors droits d'entrée et bors raebats éventuels), majoré de la performance garantie. De plus, le nouveau Quantor existe en deux options fiscales particulièrement avantageuses : PEA (5 ans) ou Assurance-Vie (8 ans). Vous pouvez souscrire Quantor à la Société Générale du 15 septembre au 9 novembre 1993 au soir.



CONJUGUONS NOS TALENTS.

Violences enfantines à Gaza

Grâce au dessin, au théâtre et aux jeux, des mères palestiniennes tentent d'apaiser la colère et l'inquiétude des plus jeunes

KHAN-YOUNIS Bande de Gaza)

de notre envoyé spécial Un préau planté dans le sable, un bâtiment préfabriqué et un mur qui tente de faire oublier les bidonvilles, les maisons délabrées d'à côté.

Elégantes, certaines hebillées à l'occidentale, d'autres, le visage recouvert d'un voile, Nahida, Tahani, Amal et Itedal s'affairent en compagnie de leurs amies. Elles encheînent réunion sur réunion, préparent du thé et des beignets, discutent, s'emportent et plaisantent à propos de leurs divergences.

Certaines ont feit de la prison, d'autres ont distribué à manger dans les camps de réfugiés, parti-cipé aux manifestations, eréé leurs propres comités affiliés nux partis qui composent l'OLP. Nahida, Tahani, Amal et Itedel ont vu eussi grandir leurs enfants. Les cauchemars, in violence, un dégoût pour les jouets et souvent de longs

Elles n'ont pas attendu l'accord de paix pour soigner ces derniers des effets de la guerre. En 1991, elles ont eréé – evcc l'eide de l'or-ganisation Enfents réfugiés du monde – un centre d'enimation qu'elles ont appelé « Al Shuruq Wel Amal ». En français, « Le lever du soleil, l'espoir ». Ou comment faire disparaître des equarefles et des dessins enfantins, les grenades et les mitraillettes, les soldats israéliens, les combattants nalestiniens...

«Envie de frapper de tout casser»

« Regordez, ils commencent ò trice, sort les meilleures planches, Ibrahim, cinq ans, a pcint les pyramides d'Egypte, des chameaux et des tentes de bédoulns; Myriam, six ans, un champ de fleurs, des enfants et des ballons, une voiture errêtée à un feu de circulation, un soleil gris. Bien sur, Ibrahim et Myriam n'ont pas pu s'empêcher d'apposer dans un coin le croquis d'une arme, la gerbe d'une explosion.

Mais à côté des représentations habituelles des lêtes de morts, des pointes arrachant des fils barbelés. ou des poignards en forme de Palestine perçant le cœur d'une étoile bleue – accompagnés du slogan « Ne meurs pas ovant de tuer ton agresseur » - ccs dessins « sont joyeux », dit Amal. Chaque jour, a jeune femme tente de convaincre les enfants de ne pas signer leurs œuvres des sigles du mouve-ment palestinien.

« Porce qu'outrement, c'est lo guerre. ils crient: « Moi je suis Hamas, moi je suis Fath, moi je suis FPLP» et ils raturent, dèchirent les dessins de ceux qui ne sont pas de leur côté. Nous devons leur expliquer qu'ils doivent se respec-ter, qu'ou bout du compte il n'y a ter, quou bout du comple il n'y a pas de différences entre eux et que nous formuns un seul peuple, le peuple palestinien. Ils ont du mol à comprendre. Déjà, ils nous demandent à quel groupe nous sommes nous-mêmes affiliées ». Amal ajoute: «Si chacun déchire le dessin de l'outre, il n'y o plus de ne possible ». Elle range les feuilles encore imbibées de peinture à l'eau, certaines bariolées de grandes biffures.

Un jour, Taba, onze ans, est venu au centre « très nerveux ». D'habitude « très caline, doux et posé », Taha s'est mis à erier contre les enfants, « il étoit violent, il n'o rien voulu roconter ». Il est entré dans la « chambre des dessins » et s'est mis à peindre des soldats israéliens, avec au loin les « chebab » (les milieiens palesti-niens armés et masqués) et « ou premier plun, un suldot qui don-nult des coups de pied à un enfont». Taha se promenait dans la rue lorsqu'il est tombé nez-à-

CENTRE POUCHKINE **ESPACE RUSSIE**

COURS DE RUSSE TOUS NIVEAUX. TOUTES FORMULES. SPECIALISÉ OU PONDAMENTAL STAGES INTENSITS EN IMPRESSION

FORMATION ENTREPRISES CONFÉRENCES, SÉMINAIRES, RENCONTRES

61, mr Borsson 75116 PARTS Th. 44.05.64.20 Far: 44.05.64.21 (Brochure sur simple demande)

soldats. Taha n'a tien dit, lout

Amhan, quatre ens, est resté plusieurs jours figé, incapable de parler. Les animatrices ont tenté de l'interroger, elles sont allées enquêter dens la rue, à l'école, ehez ses parents, « nous nous sommes reloyées, ça lui faisoit mol, mais il s'est explique : une nuit, des soldats israéliens avaient pénétré dons lo moison à la penetre aons to moison a la recherche de son oncle. Celui-ci ovait cherché à s'enfuir en enjam-bant un mur, les soldats avoient tiré, l'oncle s'étoit écroulé sur les clous qui ovaient été scellés à l'ex-

Depuis, Ahman n'e pas voulu sortir, ni se séparer de son père. « Il demandait à être occompagné, même pour aller du salon à lo cuisine. Son père ne l'o pas supporté, il avait tendance à étre violent...» Au centre d'animetion, Ahman n'e plus le goût de jouer, ni de dessi-

Certains enfents arrivent le matin et « on sent qu'ils ont une envie de fropper, de tout casser ». Particuliérement après les nuits de perquisition. « Les soldats ne peu-vent s'empécher de détruire à l'in-térieur des maisons », affirment les animetrices. Sharif, lui, a vu des Palestiniens masqués entrer ebez barres de fer, lui tirant plusieurs balles de revolver dans les genoux, le trainant par terre en l'accusant de « boire de l'alcool, de fumer du

L'onele banni pour cause de
«danger pour la société», le père
fait prisonnier et déjà condamné à
douze années de détention dans les geôles israéliennes, Sharif s'est retrouvé, à l'âge de douze ans, e le seul homme de la fomille, par conséquent, l'unique responsable, de ses cinq sœurs, pour sa mère et sa tante. Il était effroyé. Incapable de se concentrer plus d'une minute sur une octivité, Il froppait avec méchonceté en cherchant à faire très mal. Il ne peignait qu'ovec des couleurs grises et noires. Il était devenu le petit homme que, nous, les onimotrices, devions respecter lorsqu'il nous ordonnait, par exemple, de ramasser ses jouets».

Amal et Itedal se souviennent des heures passées à discuter avec lui en le rassurant, lui expliquant qu'il n'était pas le seul à connaître ce genre de situation, lui propo-sant des rôles de conciliateurs dans les saynètes qu'elles faisaient jouer aux enfants. « Il o fini por occepter ». Sharif, au thearre, dans des habits de juge de paix chargé d'apaiser la fureur de deux combattants. « On sentait bien qu'il ovoit envie de se battre ». Sharif, tenant son rôle de négociateur jusqu'au bout, « Ça l'o calmé. » Petit père de famille, complètement déboussolé.

Quand l'espoir renait

Grace au théâtre, à la musique ct à la ludothèque, on tente d'oublier et de se réconcilier avec les jeux, les jouets. « Leur premier réflexe quand ils ont un Lego, c'est de reconstituer une armée. Dans la cour, les uns font les Israèliens, les autres les Palestiniens et ils s'amusent à se faire une Intifada. » Les enimatrices les détournent alors vers une séance de « Kapla », du nom de ces poutrelles de bois que les enfents assemblent selon leur imagination, construisant des ponts, des immeubles ou des mai-sons. Les petits bagarreurs deviennent des erchitectes, des «designers », obligés de penser aux formes qu'ils vont élaborer, allant du simple au compliqué. « Mais certains se retiennent de ne pas

On essaye aussi de reconstituer un climat de sécurité, « ce qui n'étoit pas évident pendant l'Intifado : nous-mēmes, nous n'étions pas rassurées », explique Itedal; qui, avec son salaire d'animatrice, fait vivre une famille entière de douze personnes, « Souvent les écoles étoient fermées et quand elles fonctionnaient, les enfonts quittaient la violence de la rue pour retrouver celle de leurs profes-seurs. Ceux-ci étaient facilement dépassès, avec des classes de cinquante enfants, sans vraiment de formation, ils avalent pris l'habi-tude de les frapper. Aujourd'hui, ils ont envie de changer, certains vien-

nent nous voir pour discuter, » Petit à petit, les trois cents

production in the second second second

nez sur des manifestants et des si l'on eo eroit les animatrices retrouvé une a sociabilité, déveoppé leurs capacités de concentra tion, une envie de jouer». Ils

auraient appris «à moins crier, à s'écouter, oppris l'autonomie. In liberté, même s'ils ont du mal à admettre les règles, les limites qui leurs sont imposées ». Auparavant les enfants souffraient pour la plu-part « d'instabilité, d'hyper-activité, d'agressivité, d'anxiété et d'une tendance à la dépression ». Maux de têtes, perte d'appétit, énurésie, insomnies et crampes d'estomac. Les enimetrices du centre de Khan-Younis savent qu'elles ne peuvent pas tout régler, que tout « est long », qu'il « faut parler, par-

Le jour de la signature de l'accord de paix à la Maison Blanche, les comités de femmes tengient instement un conseil d'administration décident de l'evenir de leur institution: « Evidemment nous ovons regardé lo télévision, nous étions fermement divisées, mais on en o rigolé, raconte Tahani. Celles qui n'étolent pas d'accord avec Arafat ont dit aux autres : Maintenant que vous ovez des chances d'être ou gouvernement, nous ottendons de voir comment vous allez nous recesoir. »

Récemment, le centre a été atta-qué par des bommes du FPLP et du PC. « Comme nous baloyons toutes les sensibilités de l'OLP, il s'est trouvé des femmes du FPLP et du PC, qui comme toutes les outres ont protesté. » Mieux, elles n'ont pas été sans exercer une certaine influence sur les militants de leur propre parti.

e Et le résultat, c'est que les « chebab » sont venus nous propo-ser de rembourser ce qu'ils avalent cassé, » Les femmes de l'Intifada disent qu'elles ont appris à vivre comme cela : « Avec des divergences, mais qui ne changent rien à ce qu'[clies veulent] faire sur le terrain». D'ailleurs, lors de ce conseil d'administration, où elles avaient, la tête à Washington, celles-ci ont décidé de créer un nouveau centre à l'intention des adolescents. Un deuxième «Lever du solcil», uo deuxième «Espoir» à Khan-Younis. Déjà, clles pensent à d'autres centres sur la bande de Gaza.

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX | français qui passaient par là ont

«Palestine cherche policiers...»

En Cisjordanie et à Gaza, des milliers de jeunes gens se présentent aux bureaux de recrutement du Fath

de notre correspondant Nom, prénom, adresse, profession, âge, mensurations... Malgré les heures d'attente qu'on lui avait fait subir à la porte du lout nouveau « bureau du Fath », an premier étage d'un petit immeuble à Jérusalem-Est, Maher ne regrettait pas d'être venu. « fusque-là, c'est facile », pensa-t-il en mâchonnant son crayon. Dans la cage d'escalier, derrière la porte, plusieurs dizaines de jeunes gens, et même deux ou trois filles délurées, en jeans et ternis, patientaient à leur tour.

Ils sont forgerons, commis d'épi-cerie, coursiers, chauffeurs-livreurs, maçons, couvreurs, journaliers agricoles, ou tout simplement dés-œuvrés, ebômeurs depuis des années parfois. Ils sont grands ou anness partois. Its sont grands on courtands, barbus ou glabres, spor-tifs ou un peu affaissés, mais tous ont la même ambition : entrer dans la future maréchaussée palesti-

L'OLP n'a même pas eu besoin d'imprimer des affiches. Une sim-ple annonce publiée la semaine précédente dans Al Qods, le quo-tidien arabe de Jérusalem-Est, a suffi pour déclencher le grand rush. Partout, à Naplouse, Jénine, Jéri-cho, Bethléem, Hébron, Ramallah, Gaza, etc., partout, depuis le 24 septembre, les bureaux de recrutement du Fath ont été pris d'as-

«Sur instruction de son excele Sur instruction de son excel-lence, le frère Yasser Arafat, dissit l'encart publicitaire, il o été décidé de mettre en place une force de police palestinienne pour préserver la sécurité des citoyens, leurs pro-priétés et leur souveraineté sur les terres (...). Agés de 18 à 35 ans, les candidais devront se présenter over leurs papiers d'identité et quare photos aux adresses suivantes...» photos aux adresses suivantes... »

En vingt-six ans d'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, la cen-sure militaire israélienne n'avait jamais vu cela... Mais depuis « lapoignée-de-main-du-siècle » entre
ltzhak Rabin et Yasser Arafat, le
13 septembre à Wasbington, « on
ne s'étonne plus de rien», grogne"
no censeur. Pensez done l'On a même vu samodi, dans la vicille ville arabe, un juif religieux, avec kippa sur le erane et châle de prière biane sur les épaules, jouer au jacquet eo pleine rue avec uo boutiquier palestinien de la via Dolorosa. A deux cents mètres du Mur des lamentations et un jour de Kippour? Oui. Des photographes

mitraillé la scène à bout portant. Incroyable? « Bof, les choses chan-gent tellement vite ces temps-ci... »

Au « bureau du Fath », dans la Au «bureau du Fath», dans la grande salle réservée aux candidats-policiers, Maher a retourné le formulaire. Ses yeux bruns conrent sur le texte arabe. Ses sourcils se froncent, le jeune homme pose le stylo sur la longue table de formics, et s'adosse à la chaise plastique. Pas de doute, cela devient plus compliqué: «Expliquez vos motivations. Pourquoi voulez-vous entrer dans les services de sécurité palestiniens? Quel rôle ces services devront ils jouer?». Maher réflébit. Les accords conclus entre larzel et l'OLP sont formels; dans la période intérimaire de cinq ans, la période intérimaire de cinq ans, au cours de laquelle ils s'autogouverneront, « les Palestiniens met-tront en place une force de police

Vingt-cinq mille à trente mille hommes

Oui, mais pour quoi faire exacte-ment? Empêcher les colons juifs de ment? Empecaer les colors jaux de se livrer aux provocations annon-ces par les plus extrémistes d'en-tre eux? Arrêter les Palestiniens du même tonneau qui ont juré de tout faire pour s'opposer au proces co cours? Abou Ammar, nom de guerre d'Arafat, n'e fait savoir qu'une seule ebose : il veut une force de vingt-cinq mille à trente mille hommes, dont entre dix mille et douze mille seront des Palesti-niens «de l'intérieur». Les autres, dont plusieurs centaines sont déja entraînés en Egypte et en Jordanie, viendront des contingents de l'Ar-mée de Ilbération de la Palestine (ALP), en exil depuis 1967 dans différents pays arabes.

Jusque-là, ça va. Seulement, depuis l'annonce de cette réparti-tion, les territoires occupés regor-geot de méchantes rumeurs. Le « président » o'anrait pas une grande coofiance dens « l'inté-rieur ». Non seulement il mettrait son veto au recrutement de Palestiniens liés à d'antres groupes poli-tiques que celui qo'il a foode (le Fath, principale composante de l'OLP), mais encore, mis à part certains notables qu'il connaît personnellemeof - et encore pas tous... -, il n'aurait pas du tout l'intention d'attribuer de vraies missions de confiance eux gens de Cisjordanie et de Gaza. «Les mou-

khabarat, [les agents qui s'occupe-ront directement de la sécurité intérieure et notamment de la lutte contre les dissidents palestiniens] seront exclusivement recrutés parmi les extérieurs de l'ALP», sussure-t-on à Jérusalem-Est.

Penché sur son papier, Maher réfléebit. Doit-il se montrer extrêmement prudent comme le lui souffle son voisin de table? Faut-il se contenter de postuler un emploi de filc des rues, bon pour régier la circulation et courser les voleurs de poules? Ou bien faut-il se montrer ambitieux ao risque de pordre toute chance d'être embauché? Maher choisit le premier terme de l'alternative. Il sait que les heureux élus - Sarhan Salahimeh, le patron da bureao de recrutement nous l'a fait savoir tout à l'heure - seront choisis « parmi les mieux édu-qués». Or, à l'instar de dizaines de milliers de jeunes Palestiniens, Maher n'a pas pu, on pas voulu, terminer ses études secondaires. «L'Intifado, vous comprenez...»

C'est prévu. «Si vous n'avez pas fait d'études secondaires, expliquez pourquol», demande le formulaire. «Avez-vous été détenu? Quand, où, combien de temps, pour quels motifs?» Attention! Avoir séjourné dans une geôle israélieme n'est pas rédhibitoire. Ao contraire. Sarhan Salahimeh, qui a lui-même été condamné à vingt et un ans de prison en 1976 – « pour activités militaires » consent-il à lâcher, très énigmatique — puis libéré agrès C'est préva. «Si vous n'avez pas énigmatique -, puis libéré après neuf ans de celluie dans le cadre d'un vaste échange de prisonniers, Sarhan ne cache pas que les comi-tés de sélection – l'un à Jérusalem-Est, l'autre à Tunis ao siège de l'OLP - préféreront ceux qui ont aune certoine expérience milltaire ».

Israel s'apprêtant, selon toute vraisemblance, à libérer l'essentiel des dix mille Palestiniens détenns dans les camps militaires et les prisons – à l'exception de ceux qui ont été jugés coupables de terrorisme actif ayant entraloé des morts ou des blessures graves – les candidets ne vont pas manager. candidats ne vont pas manquer. Bien entendu, confirme M. Salahimeh, les droits communs « seront écartés ». D'ailleurs, comment pournaient il répondre à cette autre question qui turinpine tant ootre jeune Maher: « Selon vous; de la sécurité ou des droits de l'homme, qu'est-ce qui est le plus impor-tant?». Bonne question pour Etat en gestation...

PATRICE CLAUDE

Le Hamas revendique plusieurs attentats-suicides contre des Israéliens

Le mouvement de la résistance islamique Hamas e revendiqué, dimanche 26 septembre, une tenta-tive d'attentat à la voiture piégée perpétrée dans la matinée par na Palestinien, près d'une colonie israélienne dans la bande de Gaza.

Plusieurs activistes du Hamas ont revendiqué, par haut-parleurs dans des mosquées de Gaza, la responsabilité de cet attentat. Selon eux, le Palestinien qui a été tué était membre do Hamas. Achraf Mahdi conduisait une voiture rem-plie de grenades et d'explosifs, qui a explosé à 1 kilomètre des limites de l'implantation de Nezarim, dans

le sud de le ville de Gaza. Son corps a été retrouvé dans l'épave déchiquetée du véhicule. Les activistes du Hamas ont également revendiqué deux autres attentats-suicides, commis les 12 et 14 septembre, et qui avaient visé respec tivement un autobus des eutorités pénitentiaires et le quartier général de la police de Gaza.

Samedi, un soldat israélien avait été légèrement blessé à coups de coutcau dans le cou par une Palestinienac à un barrage établi à El Birch en Cisjordanie. La Palestinieune avait réussi à a'enfuir.

Les caméras de surveillance de l'ONU ont été activées en Irak

Il s'agit des sites de Yaum al-Azim et al-Rafah, à une soixantaine de km au sud de Bagdad.

« Les camèras sont actuellement opérationnelles et transmettent des mages vers le bureau de l'ONU (à

> Dans une grande Université CALIFORNIE FLORIDE Stage linguistique ou Etudes

Départs possibles tous les 2 mois, année (8 mois) : 50 000 F env., semestre (4 mois): 28 000 F env. Cours, logament, repas inclus University Studies in America

CEPES, 42, av. Bosquet, 75007 PARIS (1) 45-50-28-28

Un responsable de l'ONU a annonce, dimanche 26 septembre à Bagdad, que six caméras de surveillance installées par l'ONU sur deux sites d'essai balistique irakiens, avaient été activées la veille. concrète du programme de surveillance à long terme de l'armement de l'Irak. Elle était la condition de la poursuite des pourparlers entre les Nations unies et Bagdad sur les questions de désarmement. -

> u ÉGYPTE : La Djamaa islamiya revendique plusieurs menutres de poli-ciers. - Dans un appel téléphonique au correspondant de l'AFP en Haute-Egypte, un dirigeant de l'organisation intégriste clandestine, Diaman Islamiya, a revendiqué, samedi 25 septembre, au nom de son mouvement, les récents attentats perpétrés contre des policiers en Heute-Egypte. Il a affirmé que la Djamaa poursuivrait sa lutte contre le régime jusqu'à ce qu'il change de position envers les islamistes. Sept policiers ont été tués en Haute-Egypte depuis le début du

A TRAVERS LE MONDE

CENTRAFRIQUE Mise en garde des autorités contre

tout « débordement » populaire Les autorités centrafricaines ont

mis en garde, samedi 25 septembre, le population contre tout edébordement » lors de la procla-mation des résultats des élections présidentielle et législatives, dont le deuxième tour a eu lieu la 19 aeptembre. Les résultats officiels des élections devaient être annoncés lundi 27 septembre à Bangui.

Les deux candidats errivés en tête à l'issue du premier tour, l'ancian premier ministre Ange-Félix Patassé, candidat du Mouvement pour la libération du peuple centra-fricain, et Abal Goumbe, de la Coordination des forces démocra-tiques, seraient « dans un mouchoir de poche », nous a confié, per téléphone, un diplomate occi-dental qui considère cette situation comme «explosive», car ella risque d'engendrer une vive contestation entre les partisens des deux

HAUT-KARABAKH

Première rencontre des présidents arménien et azerbaldianais

La chef de l'Etat arménien, Levon Ter-Petrossian, et le prési-dent en exercice de l'Azerbeidjen, Gueidar Aliev, ont eu un entretien à luis clos, samed 25 septembre, au ministère des affaires étran-gères de Russie à Moscou - le premier du genre depuis le début du conflit autour du Heut-Karabakh, il v a six ans.

M. Aliev e indiqué qua las conversations avaient porté sur les moyens de régler pacifiquement ce eonflit et que les deux hommes sont tombés d'eccord esur plu-sieurs sujets ». M. Ter-Petrossian a

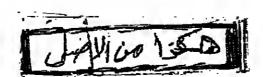
déclaré que des efecteurs positifs permettant d'espérer un règlement rapide». Un cessaz-le-feu jusqu'au 5 octobre aveit été conclu à la mi-septembre entre Arméniens du Haut-Karabakh et Azerbaīdjanals, ees demiers ayant secepté la tanue d'un prochein e sommet » entre M. Aliev et M. Robert Koteharian, président du Comité de défense du Haut-Karabakh, région qui s'est déclarée indépendante et vient d'êtra reconnua comma e partie au conflit ». Aucune infor-mation officielle n'a cependant été diffusée sur un sommet Aliev-Kot-charian, qui était attendu ca week-end à Moscou.

SUISSE

Le contrôle renforcé des ventes d'armes est approuvé par référendum-

Les électeurs suisaes ee sont rononcés, dimanche 26 saptembre, en faveur d'un contrôle renforcé sur les ventes d'ermes, qui permettra au pays da ea doter d'une légieletion nationale empechant la vente libre d'armes semi-automatiques, ea qui est actuellement le ces, dans de nombreux cantons de la Confédération helvétique.

Les électeurs ont également epprouvé une initiative visant à faire un jour férié du 1- août, date de la fête nationale célébrant l'union des trois premiers cantons helvètee en 1291. Cette propoeition avait vivement été combattue par le patronat. Enfin, un arrêté fédéral visant à améliorer la protection des chômeurs a été adopté à una majorité da 70,4 %. L'in-demnisation des personnes privées d'emploi aera ellongée de cent jours, et 85 % des coûts engendrés par la formation d'un chômeur en vue de sa réinsertion professionnelle seront subvention-nés. – (Reuter, AFP.)



Palestine cherche policiers...

STREET SE WE AN APPEAR A forth of some parties of the parti

the state of the same sutties is serious on a gan to gar or strongen to a Searcher to grand rush aphouse Helica Her-a Helicana Redmattak partieut dispuis le les desrieurs de Parter. the title that the title

in the second Favor Annie diesi Annie de de de de de ARREST SORE PROPERTY AND Andrew proper performance is primitive of the feet of the state of the THE OF STREET, SQUARE, SQUARE, Existence on animaly Prince A PRINCE gran of san mighton make the 48 454 9 4845 M 18100 Williams Supplement . in . The water manufact as En many day 4 .

HE STATE STATE Process over. The se ne jene de Carten Da. me jene nerffrente ward mente territe the term representative process 4. . 21 A. C. C. C. C. Jones comes distributed the entered the on the parties that e the start of the property as give to a sees

" W I'm I was Burn

----for statements lines and private gries describination Mink BRALDY METHODS # 99 was we will be the second I SHIPPER IN THE PROPERTY constitue his action take to in Management Berteiten. the same

Section 1 Strangers to 4 and go til and i habitan de The day of the Property e trappings seems & 4 were the same of the party state. SHEET E WATER

te l'INI

to Belleviate feet Blat , from the plants A STORY IN 1872 francisconii egopticitati i te Mar a Devical to and a soul the space and an example of And we want in the same of 🌉 jamen jagen and i salet au and a fraging the see and A Prime HE WATER

triffe i de Margarinte . . .

te square manus Application appropriation the goals. and the contract of and the first terms of the second Printer on company Marie to Marie to 10 A STATE OF THE PARTY. an example the rest of a A SECURE SECURITY OF Burning areas in the case of the المقام بالتماسية والمقطيقي مقا

we primaried and bureaux are a second of the fight

Market St. 147 (≹j*** +. 12 dam. "at i.

Me same to the to-PERMIT 74405 at 744.

light car A Create with him of

And Same Mr 4: 8 785 8-22 . . . the supplement of the state of the supplement of Perfeyed died ting. State games and a SHEWS IT BISTS go well to be a 40.74 % white OR APPROX SELECT IN marine a Mr. Bear windows: signings with the signing of a served more than the MARKET SECTION

BIRROL T SATE & L'A. Bei ber Gr. Mach bert . PROVED TO SERVICE AND ADDRESS. through the territory 1 200 1 1 1 1 2 F WALL ाक्षणं \$ारणाः चन्न सङ्क्ष्रीतिका तुः । territory of drawns Triad 1 7 E 4

1 1 2 7 7 CHATRAPEROUS

MAN IN ON H de astro **初まままでまた。ホーソー**1

Bank Labor

sidence the grant that the TRANSPORT NO. 18 TO 18 T

MASE WARABARH

CONTRACTOR IN I. No. 1 144 1 NY APPLE 1887 - "

Samuel Samuel Control of the Control Navita Tap Cal (E2) Appendix Alian Control Bond State Comment of the control THE HOUSE CLASSICS STORY AND A We are tree officer attracts. The first and the first and the Suprama Secretaria de la Companya del Companya de la Companya del Companya de la 報 (14) 4 1 - 1 1 1 の動物機関係の対象 (A) 基金 MARKET N. CANCEL . V Applied to the first of Mary to September 1998

mera fer å direme gen

About at the second in

y that the recognition is to the contract of form is programmed . e differentament a second to a institute that there is a first go decider thousand the transfer The Company of the Co to proceed a section of a apripintiter in Wage March

Affrica de receipage offer commence Proposition of the same of person in decimental to the state Lugger ge 2: s . अस्त्र विकासिका कर । Semantint top war the Market and Approved that the second the second second COMMENTS FARE OF FOR THE STATE AND A MANAGEMENT

INITIATIVES

Le Monde

n ALGÉRIE : Incendies criminels n RWANDA : M. Boutrns-Gbali propose la créatinn d'une impur-tante missinn de l'ONU. - Le dans des installutions industrielles. - Selon les services de secrétaire général de l'ONU, Bousécurité algériens, des installations tros Boutros-Ghali, a recommandé la création d'une Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR), dont les effectifs pourraient aller jusqu'à 2 500 militaires, chargés d'assurer la sécurité dans le pays, la mise en place et le fonctionnement du gouvernement de transition. Dans un rapport Iransmis, samedi 25 septembre, au Conseil de sécurité, M. Boutros-Ghali a présenté un calendrier de déploiement et de désengagement des militaires de l'ONU en quatre phases, jusqu'aux élections prévues en 1995 par l'accord de paix d'Arusba signé le 4 août par le gouvernement de Kigali et les rebelles du Front patriotique rwandais (FPR). -

algérien, a indiqué le quotidien le Matin. Selon le journal, le res-sonissant congolais était connu des services de sécurité pour ses □ SWAZILAND : premières élecdémélés ovec ses compatriotes et tions libres depuis vingt ans. - Aux avec les Algériens », en raison de ses cris de « la démocratie est enfin arrivée au Swaziland », les électeurs de ce petit royaume coincé entre le Mozambique et l'Afrique du Sud se sont rendus nombreux, samedi 26 septembre, dans les bureaux de vote pour les premières élections démocratiques organisées depuis vingt ans. Les 283 693 électeurs inscrits avaient à choisir parmi 2 094 candidats leurs 55 députés. Le deuxième tour de scrutin, qui opposera les trois premiers candidats arrivés en tête dans chaque district, aura lieu le 11 octobre. -

AFRIQUE

Angola: la guerre des villes

L'armée gouvernementale contrôle 65 % de la population et l'UNITA occupe les trois quarts du pays Les combats se concentrent autour des grandes cités

LUANDA ET HUAMBO

de notre envoyé spécial Ce n'est qu'un téger frémissement, à peine la promesse d'un avenir moins sombre, mais à Luanda, dans les cercles gouvernementaux et mili-nires, il n'en a pas fallu plus pour aire naître l'espoir que le cours des événements pourrait s'inverser.

Jamais, depuis mars dernier, les Jamais, depuis mars derniet, les autorités angolaises n'avaient manifesté autant d'optimisme. A l'époque, sprès deux mois d'une âpre bataille, la ville de Huambo venait de tomber aux mains de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA). Quelques semaines plus pard, la ville pérolière de Soyo, persent la ville pérolière de soyo persent la ville persent la vil retombait aux mains des rebelles. Rien ne semblait alors devoir arrêter l'avance des troupes de Jonas

Depuis le début d'août, à Luanda, on se surprend à croire que la plus mauvaise période est passée et que les troupes gouvernementales, jusque là bousculées sur tous les fronts, vont renverser la situation. Dans son transcelle au sièce de l'état-maior, le bureau au siège de l'état-major, le général «T», qui tient à conserver l'anonymat, demeure prudent, mais la carte qui couvre tout un mur, face - à son bureau, témoigne de ses raisons d'espérer.

Entre la fin 1992, lorsque L'UNTA a repris ses opérations mili-taires, après sa défaite électorale de seplembre, et le début de l'été 1993, le territoire contrôlé par les - Forces armées angolaises (FAA) n'a cesté de se rétrécir. Formellement, le gouvernement contrôle toujours 65 % de la population et 14 des 18 capitales provinciales du pays, mais plusieurs d'entre elles sont encerelées, isolées en milieu hostile, incapables de survivre sans un ravitaillement aérien aléatoire. Seule une bande côtière englobant, du nord au sud, le long de l'Atlantique, les villes de Luanda, Sumbe, Lobito, Benguela, Lubango et Namibe échappe totale-ment à l'ennemi. Encore l'UNITA tient-elle, au nord, la ville pétrolière de Soyo et, depuis le 28 août, le port

Rien n'autorise donc à pavoiser si ce n'est, souligne le général «T», que depuis quélèmes semaines, les FAA sont passées à la contre-attaque.

décrété le 15 septembre par le Conseil de sécurité de l'ONU con-

tre l'Union nationale pour l'Indé-

pendance totale de l'Angola
(UNITA) de Jonas Savimbi, le
mouvement rebelle considéré
comme responsable de la poursuite

En l'absence d'une notification

... de la guerre civile, est entré en , vigueur samedi 25 septembre à

du secrétaire général de l'ONU au

industrielles ont été détruites par

des incendies criminels dans la

nuit du samedi 25 au dimanche

26 septembre. Il s'agit d'une usine

de production d'appareils électroni-

ques près de Sidi-Bel-Abès, dans le

Sud-Ouest, et de certains bâtiments

de l'entreprise des infrastructures

ferroviaires de Boufarik, près d'Al-

ger. Depuis le début de l'été, les

incendies criminels, attribués aux

groupes armés islamistes, se sont

O Un étudiant congolais défenestre

dans l'Est algérien. - Un étudiant

· révélée, a été défenestre samedi

25 septembre à Annaba, dans l'Est

fréquentations féminines. - (AFP.)

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

! congolais, dont l'identité n'a pas été

multipliés en Algérie. – (ALFP)

«En 1991, au moment de la discus-sion des accords de paix, explique-t-il, nous avions de graves problèmes logis-tiques. Noure armée comptait 300 000 hommes. Conformément aux accords, nous ovons démobilisé. Il en a résulté une pagoille monstre qui n'a fait qu'accentuer nos difficultés. Les offi-clers restés en fonctions n'avaient plus d'autorité, les soldats s'étaient déband'autorité, les soldais s'étaient déban-dés, parfois en emportant le maiériel. Lorsque lo guerre o repris. nous n'avians plus d'outil militaire. La défaite de Huambo, en mars dernier, ne s'explique pas autrement : nous avons été incapables de dominer les problèmes logistiques. Nous avons du repartir de zéro, tout réorganiser.

Regain de confiance

C'est ce choix, intervenu au terme d'un difficile débat politico-financier au sein du gouvernement, qui serait à l'origine du regain de confiance de l'état-major angolais. En quelques semaines, d'énormes efforts ont été consentis pour rendre opérationnelle une force qui n'avait plus d'armée que le nom. Cette réorganisation est visible jusque dans les rues de la capitale, où l'on croise des militaires vétus d'uniformes neufs et bien cou-pés, circulant à bord de véhicules tout terrain fournis par le Portugal. Les policiers ont été repris en main : désormais sobres, ils n'exigent plus systématiquement l'argent qu'ils extorquaient aux automobilistes contrôlés la nuit.

La police militaire multiplie les interventions, pourchassant les jeunes, qu'une loi récente appelle sous les drapeaux. En juillet dernier, une rafle effectuée dans un quartier de Luanda pour interpeller les insoumis a tourné à l'affrontement armé : dix policiers y auraient trouvé la mort. «Nous avons besoin de plus de 100 000 soldats, explique le général «T» (certains experts avancent le chiffre de 240 000), et la mobilisation est difficile, surtout dans les villes.

Quoi qu'il en soit, l'armée ango-laise se bat à nouveau, arrivant même à desserrer l'étau de l'adver-saire. Cuito, capitale de la province

d'un cessez-le-feu effectif sur le ter-

bre de l'organisation. - (AFP.)

L'embargo de l'ONU contre l'UNITA

entre en vigueur

ces sanctions.

de Bié, au centre du pays, assiégée et violemment bombardée par les forces de Jonas Savimbi depuis le de Jonas Savimbi depuis le début janvier, n'est toujours pas tombée, alors que le chef d'état-major de l'UNITA, le général Arlindo Pena « Ben-Ben », laissait entendre, en avril dernier, que ce n'était plus qu'une question de jours. De même, les villes de Malange, Menongue et Luena, elles aussi assiégées par l'UNITA depuis de longs mois, ont réussi à élargir leur périmètre de sécurité, ce qui permet maintenant sécurité, ce qui permet maintenant aux avions ravitailleurs de s'y poser.

Début août, les FAA ont lancé leurs tronpes en direction de Huambo, le sief de Jonas Savimbi, qui a subi une centaine de raids ériens en un mois. Avançant à partir de Benguela, elles ont repris à l'UNITA les villes de Cubal et Ganda, réussissant à mettre en ligne des troupes et des unités de commandos convenablement équipées. Tous les milieux informés de la capitale angolaise tiennent pour acquis que les FAA s'apprètent à lancer, dans les prochaines semaines, une offensive de grande envergure pour reconquérir Huambo.

Le général «T» ne confirme ni ne dément : « Notre but est d'établir des périmètres de sécurité autour des grandes villes, puis de rétoblir les communications entre les régions, dit-il en désignant sur la carte les points où ses forces avancent. Si tout se passe comme prévu, nous aurons repris toutes les capitales de province d'ici un an. D'une façon générale, Savimbi ne peut pas tenir, Mais il peut faire durer, Tout dépendra de

Pour le gouvernement de Luanda, là réside sans doute la principale dif-ficulté. Comme le dit un baut fonctionnaire : «Nous n'avons pas de pro-blèmes de fournisseurs ; nous n'avons que des problèmes de paiement, » Fortement endettée, ne vivant que de sa production pétrolière – les régions diamantifères de l'est sont sous contrôle de l'UNITA, – que l'on dit hypothéquée pour deux ou trois ans, l'Angola a du mai à réglet l'effort de guerre qu'elle s'impose, il faut payer, cash des Etats qui, un à un, lèvent les restrictions qu'ils avaient mises à leurs livraïsons militaires, sans pour autant consentir les crédits qui per-

ZAIRE Région dismantifère sous contrôle de l'UNITA Villes totalement contrôlées par l'armée gouverner (FAA) Villes assiégées par l'UNITA Zone littoral NAMIBLE contrôlée pa les FAA O Villes contrôlées

mettraient de respirer, «L'armée frappe à lo porte de tous les pays, confie l'attaché militaire d'une ambassade occidentale. Elle demande des armes, des matériels, de la formation et même des uniformes, » Parfois

Selon la communauté diplomatique, plusieurs centaines de commandos seraient à l'entrainement au Brésil. L'Ukraine et Israël auraient tivré des armes. Des fusils Galil el des pistolets Jericho ont été récupérés sur les champs de bataille par l'UNITA. Tel voyageur jure avoir vu à l'aéro-port de Benguela, d'ou s'envolent les avions qui bombardent Huambo, des techniciens radars coreens. Selon Jonas Savimbi, Jérusalem entrainerait des pilotes et fournirait une aide logistique à l'aviation ango-laise. Enfin, et malgré les démentis insistants de Luanda, il paraît assuré

que des mercenaires sud-africains, anciens des troupes spéciales et des services de renseignement, entrainent leurs anciens ennemis, sous la couverture d' «agents de sécurité» chargés de la protection des installations pétrolières,

> «La qualité des combattants»

Autant de menaces qui, à Huambo, ne paraissent pas émouvoir le général Antonio Urbano «Chassanha», du bureau des opérations de l'UNITA. Planié devant une carte, cet officier blanc, ancien de l'armée portugaise, qui a choisi le camp de Jonas Savimbi lors de l'indépendance angolaise en 1975, affirme que

l'UNITA maîtrise parfaitement la situation. La résistance des FAA encerclées n'est, selon lui, que circonstancielle, et la comparaison des pertes subies par l'un et l'autre camp parle d'elle-même : depuis le 9 janvier, l'UNITA n'aurait eu à déplorer «que» 362 morts, contre 7652 dans les rangs ennemis, bilan partiel auguel il conviendra d'ajouter les milliers de morts de la bataille de Cuito, toujours en cours.

La quantité d'armes récupérées à l'adversaire serait impressionnante : près de 11 000 fusils d'assaut AK-47, quelque 12 000 obus, des véhicules blindés, des canons, toutes choses qui mettraient l'UNITA à l'abri du besoin pour longtemps. C'est à peine si le général «Chassanha» admet que ses troupes connaissent des difficultes de ravitaillement en carburant, Mais, aioute-t-il. a dans whe guerre, ee n'est pas le matériel qui est decisif, mais la qualité des combattants ». Ces der-niers, en tout cas, ne semblent manquer de rien. Dans les rues de Huambo, comme sur les routes de la province, ils apparaissent convenablement équipés, veus et chausses, ce qui n'était pas toujours le cas il y a quelques mois.

Jonas Savimbi semble tout aussi confiant. Vétu d'un treillis dépourvu d'insignes, il reçoit ses visiteurs dans le salon d'une maison anonyme, entouré d'une poignée de collabora-teurs qui ne pipent mot. La nuit est déjà avancée, mais dans le couloir se eroisent des généraux en armes qui viennent au rapport ou s'en retournent au front, saluant brièvement des camarades qu'ils n'ont pas vus depuis plusieurs mois, « Nous ne fai-sons que nous défendre, affirme le chef de l'UNITA, mais notre rolonté est illimitée. Nous continuerons tant que nous n'aurons pas la garantie que notre survie n'est plus menacée, »

«La guerre sera longue et cruelle, et il y aura beaucoup de morts», lui avait, par avance, répondu le général Joao de Matos, chef d'état-major des FAA. A l'évidence, jamais les chances de paix n'ont été aussi minces, même si, dans les coulisses, les diplomates s'affairent à susciter une solution politique.

GEORGES MARION

AFRIQUE DU SUD : répondant à l'appel de Nelson Mandela

Les Etats-Unis et le Commonwealth lèvent leurs sanctions économiques

rain el d'une application des L'appel lancé, vendredi 24 septemaccords de paix de mai 1991, la bre, par le président du Congrès national africain (ANC), Nelson résolution 864 du Conseil prévoyait l'application automatique de Mandela, pour la levée de toutes les sanetions économiques frappant encore l'Afrique du Sud a été entendu. Le président Bill Clinton et le secrétaire général du Common-wealth (qui comprend 50 pays) ont décidé de lever les dernières sanc-C'est la première fois dans l'bistoire de l'ONU que des sanctions contraignantes sont appliquées à un mouvement, partie dans un conflit, et non pas à un Etat memtions économiques et commerciales encore en vigueur contre Pretoria.

Le chef de l'exécutif américain, qui le chet de l'executit americam, qui a appelé ses compatriotes à investir en Afrique du Sud, a également indi-qué que les Etats-Unis «allaient pren-dre les mesures nècessaires» pour permettre des prêts du Fonds moné-taire international à l'Afrique du Sud, La Nouvelle-Zélande, l'Australie sur les controlles de l'est l'aix de la les controlles de l'est l'est l'est de l'est l et l'Inde ont suivi les Etals-Unis et le Commonwealth, tandis que le FMI, par la voix de son directeur général, Michel Camdessus, s'est engagé à contribuer à la transition démocra-

contribuer à la transition démocratique dans ce pays.

M. Camdessus, qui venait de rencontrer le chef de l'ANC, a évoqué une prochaine aide financière du FMI – de 800 à 850 millions de dollars – destinée à atténuer les effets de la sécheresse et de la faiblesse des prix à l'exportation. Le directeur général du FMI, qui doit également rencontrer le président Frederik De Klerk à Washington dans quelques jours, a souligné qu'al revient maintenant aux Sud-Africains de décider de la date et de l'importance de l'engagement du FMI».

De son côté, la Communauté euro-

De son côté, la Communauté euro-péenne s'est félicitée des « événe-ments » récents en Afrique da Sud,

qui ont permis à M. Mandela «de demander à New-York la levée de toutes les sanctions économiques encore en vigueur contre son pays », en rappelant qu'elle avait, quant à elle, déjà levé ses sanctions contre l'Afrique du Sud.

Le président du Congrès national africain (ANC) avait lancé son appel du siège des Nations unies à New-York (le Monde daté 26-27 septembre), lors d'une réunion du comité spécial contre l'apartheid, en insistant cependant sur le maintien de l'em-bargo sur les armes jusqu'à la forma-tion d'un nouveau gouvernement.

M. Mandela avait également invité les entreprises étrangères à investir dans son pays, 24 heures après la décision du Parlement sud-africain de donner à la majorité noire un droit de regard sur l'action du gouvernement jusqu'aux premières élec-tions multiraciales du 27 avril 1994. (AFP, AP, Reuter.)

D Preteria et Maputo renforcent teurs relations diplomatiques. -L'Afrique du Sud et le Mozambique sont convenus de renforcer leurs du stade des représentations commerciales à celui des ambassades, a déclaré, dimanche 26 septembre, un porte-parole du ministère sud-africain des affaires étrangères. Cet accord a été conclu, samedi à cain des affaires étrangères, Pik Botha, et son homologue mozambicain, Pascoal Mocumbi. - (AFP.)

LANGUES & AFFAIRES

FORMATION ET DIPLOMES DE LANGUES AFFAIRES - GESTION - COMMUNICATION

Chambres de commerce étrangères - Certificats européens de langues - TOEFL - Université de Cambridge...

Enseignements à distance toute ('année, tous niveaux Documentation et tests gratuits à

Langues & Affaires - Service 5406, 35, rue Collange 92303 Paris-Levallois, Tél. (1) 42-70-81-88

Fax: (1) 47-31-B0-96

Minitel: 36-15 LANGAF

SCIENCE&VIE LE MAGAZINE DE L'IMAGE ET DU SON

■ TÉLÉVISION

Comment installer votre antenne satellite?

Science & Vie High Tech vous explique clairement comment réaliser votre installation de réception.

■ PHOTO

Les zooms 28-70 mm testés pour vous.

SON

Les cassettes audio au banc d'essai

LE MAGAZINE DE L'IMAGE ET DU SON

M. Chirac assure que M. Balladur et lui-même « servent la même cause »

Les députés et les sénateurs du RPR, réunis á La Rochalle (Charente-Marítime), samedi 25 et dimanche 26 saptembre, pour laurs journées d'études préalables à la session parlementaire d'automne, ont entendu, dimanche, le président de laur mouvement, Jacquee Chirac, et le premier ministre, Edouard Balladur, les assurer de la qualité da leurs relations, en dépit de la rivalité que la popularité du chef du gouvernement pourrait faire naître antre luimame et M. Chirac dans la perspective de l'élection présidentielle. « Nous servons le même cause», a souligné le maire de Peris, après que Bernard Pons, président du groupe de l'Assamblée nationele, eut affirmé, samedi, que « jamais » le RPR n'avait eu ceutant d'atouts » pour porter son «leaders à l'Elysée.

LA ROCHELLE

de notre envoyé spécial

Après Josselin de Rnhan, président du groupe RPR du Sénat, qui, samedi 25 septembre, a assuré Jacques Chirae de l'appui des parlementaires néogaullistes, réunis à La Rochellu, « pour les combats présents et plus encore pour ceux du futur», Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, les a appelés à donner « un souten sans faille au gouvernement d'une part, à Jacques Chirac d'autre part». M. Pons a précisé que le

soutien apporté à Edouard Balladur est « hyal », rappelant qu'il « ne saurait se confondre avec une inconditionnalité aveugle et stérile » car il est lié, jusqu'au terme de la légistature, eo « respect scrupuleux des engagements pris devant le peupl«».

engagements pris devant le peuple».

Affirmant que les députés RPR ne sont « pas déçus» par l'action du gouvernement, M. Pons e souligné que celle-ci est « l'expression d'une politique qui s'inscrit dans la durée». Il s évoqué la prochaine élection présidentielle, en déclerant : « Tout pourrait être irrémédiablement compromis si nous ne sortins pas vainqueurs de cell« à laquelle nous pensons tous et autour de laquelle s'organis« taute la vie politique de notre pays. (...) L'êchec du gouvernement seralt aussi le nôtre et il entraînerait, à coup sûr, notre défaite en 1995.»

«Jamais, depuis vingt ans, a affirmé M. Pons, nous n'avons eu entre nos mains autant d'atouts pour assurer la victoire de Jacques Chirac, notre président, notre leader, à l'élection présidentielle. Jamais cette victoire ne nous a paru aussi proche, aussi accessible. Toutes les conditions en sont réunies. La France en a besoin. » «Que l'un des nôtres soit à la tête du gouvernement et bénéficie du crédit que l'on sait, e-t-il ajouté, est un élément essentlel de notre dispositif et non pas, comme certains l'insinuent ou le souhaitent, une source de confilt. »

La seconde journée, dimanche p

le souhaitent, une source de conflit »
La seconde journée, dimanche, u
été l'occasion pour Edouard Balladur et Jacques Chirac de s'exprimer
devant les parlementaires RPR qui,
de l'aveu même du maire de Paris,
sont préoccupés par leurs relations.
« Ja vais vous dira la vérité : ceux
qui s'inquiètent à l'idée que la discorda pourrait s'Introduira antre

Edouard Bailadur et mot peuvent étre russurés; ceux qui s'en réjouissent ou qui s'en réjoulraient seront décus. Lui et moi, nous servons la même cause. Sachez-le, nos rapports ne s'inscriront jamais dans un contexte de concurrence», a affirmé le président du RPR, en provoquant une salve d'applandissements. «Notre mouvement doit soutenir. sans réserve et sans état d'âme, l'action du gouvernement et du prenier ministre que nous avons voulus et qui, depuis six mois, ont fait largement la preuve de leur compétence», evait-il fancé ampara-

Union avec l'UDF pour les européennes

S'agissant du prochain scrutin européen, M. Chirac e déclaré: « Rien ne justifierait que la majorité aille en désordre à cette élection. Au sein du gouvernement, sous l'impulsion d'Édouard Balladur, les ministres, qu'ils soient RPR ou UDP, conduisent efficacement et solidairement la politique européenne. (...) Au-delà de la passion ou de la polémique, la raison nous commande de rester unis, ce qui implique que la majorité tout entière soutienne une liste unique à l'élection européenne. Personne ne me fera croire qu'il ne nous est pas possible de dire ensemble ce que nous voulons faire de l'Europe et ce que nous attendons d'elle dans les prochaines années. »

L'ancien chef du gouvernement de la première cohabitatina entre 1986 et 1988 s expliqué que « c'est au terme d'un« tangue réflexion [qu'il avait] choisi, bien avant les législatives, d'occuper la place qui est aujourd'hui la [sienne] au sein de la majorité». Egratignant le GATT, dont il pense qu'il n'est pas

adapté uux « réalités commerciales de notre temps », et proclament la disparition du « prét-penser Idéologique ou technocratique », M. Chirac a fait appel, pour l'avenir, à l'imagination, à l'audace et au courage, pour « donner un nouvel essor à la France ». « Voilà pourquoi je voulais être libre, a-t-il précisé. Libre nan pas vis-à-vis d'une majorité dont je suis totalement solidaire, non pas vis-à-vis d'un gouvernement que je soutiens avec enthousiasme, mais libre vis-à-vis de moi-même. Libre de penser, d'imaginer «t de proposer. »

Pour illustrer son propos, le président du RPR e cité l'emploi, en
indiquant qu'il votera le projet de
loi quinquennaie présenté par
Michel Giraud « avec la plus parfaite bonne conscience», en proposant une réflexion sur « les emplois
de convivalité dont notre société à
besoin», en préconisant la reconnaissance sociale et financière du
travail de la mère au foyer et en
a'inquiétant de l'exelusion, qui
« représentera demain la drama
majeur de nos sociétés». Après un
développement consacré à la « mystique» que représente l'aménagoment du territoire, M. Chirac a félicité le premier ministre pour sa
« fermeté» dans les discussions
européennes sur le volet agricole du
GATT.

En écho, M. Ballactur e expliqué pourquni il avait, lai, accepté le poste de premier ministre. « Je n'ai pas hésité à l'accepter tant j'étais convaincu qu'étant donné la gravité de la situation je ne pouvais me dérober, e-t-il dit. Je savais que je pouvais compter sur vous tous et sur Jacques Chirac le président de notre mouvement. Chacun, ici, connaît les liens qui sont les nôtres depuis si

longtemps. Il est précieux qu'à la tête de notre mouvement il fasse en sorte que l'entreprise de redressement dans laquelle nous sommes engagés puisse réussir. Il le fait, et je l'en remercie. » Après presque six mois de gouvernement, M. Belladur a recommi qu'il avait euregistré des « réussites » et des « déceptions ». A ceux qui le voient occuper une fonction intérimaire jusqu'à l'élection présidentielle, le chef du gouvernement a répondu : « Natre objectif est clair : Il s'agit de réformer notre pays et de travailler pour la longue durée. (...) Notre objectif n'est pas le court terme, la transitun, la parenthèse, mals, au contraire, le début d'une nouvelle période de notre histoire. »

Un changement « progressif »

Se demandant si la revendication d'une période d'action quinquennale est une « présomption » ou une « impudence » de sa part, M. Balladur a répondn en obervant que « nos concitoyens sont beaucoup plus hacides et vigilants qu'on ne le croit souvent » et en assurant qu'il n'a « pas l'intention » de changer « ce langage de vérité ». Devançant les interrogations qui se rapportent à « une trop grande prudence » on à « une insuffisante hardiesse » de son gouvernement, le premier ministre s'est prononcé en laveur du changement, « mais de façon progressive ». « L'on me trouvera toujours d'accord pour rénover, pour assouplir, pour déréglementer, pour libèrer chaque fois que cela sera nécessaire, e-t-il précisé. L'on ne me trouvera Jamais d'accord pour affaiblir les plus faibles, pour laisser définitivement de côté ceux qui sont déjà en marge. »

Abordant la négociation du GATT, M. Balladur a déclaré: e Notre conception de l'Europe n'est pas celle d'un marché ouvert à tous les vents. L'Europe, que nous voulons, c'est celle que voulait le général de Gaulle, une organisation bien structurée, où le pouvoir politique décide en dernier ressort, où la coopération fonctionne bien, où des politiques communes permettent le développement commun. » Le premier ministre a souligné qu'il n'est pas un partisan de la crise, soit enropéenne, soit commerciale, mais il a affirmé ne pas être disposé à accepter des concessions que d'autres refusent, ni enclin à supportes un accord déséquilibré, dans leque l'Europe aurait moins que les autres les moyens de se défendre.

4

Estimant que l'union de la majo rité est « un devoir et une néces sités, M. Balladur s'est pronuncé comme M. Chirac, en faveur de le présentation d'une liste commun aux élections européennes, outou d'un projet commun. « Je souhair que le RPR et l'UDF se rencontre, très rapidement afin d'élaborer o projet», a t-il dit. S'il a prêché poul'anion avec les partenaires UD. du RPR, il e proné funion à l'inte rieur même du mouvement néo gaulliste, en se méliant d'un risque d'exagération de la diversité «Soyons divers, mais soyons unis a sachons faire que cette union ente nous soit réelle, qu'elle soit solide qu'elle soit loyale, qu'elle soit sis cère», a soutenu M. Balladur, que en conclusion de son intervention souvent interrompue par les applar dissements, e dit à ses interiori teurs : « Mes chers compagnons, j' besoin de votre aide. Sans elle, je pourrais rien. »

0. 1

La fracture sociale

Suite de la première page

Jacques Chirae, lui, voit vunir dans «l'exclusion» le «drame majeur de nos sociétés». Les socialistes foudent leur ection, contre le gouvernement, sur le refus de la société «duale» et de la «fracture sociale». En clair, faut-il admettre que le seul discours à tenir à tous ceux que l'économie exclut du travail soit celui de la prise en charge sociale, sans véritable aveoir? Cette interrogation n'est pas nouvelle, mais le nivean etteint par le chomage, particulièrement chez les jeunes, la fréqueoce des liceociements frappant des salariés qualifiés dans la force de l'âge, font qu'à son tour Edouard Balladur, après la lame de foud qui a porté l'alternance en mars dernier, est attendu sur ce terrain.

Premier ministre des comptes, M. Balladur peut faire valoir que ceux qu'il présente, au prix d'un recours important à l'emprunt et d'une utilisation peu orthodoxe des recettes de privatisation – ministre de l'économie, en 1987, il raillait son homologue britannique lorsque ce dernier affectait à des dépeases sontes que d'investissement le bénéfice de la vente des entreprises nationales – sont en ordre. Ce volct de son action ne saurait suffire, cependant, à justifier, à l'evenir, la confiance généreusement neeordée jusqu'à maintenant. L'équilibre de la comptabilité ne garantit pas la cohésion sociale. C'est sur ce chapitre que penvent apparaître les premiers doutes, ettisés par ceux qui ne veulent pas que du bien au chef du gouvernement.

Le projet de lai quinquennale sur l'emploi, que les députés commencent à examiner mardi, a déjà inspiré à in majorité des « états d'àme», comme l'a admis le président de leur commission des essaires sociales, Michel Péricard, qui appartient eu RPR. Il e ajouté que cette déception avait été « un peu apaisée » à l'étude détaillée du texte. Elle risque de renaître si les amendements approuvés par la commission se heurtent à l'hostilité du gouveroement et, surtout, si celui-ci recourt à l'arme de l'engagement de responsabilité – l'article 49, alinéa 3 de la Constitution – pour obliger sa majorité à adopter le projet dans l'état où il le souhaite. Charles Millon, président du groupe UDF, confirme, tundi, dans les Echos, les sentiments pour le moins mitigés que lui inspire le projet de Michel Girand, qui selon lni, « manque d'analyse prospec-

Le refus du fatalisme

Le gouvernement a affaire, en la matière, à deux ordres de critiques. Les unes, qui s'expriment dans sa majorité, mettent en cause les ecquis sociaux en se concentrant sur la question du coût du travail, qui ne serait pas assez diminué, ou en reprochant au projet Giraud de ns pas s'attaquer aux contraintes du droit du travail en élevant les « seuils » à partir desquels, par exemple, un comité d'entreprise doit être constitué. Les autres, qu'on entend aussi daus la majorité, du côté de Philippe Séguin, et dans l'opposition socialiste et communiste, lui reprochent de ns pas envisager la réduction et le partage du temps de travail.

D'inspiration différente, voire opposée, ces eritques procèdent d'une même conviction : la société attend sujoard'hui de cenx qui la dirigent qu'ils ne a'en tiennent pas au constat désabusé que le prési-

dent de la République ne rongissait pas de faire le 14 juillet dernier lorsqu'il déclarait à la télévision: « Pour ce qui est de la lutte contre le chômage, on a tout essayé. » Il s'ogissait pour lui, blen sûr, d'expliquer qu'en approuvant les intentions de M. Baltadur il ne dounait pas tort sux gouvernements précédents ni à lui-même, et que le premier ministre devrait pulser aux mêmes sources que ses devaôciers. La suite s yérifié cette prévision.

Il reste que le fatalisme de François Mitterrand avait quelque chose de choquant. Les socialistes ne paraissent pas enclins à le partager. Lionel Jospin affirmait clairement, la semaine dernière, que le programme de la gauche, aujourd'hui, ne pent pas être de refaire la politique qu'elle avait faite quand elle était eu ponvoir. Jean-Paul Huchon, second de Michel Rocard, sinon numéro deux du PS, s expliqué, dimaoche, qu'être socialiste, sujnurd'hui, nu peut avoir d'autre sens que de refuser cette fatalité-là.

En imposant aux entreprises nationales de respecter evant la let-tre les dispositions soumises uux députés et de ne procéder à nucun licenciement collectif sans plac social, le premier ministre a montre qu'il a entend pas laisser filer le chômage et qu'il prend en compte la demande sociale. Ce volontarisme a surpris tous ceux qui voyaient en ini un libéral attaché nux sculs équilibres financiers et logiquement porté à respecter l'autonomie de gestion du secteur public, dant les gouvernements socialistes ovaient fait une sorte de gage de modernisme. Il pouvsit étonner de la part d'un premier ministre engagé dans un large pro-gramme de privatisations, mais il y avait une certaine cohérence à exi-ger des patrons de secteur poblic qu'ils enticipent sur la législation voulue par le gouvernement - qui les nomme - et qu'ils appliquent des maintenant des règles destinées

à s'imposer à tous larsqu'elles auront été adoptées par le Parle-

Le droit

Le risque est néanmoins, pour M. Balladur, d'upparaître comme un premier ministre rassurant pour ceux qui ont in emploi - la comptabilité est bien tenne, l'impôt direct diminue, - mais qul oe pourrait rien faire, ou bien peu, pour les autres. La question du chômage ne pourrait être abordée sérieusement que par des réformes profoudes, des bouleversements que scule l'autorité que donne une élection présidentielle permettrait d'envisager : c'est la thèse de la « transition », que le premier ministre s'applique à récuser. Car s'îl est vrai que la crainte du chômage pour soi-même on pour ses enfants est ce qui occupe en priorité les Français, elle se prête à toutes sortes d'exploitations contre le gouvernement en place, y com-

pris de la part de ses propres amis.

Lorsqu'il présente l'exclusion comme son principal sujet de réflexion pour l'avenir, Jucques Chirae cherche légitimement à prendre de champ par rapport à none gestion quotidienne dont la responsabilité ne lui incombe pas, mais il donne eussi à catendre que ceini qui en a la charge ne pourrait guère mieux faire que d'utiliser les recettes habituelles, en attendant qu'nn débat approfinadi permette d'en proposer de nouvelles aux Français et d'obtenir qu'ils y adhèrent. Tout en donnant son plein accord an projet Girand, «compte tenu de la situation actuelle et des moyens disponibles», le président du RPR soggère qu'il o'anrait de quiuquennal que le uom ut que tout on presque sera à reprendre dans deux ans. Ce n'est peut-être pas ce que M. Balladur nppelle une union «rèelle, solide, loyale et sin-

La critique du PS est pius com-mode à affronter, dans l'immédiat, pour le premier ministre. Lorsque Jean-Paul Huchon parle de la « fracture sociale» qui s'annouce et Lionel Jospin d'un « autre modèle » économique, il est facile de leur répondre que la gauche n'a pas su éviter l'une, oi mettre en œuvre l'autre. A plus long terme, le problème est posé pour la majurité comme pour l'opposition : à quoi sert une action publique qui s'avonerait incapable d'assurer à chacun la possibilité de trouver sa place dans la société? Y s-t-il encore une «cité» quand ceux qui en sont exclus sont si nombreux et quand un jeune sur quatre ne peut y entrer? L'Etat peut-il demeurer égitime aux youx du plus grand nombre s'il ne prend pas en charge le droit au travail comme il l'a fait. dans le passé, du droit à l'éducation, à la santé ou... au repos?

PATRICK JARREAU

Compromis inégal

par Olivier Biffaud

IL fallait mettre un terme public à la dérive. Montrer à l'opinion que l'émulation, ca o est pas forcément la guerra. Assurer aux parlementaires, aux députés surtout, qu'ils n'auraient pas, aix mois à peine après les élections législatives, à entrer dans une nouvelle étition afin de se ranger decnère l'un des deux protagonistes. La consigne était claire : dédrama-tiser, rassurer et beliser. En un mot, assumer. Le message délivré devait se lire simplement : il y a un problème, mais un vit evec lui sens en faire un mande; il est malséam d'en faire le centre des activités du RPR car il n'intéresse pas les Français, confrontés à des difficultés d'une autre ampleur; le temps se chargera bien de résou-dre la question de la concurrence

Pour tenter de parvenir au résultat escompté, les efforts n'ont pas été ménagés. Le premier ministre et le président du RPR se sam promenés côte à côte, en sa donnam un elr naturel, le lang des quais du port de La Rachelle. L'image forcée était pour l'opinion publique. Pour les parlementaires, chacun des deux hommes a réservé un diacours écrit de sa propre main, qui pouvait donc permettre d'évaluar les talents du moment et les lignes da conduite pour l'evenir. Là encore, une volonté était affichée : faira la paix, établir une trêve, reprendra son

entre Edouard Balladur et Jacques

Le résultat le plus tangible de ces journées parlementaires est que MM. Balladur at Chirac ont implicitement signé un compromis. Tout parte à croire, cependant, que ce compromis aet inégal. Si les deux acteurs ont été brillants, l'un l's été plus que l'autre. Si les deux acteurs ont convaincu leurs auditeurs, l'un e été plus convaincant que l'autre. Si les deux acteurs se sont donné une dimension de patron, les parlementaires ant perfaitement compris qu'il n'y avait de place que pour un seuf. A bien y regarder, la compromis e'organise par la force des choses, dans sa quasi-totalité, autour du

La cote de popularité du prenier du prenier ministre est en baisse selou l'IFOP.

Le « baromètre » mensuel de l'IFOP, publié dans le Journal du dimanche du 26 septembre, fait apparaître une baisse de 4 points de la cote de popularité du prenier du prenier ministre. Selon une enquête réalisée du 16 uu 24 septembre auprès de 1 846 personnes, 57 % d'entre elles se déciarent satisfaites l'action du prenier d

premier ministre. M. Chirac e beet dire, qu'il a choisi le liberté en évi tant de signer, une trolsième fois un bail de deux ans à l'hôtel Meti gnon, pour ne pas être coumis à le pression quotidienne de la gestion il n'an est pas moins contrain d'apporter, publiquement, un soutien qu'il dit « sans faille » à celu qui essure, devant le gravité de le eltuetion, qu'il ne pauvait si « dérober ».

le président de l'Assemblée nation nale, Philippe Séguin, le cantonne dans la rôle de chef d'un « gouver nement de transition », M. Balladu répond que son embition est de «travailler pour la longue durée » Cette eimable mise au poim ne vaudrait-ella pas également pour le maire de Paris, qui se rêve donnent eun nouvel essar à le France » grace à l'imagination, l'eu-dace et le courage? Trois qualités que le premier ministre revendique pour eon gouvernement qui, selon tui, e apporté le changement tranquille qu'ettendent les Françals. Vous pouvez en juger depuis six mais, voue en jugerez encore devantage dans six mois», glisse M. Balladur en se souciant comme d'una guigne das considérations sur la liberté d'esprit et d'action.

On peut bien prendre le problème dans tous les sens. La pouvnir est à Metignan et psa à l'Hôtel de Ville. Les équipes sont ici, alles ne sont pes là. Le système d'ancerelement contre le solitude du coureur de fond. Le compromis ne sera pas éternel car la réalité rattrape toulours la fietion. Et paur la RPR, la réalité la plus proche portera bientôt les initiales du GATT. Avec la campegne qu'il e menée lors des législatives, M. Chirac s placé le barre très haut. Se contentera-t-il d'un second compromis dont les sericulteurs ne menquerant paa de rappeler, sux regards den sapérences chiraculennee squievées, qu'il eet inégal? C'est à ce mament que le soutien reens faille » pourrait bien en leisser apparatire une: ouvram ainsi une fenêtre, peut-être l'ultime, au président du RPR.

sident du RPR.

da premier ministre, contre 61 % le mois précédent. François Mitterrand est lui aussi en baisse, avec 42 % de satisfaits contre 44 % le mois précédent. Uoe enquête de Gallup publiée dans l'Express (daté 24 septembre) avait déjà mantré une baisse de le cote de popularité du premier ministre, dont les bonnes opinions passent de 64 % à 57 %.

Droit d'asile : agir « très rapidement »

après-demain

le journal mensuel

Fondé par la Ligue des droits de l'homme

(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

LA CULTURE

Envoyer 60 F à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifient le dossier demandé ou 160 F pour l'abonnement annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi grauit de ce numéro

DANS LES QUARTIERS

Lars de ean intervention qu'au prix d'une modification, de devant les parlementaires du portée d'ailleurs bien émitée, de RPR à La Rochelle, dimanche notre Constitution ».

RPR à La Rochelle, dimanche 26 septembra, Edouard Balladur e exprimé le souhait que, « très rapidement, le Parlement puisse être saisi d'un projet de loi portant réforme de la Constitution » sur l'exercice du droit d'asila. Après avoir affirmé que le texte sur l'Immigration présenté par Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, était «une bonne loi», le premier ministre a rappelé que. selon la Conseil d'Etat (le Monde du 25 septembre), compte tenu de la décision du Conseil constitutiannel du 13 saût derniur, certaines de ses dispositions ne peuvent entrer en vigueur

M. Balladur n souligné qu'« il na s'egit pes de modifier le préambule de la Constitution», ni da « porter etteinte, al peu que ce soit, eu droit d'asãe». « Prenons-y garde l'a poursulvi M. Balladur. Si nous ne metrions pas en œuvre, pour lutter contre l'immigre dan clandesdine, les mesures indispensables, il se passerait chez nous ce qui sepasse chez d'autres: les réactions de l'opinion risqueraient de mettre à mai certains des principea auxquels noue sommes

profondément attachés. »

JAN100 150

Age were faceboar at least is received to prosper or will in drope the prince pro-Berten a. fin frige. service and a per lamber ? gerkelseisent in strate. Their of Charleston der Mitter un ficige en De. de i parturem (b. 'S depot tie in grann. IN MARKET AND ME the comment of the same of the the distinging those ha

W. Bertentet & fragitagen dager part according to The spice was a proper. total in the property tour the sale Asia is the the or hardwelpope of motors there is the sell or the first statement allegations.

tige by modes agreement dre

t times berteite jurge designation and the Property.

of Both W WAND

Acres spring I all poor rive is grantitude the purpose of the gazardes ning for and indicates a Microsoft if the spiritual district F4.27 E2 Anne der gentemmen i : the expenses the Configuration const. von ha topies" i brain

c der met gerupieren gerein metaleans freatherings property to the first for des legislembressen è haby per report t granife colorsidates alleges de with asymptom a continue the design to promite the distribute of the sandard Mindian Bingson 40 mary 194624 #4-3 Side mine string place. THE PERSON OF THE PERSON OF THE Milesey . Is sufferible to Ben die if te Budgete for ----1. 5 Q mei prose Fra graffigen eldange von article transfer or end

in the see place . John ge might as in the beginn Strifferen beitrage abs gå NA - Ame + Appropriate and d'une a desire manifolie . profession of the party party and Ar delition on White Renty Courter to place the ferrest on Marchantes Margin op milyten me militeration of comments y complete distributed for Appricate to the state of MI S THE PARTY OF tion a specification V de their ministria are deserte had govern to think a very THE PERSON WHEN personne & Fa fair # Man 1 13-40-1

a and the state of TOTAL SAME

----Helpings of the con-Marie St. Barrier # PER NAMED ... a reference of the law water ... Art of the strate of the strat referred the sale of were being by . A THERE S. . Barris Prop St. 1 Print Benchus 44-2-12-12 Albania 🏄 🚓 . In the system

电解图以(*) No designation for a A part back to man in the . . . المراجع المتسبكات المتحارك the A right. and the same and the same San month of Gifting

A SECTION ASSESSMENT AND A SEC + Mar . + Mar Carden 7. Mari et ... ? Ober ber Abertranier BOTH STATE OF THE Charles and the regime of the second P PA PROPERTY. TENERS & Printer Line Assets graduate the following to the con-Marie 15 a Marie 4 particular to the term and the foot take mount only Direct & Street

Compromis inégal

to father menting or the state is de the Mint S . the administration being A REMEMBER OF SHIPS AND --distribute the comment of the control of the contro persona in govern Annie a : teritoristana. Just diagram 2 . the fit T market last 2 . piperal significa into bie. : . : . market & pertrait fore ... tudaffafrigen sign if The Life to coolings from allogs became in the con-

A SHIPMENGHAR BY MARK AND A TO THE STATE OF Francis C. 2 :: ental 1641.000 - 2 " | 111 1 : a title by about the by distance we have seen an . in Sin t sugage terffen. Ruften f. westerningers & are faire of and the transport APA spide & are z. . . . through the officer yet 3 . de a distante. . .

served Enthancerial Souther to a

These Parents the tipe of the same opening and are are . I Will individual to 1 at is intended paratherists than 2 . 1 / 2 . 11 appear in the was the sample Mention of the Section 18 1 i proper that so sitepuffeigeff \$53 f mit 11 1 1 1 formation and the ter-British Palitic At a series of Hammer 2 france a let 2.5

management and the contract of gridger fragels . I I . Lugarent degit per a la la la branting way of a first · · Security · AND SHARING THE ROLL OF THE were the think the time property of the second ---plant till ligarger til b. 22 the s said the st

ANNA PINE 2 read to the second garages as day do you Make the season of the second of HART IS THUS FOR THE 604-4 63 45 51 1 1 1

Allentages and and described to NE PROMETRIAL and the second of the second FARITY ...

gaing the state of the state of

MAN AND THE STREET And the property of the second

 $\mathbb{R}^{d_{q}} \xrightarrow{\mathbb{R}^{d_{q}}} \mathbb{R}^{d_{q}} = \mathbb{R}^{d_{q}} \times \mathbb{R}^$

garantee dan in the

Amitié et impatience

LA ROCHELLE

de notre envoyée spéciale Dee Imagea contre des rumeurs. Daux hommee qui fansat le long d'un quai en schangeant des sources entan-jus eont forcément des emis. Deux voisins de tribune qui muiriplient les apartés et les confidences et qui se congretulent avec chaleur sont sens sucun doute de vieux complices. Dimanche 26 septambre à La Rochelle, Jecques Chirec et Edouerd Balladur ont semé des images: l'amitié, en direct et en couleurs, devent l'objectif des photographes at des camérae. A qualques jours de l'ouverture de la session parlamenteire, il devenait urgent de ne plue nier

la gouvernement et sa majorité Maie il surait fallu plus que ess images pour dieeiper le malaise des compegnone gaullistes. «La quescon de l'étet des relations entre Jacques Chirac et Edouard Balladur paralyse complèsement. In contract et en le complèsement le complèse complètement le groupe », affirme Elisabeth Hubert, député de Loire-Atlentique. « Toutes nos critiques sont interprétées en fonction de cele, et l'effet est complètement snesthésiant, à un moment où, eu contraire. nous devrione feire preuve d'ambition dens nos propositions s, sjoute-t-elle.

sonne, déjà, les rapports entre

Les députés, confirme Eric Racult (Seine-Seint-Denis), se sentent complètement écartelés. Surtout ceux qui viennent d'âtre élus. Ils savent qu'ils doivent leur élection à Jacques Chirec, mais ils ont conscience que leur réélection dépendra pour heaucoup du premier ministre. El ils ont peur de devoir choisir. » «Une vériteble chape de plomb est tombée sur le groupes, observe un eutre par-lementaire, proche de Jecques Chirac, qui s'inquiète de l'entre-prise de « eéduction » engegée per Edoteira Balladur auprée des nouveaux députés. «Les hommes de Balladur essurent 'un excellent survice eprès-vente de l'élection, raconte-t-il. lle multiplient les petits déjeuners à Matignon, ils e'inquiètent de nos difficultée dens notre circonscription, et la pouvoir leur donne tous les moyens pour débloquer un crédit ou accélérer

.

100

200433

36.0

0.00

1.32

1.1

«Il n'y a pas

de recette miracle» A ce risque de fêlura dens l'unité du groupe s'ejoute l'impatience manifestée per les députés face à l'ection gouvernementale. D'autant qu'un bon nombre d'entre eux, issus direc-tement du monde de l'entreprise, ont du mal à admettre la lenteur des procédures législatives. Le ministre du travall, Michel Giraud, venu présemer à La Rochelle le projet de loi quinquannale sur l'emploi, e einsi d'u affrontet les critiques eévères de plusieurs députés, dont Yvon Jscoh, álu dens le dewième circonscription d'ille et-Vilaine en mars 1993, et qui

«Ja vous la dis clairement, if plus vite. »

Les journées de La Rochalle ont eussi montré combien l'Eu-rope reste le talon d'Achille des perlementaires geullistee. Las propos du minietre des affeires étrangères, Alain Juppé, raprocham à certains de ses compagnone « d'émeiller tous leurs discours du verbe protéger », elora qu'il faudrait « éviter à Lout prix de nous coller, à travers la monde, una imaga de protec-tionnisme, qui crée un climat de méfiance et perfoie d'hostilité extrêmement préjudiciable à la Frances, ont átá tràs fraîchement accueillis per les députéa et las aénataurs.

Philippe Séguin en grand muet

semblée nationale.

Tenu à une certsine réserve per sa fonction, Philippe Séguin e été le grand muet de ces deux journées parlementeires. Le principal opposant à M. Balladur eu sein du RPR est soupçonné, per les proches du chef du gouvernement, de mettre discrètement à profit les eventages de l'hôtel de Lassay pour entratenir son propte réseeu de députés gaullistes. Alors qu'il s prévu de présider lui-même les sésnces d'examen du projet de loi sur l'emploi à l'Assemblée netionale, M. Saguin s'eet interdit d'exprimer ses eentiments sur Les réformes qu'il e intro-

duites dans le travail parlemenforce du groupe RPR – le plus important au Paleis-Bourbon comme eu Sénet – et à l'impatience de ses membres, pourtéaire qui lui fera suite.

est toujours, jusqu'à le fin da l'ennée, présidem du diractoira du groupa industriel Legris.

n'y a pas de recatta miracla, a rétorqué M. Gireud, et la gouvernemem n'eet pae magicien. » « Cartaine de nos collàguas, relave Ma Hubert, réagiseent deventage en chef d'antreprise qu'en parlementaire, avac una vision beaucoup plus micro-éco-nomique que mecro-économique. Ils ne comprannent pes que les choses na bougent pas

Franck Borotre, député des Yvelines et proche de Philippe Sécuin, a obtanu beaucoup plus da succès euprès de ses collègues en reprenant quelques-uns des thèmes développés dans la cempagne pour le enon a à le retification du traité de Messtricht, sous le regerd ostensible-ment ravi du président de l'As-

taira, en obligaant, notemment, les députés à être plus nombreux en séence, s'ejoutent à ls raient feire du projet Giraud le premier texte sur lequel les perlementeires náogeullistes, en dépit des mises en gerde de M. Balladur, ne se contenteront pas de mettre leur vies. De ls façon dont le gouvernement saura meitriser les impulsions dee députés sur ce projet-test dépendra sens doute se tranquillité dans la discussion budg-

PASCALE ROBERT-DIARD

A la fête annuelle du Front national

M. Le Pen prend date pour l'avenir

Le Front nationel e organisé, samedi 25 et dimenche 26 septembre, eu bois de Vincennes, près de Paris, sa fête annuelle. dite des « bieu-bienc-rouge ». En conclusion de cette menifestation, qui a rassemble plueieurs milliers de militants (quatrevingt mille selon les organiseteurs). Jeen-Merie Le Pen s'en est pris vivement è le politique menee par Edouard Balladur. « En matière de crise, le pire est devant nous », e déclera le prasident du Front national

La thématique du discours du Front national n'a pas hesucoup gagné en nouveauté avec la victoire de la droite aux élections législatives de mars. Devant les sympathisants rassemblés sur la pelouse de Reuilly, Jean-Marie Le Pen a ainsi recourt à deux arguments familiers du parti d'extrême droite, le comploi et le chaos, pour expliquer le présent et

Le président du Front national

que l'idée, pourtant attestée par les récents résultats électoraux, d'une récents résultats électoraux, d'une stagnation, voire d'un déclin de sa formation lle Monde daté 25-26 septembre), n'est que pure fabulation journalistique. Le Front national, a-t-il expliqué, est la vietime d'un « système qui n'a de démocratique que le nom « « Pour qu'un système le soit, il faut que les forces politiques puissent informer de mantière égale, la concurrence doit être loyale », a-t-il expliqué. Or, l'extrême droite, selon expliqué. Or, l'extrême droite, selon M. Le Pen, est la cible d'une « cun-pagne de boycott médianque », menée par la « coalition la plus sournoise, celle du silence ». Le président du FN a eependant passe sous silence l'agression dont a été victime samedi soir, dans l'enceinte de la lête du FN, un journaliste du Parisien qui a déposé plainte.

" Nous attendions des temos noureaux, a-t-il continue. Por ropport aux socialistes, la situation s'est aggravee. Nous continuons à être trai tés comme des citoyens de demi-part, voire de dixième part. » Le complot ourdi contre la formation d'extrême droite aurait également des prolongements du côté du pouvoir, si on en

croit le président du Front national, qui se dit bien informé. «Il semble» rait que, pour certains, le moment seit venu de remonter quelques coups sai-gnonis contre le Front notionol. Le gouver nement aurant obtenu de lo principante de Monaco la communi-cation du secret bancoire», a ainsi affirmé M. Le Pen, qui a aussitot ajouté, comme pour rassurer son public, qu'il n'y possède aucun compte compte.

Car les relations entre le gouver-Car les relations entre le gouver-nement et le patti d'extrême droite sont des plus mauvaises. Comme il avait commence de le faire à La Trinité-sur-Mer (Morbihan) le 21 août dernier, M. Le Pen e vivement attaque le premier mioistre, « La politique de Balladur est la même que celle de Bérégoroy, a-t-il jugé. Elle conduit, fotalement, à une amplifica-tion des déficits publics. L'immigra-tion, ce phénoniène qui preud des allures de catastrophe nationole, ne sera pas endreuée, et Maastricht, ce sera pas endiguée, et Maastricht, ce cadavre qui empesie, nous conte une

« La politique de Chirac et de Balladur est de no pas en faire, a déclaré le président du Front nadonal, C'est de ne pas faire de peine aux socia-

listes, ni dux forces servicies qui gou-vernent plus ou moins netre pays. « Cette politique raniene M. François Mitterrand du fond de la tombe dans laquelle l'avaient plongé les élections de mars », a enchaîné M. Le Pen, qui s moqué « le couple Jahnleux de l'aveugle et du paralytique » constitué, seloo lui, par le premier ministre et le président de la République.

M. Le Pen voit a beaucoup plus que de l'incompétence « dans l'ou-vrage de M. Balladur : une « sorte de complot » pour modifier en profondeur la société française. «A cette cadence, estimet-il, cette évolution ne peut que déboucher sur une catas-trophe. « L'avenir du Front national est done, selon son président, d'au-tant plus assuré qu'a en matière de crise, le pire est devant nous ». Le gouvernement n'obtenant auteun résultat », la » deception » de » cetex qui avaient voie Balladur ne pourra que s'occentuer». Le chef du parti d'extreme droite espère toujours engranger ce capital potentiel lors des prochaines élections, qui seront pour lui « un tremplin » en vue de la présidenticile

GILLES PARIS

Neuf élections cantonales partielles

Le PS perd un siège dans le Pas-de-Calais

BOUCHES-DU-RHONE : canton de Marseille-2 (1" tour).

1. 22 435; V. 3 849; A., 92,84 %; E., 3 795.
Renaud Museller, RPR, 2 043 Renaud Muselier, RPR, 2 043 (53,83 %); Jeao-Philippe Molle, FN, 952 (25,08 %); Georges Gross, PS, 321 (8,45 %); Roland Carrière, PC, 290 (7,64 %); Catherine Lange, GE, 103 (2,71 %), Miebel Ben Haïm, div. d., 40 (1,05 %); Colherine Jacoby, div. d., 28 [0,73 %); Rêgis Botella, div. d., 18 (0,47 %). BALLOTTAGE.

Ils (0,47 %). BALLOTTAGE.

[La très forte abstention contraint Renaud Museller (RPR), qui a obtenu olus de la moltié des suffrages exprincés, mais moins de 25 % des inscrits, à un second tour. C'est le troinième scrutin en deux ans. En 1991, le sthaiare du siège, Jean Roussel (Frost netional), s'était tècnis, six mois avant l'échésance normale, de soa mandat de conseiller géoéral. A l'élection partiellé qui avait sufvi. M. Roussel n'avait butin M. Museller que de 29 vnix, et, lors du renouvellement géoéral de mars 1992, ce dernier prenaît sa revanche avec une avance de 23 300 raix sur le regrésoulant de l'extrême droite. C'est cette élection qui a été anuniée par le Conseil d'Etat. Depuis lors, M. Roussel a laissé la place à Jean-Philippo Motte.

lors, M. Roussel à laisse la pasce à Jean-Philippo Motte.

Dans ce cautou du centre-ville, à la population vieillissante, sitré au sud du Vieux Part, ou vote traditionnellement à droite. La dernière élection d'un casellant de gauche remonte à 1979. L'extrésse droite n'avait conquis le canton qu'à la faveur d'une querelle interne à la fédéra-tion RPR, dont M. Muselier est deveou

thm RFR, don'l M. Museiver cal development of the patron.

12 mars 1997: L, 22 608; V., 13 621;

A., 39,75 %; E., 13 285; Remand Museiver, 4 979 (37,47 %); Jean Roussel, C. S., FN, 4 923 (30,28 %); Panline Banzo, PS, 1947 (14,65 %); Jany Melloul, Verts, 1 264 (9,51 %); Danlelle Bleitrach, PC, 1 072 (8,96 %).

CANTAL: canbo d'Aurillac-1

(1" low).
1. 6 379; V. 3 732; A.,
41,49 %; E. 3 560. René Souchon, PS, m. d'Auril-lac, a. min., 1 846 (51,85 %). RÉÉLU.

Annie Brunet-Fuster, RPR, 1347 (37,83 %); Yves Raoul, div. d., 149 (4,18 %); Msria Recobre, PC, 127 (3,56 %); François Bre, écol., 91 (2,55 %).

écol., 91 (2.55 %).

[Réfin, à is surpriso générale, dès le premier tour, René Souchus (PS), audea ministre délégué à l'agriculture et à la ford, conseiller général depuis 1976, bat la secritaire départementale du RPR. Annie Brunet-Fuster, sonteure par l'UDF. Le faible écart qui les séparait en mars 1992 avait condait cette dernière à déposer an recours et entrainé l'annulation du scrutin par le Couseil d'East. La consultation, qui a connu une bonne participation pour une partielle, s'est traduite par l'éfloodrement des trois antres caodidats, déjà présents en mars 1992.

22 mars 1992: 1, 6 282; V, 4 509; A, 28.72 %; E, 4 289; René Souchon, 1 578 (36.79 %); Annie Brunet-Faster, 1 482 (34.553); Jacques Cros. div. 431 (10.84 %); François Bré. 240 (5.59 %); Marie Recohre. 204 (4.75 %); Marie-Louise Mergiale, FN, 183 (4.26 %); Vres Raoul, 171 (3.98 %).

29 mars 1992: L, 6 282; V, 4 518; A, 28.03 %; E, 4 268; René Souchon, 2 137 (50.07 %); Annie Brunet-Fuster, 2 131 (49.92 %).]

JURA: cantoo des Boochoux (18.653)

JURA: cantoo des Boochoux 1" tour). 1... 1 862; 1'... 1 346; A... 27,71 %; E... 1 305.

27.71 %: E. 1 303.

Marcel Odobel, RPR, m. de
Viry, 724 (55.47 %), REELU.

Jean-Pierre Ackermaon, div. g.,
555 (42.52 %); Jean Massoo, PC, 26 (1,99 %).

dain, sénateur (RPR), retrouvait un de ses adversaires de 1992, Jean-Pierre Ackermann, qu'il n'avait bettu que de trois voix an second tour. La commone de Viry – la pina importante du caston – dout M. Odobel est maire, lui a permis de l'emporter aisément : avant les résultats de cette localité, il ue compait que trois voix d'arance sur son adversaire, 22 mars 1992 : L., 1817; V., 1410; A., 22,39 %; E., 1349; Marcel Odobel, c. s., 615 (45,58 %); Jean-Pierre Ackermann, 578 (42,84 %); Corinne Banos, Verta, 63 (4,67 %); André Penez, FN, 57 (4,22 %); Jean Masson, 36 (2,66 %), 29 mars 1992 : L., 1817; V., 1427; A., 21,46 %; E., 1397; Marcel Odobel, 700 (50,10 %); Jean-Pierre Ackermann, 697 (49,89 %).]

HÉRAULT : canton de Mauguio

HERAULT : canton de Manguio 2. tour).

J. 18 716; V. 8.837; A.,

52.78 %; E., 8 3/3.

Pierre Michelet, RPR, 4 408

(53,02 %), REELU.

Michel Bacala, PS, m. de Mau-guio, 3 905 (46,97 %). gillo, 3 905 (40,97 vo).

[Le candidat RPR Pierre Michelel se auccède à Int-même, avec 503 voix à avance sur son adversaire socialiste, Michelel Bucala. Eo mars 1992, Pierre Michelel Fault emporté de deux voix seulement sur M. Bocala, alors conseiller sortant. Celul-ci avait déposé un recours pour irrégularités dans le scrutia et le Conseil d'Ent avait invalidé l'élection. La mobilisation a été supérieure de 10 points

Conseil d'Ent avait invalide l'élection. La mobilisation a été supérieure de 10 points à celle du prémier tour. Les élections on traisemblablement sanctionné le maire de Mangalo pour certains projets municipaux très contestés.

19 seplembre 1993 : 1., 18 716; V., 7 110; A., 62,01 %; E., 6 864; Pietre Michelet, 2 698 139,30 %); Mehel Bacala, 2 490 (36,27 %); Heart Pantez, FN, 749 (10,91 %); Claude Caibet, PC, 406 (5,91 %); Eliane Blanquier, Verts, 297 (4,32 %); Yves Perdriel, MRG, 224 (3,26 %).

29 mars 1992 : L., 17 572; V., 11 490; A., 34,61 %; E., 10 907; Pierre Michelet, 4 549 (41,70 %); Michel Bacala, c. s., 4 547 (41,68 %); Jean-Claude Martinez, FN, 1811 (16,60 %)].

HÉRAULT: canton de Montpellier-2 (2' tour).

lier-2 (2' tour). 1., 12 248; V., 4 109; A., 66,45 %; E., 3 858.

Pierre Msurel, PS, m. de Cla-piers, 2 171 (56,27 %), ELU. Gérard Smolinski, RPR, m. de Mootferrier, 1 687 (43,72 %).

Mootferrier, 1 687 (43,72 %).

[Avec is victulire de Pierre Maurel, le Parti socialiste conserve ce siège, laissé vacant par le décès en juin dernier d'Ernest Granier (PS), dans un canton à forte dominante urbaine qui comprend le nord de la ville de Montpellier et des commuses limitrophes, Maigré un taux d'abstention élevé, blen que légèrement inféreur à relai du premier tour, les reportée voix se sont effectués correctement à gauche comme à droite.

19 soptembre 1993: 1., 12 248; V., 3 545; A., 71,04 %: E., 3 391; Pierre Maurel, 1 167 (34,41 %); Gérard Smolinski, 1 025 (30,22 %); Patrick Geueste, MEG, 446 (13,15 %); Alain Jamet, FN, 299 [8,81 %); Michel Passet, PC, 299 (6,16 %); Jecques Garriga, GE, 143 (421 %); Gérard Straumana, Verts, 102 (3 %).

(3 %).

2 octobre 1988: L. 11 356; V., 5 862;
A., 55,42 %: E., 4 817; Ernest Granjer,
PS, 2 594 (53,85 %); Bernard Serron,
c. s., RPR diss., 2 223 (46,14 %).]
PAS-DE-CALAIS: cantoo d'Au-

highly-en-Artois (2° tour). 1. 8 396; V. 6 177; A. 26,42 %; E. 5 914.

(47,75 vol.

¡Le PS perd re canton très rural de la région d'Arras: Genrges Carna (UDF-PR) remplace le socialiste Julien Hermant, conseiller général depuis 1970, rééin su premier tour en 1988 et décéde en jain déraler. Georges Caron, proche du député de la troisième circonscription du Pas-de-Calais, Philippe Vasseur, porteparole du Parti républicain, bul de 242 roix le candidat socialiste Jean-Michel Desailly, qui a pourtant bénéficié d'un bon

report des voix communistes et des Verts.
La perte de ce siège on profit de la droite
ne change pas la majorité au conseil
général 132 PS, plus 13 PC, soit
45 sièges à ganche, contre 31 à la droite).
19 septembre 1993: 1, 8 398; V.,
6 842; A., 28,05 %; E., 5 869; Georges
Caron, UDF-PR, 1 970 (33,56 %); Jean-Michel Desaitly, PS, 1 919 (32,66 %);
Philippe Theiller, div. d., 1 150
(19,59 %); Jean-Jacques Guilleman, PC,
481 [8,19 %); Francis Macron, FN, 175
(2,98 %); Michel Feniry, Verts, 174
12,96 %).
25 septembre 1988: 1, 8 050; V.,

25 septembre 1988: L. 8 050; V., 6 029; A., 25,10 %; E., 5 887; Julieo Hermant, c. s., 2 992 [50,82 %); Georges Caron, 2 365 (40,17 %); Lucieu Vanroelen, PC, 225 [3.82 %); Jean Dagounena, div. d., 158 (2,68 %); Antoine Petit, FN, 147 [2,49 %).]

BAS-RHIN: canton de Schiltigheim (2' tour). I. 17 464; V., 4.457; A., 74,47 %; E., 4 156.

Christian Fiegel, maj. p., adj. m. de Schiltigheim, 2 093 (50,36 %), ELU. Raphaël Nisaod, PS diss., adj. m. de Schiltigheim, 2 063 (49,63 %).

(Christian Fiegel remplace Alfred Mul-et (maj. 9.), maire de Schildgheim, élu let (maj. 9.), maire de Schildgheim, élu député en mars dernier, louché par la loi Umitant le comai des mandats, et qui s'était démis de cehai de conseiller général qa'll détenuit depnis 1979. Membre, comme M. Musiler, du parti politique régional Mouveuent démocretie alsacienne, M. Fiegel distance de 30 voix un antre adjoint de M. Musiler, Raphaël Nisand, privé du soutien clair de son part. Trois cent un électeurs (6,75 % des vounnts) unt refusé de trancher dans cet affrociement à gauche et voté blanc os con.

onl.

19 septembre 1993: 1., 17 464: V.,
4 149; A., 76,23 %; E., 4 052; Raghaël
Nisand, 1 308 (32,28 %); Christian Fiegel, 1 119 (27,61 %); Mare Labaame,
RPR, 571 (14,09 %); Stéphane Bourhis,
FN, 380 (9,37 %); Jean-Marie Mengin,
Verts, 230 (5,67 %); Bernard Wodli,
ext. d., 163 (4,02 %); Ruland Hertzog,
FN diss., 150 (3,70 %); Jean-Marie
Dupuy, PC, 131 (3,23 %).

22 mars 1992: 1. 17 320: V., 9 894:

22 wars 1992: 1., 17 320; V., 9 894; A., 42,87 %; E., 9 590; Alfred Muller, c. s., 5 012 152,26 %); Ruland Hertzog, FN, 1 585 (16,52 %); Marc Lahanme, 1 230 [12,82 %); Jean-Marie Mengin, Verts, I 1/3 III.60 %); Charles Wolff, ext. d., 453 [4,72 %); Marcel Wolff, PC, 197 (2,05 %),]

BAS-RHIN : canion de Siresbourg-6 (2° tour).

I., 16 307; V., 4 570; A., 71,97 %; E., 4 401. Christian Fuchs. RPR, 2 520 (57,25 %), ELU. Serge Œhler, PS, 1881 (42,74%).

(2.74 70).

[Cette partielle provoquée par le décès, en juillet dernier, d'Ernest Rickert [RPR], rééla ennseiller général en mars 1992, c'est soldée par la victoire de Christian Puchs, qui a amélioré de 745 sulfrages le total des volx RPR et UDF du premier tour. Avec an mieux de 890 volx, soit plus qu'un doublement par repport au premier tour, le représentant de PS, qui devançait d'une unique voix son concurrent RPR, semble avoir profité d'une participation au pen muins médiorre que dimanche dernier. Le très fort aux d'absteution de ce jour-la et le recul da Front national una empêché in répétition de la triangulaire RPR-PS-Front national de mars 1992.

19 septembre 1993: L., 16 306; V: Georges Caron, UDF-PR, 3 078
(52,04%), ELU.
Jeao-Michel Desailly, PS, 2 836
(47,95%). Serge (Ehler, 991 | 125,50 %); Christian Fuchs, 990 | 125,47 %); Yvonne Koorr, UDF-CDS, 785 | 120,20 %); Walter Krieger, FN, 673 (17,3 %); Hughes Gelger, GE, 190 (4,38 %); Jean-Vves Suhm, ext. d., 146 (3,75 %); Alice Schutt-Bréard, PC, 111 | 12,85 %). 29 mars 1992: 1, 16 242; V., 8 700; A., 46,43 %; E., 8 404; Ernest Rickert, c. 2, 3 649 (43,41 %); Serge Ochler, 2 554 (30,39 %); Walter Krieger, 2 201 (26,18 %).].

SOMME : caolon d'Ailly-sor-Noye (2º tour). I., 4 960; I'., 3 174; A., 36 %. E., 2 932.

Olivier Classen, UDF, 1718 voix [58,59%), ELU. Freddy Vereque, PS, 1 214 voix (41,40 %).

(41,40 %).

[Le scrutin était organisé à la suite du décès, à l'âge de 51 ans, de Pierre Classen JUDF-PSD), rééin des le premier tour en 1988 avec trois quarts des suffrages exquinés. C'est son fils, Olivier Classen, UDF, âgé de 26 ans, arrivé en lête à l'issue du premier tour, qui lui succèdera. Le nouveau conseiller général est, aptès William, son grand-père, el Pierre, sno père, la troisieme génération de Classeo à être élue à l'assemblée départementale de la Somme. Le candidat socialiste, Freddy Verèque, a considérablement amélioré son score du premier tour (de 18 points), recneillant de toute révidence une bonne partie des voix qui s'ersient portées, dimanche dernier, sat Philippe Dusart (div. d.). Celoi-ci ue se maintenait pas, bleu qu'il ait pa légalement le faite; il armit précisé qu'il se retirait purement et simplement de la compétidon, mois qu'il ne se désistait pour personne.

19 septembre 1993: L., 4 960; V., 3 345; A., 32,56 %; E., 3 277

Ollvier Classen, UDF, 1 219 137,20 %);

Phillippe Dusart (div. d. 833 125 42 %).

Ollvier Classen, UDF, 1 219 (37,20 %); Philippe Dusart, div. d., 833 (25,42 %); Freddy Virgana DS 222 (32,22 %); Friedly Vérecque, PS, 766 [23,37 %); Jean-Lonis Justin, div. d., 294 [8,97 %); Christophe Saguez, PC, 91 [2,78 %); Roger Magot, FN, 74 [2.25 %). 25 septembro 1988: 1., 4 857; v., 3 284; A., 32,38 %; E., 3 212; Plerre Classen, c. a., 2 350 (73,16 %); Chris-tophe Bezot, maj. p., 543 (16,90 %); Albert Carré, PC, 183 [5,69 %); Viocent Boschard, FN, 136 (4,23 %).]

Une municipale partielle ARDÈCHE : Vals-les-Belas

(2° tour) I., 2 987; V., 2 482; A., 16,90 %; E., 2 411.

Liste de Jean-Claude Flory (div. d), «Ensemble Réussir Vals», 1 294 (53,67 %), 2I ELUS; liste d'union de la gauche, «Vals d'Abord», conduite par Jean-Marie Alsize (PS), m. s., 1 117 (46,32 %), 6 ELUS.

m. s., 1 117 (46,32 %), 6 ELUS.

ILa liste se Jean-Claude Flory, soutenee par M. Sean-Parl Ribeyre (UDF-PR),
ancien maire de Vais-les-Bains, obtient la
majorité da conseil municipal avec vingt
et un sièges sur vingt-seot. La liste de
Jean-Marie Alaize, maire sortant, ancien
députe (PS) de la chronscription de Largentière, qui avail été éin eo 1989 à la
faveur d'une et triangulaire », réalise ua
score quasiment équivalent (46,32 % an
ilen de 46,05 %) dans un duel ganchedroite. Anne-Marie Bonhomme Di Mayn
(div. d.) a retiré sa liste, après le premier
tour, en faveur de la liste Flory, qui talonmait la liste Alaize. La participation a été
très élevée pour ca scrutin provoqué par la
dissolution du conseil municipal, le 26
juillet dernier, aur décision du ministère
de l'initérieur, à is demande de M. Ahaize,
dont le couseil municipal, à la suite de
dissensions Internes, était devena ingouvernable.

Jean-Claude Flory, âgé de vingt-insit

Jean-Claude Flory, âgé de vingt-huit ans, est conseiller en développement éco-nomique et en gestion locale de la région Rhône-Alpes à Lyon. C'était la première fois qu'il faisait acte de candidature à une élection.

election.

19 septembre 1993: 1., 2 986; V.,
2 306; A., 22,77 %; E., 2 240; liste de
Jean-Marie Alaize, 900 (40,17 %); liste
de Jean-Clande Flory, 882 (39,37 %);
liste de droite (UDF-RPR), conduite par
Anne-Marie Bonhomme Di Mayo (div.
d.), 458 (20,44 %).

d.), 458 (20,44 %).

La 19 mars 1989, au second lour des flections municipales, les résultats avaient été les suivants: L, 3 038; V., 2 669; A., 12,14 %; E., 2 636; liste d'union de la ganche, conduite par M. Alaize, I 214 (46,05 %), 20 flus (4 PC, 11 PS, 5 maj. p.); liste de dvoite, enndaite par M. Ribeyre (UDF), 920 (34,90 %), 5 élas (1 UDF, 4 div. d.); liste du dvoite, conduite par M. Bonhomme Di Mayo (div. d.), 502 (19,04 %), 2 élas.]

Prêt à participer à un gouvernement « libéral et social »

Brice Lalonde dénonce les «cancers gauchistes» de Génération Ecologie

22 août dernier, que le gouvernement étsit e vieux jeu » et « indétis. a indiqué: « Je pourrais même dire que M. Ballodur foit une politique beaucoup plus à muche que M. Bérégovoy. M. Béré-des gouvernements Rocard el tion pourrail participer sans decun problème » à «un gouverne-de libéral et social ».

Le présideot de GE, auquel le president de Oz, audus le le ministre e coofié, le 15 juillet, une mission sur le commane international, estime, à propos des exclusions décidées à l'en-

Brice Lalonde, président de contre de militants qui déconcent Génération Ecologie (GE), a su gestion autocratique, qu'a il y o, simplement, un certoin nombre de personnes représentant une tradicion gauchiste, qui voudroient mar des l'acologie qui svoit affirmé, le 22 août dernier que la concert. l'extreme gouche v. « Les concers gouchistes, ce sont des réalités, et c'est évident qu'il jaut éviter celo », a-1-il dit, en précisaot qu'a entre outres » Harlem Désir, membre de GE et solidaire des exclus, appartient à cette catégorie.

Le conseil national de GE, réuni à huis clos dimaoche à Avignon, ne s'est pas prononcé sur les exclusioos. En revanche, il a vote le principe d'une liste pour les élec-M. Lalonde. L'adoption de ce principe, par 50 voix pour, 9 voix contre et 5 abstentions, pourrait consacrer la fin de l'alliance avec les Verts, ee que ne souhaite pas la minorité du mouvement écologiste.

LA ROCHE-SUR-YON

de notre envoyée spéciale Week-end vendéen sous les ovations pour Alexandre Soljenitsyne qui, devant une assistance évaluée à quelque 30000 personnes, prési-dait, samedi soir 25 septembre, dait, samedi soir 25 septembre, l'inouguration du mémorial des Lucs-sur-Boulogne (le Monde du 25 et des 26-27 septembre) à l'invitatio du président du eonseil général de Vendée, Philippe de Villiers, son guide et son hôte pendant tout le séjour. La première étape du voyage vendéen avait été consagrée le vendreéti suis à l'imposertée. crée, le vendredi snir, à l'impres-sionnante «cinéscénie» du Puy-du-Fou, conque et mise en scène par Philippe de Villiers et qui, depuis 1978, a dépassé sept cent mille

Dimanehe, était-ce uo désir de retour à la littérature, Soljenitsyne s'est rendu à Saint-Gilles-Croix-des'est rendu à Samt-Gilles-Croix-de-Vie pour y découvrir, près des dnnes, une stèle à Marioa Tsve-taieva, un des plus graods poètes russes du vingtième siècle, qui, exi-lée depuis 1922, avait séjnumé en Vendée en 1926 après son arrivée en France. «Je suis heureuse d'être em Vandée qui o donné indie un si en Vendèe, qui o donne jadis un si magnifique élan de liberté», écrit-elle le 9 mai 1926.

Convié à célébrer le bicentenaire de la Terreur et des guerres de Vendée, l'auteur de l'Archipel du goulag avait dit à Bernard Pivot, dés son arrivée, à la stupéfaction



choquée d'une France élevée dans la tradition républicaine, qu'il n'avait « pas hésité un instant ». Cet attachement russe à une terre opposée à la Révolution et anéantie par la Terreur était resté, en effet, jusque-là, igooré de la France. Savait-nn que le mot « Vendée » était une référence russe? Tant pour les holcheviks -Lénine le premier qui, en proclamant « Il nous faut des Vendées », la preoait comme exemple d'une

répression réussie, - que pour les antibolcheviks, comme Tsvetaieva, qui ont vu et continuent de voir dans la Révolution française « la mère de la Révolution russe».

Soljenitsyne ne craint pas d'être elair et de répéter que, selon lui, « tout« révolution est une régression ». Venu comme témoin à charge de l'borreur qo'engendrent toutes les révolutions, il s'est mon-tré impressionné, le premier soir, par le spectaele du Pny du Fou. Même s'il o'est pas certain que l'homme qui a affirmé aux Lucs, le samedi soir, que « la liberté détruit l'égallié sociale » ait été sensible à l'attentioo du metteur eo scèce superposant au mot «liberté», qui marque la fin du spectacle, le mot

M. de Villiers : le pardon n'est pas l'oubli

Le lendemain, l'inauguration du mémorial des Lucs, admirablement réglée devant une foule entbon-siaste pour on homme qui a fait l'bistoire, « l'homme qui o délivré son peuple et qui a délivré son siè-cle », qui réunissait des discours et un beau concert avec l'orchestre de la Capella de Saint-Pétersbourg, la cantatrice Katia Ricciarelli et de centaines de choristes des chorales de Vendée, faisait penser, para-doxalement, à la fois à une messe et à un grand meeting, tels que savaient les organiser jadis les Soviétiques. Il était piquant d'ensovienques. Il était paquant d'en-tendre, avant la lecture par Jean Piat du récit historique d'Alain Decaux sur les «colonnes infer-nales» du général Turreau, l'ex-mi-nistre du gouvernement Rocard proclamer crânement, malgré quelques buées, qu'il était « profondé-ment attaché aux valeurs de lo Révolution française» dont il fallait « reconnaître publiquement» les

Reste l'utilisation politique d'un

tel événement. Les élus de gauche du sud du département, même ceux dont les ancêtres avaient combattu en 1793, avaient fait savoir qu'ils seraient absents de ces manifestations. Il est certain que, dans le bocage, cette visite historique aura des répercussions et que cet hommage à la persécution ne peut pas ne pas donner lieu à une « récupération » politique. Non pas, bien sûr, de la part de Soljenitsyne qui s'est montre tel qu'en luimême, un roc, au superbe pouvoir de persuasion et préoccupé seulement de son pays où il reviendra au printemps. Irrécupérable... Mais de la part de Philippe de Villiers, président du conseil général,

député (app. UDF) du département, qui, an moment du Bicente-naire, s'était distingué en refusant de fêter la Révolution et en iovitant ao Puy-du-Fou le cardioal Glemp de Pologne.

Il se défendit nettement de vouloir faire de l'antirépublicanisme : « La venue de Soljenitsyne en Vendee n'est pas un évènement politique, mais un événement d'ordre spi-rituel. Les Vendéens se sentent profondèment français. Que les choses soient bien claires, affirmat-il dans sa conférence de presse Mais le pardon n'est pas l'oubli. L'oubli est une impasse où se nour

«Toute révolution déchaîne les instincts! de la plus élémentaire barbarie»

Voici le lexte du discours prononcé aux Lucs, samedi 25 septem-bre, par Alexandre Soljenitsyne:

«Il y a deux tiers de siècle, l'enfant que j'étais lisait déjà avec admiration dans les livres les récits évoquant le soulévement de la Vendée, si courageux et si déses-péré, mais jamais je o'anrais pu imagioer, füt-ce en rêve, que sur mes vieux jours j'aurais l'honneur de participer à l'inauguration du monument en l'honneur des héros et des victimes de ce soulèvement.

» Vingt décennies se sont écoulées depuis, des décennies diverses selon les divers pays, et non seule-ment en France, mais aussi ailleurs le sooièvement vendéen et sa répression sangiante ont reçu des éclairages constamment renouvelés, Car les événements historiques ne sont jamais compris pleinement dans l'incandescence des passions qui les accompagnent, mais à une bonoe distance, une fois refroidis par le temps. Loogtemps on a refuse d'entendre et d'accepter ce qui avait été crié par la bouche de ceux qui périssaieot, que l'on brilait, vifs : les paysans d'une contrée laborieuse, pour lesquels la Révolotion semblait avoir été faite, mais que cette même Révolution opprima et humilia jusqu'à la der-oière extrémité, en bien oui, ees paysans se révoltèrent contre elle l

» Que toute révolution déchaîne chez les bommes les instincts de la plus élémentaire barbarie, les forces opaques de l'envie, de la rapacité et de la haine, cela, les eootemporalos l'avaient bien perçu. Ils payèrent un trop lourd tribut à la psychose générale, lors-que le fait de se comporter en bomme politiquement modéré, ou même seulement de le paraître, passait déjà pour un crime.

passait deja pour un crime.

» C'est le vingtième siècle qui a considérablement terni aux yeux de l'bnmanité l'auréole romantique qui catourait la révolution au dixhuitième siècle. De demi-siècles en demi-siècles les bommes ont fini par se convaincre, à partir de leurs propres malheurs, de ce que les révolutions détruisent le caractère révolutions détruisent le caractère organique de la société; qu'elles ruinent le cours naturel de la vie; qu'elles annihilent les meilleurs éléqu'elles anunhient les melleurs ele-ments de la population en donnant libre champ aux pires; qu'aucune révulution ne peut enrichir un pays, tout juste quelques débrouil-lards sans scrupules; que dans son propre pays, généralement, elle est canse de morts iooombrables, d'une paymérisation étendus et d'une paupérisation étendue, et, dans les cas les plus graves, d'une dégradation durable de la popula-

Un slogan intrinsèquement

contradictoire » Le mot « révolution » luie (du latin revolvo) signific meme (du latin revolvo) signific « rouler en arriére», « revenir », « éprouver à nouverau », « raliumer », dans le meilleur des cas mettre sens dessus dessous, une kyrielle de significations peu enviables. De nos jours, si de par le monde nn accole à quelque révolution l'épithète de « grande», on ne le fait plus qu'avec cirronnection. le fait plus qu'avec circonspection, et bieo souvent avec beaucoup d'amertume. Désormais, nous com-prenons toujours mieux que l'effet social que nous désirons si ardem-ment peut être obtenu par le biais d'un développement évolutif oor-mal, avec infloiment moins de pertes, sans sauvagerie généralisée. Il faut savoir améliorer avec patience ce que nnus offre chaque aujourd'hui. Et il serait bien vain d'espérer que la révolution puisse régénérer la nature homaloe. Or, e'est ce que votre Révolution, et tout particulièrement la nôtre, ls révolution russe, avaient tellement

» La Révolutioo française s'est éroulée au nom d'uo siogao intrinsèquement contradictoire, et

irréalisable : « Liberté, égalité, fr ternité ». Mais dans la vie social liberté et égalité tendent à s'exclu mutuellement, sont antagoniou car la liberté détruit l'égali-sociale, c'est même là un des rôl de la liberté, tandis que l'égali restreiot la liberté, car autreme on ne saurait y atteindre. Quan la fraternité, elle n'est pas de le famille, ce n'est qo'un aventurer ajout au slogan : ce ne sont pas d dispositioos sociales qui foot vraie fraternité, elle est d'ordre s rituel. Au surplus, ce slogao t maire, on ajoutait sur le ton de menace « ou la mort », ce qui

détruisait toute la signification. » Jamais, à ancuo pays, je pourrais soubaiter de «grand révolution». Si la Révolution dix-huitième siècle o'a pas entraîn la ruice de la France, e est uniqu ment parce qu'a eu lieu Therm dor. La révolution russe n'a p cooou de Thermidor qui ait s l'arrêter, et, sans dévier, elle eotraine notre peuple jusqu'a eotraine notre peuple jusqu'a bout, jusqo'au gouffre, jusqu l'abime de la perdition. Je regret qu'il n'y ait pas lei d'orateurs qu'il n'y ait pas lei d'orateurs qu'il n'y ait pas lei d'orateurs qu'eur a appris an fin food de Chine; du Cambodge; du Vietnan nous dire quel prix ils ont paye eux, pour la révolution.

Les grands soulèvements paysans

» L'expérience de la Révolutice surait dû suffire pour qu oos organisateurs rationalistes de abonheur du peuples en tirent de leçons. Mais oon! En Russie, toe s'est déroulé de façon pire encoré s'est déroulé de taçon pire encorget à une échelle incomparable. Es nombreux procédés eroels de la Révolution française oot été docilément réappliqués sur le corps de la Russie par les communistes léo oiens et par les spécialistes internationalistes, seuls leur degré d'organisation et leur caractère systématique ont largemeou dénassé ceux des Jacobins. épassé ceux des Jacobins. » Nous n'avons pas eu de Ther-

midor, mais - et oous pouvons en être fiers en notre âme et conscience – nous avons eu notre vendée, et même plus d'une. Ce soot les grands soulèvements paysans, celui de Tambov eo 1920-21, de la Sibérie occidentale en 1921. Uo épisode bieo conou : des foules de nationales en conou : des foules de nationales en conou : des foules de nationales en conou : des foules en conocidents en de payssos eo ebaussures de tille (1), armés de bâtnos et de fourches ont marché sur Tamboy, au son des eloches des églises avoi-sinantes, pour être fauchées par les mitrailleuses. Le soulèvement de Tambov s'est maintenu peodant onze mois, bien que les commu-nistes, eo le réprimant, aient employé des chars d'assaut, des trains blindés, des avinns, bien qu'ils aient pris en otages les familles des révoltés et qu'ils fussent à deux doigts d'employer des gaz toxiques. Nous avons commaussi une résistance farouche au balcharierre cher les Cocauses de bolchevisme chez les Cosaques de l'Oural, du Don, du Kouban, de Tersk, étouffée dans des torrents de sang, un véritable génocide.

» En inaugurant aujourd'hui le Mémorial de votre béroïque Ventémnins de notre résistance russe au déferiement de la borde commuoiste. Nous avons traversé ensemble avec vnus le vingtieme siècle, de part en part un siècle de le terreur, affroyable couronoement de ce Progrès auquel on avait tant rêvé au dix-huitième siècle. Aujourd'hui, je le pense, les Fran-çais seront de plus en plus nnmbreux à mieux compreodre, à dans leur mémoire la résistance e

le sacrifice de la Vendée, »



A partir du 3 novembre prochain, votre service de R&D comprend 9000 chercheurs, 1 400 brevets et de multiples moyens d'essais.

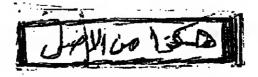
Quels que soient la taille de votre entreprise et votre domaine d'activités, vous pourrez participer le 3 novembre 1993 aux Rencontres CEA-Entreprises. Dans nos 11 centres, nous vous présenterons les moyens d'essais, les brevets, les possibilités de partenariats et les équipes qui, à votre écoute,

pourront répondre à vos besoins de recherche et de développement. Parmi les programmes de recherche du CEA, 11 thèmes qui mobilisent chaque jour 2 500 chercheurs ont été sélectionnés pour les Rencontres CEA-Entreprises. Pour gagner en compétitivité, choisissez ceux qui vous intéressent et contactez-nous.

■ Matériaux céramiques performants ■ Maîtrise des risques industriels et technologiques ■ Matériaux organiques spéciaux 🖹 Retombées technologiques de la fusion contrôlée et de Tore Supra 🖺 Systèmes technologiques complexes, robotique : Microélectronique et microtechnologies : Lasers et optique : Ecoulements complexes : Technologie et mise en œuvre des matériaux 🗷 Sciences el techniques de la santé 🗷 Solutions aux problèmes d'environnement.



N° Vert 05 08 86 92



The section of the se

AND THE REAL PROPERTY OF

the star appropriate the state of

A PAR AND FROM

AND I WAS ARREST OF THE PARTY OF THE PARTY OF

while what there series.

the state of the s

topografi gran. Filosophiero de De de Ingian Personalung, in

on Richard Management of Sec.

the same print above

in a supplication of the per

Andre of the base has been

service begreen agent d' babes not des se administration des général l'amounts d'es an-

for property bergener ber and

the authorities the contract and

white the state of the asket

BOOK OF MALE WATER TO THE THE PARTY OF THE P

SALES AND PROPERTY AND A SECOND

i l'aminimie principale d'un

Bullet and Spinishers of

9534 # # + +

isurrection vendéenne de la

Sec. 45.

Burn Jaga 8-1 3-1

Andrew Law .

AL 25 9.1

Francis Acres

I F 4-237-5

the fact of the

as december on the

1946 20 114 1 2 c

Service Control of

Agriculture San Electric

g. 44 s --- --

The state of the state of

ent in animal

management of the state of

7 to 5 7 1 1 1 1

Section 1

Supple and the

BRANCH W. C.

pr. res - \$14.5 c

E 700

a 428 - 14 - 14

7-5-30E = -- ...

and an area of

Farmer :

time transcered

Brand will

-

876

Appendig .: ~ 1

And the second

eminates and a few

AND DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN

Migral No.

4 in 10

44.

-

Jan 1

Acres de la constante

gentine n

THEME W.

- × · · ·

aging on the state of the state

and the second

1.141 84.

ساب د ميوني چېونيو دي.

* A wanted and the . -miles and miles ...

-

e ha

THE WE SHOULD IN

化碳十烷 1 11 .

Arri s · · · 654 1 4 1

த் இருக்கும் ∆ு.

W 45 T

"FE 745 " ...

. . . .

Service M

party was a second

SOCIÉTÉ

ESPACE

Alors que l'Europe spatiale se penche sur son avenir

Ariane lance avec succès le satellite d'observation de la Terre Spot-3

Pour son cinquente-neuvième voi, le fusée européenne Ariane a lancé evec succès, dimenche 26 septembre, à 2 h 45 (heure de Peris), le troislème exemplaire du satellite français d'observation de la Terre Spot-3, ainsi que six micro-satellites (1). La mise à feu, effectuée evec : vingt-quetre heures de retard sur l'horaire prèvu en raison us mauvaises conditions météorologiques rencontrées dens la nuit du 24 eu 25 septembre, s'est faite de menière acrobetique.

Les responsables de cette mission ne disposaient en effet que de dix-huit minutes pour tirer leur engln. et ils n'ont pu le faire, à cause de quelques incidents mineurs enregistres pendant le compte à rebours, qu'à la toute dernière extrémité.

KOUROU

de notre envoyé spécial Avec ce oouveau tir effectué de la base guyanaise de Kourou, la société Arranespace, chargée de le commercialisation du lanceur européen, enregistre sa vingt-troi-sième mission réussie consécutive. Et ce pour le plus grand plaisir de son PDG, Charles Bigot, décu de o'avoir pu tirer Ariene que trois fois depuis le début de l'année, car les clients de la fusée, du fait de difficultés rencontrées sur leurs satellites, n'ont souveot pas été prets à temns.

"Depuis six ons, dit-il, nous ovons vécu sur un rythme de lon-cement inégalé d'un tir d'Arione par mois. Aujourd'hui, même si nous affichons un cornet de com-mandes de quoronte satellites à lancer pour une valeur de 17,9 milliards de francs, force est de reconnaître qu'il vo nous folloir natiroper le temps perdu. » Ariante-pace à donc l'intention d'effectuer trois tirs d'ici à la fin de l'année : le 21 octobre, un satellite Intel-sat-7; à la mi-novembre, Solidari-dad-i (Mexique) et Météosat-6 (Europe) et, en décembre, DirecTV-1 A (Etats-Unis) et Thaïcom-l (Thellande). « Pour 1994 et très vraisemblement pour 1995 oussi, a précisé Charles Bigot, nous orons l'ombition de mettre

quinze satellites en orbite.» Ce oouveau tir d'Ariace est donc de neture é réjouir les Euro-péens et à leur rappeler, eo cette période d'incertitude sur l'avenir des activités spatiales, que ces suc-cès sont le fruit de choix volontaires faits daos la douleur voilà bien des années. Eo 1973 d'ebord, lorsque, sous la pression des Fran-çais, fut lancé le programme européeo Ariane, dont les options techniques se sont révélées par la suite commercialement bonnes. En septembre 1977 ensuite, lorsque la France proposa à l'Europe de se lancer dans un programme d'observation de la Terre. Seules le Belgique et la Suède accompagnérent alors les Français dans cette aventure risquée, qui donoe lieu aujourd'bui à uo véritable marché de l'image de la planète par satellite.

Là encore, les eboix des Européens furent inspirés, alors que le domaine était entièrement dominé par les Américains. Et aujourd'hui, la concurrence dans e domaioe d'activité s'annooce farouche. Mais les succès ne doivent pas griser, et les Européeos impliqués dans le programme civil Spot et multaire Helios entendent poursuivre leurs efforts. Bien qu'Helios doive être lancé à la fio de l'année prochaine et Spot-4 dans un an et demi si nécessaire, le ministre de la défense, François Léotard, et le ministre de l'iodustrie, des postes et télécommunica tioos et du commerce extérieur Gérard Longuet, ont teou à réaf firmer leur attachement à ces programmes et à «l'importance de la convergence d'oction sur ce point

entre le civil et le militaire ». « Nous y tenons, ont-ils dit à l'occasion de la mise en orbite réussie de Spot-3, et nous nous ottacherons à l'offermir début 1994 ovec les progrommes Spot-5 et Helios-2, destinés, à lo fin du siècle, à confirmer lo place éminente de notre pays dons l'observation spatiale. » Nul doute que cette déclaration n'ait rassuré les indus-

triels fraoçais de l'espace, aux Le budget de l'environnement

augmentera de 9,1 %

Avec une eugmentation globele de 9,1 %, le mioistère de l'enviroonement tire son épingle d'uo jeu serré. Il a réussi à ne pas dimiaacr ses effectifs (2 320 postes budgétaires) et même à les augmenter de... dix postes, qui vont être affectés eu renforcement des directions régionales de l'environaement (DIREN), eréées en novembre 1991. Il obtient aussi une forte augmenletion des crédits de paiement (+ 19,2 %), qui devraient permettre de finencer une accumulation d'eutorisations de programmes (250 millions de francs) restées en plan faute d'ar-

En feit, l'augmeotation du budget global (1,688 milliard de francs) est dans le droit fil des eugmentations précédentes, amorcées par le bond de 1991, au temps de Brice Lalonde. Voilà quatre ana que le budget de l'environnement n'est plus maltraité comme il l'avait été dans la décen-

En décidant de rassembler dès décembre son ministère dans le même arrondissement de Paris (pour l'essentiel dans un immeuble de l'avenue de Ségur appartenant au ministère de l'industrie), Miebel Barnier réalise en outre une économie de 41,3 millions de francs, actuellement dépensés en loyers pour le cabinet (seiziéme arrondissement) et les servicea (Neuilly-sur-Seine).

Gestion d'espaces dégradés

Quelque 11,2 MF vont aussi être économisés sur le poste des commissaires-enquêteurs, dont la rémunération sera désormais partagée entre l'Etat et le maître d'ouvrage, selon une extension du Principe pollueur-payeur.

Le mieux loti dans le prochain aget est le Conservatoire du littoral, dont les crédits d'intervention pessent de 108 MF à 134 MF, soit uoe eugmentation de 25 %. L'acquisition de oouveaux terrains, et surtout la gestioo d'espaces souveot très dégradés, exigeaient uo sursaut. Outre une légère augmentation d'effectifs, les DIREN vont beneficier d'une enveloppe de 55 MF, essentiellement consaerée au regroupement de aervices épars. La prévection des risques majeurs se verra eussi attribuer une enveloppe de 50 MF par le canel du Fonds d'intervention pour la quelité de la vie (FIQV), dont les moyens ne seront plus saupoudrés entre mille opérations d'intérêt inégal.

Enfin, de nouvelles ligoes de erédit permettront de finaocer le service netional de l'environnement (250 voloctaires eo 1994, émargeant au budget de la défense pour environ 7 MF) et l'opération « 1 000 défis pour ma planéte», destinée à mobiliser les jeunes et à les former à ce que le ministre eppelle l'« éco-citoyenneté » (entre 4 MF et 5 MF).

Parmi les vietimes du budget 1994, on note les grands barrages, qui passent de 75 MF à 55 MF; le bruit, doot l'enveloppe strictement « environnement » est ramenée de 45 MF à 5 MF (mais compensée par des transferts); et l'Agence de l'environnement et de la maitrise de l'énergie (ADEME), dont l'enveloppe globale passe de plus d'un milliard à 922 MF. Si la contribution du mioistère de l'environnement augmente (de 20 MF à 25 MF), celles des ministères de la reeberche et de l'industrie (cotutelle) baissent de concert, et c'est la maîtrise de l'énergie qui fait les frais des restrictions. Le pays sera appelé à en débattre au printemps prochain lors du grand « débat national sur l'énergie», voulu par Miebel Barnier.

ROGER CANS

prises pour les prochaines années avec des plans de charge en régres-sioo. Nul doute aussi qu'elle les ait confortés daos leur opinion que le goovernement français est rejsonnablement prât à l'investir

raisonnablement prêt à s'investir dans l'«espace utile» : les satellites d'observation de la Terre, les satellites de télécommunications et le lanceur lourd Ariane-5. Une solidarité fragile Pour le reste, cependant, les cocclusions des conférences spe-tieles européennes de Munich en

1992 et de Grenade en 1993 ne leur laissent guère d'illusions sur les programmes de vols bebités, dont la navette Hermès et le module babitable Colombus (APM) devaient être les plus pres-tigieux fleurons. Le premier est abandonné. Quant au second, qui devait se greffer sur le station américaine Freedom, il est forte-meot critique du fait des bésitations des Américains sur leur programme - rebaptisé Alpha - et des négociations très particulières qu'ils ont eogagées sur ce point

le Canada et le Jepoo oni été superbement écartés.

Le programme « Homme dans l'espace » des Européeos, qui n'était déjà pas brillent, prend soudain des allures de chef-d'œuvre en péril, et montre la fragilité ectuelle de le solidarité eurn-péenne. L'Agence spetiale euro-péenoe IESA) teote bien de la eimeoter à nouveau. Mais il lui fant faire vite, proposer des pro-grammes solides, acceptables, et s'employer à resteurer un axe Paris-Boon fort, sans lequel l'espace européen aura bien du mal à

Pour René Pellat, président du Centre national d'études spatiales (CNES), les risques sont clairs.

«Le succès de lo mise en orbite de Spot-3 par Ariane, constate-t-il, est une démonstrotion de lo copocité de l'Europe à foire de grandes choses. L'espace dois être une tache journalière, et il reste ouvers à de superbes ovensures. » Lesquelles? Au directeur général de l'ESA, Jean-Merie Luton, de le dire et de présenter très prochainement aux

propositions raisonnebles qu'ils ne

ouissent refuser. Car il ne faut pas s'y tromper, l'Europe doit être forte si elle veul être un partenaire à part entière des États-Unis dans les vols hebiles. Faute de quoi elle ne sera au mieux, et le passe l'e tristement

montre, qu'un fournisseur de com-

vacillante, mais diablement sédui-

sante pour le gouvernement améri-

JEAN-FRANCOIS AUGEREAU

(t) Outre le satellite Spot-3, dont la masse s'élève à 1 907 kilos, Ariane a lancé une grappe de six micro-satellites, d'une masse totale d'environ 210 kilos; le satellite de géodésie spatiale du CNES Stella, Healtheat (informations médicales à des fins humanitaires! et Eyesat (localisation et surveillance d'équipement industriels) pour les Etats-Unis, Posat pour le Portugal, Itansat Iradio-amateurs) pour l'Italie et Kitsat pour la Corée, Spot-3, qui perçoit des détails au soi dont la taille et comprise entre 10 et 20 mètres, a été conçu par le CNES et construit par Matra Marconi Space pour 1,5 milliard de fraues, lancement 1750 millions de francs) compris.

FAITS DIVERS

Des cocktails Molotov contre le commissariat de Trappes (Yvelines)

Une cinquenteine de jeunes ont lancé des cocktails Molotov et des parpaings de cirnem contre la façade du commissariat de Treppes (Yvelines), dimanche 26 septambre vers 20 h 30. De nombreuses vitres du bâtiment, situé en plein cœur de la cité des Merisiers, om été brisées.

Aucune interpellation n'a eu lieu, mais la fouille des caves a permis de retrouver une caiase deine de cocktails Molotov prêts à l'emploi. Une dizaine de jeunes waient déjà lancé, jeudi 23 septembre, des engine incendialres sur la feçede de ce commiesanat, provoquant des dégâte

Ces attaques pourraient avoir pour origine des rumeurs errouant aprèa un accident de voiture qui a coûté la vie à trois jeunes de ee quertier, dans la nuit du mercredi 22 au jeudi 23 septembre, à Saint-Cloud (Heuts-de-Seine). Selon ces rumeurs, formellement démenties vendredi 24 par la direction départementale de la securité publique des Yvelines, eet accident s'étert produit lors d'une course-poursuite entre la volture occupée par les jeunee victimes et un véhicule de police.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Crédit Lyonnais - ler semestre 1993

Un commencement de redressement handicapé par la crise économique et les pertes de deux entreprises publiques consolidées

Le Conseil d'Administration du Crédit Lyonnais, réuni le 23 septembre 1993 sous la présidence de M. Jean-Yves HABERER, a examiné les comptes du 1er semestre 1993.

Résistance de l'activité

Le total du bilan consolidé (1928 milliards de francs), qui inclut la BfG Bank depuis le 31 décembre 1992, est resté stable depuis cette date.

Les prêts bruts à la clientèle accordés par le groupe augmentent de 21 % sur un an pour atteindre 961 milliards de francs, Hors BfG Bank, la progression est de 3,8 %

Les ressources de clientèle, certificats de dépôts compris, s'éteblissent à 857 milliards de francs. Hors BfG Bank, la progression est de 2,4 % par rapport au 30 juin 1992; les ressources à vue se maintiennent au niveau atteint à la fin de 1992, alors que les ressources d'épargne poursulvent leur progression, notamment dans le réseau européen. Au 30 juin 1993, les emplois de clientèle sont couverts par des ressources de clientèle è hauteur de 89 %.

L'encours des capitaux gérés et conseillés pour compte de tiers atteint 450 milliards de francs, en eugmentation de 15 % depuis fin juin 1992.

Sur les marchés de capitaux, le Crédit Lyonnais qui a dirigé 17 émissions obligataires en francs, a encore élargi ses activités sur les produits dérivés, les marchés de teux, de change, d'actions et d'Indices sur ections. Ces activités ont connu un développement international marqué, lui permettant de couvrir désormais l'ensemble des grandes pleces mondiales.

Le portefeuille industriel et commercial reste stable à 46.8 milliards de francs en valeur nette comptable.

Progression modérée du résultat brut d'exploitation

Le produit net bancaire s'élève à 27,7 milliards de francs, en augmentation de 13,3 %. Hors BfG Bank et Altus Finance, la progression est de 4 %.

Les ectivités de benque commerciale génèrent un produit net bancaire stable en France, meis croissant à l'étranger. Le produit net bencaire du groupe bénéficie eussi de l'activité soutenue sur les marchés de capitaux et des plus-values dégagées sur le portefeuille industriel et commerciel. La pert des commissions et autres produits dana le produit net bancaire s'établit à 35 %.

Les frais généraux et amortissements eugmentent de 16,8 %. A périmètre constant, la progression est de 4 %, alors qu'elle était de 5,9 % au 1er semestre 1992 et de 10 % au 1er semestre 1991. Cette décélération est en ligne avec les orientations budgétaires mises en œuvre avec énergie depuis 18 mols.

Le résultat brut d'exploitation, à 7 milliards de francs, progresse de 4.2 % par rapport au 1er semestre 1992. Cette progression est de 5 % hors BfG Bank et Altus Finance.

Résultat négatif en raison du maintien des provisions à un niveau élevé

La dotation nette aux provisions pour risques individuels se maintient à un niveau élevé de 7,2 milliards de francs, à comparer à 6 milliards de francs au ler semestre 1992 et 11,6 millards de francs au 2º semestre 1992. Ces provisions reflètent la conjoncture économique sérieusement déprimée. En perticulier, le meresme persistent du marché Immobiller a conduit à porter à 31 % le taux de couverture du portefeuille immobilier sensible aux fluctuations de ce marché.

Le résultat des sociétés mises en équivalence est négatif de 237 millions de frenes. Melgré une progression de 63 % de la contribution de l'Union des Assurances Fédérales, ce poste est affecté per les pertes d'Usinor-Sacilor et d'Aerospatiale. En tenant compte des charges de financement, la situetion de ces deux entreprises publiques est l'origine d'une perte de près de I milliard de francs.

Le premier semestre 1993 enregistre une perte globale de 804 millions de francs. La part du groupe est négative de 1 045 millions de francs, à comparer avec un bénéfice de 119 millions de francs au premier semestre 1992 et une perte de I 967 millions de francs au second semestre 1992. Melgré les conséquences multiples de la crise économique sur les comptes, une première étape apparaît dans leur redressement.

Stabilité des fonds propres

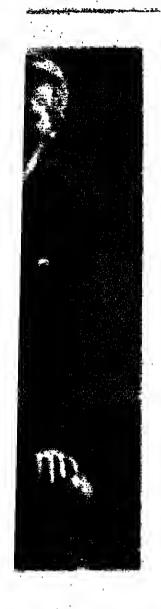
Les fonds propres du groupe, qui avaient fortement progressé au 2^e semestre 1992, se stabilisent à 85,6 millierds de francs dont 62,8 milliards de francs de fonds propres durs. Le ratio de solvabilité du groupe s'éteblit à 8,3 % eu 30 juin 1993 contre 8,2 % eu 31 décembre 1992.

L'actif net estimé part du groupe etteint 51 milliards de francs, soit I II4 francs per otre. L'ectif net comptable par o'tre est de 961 francs.

Perspectives

Les résultats du second semestre devraient bénéficier de le poursuite de la décélération des frais généraux et de la baisse des taux courts intervenue notamment en France. mais restent sujets à l'environnement économique et monétaire, lequel ne permet guère d'espérer, au second semestre, une baisse des provisions.





FF WE AND ME THE STATE OF

温馨、ては一次をおします。

Handalah gerak kabupatèn kan al tagrida (1901) de 🖝 (1901) in transcription (1904) देखेडू हो असे अस्ति एक स्टिक्ट स्ट

100

INTEMPÉRIES

Des pluies diluviennes provoquent la mort de huit personnes en France, en Suisse et en Italie

tombées pendant trois jours sur le sad de l'arc alpio oal fait au moins huit morts et ont complète-ment désorganisé la circulation automobile et ferroviaire. En Savoie, où l'on n'avait pas connu de crues semblables depuis 1957, un touriste suisse de soixante-cinq ans, emporté par une coulée de boue sur la route du Moat-Cenis, a été retrouvé mort samedi 25 sep-tembre à Lans-le-Villard. Les liaisons avec la Suisse et l'Italie oat, pour la plupart, été rouvertes à la circulation samedi ou dimanche. sauf pour la voie serrée Paris-Mi-

 Deux détenus s'évadent à l'aide de draps noués. - Deux détenus de la maison d'arrêt de Béziers (Hérault) ont réussi, samedi 25 septembre, une «belle» à l'ancienne. Après avoir coupé les barreaux d'une fenêtre avec une scie de fortune, ils ont réussi à franchir le mur d'enceinte de vinet mètres de baut avec une corde de draps noués. Les deux hommes, l'un emprisoané pour attaques à main armée et l'autre pour participation présumée à un meurtre, n'étaient pas encore passés en jugement. Il semble qu'un complice les attendait en bas du mur d'enceinte. L'enquête a été confiée au service régional de police judiciaire de Montpellier (Hérault).

Les pluies diluviennes qui sont lan, coupée en plusieurs endroits ombées pendant trois jours sur le de la Maurienne et du Val d'Aoste. En Suisse, la ville de Brigue, dans le canton du Valais, a subi les plus gros dégâts, avec une coulée de boue qui a submergé tout le centre de la eité. Deux cadavres ont été retrouvés par les pompiers, et l'oa était toujours sans nouvelles, lundi, de personnes signalées disparues. La région de Brigue a été déclarée

> C'est en Italie que le déluge a té le plus meurtrier. Deux frères oat été aoyés dans leur voiture près de Turin ainsi qu'une jeune emme à Gênes. Et deux personnes oat été retrouvées noyées dans le Val d'Aoste. Partout dans le Piémont, en Lombardie et en Ligurie, les rivières ont débordé, emportant routes, ponis et voie ferrées. Le préfet de Turia a estimé dimanche qu'il en coûterait au moins 20 milliards de lires (70 millions de fraacs) pour remettre en état le seul réseau rou-

> Pendant ce temps, aux Etats-Unis, le Missouri est de nouveau sorti de son lit et l'état d'urgence a été décrété dans plusieurs secteurs du Kansas, de l'Oklahoma et du Missouri, où trois personaes ont

MÉDECINE

A l'occasion de ses assises nationales

AIDES crée des observatoires de pratiques médicales et sociales à l'égard des victimes du sida

Les 6. Assises nationales d'AIDES, qui ont eu lieu du 24 au 26 septembre, à Lyon, sur le thème «Savoir, pouvoir, vouloir», ont, de nouveau, mis en évidence les obstacles médicaux et socieux rencontrés par les malades du sida. Les dirigeants de la principale association de soutien et d'accompagnement aux personnes contaminées par le virus ont eppelé les 2 600 volontaires à créer des observatoires de pratiques médicales et sociales afin d'obtenir des pouvoirs publics la disparition des attitudes discriminatoires et de faire reconnaître, dans un projet de loi, «le droit des personnes malades et hospitalisées».

LYON

de notre bureau régional Donner du temps au temps, pou

hutter avec le temps contre le temps. >
Cette parole d'Arnaud Marty-Lavauzelle, président de la Fédération
nationale d'AIDES, pouvait être reçue comme une invite sux quelque 560 délégués à rester vigilants et mobilisés. C'étail aussi une façon

d'avouer que, faute de solution mina-cle, il fallail continuer d'entreteair une « lueur d'espoir », même si, comme l'ont montré de combreux témoignages, beaucoup, parmi les personnes atteintes, ont baissé les bras, se sentant exclues d'un système médical et social peu adapté à leur souffrance et à leur demande de prise

Douze ans après l'apparition de l'épidémie, bientôt dix ans après sa création, en 1984, AIDES, inscrit son action dans la durée, le temps qu'il faudra pour qu'eune véritable politique de santé publique de réduction des risques, par l'éducation l'information, la prévention, ait quelque chance de freiner, même modestement, la progression des contaminations ». Toute la stratégie du mouvement est désormais bâtie sur cette affirmation: «Le sida est une maladie qui tion: «Le sida est une maladie qui menace la vie, mais n'est pas un dia-gnostic de mort annoncée certaine.»

Ce constat a embre admines de dans la logique prédictive médicale on les statistiques officielles, dont certaines, échafandées sur des projections alarmistes, ne feraient qu'entretenir un sentiment de fatalité. Tout en se gardant d'une généralisation hâtive, les voloataires d'AIDES l'onl décelé dans leurs expériences de suivi de dans leurs expériences de suivi de malades, décidés à ne pas renoncer

lorsqu'ils sont entourés d'un soutien efficace. A condition, toutefois, que cessent les discriminations multiples et que « l'exclusion ne soit plus un

Arnaud Marty-Lavauzelle a dû dénoncer, avec véhémence, le manque de confiance dans les processus l'érapeutiques, qui se traduit par l'absence ou le refus de soins, la pro-lifération des médecines parallèles, comme la simple assistance psycholo-gique en guise de traitement préala-ble. Seloa lui, pourtant, les rches en cours semblent apporter quelque espoir, grâce notamment à la combinaison de plusieurs traite-

L'attitude discriminatoire des compagnies d'assurances

AIDES sonhaite s'imposer comme a médiateur et intermédiaire d'un sys-tème de santé dont le malade serait le principal acteur ». Les responsables de l'association ont élaboré une proposi-tion de loi sur le «droit du malade et des personnes hospitalisées », et qui s'attachecait à «restaurer un rapport de comfance avec les noglessionnels ». de confiance avec les profession

La mobilisation doit aussi s'exercer dans le secteur social. Appelés en renfort et souvent en urgence, les comités locaux citent une foule d'exemples de difficultés rencontréss

dans le domaine du logement, de perte d'emploi et de ressources, de l'aide familiale, où la faiblesse des moyens de l'Etat n'a d'égales que la fiance et la réserve des collectivités locales. Les attitudes de rejet se manifestent, d'après les dirigeants d'AIDES, dès le dépistage volontaire. Ainsi, à propos de l'accès des séropositifs à l'assurance, que la loi «anti discrimination» du 10 juillet 1990 a sion juridique, note-t-il, dans un ra port inédit, que, « pour toute ur sèrie d'activités sociales, les parties rester dans l'ignorance de leur état ». Il visait là le blocage de la conven tion entre les compagnies et les par voirs publics sur le droit des sauur sitifs, lorsqu'ils veulent bénéficie d'une assurance ou coatracter a emprent auprès des banques. Outre de multiples tracasseries, le postula se voit infligee une surprime de 5 7 % sur un montant de pr plafonné (1).

MICHEL DELBERGHE

(1) «Assurance des zéropositifs : hy po-crisie ou incurie», rapport de la commis-sion juridique d'AIDES (septembri 1993), 247, rue de Belleville sion juridique 1993), 247, 75019 Paris.

Coupe du monde USA 94. Un événement à l'échelle d'American.



American Airlines, transporteur officiel de la Coupe du Monde de Football en 1994, propose 200 destinations aux Erats-Unis. Alors, si vous allez à Chicago, Dallas Fort/Worth, Los Angeles, Miami, New York, Orlando, San Francisco, ou toute autre ville pour vos affaires, appelez votre agent de voyage ou American Airlines au 42 89 05 22 (Paris/Ile-de-France) on 05 23 00 35 (n° vert/Province).

Aucune autre compagnie ne connaît l'Amérique mieux qu'American.

ArercanAirlines Official Airline of World Cup USA'94

Selon une étude de l'UNICEF

La situation des enfants s'est dégradée aux Etats-Unis et au Royaume-Uni depuis vingt ans

Parce qu'il estime que le progrès ne se résume pas à l'augmentation du PNB des nations, l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'en-fance) a décidé de publier régulière ment une plaquette qui classe celles ci scion les progrès qu'elles ont accomplis dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'éducation, de la planification familiale et de la promotion des femmes.

Dans l'édition 1993, qui vient de sortir, on découvre que la situation des enfants aux Etats-Unis et au Royaume-Uai est plus mauvaise aujourd'hui qu'en 1970. Reprenant des études américaines et des dondes crudes americanes et des don-nées de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'UNICEF note que le pourcentage des familles vivant en dessous du seuit de pauvreté a dou-blé entre 1976 et 1986 au Royaume-Uni et s'est accru de 40 % aux Etats-Unia. C'est également aux Etats-Unis que l'on relève le plus fort taux d'ho-micides commis sur des jeunes (15-24 ans): «Sur dix meustres de jeunes dans les pays industrialisés,

neuf ont lieu dans ce pays.» Toujours dans les pays iadustria-lisés, l'UNICEF constate, ces vingt dernières années, une augmentation du taux de suicide des jeunes de 15 à 24 ans. Exceptions: en Suède et an Japos (qui détenaient un triste record en la matière) où l'on eurepis-tre, comme dans l'ancienne Républitre, comme dans l'ancienne Républi-que fédérale d'Allemagne, un act que fédérale d'Allemagne, un act recul. En ce qui concerne la France, l'organisation internationale estime que « les progrès enregistrés en matière de protection injuntile sont bons sauf pour la vaccination contre la rougeole». Avec 69 % d'enfants vaccines contre cette maladie, la France figure en decà du taux moyen des pays industrialisés qui est de 77 %. De même, elle pourrait mieux faire dans la protection des femmes pendant et après l'accouchement. Elle se situe actuellement au dix-septième rang, derrière des pays comme Hong-kong et le Koweit.

C'est dans ce domaine de la mortalité maternelle que l'UNICEF remarque les plus grandes disparités entre nations. Plusieurs pays d'Afrique enregistrent des taux de mortalité maternelle proches de 1 000 pour 100 000 naissances vivantes, soit 1 %, alors qu'en Irlande ce même taux est de 2 pour 100 600. Au sein des nations en voie de développement, ce ne sont pas toujours les pays les moins défavorisés qui fournissent les plus grands efforts en faveur des enfants. Ainsi, quatre des pays les plus pauvres - Vietnam, Chine, Sri-Lanka et Honduras - out actuellement un taux de mortalité actuellement un taux de mortalité d'enfants de moins de cinq ans com-pris entre 20 et 60 pour 1 000, alors que ceux de l'Afrique du Sud, da Brésil et de la Turquie, pays nette-ment plus riches, sont de 72, 67 et 91 pour 1 000.

► Les progrès des nations, UNICEF, 3, rue Duguay-Trouin, 75282 Paris Cadex 08.

ÉDUCATION

Les écoles à deux vitesses de la Ville de Paris

Ecole publique ou enseigne ment privé? Aux Parisiens qui hésiteraient encore entre les le Guide de la rentrée, édité par la Mairie de Paris et distribué gratuirement dans les mairies d'arrondissement, propose un éclairent bileir comparatif. Préfacé par Jacques Chirac, le maire de Paris, et rédigé avec l'appui des revues l'Etudiant et Profesdresse en deux pages concises la liste des « avantages » et des elimites » des deux système d'enseignement, et assure sans équivoque la promotion des éta-blissements privés que la Ville delà de ses obligations légales». Cela explique, est-li préclaé, «qu'à Paris, le part du privé soit

A lire cette brochure, on peut se rassurer en apprenant qua l'enseignement public détiant «des résultats aux exemens plus qu'honorables» et quelques établisaamanta e d'axcellence », mais eles revers de la médaille». apprend-on, esont indéniables » : clourdeur des effectifs, anonymat des élèves, manque de suivi dans le scolarité, choix de l'étasation géographique ». Aussi les parents d'élèves parisiens sontils informés, à l'inversa, que «l'ensaignement privé aous contrat bénéficia d'una trèa bonne image de marque, étayée de sérieux at de réussite» et subsidiairement que, «contrairement à l'idéa répandue, la parti-cipation financière demandée aux parents ne tourne actuellement qu'autour da 2 000 à 3 000 francs par an ...

On comprend mleux, devant tant de sollicituda à l'égard de l'enseignement public, que des fonctionnaires – tel ce directeur d'una écola matemelle de la capitale, qui aouhaite garder l'anonymat, — se scient déclarés «scandalisés» par des «propos insultants et mépriaants»: « insultants pour l'ensemble des fonctionnaires qui, dit-on, mainiennent leurs élèves dans «l'anonymat» au sein de classes surchargées et sont incapables enfents», et «méprisants» pour les parents que l'on pourrait, d'après l'article, classer en deux grandes catégories : les pauvres, tenus pour raisons économiques de se satisfaire de la médiocrité du service public dont un des rares avantages est la gratuité, et les imbéciles, qui continuent contre vents et marées à inscrire leur progéniture dans le « public » malgré le tableau qu'on leur en fait». Qui a parlé d'école à deux

JEAN-MICHEL DUMAY

the appelle to the second of t the companion of the s de la company de the spiritual and the first

to a way the state of the state e particulare, characteristic construction of the proposition of the particular construction girologicariya lide va inc Allian Long decent STATEMENT OF THE PROPERTY. the course of the statement

erican

egard des victimes du sida

*** the desired the first gain de la companie. Esta espapara a para la PROBLEMENT OF TAXABLE PARTY. maries on grant Sec. 2004

Steen de fen a-

E CONTROLLE "

MENTS TIRE! ...

destricted der

approved to g 1000 T ... 1000 1 44 infrared of Market 5. The said harms since

---THE REAL PROPERTY.

Apr -- -- --الأراجتينين في

A TO - FARE KNOT . F.

the residence of SAME AND DESCRIPTION OF

1885 P. S. S. C.

Sesi degrati. BEST PLEIS et an Rovanie

the see offered to the time a tiple of the tall ----The state of the same of the same 14.00 de 4

MAX - - -the value of the ches trailer 2 .. i - an air or mile. ------ - - Z cm mgs many det.

Spending of the state of the gar compression of

gradien i 1 e. 11.10-

property of the second of the second

Mary Marketty and 100 .

Laterak &s.

THE LANDS att confide . .

La situation der et la le

Far & ga . 15 ... A PAR ---A create they was not . Service and service and provide

1974 4th 244 Aug. . Appropriate desired 40 Marie 44 ... 74 der Seigheite ... Aggregation . 400-3400 aw 'r 'm '-AN PROPERTY AND CON 18-16-4 Maria .

Same and the second

immens chevauchée sur l'océan le plus désirt du globe. débuté à lendemain de l'arrivée de une des épreuves qualificatives de la B INA BERT TO THE TOTAL TO THE TOTAL TO THE TOTAL TOTA

Génération Prost titre lorsque, au départ, Nigel Man-sell l'a tassé contre le mur alors que L'Alemend Michael Schumacher (Benetton Ford) s'est les deux équipiers parrageaient la imposi, dimancha 26 septem-

bre é Estoril, dans le Grand Prix

de fomule 1 du Portugal. Alein

Prost dauxième è moins d'une

secorde, s'est assuré un qua-

trième titra mondiel (1985,

1986 1989 et 1993) evant de

se reirer de la formule 1 è la fin

de le saison. Aprèe avoir calà

sur le grille de départ du tour de

formation et s'être élencé de le

dernére ligna, son équipter

Danon Hill, qui était encore an

couse pour le titra, a tarminé

ESTORIL

de notre envoyé spécial

Alain Prost n'est sans doute pas pès d'oublier Estoril. Depuis dix as qu'il occueille les formules 1, ce creuit e souvent jalonné les dates

inportantes de sa carrière. Située à

tente-cinq kilomètres de Lisbo*r*me, a pied du massif montagneux de

intra, cette piste avec de grandes ourbes rapides, ou les pilotes doi-rent lutter contre des forces centri-

fuges de 4 g (quatre fois le poids de

inges de 4 g (quatre fois le poids de leur corps), et des doubles virages agrémentés de pentes variées, nécessite une belle résistance physique et une grande finesse de réglage des châssis. Ces exigences avaient déjà

permis au pilote français de s'impo-ser pour le baptême de la piste en

Troi ans plus tard, ou terme

sant Gerhard Berger à la faute, c'esr

sur ce tircuit qu'il avait battu le

record de victoires en grands prix (vingt-sek) que déternit Jackie Ste-wart. En 1988, il l'avait à nouveau

emporte, près une manœuvre d'in-

timidation de son équipier Ayrton

Senna quiavait tenté de le tasser à

quelque 30 km/h contre le mur

longeant es stands. En 1989, sa deuxième place derrière Gerhard

Berger lui d'ait pratiquement assuré

son troisiène titre mondial aux dépens d'Arton Senna, sorti de la piste par l'égel Mansell. Son seul

mauvais solvenir d'Estoril est celui

de 1990, ouil a perdu ses dernières

chances de longuérir un quatrième

troitieme à 8 secondes.

AUTOMOBILISME: le Grand Prix de formule 1 du Portugal

première ligne. L'an dernier, c'est à Estoril qu'Alain Prost aveit révélé son rerour à la compétition eprès son ennée sabbatique, puis qu'il e effectué ses premiers essaia au volant de la Williems Renault. Vendredi 24 septembre, c'est encore là qu'il a l à le fin de la saison (le Monde daté 26-27 septembre). Deux jours avant de s'assurer son quatrième titre mondial. Cette année encore, la chance semblait de son côté lnrs-que Damon Hill, son équipier mais oussi son adversaire le mieux placé dans la course au titre, a calé au départ du tour de formation.

Seul en première ligne pour le vrai départ, Alain Prost semblait promis à un cavalier seul si Mikka Hakkinen (McLaren Ford) et. sem-ble-t-il, Jean Alesi (Ferrari), n'evaient pas légèrement anticipé le passage du feu au vert. Obligé de lever le pied de l'accélérateur pour éviter le Finlandais qui le lassait à la corde, le triple champion du monde se retrouvait quatrieme au premier virage. « Je pense que si j'étais parti comme Hakkinen, j'ou-rais eu une pénalité, mois les règles ne sont pas les mêmes pour tout le monde», estimait le pilote français, qui e opté pour one course d'et-tente dernére le trio emmene par la Ferrari, jusqu'aux changements de

> Fangio mythe vivant

Dernier à effectuer son changement, Alain Prost ressorteit des stands juste derrière Michael Schumacher, le grand bénéficiaire de cette opération. Ralenti par l'Allemand, Alain Prost aurait pu tenter de l'attaquer pour viser une cin-quante-deuxième victoire en Grand Prix, mais il avait laissé son panache au vestiaire en préférant miser sur une éventuelle faute du leader. « Il est désormais très diffi-cile de dépasser en formule 1, expli-quera-t-il après l'arrivée. Michael faisait un peu des vagues devont moi. J'ui plus pensé à ossurer le

titre qu'à gagner la course. Plus de trente-cinq ans ont donc été nécessaires pour qu'un pilote serre-tète bleu. Mécanicieo de for-

1957), mais stoppe sa carrière sans tenier de l'égaler. Comme tnus les records, celui de l'Argentin est susceptible d'être battu un jour. Peut-être par Ayrton Senna, déjà trois fais champies d'argentin de l'Argentin de l'Arge fois champion du mande (1988, 1990 et 1991) et qui devrait succeder à Alain Prost au volant de la Williams Renault. Personne ne peut toutefois espèrer devenir un mythe vivant comme le pilote sud-améri-cain. A quatre-vingt-deux ans, ce cain. A quatre-vingt-deux ans, ce dernier a eneore pu récemment mesurer sa popularité au Salnn de l'automobile de Francfort, nù il était invité par Mercedes, puis au Grand Prix de véhicules historiques de la Costa Smeralda, en Sicile, où Alfa Romeo aveit ressorti pour lui l'Alfeite 158 de 334 chevaux qui lui avail permis de remponer son premier titre

approche les cinq titres de Juan-Manuel Fangio (1951 et de 1954 è

Avec cina titres en huit saisons de formule i et vingt-quatre victoires eo cinquante et un grands prix. Juan-Manuel Fangio a, certes. largement domioé la première géné-ration des pilotes de formule 1 dans laquelle il avait débuté à l'âge où Alain Prost prend sa retraite. Au-dela des performances, son mythe doit aussi beaucoup au fait d'avoir survécu à certe génération qui a peyé le plus lourd tribut au sport automobile. Lui-même avait par trois fois su moins échappé à le mon, Au Pérou, en 1948, où le mécanicieo assis à ses côtés lors d'une course sur route avait péri dans l'eccident, A Monza, en 1952, où il s'était brisé plusieurs vertébres après une série de tonneaux. Au Mans, eo 1955, où contrairement à son équipler chez Mercedes Pierre Levegh, qui allait périr dans la plus grande tragédie du sport automobile (quatre-vingt-trois morts), il avait réussi à se faufiler in extremis entre

sortait des stands. Plus qu'un jugement de valeur sur les pilotes, la comparaison entre les deux champions les plus titrés de la formule 1 permet de mesurer l'extraordinaire évolution de cette discipline. Avant que le casque -pas encore intégral - ne soit rendu obligatoire en 1952, la tenue fétiche de Juan-Manuel Fangio se compo-

l'Austin-Healey de Lance Macklio

et la Jaguar de Mike Hawthorn qui

dis que des batteries d'ardinateurs veillent désormais sur des formule i truffées d'électronique. Si les deux hommes étaient, phy-

mation, il n'hésitait pas à mettre les

mains dans le cambouis pour remè-dier à un problème de maieur, tan-

siquement, très différents (1,73 mètre et 85 kilos pour Fangio dans les années 50; 1.60 mètre et 63 kilos pour Prosi), les deux pilotes ne manquent pas de points communs. La pureté de teurs trajectoires leur permettait d'être très rapides sans jamais donner l'im-pression d'attaquer. Tous deux nut su ménager leurs mécaniques pour être plus souvent que d'autres à l'arrivée. «Il avait une vision de la course absolument supérieure et un équilibre, une intelligence de lo compétition, une sureté dons lo conduite qui étoient vraiment singuliers, » Co ugement d'Enzo Ferrari sur Juan-Manuel Fangio pourrait s'appliquer à Alain Prost. Tout comme cette opinion, moins favorable, du «Commendatore»: «Fongio a èté un tres grand pilote atteint d'une bizarre monie de lo persecution. Les suspicions de l'Argentin qui accusait Enzo Ferrari de vouloir favoriser un Italien, Luigi Musso. ne soni pas sans rappeler celles d'Alain Prost, qui soupçonnait Honda de privilégier Ayrion Senna au temps de leur cohabitation chez McLaren.

Par leur constance dans le succès et leur présence régulière sur les podiums (36 fois en 51 courses pour Fangio; 113 fois en 197 courses pour Prost). l'Argentio et le Français ont dominé les pilotes de leur génération. Si, au nombre de titres, Juen-Manuel Fangio conserve un avantage, il le doit aux règlements de la formule I qui autorisaient les changements en course, Ainsi, au cours de la saison 1956, l'Argentin a pu, après aban-don, récupérer la Ferrari de Luigi Musso pour gagner le Grand Prix d'Argentine, puis celle de Peter Col-lins pour terminer deuxième à Monaco. Cette amée-là, il doit, en effet, sa quatrième couronne mon-diale à l'extraordioaire sportivité de son coequipier britannique, qui accepta à nouveau de lui ceder son volant dans le dernier grand prix de la saison, à Monza, alors qu'il était lui-meme en course pour le titre!

GÉRARD ALBOUY

VOILE: le départ du tour du monde en équipage

La Whitbread sans favoris

Quatorz voiliers, dont cinq Maxis, olt pris le départ, samedi 25 septembre à Southempton, de la 6. Whitbread. La course autour du monda en équipege, qui comporte six étepes, est longue de 60 000 km et devrait s'echever en svril 194. Deux catégories de monocques, les Maxis et les W 60 (Vhitbread 60, plus petits), pnt engagées dans deux clesements separés. La suprémeté des premiers, éclatante lors de la précédente édition (198)-1990), pourrait ētra mise en pril cette année.

11. 17

SOUTHAMPTON

de nare envoyé spécial Une mate de voiliers élancés se croisent das une chorégraphie compliquée. Liurs nez viennent taquiner ligne d' départ. Autour d'eux, le Solent, lebras de mer qui s'insinue entre Souhampton et l'île de Wight, o'est plusqu'un étroit corridor bordé de centailes de bateaux spectateurs. Soudai le baller s'ordonne. Les étraves protent dans la même direc-tion. Les joiles se gonflent, les spinnakers s'panouissenr. Au coup du anon, lei 14 concurrents de la 6 Course auour du monde s'extirpent do Solent s'élancent pour une boucle de près de 10 000 lieues sur les mers.

cette couse qui, créée il y a vinst ens, a déa sa légende, ses héros— Cornelis van Rietschoten, Lionel Péan, Petr Blake, - ses exploits et ses uragédes. Pendan les neuf mois de leur exil volontaire les équipiers devront éviter de nombreux pièges: la fureur des 40° agissants, les growlers, ces petits icelergs indétectables qui truf-fent les dux glacées du 50° paralkèle, la tranquillité lancinente du Pot au noir. Mat ils auront la fierté de virer le plus pestigieux des caps, le Horn, qui s'o rira à eux, après une

Tout narin rêve de partieiper à

mencer mais. A terre, elle avait débuté à landarie de l'arre, elle avait débuté à landarie de l'arre, elle avait de la Fasnet,

la course précédente : dans les salons confinés des yacht-clubs, au sein des conseils d'administration des sponsors, dans les cabinets des architectes. Chacun a travaille à la victoire, à coups de lobbying, d'innovations techniques et de millions de dollars. A l'heure du départ, une question laraude concurrents et sponsors : y aurait-il une course ou bien deux?

Car deux types de bateaux som engagés dans cette sixième Whitbread: les Maxis et les W 60. Ils courent dans deux classemeots différents en temps réel, mais le public, imperméable à ces subtilités. ne retiendra que le premier arrivé. Les Maxis, géants des mers, longs de plus de 25 métres, dotés de mats de 30 metres de haut, tractés par des voilures qui approchent les 1 000 m². sont manœuvres par 14 à 18 membres d'équipage.

> 70 millions pour un Maxi

Ces mastodonies, soumis à une jauge très contraignante, sont l'iocar-nation de l'orthodoxie nautique britennique. Au contraire, les W 60 Ipour Whitpead 60), 20 mètres de long environ forment une nouvelle génération de bateaux crées pour l'occasion, Plus petits, plus légers, ils sont aussi plus sophistiqués (un système de balast corrige en perma-nence leur assiette). Douze équipiers suffisent à la manœuvre. Ces deux monocoques sont incomparables sur un autre point, qui esi aussi le nerf des joutes nautiques : l'argent. Le prix des Maxis est deux fois plus élevé que celui des W 60.

A l'origine, les organisateurs ont décidé de crèer le W 60 pour attirer les concurreots les moins argentés. Leurs efforts n'auront pas ète récompensés : sur les vingt-cinq candidats espérés en décembre, seuls quatorze ont franchi la ligne de depart, samedi. Les sponsors capables de rassembler 70 millions de francs pour affrerer un Maxi ne sont plus très nombreux et veulent être assurés d'un aretour sur investissements».

Sur le papier, ils ne devraieni pas etre inquietes par les W 60. Mais, une fois sur l'eau, ceux-ci ne se

Whitbread, trois d'entre eux onr eu le front de battre les Maxis. Des mesures ont été prises pour brider les impertioents. Le règlement prévoit ainsi que, dans les mers du Sud, ils ne seront pas autorisés à déployer un spinnaker en tête de mât.

Malgre cela, des skippers chevronnés ont hésiré. Graot Dalton (New-Zealand Endeavour) aurait dépensé 40 000 dollars dans une étude comparative avant d'opter pour le Maxi. D'eutres, tout aussi expérimentés. ont préféré construire deux 60 pieds et choisi le meilleur.

Ce choix, iodépeodant des contraintes financières, a attisé la erainte des équipages de Maxis et surrout de leurs sponsors. Et si les W 60 poussaient l'impudence jusqu'à l'emporter? « Je ne pense pas, répoud pierre Mas, l'équipier français d'Intrum-Justicia, un W 60, qui porte è son bord oeuf nationalités et bet pavillon européen : « L'échec des Maxis dans lo Fastnet était du u un concours de circonstances.»

Bruce Farr n'est pas aussi catégorique. L'architecte néo-zelandais, qui a dessine les deux tiers de la flotte engagée dans la Whitbread, ne parle engagee dans la Whitered, le parte que par équationa: « Nos travaux montrent que les W 60 ont près de 50 % de chances d'arriver premiers. » Seloo lui, les jours des Maxis sont comptés. Il ambitionne d'co revenir à deux classes plus distinctes : les W 60 subsisteraient, eu besoio ouverts à des amateurs; et, pour les sponsors qui veulent une meilleure « couver ture médiatique », il est prêt à concevoir une oouvelle classe, les W 80, plus grands, plus spectaculeires, et, bien sûr, plus chers.

Daniel Mallé est loi aussi gagné par cette folie des grandeurs. En 1989, le skipper de *La Poste* avait dirigé un équipage composé unique-meot de postiers. Sur le bateau le plus modeste de la flotte. Sa ténacité lui avait valu le surnom de « Petit Poucet». Cette année, il joue dans la cour des grands. La Poste a investi 75 millions de francs sur quatre ans (45 pour la course, 18 pour la location de bateau, le reste pour la communication) pour metire au point son Maxi, qui fut le premier à fran-

chir la ligne, samedi. Daniel Malle plaide pour des bateaux encore plus longtemps libres de toute contrainte technique. Son mot d'ordre : plus c'est grand, plus ça fait rêver. Encore faut-il s'assurer que les W 60 ne renouvelleront pas leur coup de Trafalgar de la Fastnet. La première des six batailles s'achèvera à Punta del Este (Uruguay), 10 000 km de Southampton, par-delà

Trois voiliers victimes d'incidents. - Trois concurrents de la Whitbread ont été victimes d'iocideots, dimanche 26 septembre. Le Fortuna de Laurie Smith a perdu son mat arrière, mais continue sa route. Le W 60 Brooksfield e perdu son safran (partie immergée du gouvernail) et se dirige vers Brest, tandis que US Women Challenge qui a déchiré sa grand voile, osvigue avec une voile

les eaux sombres de l'Atlanuque.

HERVÉ MORIN

« Quand j'entende cette partie

FOOTBALL: le championnat de deuxième division

L'encombrante célébrité de Jacques Glassmann

sebilités. »

Seul footballeur impliqué tens l'affaire Valenlienneo-OM à ne pes avoir été suspendu, la défenseur velenciennois Jacques Glaeemann a repris le championnet de Frence de dauxième division avec son club. Son rôle dans l'affaira lui vaut les attaques des supporters des équipes adverses,

C'ast un da ces profassionnals, ni stere ni tocards, qui font l'ordinaire des équipes de football. Un figurant des terrains qui aurait do le restar s'il n'avan un jour traîné de forca las spec-tateurs en coulisses pour dévoiler l'envers d'un décor que personne ne souhaiteit voir. Dens l'histoire de Jecques Glassmann, quelques paroles auront pesé plus lourd que douze ans de carrière anonyme. Qualques mots, prononcés le 20 mai à propos d'un eoup da fil corruptaur, euront fait de lui l'un des joueurs les plus connus de Frenca. « C'est une mauveise notoriéré, d'n-il, qui ne doit rian au football. Avant l'affaire, je menais une vie paisible. Maintenent les gens ma regardent comme celui qui a parlé le premier d'une chose dont il ne frilair nen dire. »

Sur las tarrains, Jacques Glassmann s'aet peu à peu habitué à être montré du doigt, à sentir les regerde se poser sur sa longue silhouette. Au stade Nungesser de Valenciennes, cette notoriété forcée a du bon. La sympathie des gens du Nord pour l'Alsecien s'est transformée en soutien enthousiasta. Il est acelamé chequa fois qu'il touche la ballon. Les rares buts du défenseur - il en a inscrit un, samed soir 25 saptembra, contra Nîmes - sont célébrés comme des nouvalles preuves de sa bonne foi.

«Je ne suis pas un jasticier»

Allieurs, la bêtisa la guatta. Sur les terrains où Velanciennes a évolué cette salson, Jacques Glessmenn est conspué dèe l'échauffamant, comme s'il falait étouffar dans une bronce la de ses parolas, A Seden, les injures dégoulinement des tribunes. A Velence, une banderole bien visible l'interpellait : « Glassmann la honta. » A Beauvais encore, materedi derniar, les sifflets se déclencheient comme des sirènes d'elerme, dès qu'il e'approchen du ballon.

du public qui me siffle, explique Jecquee Glassmann, je me demende ei je ne suis pes à côté de la plaque, si dénoncer une magouille n'est pas devenu plus grave que de la faire. Les gens me considèrent comme un traître sans penser à demander des comptes à ceux qui les trahissant. On ma resite d'empêcheur de rourner en rond, mais est-ce que ça tournait vraiment rond avant que je parle? > Lorsque l'OM e été exclu de la Coupe d'Europe, on poneable de la senetion.

«Comma si j'éteie la eause da tout. Mais l'hormme qui a créé das annuis à l'OM, c'ast celui qui a proposé l'argent, et qui a aggravé le cae de son club en refusant da prendre ses respon-

Et s'il fallait le rafaira, en sachant que qualques phrases vont ébraniar jusqu'aux plus hautas instances du football mondiel? « Ja tecommencerais. dit-il. Je na peux pas regrette d'avoir parlé en voyant tout ce qui s'est passé depuis. Pour moi, l'ecceptation de la rentative de corruption commençar ma ligna de conduite. » Catte morete avait amené l'Alsacien en conseil de discipline, dans son centre da lormation de Strasbourg, pour avoir tonu 1ête à un dirigeant qui insultait les joueurs. Aujourd'hui, alla l'ampêche de revandiquer cette mage simplette de «M. Propra dens laquelle on a charché à l'anfermer. « Je ne suis pas un justicier, je ne demande pas que l'on me soutianne. Je voudrais juste que ceux qui me sifflent mertent leur fanatisme de club da côté ar fassent appal à laur intelligence pour se demander qualle aurait été laur réaction s'ils evaient été confrontés aux mêmes faits que moi. .

Dens eon club, Jacques Glessmann n'a guère trouvé d'échos à ces interrogations. Ses coéquipiars semblent la supporter comma un mal nécassaire, un boulat qui peserait sur le rendament d'une équipe mai classée. Lui a mel vécu d'avoir été mis à l'écart pour le pramiai metch de la salson, Parce que sa présenca dans la stade de Nice, sur una terra du sud qui est censée lui être hostila, aurait raprésenté un danger pour sa sécurité. Meis la défansaur ne vaut pes vivre comme un da ces repentis qui ont brisé la loi du silance. Début saptambre, dès que la nouvella de l'éviction da l'OM da le Coupe d'Europa a été connua, deux policiars ont frappé à sa porte. Ils sont restés une journée devant la maison du joueur. « Ensuita, ils m'ont demandé si je souhaitals una protection parmenenta. Je leur ei dit non, je na veux pas vivre comme si je me sentais menacé nuit at jour. »

Le footballeur ne cherche pes à se faire plaindra de cetta célébrité forcée et das quolibets qu'elle fui ettire. Il sait que d'eu-tres laisseront leur carrière dans l'effaire. A trente et un ans Jecques Glassmenn voudrait, lui, pouvoir continuer à louer. enarce que cele ferait tron plaisir à ceux qui m'insultant que j'errêta rout de suire». Mais il est dens sa demière ennée de contrat avec Valenciennes. € Je suie réeliste, dit-il, il feut se mettre à la place des clube qui euralent envie de recrurer Jec-ques Glacemann : il n'y an surait pas beeucoup qui prendraient le risqua de faire jouer quelqu'un qui se feit siffler routes les cinq minutes.

JÉRÔME FENOGLIO

GRAND PRIX DU PORTUGAL 1. M. Schumecher (All, Benetton-Ford), les 308,850 km en 1 h 32 min 46 s moyenne: 198,748 km/h; 2. A. Prost

(Fra, Williams-Renault), à 0 s 982; 3. O. Hill (GB, Williams-Renault), à 8 s. Championnat du monde des pilotes (après quatorza courses): 1. A. Prost, 87 points (champion du monde); 2. D. Hill, 62;

AUTOMOBILISME

Championnat du monde des construc-teurs: 1. Williams-Renault, 149 points (champion du monde); 2. Senetton-Ford, 72; 3. McLaren-Ford, 60.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE Deuxième division (Treizième journée) "Le Mans b. Nancy Laval b. "Rouen. Valenciennes et Nîmes Rennes b. Charleville .. 'Niort b. Saint-Brieuc. Dunkerque b. "Valence Red Star b. "Alès.

Les résultats

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE

(messiours() Pro A (quatrisme journée,

TENNIS

COUPE DAVIS La finale de la Coupe Davis opposera, du 3 eu 5 décembre en Allemagne, l'Allemagne à l'Australie. Les daux équipes ont gagné leur demi-finale sur le même score, 5-0, dimanche 26 septembre. Les Allemands -Michael Stich, Marc Goellnet, et le double Stich-Kuhnen - sont allés battre les Suédois chez eux, melgré la présence de Stefan

Edberg, Les Australiens, Jason Stokenberg, Wally Masur et la paire Woodforde-Wood-

RYDER CUP

Les Etats-Unis ont conservé la Ryder Cup de golf en bartant l'Europe, dimenche 28 septembre, eur le parcours anglais du Belfry, près de Birmingham, par 15 points à 13, lors de la 30 édițion de catte compre-tion hieranele. En tâte apple les deur pretion biennele. En tête après les deux premiers jours, l'Europe s'ast inclinée devant les Américains vainqueurs, dimanche, de six des onze simples au programme.

CESTA PUNTA

Championnat du monde professionne Les Basques français Daniel Michelena et André Padrouzo unt remporté, samedi 25 septembre à Biarritz, la troisième championnat du monde professionnel de cesta punta (35-31) devant les Espagnols Chiquito de Bolivar et Felix. En l'emportant 35 à 31, les deux Français, prolessionnels à Miami et Mexico, ont créé la surprise en bousculant l'hégémonie des Espagnols de la région de Biscaye, inventeurs de ce sport.





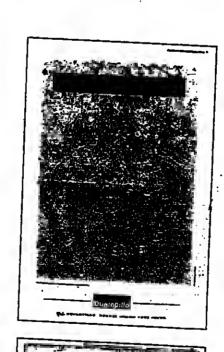




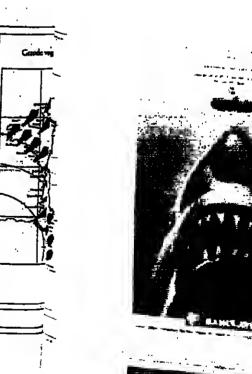


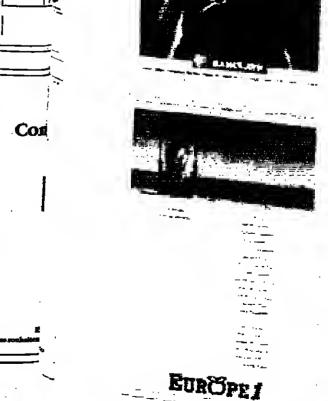


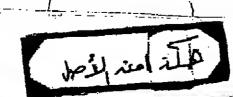






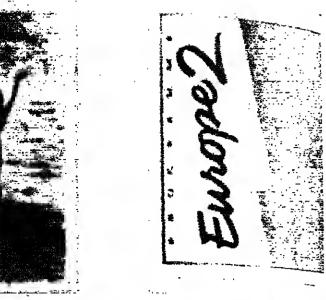






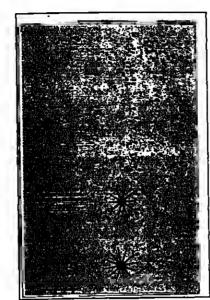
(Publicité) -

• Le Monde • Mardi 28 septembre 1993 15



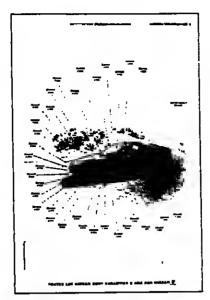




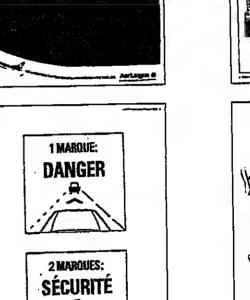








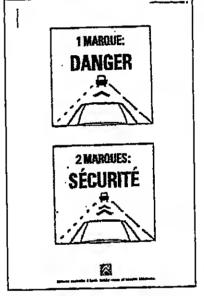












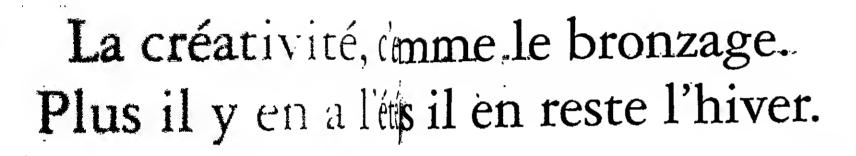




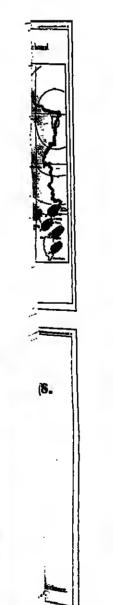


L'AACC remercie Le Monde d'avoir permis, cet été, à 38 agences de pouvoir témoigner de leur passion des marques.

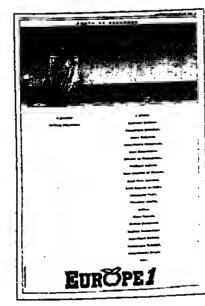
ASSOCIATION DES AGENCES-CONSEILS EN COMMUNICATION 40, boulevard Malesherbes 75008 Paris. Tél: (1) 47 42 13 42













EN ETE,

L'EAU

EST

ENCORE

PLUS RARE

NELA

GASPILLEZ

Reste l'histoire développée par Richard Avedon, sou histoire.

Elle est rythmée par les portraits

de ses proches, parfois doux comme du Lartigne (photographe qu'Avedon a fait découvrir aux

Etats-Uuis), parfois meurtris comme du Diane Arbus : Anua,

sa mère, en 1932, teoant les rames dans une barque, souvenir des années beureuses; Juhn, sou fils, au regard étrange; William, sou petit-fils, tenant une arête de

poissoo; Evelyu, sa femme, d'abord insouciante puis absente;

Louise, sa sœur, belle comme un

mannequin, morte dans un asile d'aliénés à trente aus; Jacob

Israel, son père, dont il a saisi le

visage rongé par le cancer. Et Richard, bien sûr, depuis le sur-

prenaot visage fuyant au Photo-matou en 1965, jusqu'an formidable antoportrait de 1980.

Dans son texte, Richard Avedon explique que le livre retrace « l'histoire de trois illusions eru-

ciales qui ont déterminé le cours de [32] vie : La première partie est consacrée à l'illusion du rire et à

lo subtile différence, que l'on découvre jeune homme, entre l'hi-larité et l'affolement. La seconde

partie est consacrée à l'illusion du pouvoir, la troisième à la perte de toutes les illusions». Richard Ave-

dou a fait l'apprentissage de la

joie et de la douleur en ne cessant de se confronter à l'autre. Sa pho-

tographie ne tient que par ce que

l'autre lui donne, son corps, soo regard, ses émotions. Voils pour-quoi il s'est toujours soucié de

« lo surface » des visages et uon de la façou doot le sujet était composé dans le cadre.

Ainsi, l'interminable galerie de

portraits suit le chemin d'une

lente descente aux enfers. Marilyn

Monroe en deux visages : celui du

rire force, puis du regard perdu. Groucho Marx résigné, Anna

Magnani douloureuse, Giacometti

eomme un pantin figé, Henry Miller absent, Truman Capote pathétique, Carsoo McCullers désespérée, Genet fatigué, Bacon ailleurs. Et puis qui? Quelques comtesses gainées dans leurs robes de paillettes quelques

robes de paillettes, quelques

hommes politiques pitoyables (Gerald Ford, Eugene McCarthy, Henry Kissinger, Dwight Eisenho-wer) et ces dizaines d'anonymes an masque tragique, émouvant, avalue Attordés varely me

eynlque. A-t-on déjà vu-lu un-

Avedoo tient la réponse. L'été

dernier, il nous dissit en riant :

« Le seul moyen de ne pas se

tromper, c'est de miser sur l'apo-calypse. »

re aussi désespéré? Richard

PHOTOGRAPHIE

L'hymne au désespoir de Richard Avedon

Un livre, en forme de fresque tragique, embrasse soixante ans d'images du célèbre portraitiste américain

UNE AUTOBIOGRAPHIE de Richard Avedon. Édition en anglais, texte français inséré, Schimer/Mosel, 432 p., 285 photos, 798 F.

Cette autobiographie-fleuve de Ricbard Avedoo est uo des plus grauds livres de photographie jamais publiés. Une fresque tragique, une véritable histoire, qui embrasse près de soixante aus d'images. Avedon bouscule tout, souvenir tendre et désespoir, angoisse et rire, mode et portrait, les catacombes et soo père. On tourne les pages en se demandant quel choc Avedoo cons réserve à la suivante, Arrivé au bout, meurtri ou détruit, on trouve une photo de mutants (Porte de Brandebourg, réveillon de fin d'année 1989-1990), une image de l'andelà. La mort? Pas encore, mais

Quand trop de photographes réduisent le livre à une succession d'images imprimées, Richard Avedoo redonne au genre sa fonc-tion propre, bien distincte de l'expositioo ou du journal. Quauc trop de photographes publicot leur cinquième livre à trente-cinq ans, Avedon transforme chacun des siens en événement : Observa-tions (1959) avec Truman Capote; Nothing Personal (1964) avec James Baldwio; Portraits (1976) avec un essai lumineux d'Harold Rosenberg; Photographs 47-77, l'essentiel de ses photos de mode; Portraits de l'Ouest américain (1985). Quaod les trois quarts des livres de photos de l'anoée se retrouveot, quelques mois plus tard, chez le soldeur, ceux d'Avedon sool lutrouvables on se négocient chez les collec-

Difficile, d'abord, d'évacuer l'objet. Rectangulaire, rigide, épais, lourd. Une couverture de toile beige aux lettres rouge som-hre (uo design déjà utilisé pour Portraits). Uo texte dense et pré-cis rédoit à noc double-page blanchatre (ce même hlane que l'on retrouve au « fond » de ses portraits). Uo découpage en trois parties limpides. Les photographies qui se succèdent pleine page, sans marge, et s'entrecho-quent. Un rythme poignant, par-faitement orchestre par Mary Shaartistique de Vogue).

Un index où toutes sont reproduites en petit formal avec des légendes cliniques. Uce phutogravure irréprochable, un brochage qui ne maltraite pas les images. Et sur la dernière page, est surtografair récest fronts les cet autoportrait récent, frontal et fragile (il accompagnait l'entretien que le photographe nous avait accordé en juillet dernier (1) : Richard Avedoo a soixante dix-



Portrait de Jacob Israel Avedon, pare de Richard Avedon Sarasota (Floride), 25 août 1973.

ans et il est hien vivant. Malgré ces quatre ceut trente-deux pages

Richard Avedon prend le lec-teur à cootre-pied. Une cooverlure sans image, une autohiograpbie qui se regarde plus qu'elle ne se lit, une obronologie housculée, des photos de mode qui o'en sont

> «L'histoire de trois illusions»

zine, est un hijou : il y montre comment la réalité devient ficlioo. Mais à quoi bon les mots quaod chaque image révèle un peu plus l'homme et le photo-graphe?

la photo américaine qui, il y a un an, passait en revue sa vie, année après anoée, dans En passant un livre fastidieux et raté. Penn et Avedoo se respectent mais o'out

dn Harper's Bazaar. La mode? Celui qui a révolu-tionné la photo de mode dans les années 50 a toujours considéré le genre comme «un présexte». Pré-texte à montrer le lien entre folie et beauté, entre bonheur et déses poir. Un exemple: Dovima et les Eléphants, sans donte l'image la plus célèbre de Richard Avedon, oc figure pas dans ce livre. Tout simplement parce qu'elle ne

des auuées 50, apparaît aillenrs, ouvrant sa robe de la même façon qu'Audy Warhol, sur la page opposée, découvre sou torse lacéré de cicatriess. Quelle dou-leur la femme cache-t-elle derrière la carapace du vêtement et du MUSIQUE

LE CHEVALIER A LA ROSE au Châtelei

Maréchale, la voilà

Felicity Lott, grande dame toute simple dans le plus « viennois » des opéras

Vienne. La mention d'origine est traditionnellement accolée au Chevalier à la rose Raccolire du Chevalier à la rose Raccolire de musique de Richard Strauss comme dans le livret de Hugo von Hofmannsthal, un tissu de décadence, de raffinement, de mélancolie, de désiuvolture, de perversité, de sérieux, de plaisanterie, de convenance, d'amoralité. Cherche-t-on à en démêler les fils? Tout l'ouvrage se défait. On s'avise que la vulgarité guette les sous-eutendus les plus sopbistiqués, que seuls les rité guette les sous-enteodus les plus sopbistiqués, que seuls les appétits sont assouvis, que la passon est un sentiment péniné, que le romanesque a des allures de citations, que la noblesse a définitivement pactisé avec la bourgeoisie. Que cette «comédie pour musique» o est vraiment sublime que lorsqu'elle en vient à ces banalités : il faut être jeune pour croire au Père Noël et à l'amour éternel.

Mais comme cela est dit! Par de fugaces effets de ralenti, de brusques changements de climat et de tonalité, des mots de rien, de petites phrases glissées dans une cooversatioo eu musique extrêmement rapide, extrêmement animée, voire touffue et désordonoée lorsque tous les corps de métier débarquent dans la chambre à coucher de la Maréchale au prea concret de la marchale la pro-mer acte, ou quand le baron Ochs est poursuivi, ao dernier, par des apparitions, des conjurés masqués, une fausse épouse et uoe fausse progéniture éplorée.

Mais il y aura eu ces mots brefs, ces mots glissés, que la Maréchale, quand elle est à la hauteur de son official che est a la lament de son rôle, sait ne pas rendre impercepti-hles. « Einmai»: une fois, se rap-pellet-elle après l'extase, prenant le petit déjeuner avec Octavian, une petit déjeuner avec Octavian, une tois déjà, son mari a failli la surprendre dans les bras d'un amant. « Déjà? », s'effare Octavian. Ainsi Hofmannsthal dit-il d'un mot l'age de la Maréchale, et donne-t-il tout un passé ao personnage. Mieux encore à la fim. L'imbroglio s'est dénoué, la femme vieillissante s'est effacée devant sa juvénile rivale, on retourne aux cliehés de la on retourne aux cliehes de la conversation moodaine: « Ces jeunes sont incorrigibles, dit le père de la fiancée. — Oui, oui », répond la Maréchale. On donnerait tous les airs de la trahlson pour ces deux « oui ». deux «oui».

Alors quand on prend, comme actuellement au Châtelet, le risque de monter le Chevaller - le plus subtil, le plus « vicanois» des opé-ras, — il faut savoir choisir sa Maréchale. Il y a les stars, les divas, les incontestables, celles qui out d'emblée l'auréole, l'expérience, la réputation, le nom : Schwarzkopf, Ludwig, Crespin ont,

par exemple, marqué le rôle. Feli-city Lott o'a pas encore atteint ces sommets. Elle a moios de grâce, pent-être, moins de rondeurs vocales que Kiri Te Kanawa (vue dans une récente captation télévi-sée). Mais cette Londonienne a la clare de partie de la chiere de captation de la captation de captation de la captati ciasse, le port, le chien, le cran d'une Edwige Feuillère autrefois. Habiliée sans falbalas par Bettina Juliane Walter, elle o'est oi trop languide oi trop poudrée. Sa tristesse sous-jaceote se passe de mimiques éplorées. De bout en bout, on jurerait qu'elle est qu'elle chante, sans avoir à

périlleux

Armin Jordan o'est pas le chel straussien que mériterait uce si grande dame. Il dirige au premies degré, dégrise d'amblée avec une ouverture pétaradante et désordon-oée. L'Orchestre Philharmouis raissait, au soir de la premièr paraissait, au soir de la premièr du 24 septembre, un peu raide, u pen pincé, mais les musicier anglais se détendront sans doute fil des représentations. Pour reste, la production est pleioe vie et de simplicité. Centrée su l'essentiel (l'expression des senti ments), dans un décor qui évite ments), dans un decor qui evite le rococo et les viennoiseries bahituelles (signé Mathias Fischer-Dieskau), la mise en scène d'Adolf Dreseo parvient à rendre drôle et enlevé un troisième acte généralement languissant. Comme dans la Lulu de Berg, qu'il avait dirigée sous le même toit, l'artiste allemand s'amuse des conventions du mand s'amuse des conventions du théâtre bourgeois pour diriger le plateau d'une maio ferme. Ce qui oous vaut un baron Ochs (excellent Kurt Rydl) sobre dans ses excès.

Uo mot enfin pour Octavian. Le Ihéâtre espérail Ann Mnrray, qui se désista l'an dernier. Il fallut dénicher une jeune chanteuse pour le plus périlleux des rôles de mezzo: travesti vraisemblable lors même qu'il se « déguise » cos femme, Chérubin mâri, déjà proche de Don Juan, fragile amant au premier arte, prioce d'opérette au premier acte, prioce d'opérette au second, Tamino ayant trouvé sa Pamina au dénouement. Randi Stene est tont cela à l'état naissant. Elle chantait son premier Octavian pas fini de le chanter.

ANNE REY

13.50 mg

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris (1º1. Tél.: 40-28-28-40, Métro Châtelet. Prochaines représentations : les 27, 29 septembre et 6 octobre à 19 h 30, le 3 octobre é 17 heures. De 70 à 495 F.



JEAN GAUDIN

28 ET 29 SEPT, 20130 les Paupières rebelles... création

1" ET 2 OCT. 20"30 Ecarlate 1988

6, 7, 8 FT.9 OCT. 20"30 LA LA LA **HUMAN STEPS**

Infante c'est destroy 1991

2 PL DU CHATELET 42 74 22 77

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO

Le Monde INITIATIVES

Les mots? Richard Avedon a déjà montré qu'il savait les manier - son long texte Borrowed Dogs (Chiens d'emprunt), publié dans la revue Grand Street Magn-

La chrocologic? Avedoo la refuse net: «Je n'ai pas vècu de façon chronologique. Personne du reste». Et un pavé dans le jardin d'Irving Penn, autre dinosaore de

jamais fait bon ménage, depnis que le premier a fait les beaux jours de Vogue et le second ceux

Dovima, manocquio célèbre

MICHEL GUERRIN

(i) «Le Monde-Arts et Spectacies» du tw juillet.

Le projet de budget ménage le théâtre et la musique

Jacques Toubon estime que les crédits en faveur de son ministère sont préservés. Les socialistes dénoncent le plus mauvais budget depuis 1981

Le projet de budget présenté par Jacques Toubou pour 1994 s'élève à 13,45 milliards de francs, soit 0,95 % du hudget national. Est-il en augmentation par rapport à l'année précédente? A l'automne 1992, la loi de finances entérinait uo budget de la culture représentant I % de celui de l'Etat. La vieille revencelli de l'Etat. La vielle reven-dication exprimée dès le début des années 70 par Jean Vilar était eofio atteinte. Quelques mois plus tard, il était amputé, par le gouvernement Bérégovoy. de 225 millions de francs.

Le budget ne représentait donc plus que 0,98 % de celui de l'Etat. En outre, 665 millions de francs étaient « gelés ». Mesure toute provisoire, précisait Jack Lang à l'époque. Son successeur rue de Valois, Jacques Tuuhon, transforma ce gel en acoulation - « C'étoit inéluctable », affirma ce demier - lors du collectif budgétaire qui suivit l'arrivée à Matignun d'Edouard Balludur. Le budgel effectif de la culture, pour 1993, était dune de 0,93 %, si l'on lient compte de la loi de finances rectifiée. Selon ces critères, contestés par l'opposition, il augmente effectivement de

Tour de passe-passe ou exploit en ces temps de rigueur? Cela dépend des lunettes que l'on chausse. C'est « le plus mouvois

budget de lo culture depuis 1981 », affirment les députés socialistes, dans un communiqué diffusé le 23 septembre. Ceux-ci qualifient d'« habillage compto-ble» l'accroissement annoncé de 4,3 %, dans la mesure où il est évalué « par rapport à lo loi de finances rectifiée ». Pour Jacques Toubon, « le budget mis à la dis-position de la rie culturelle et artistique de notre pays est pré-servé, maigré un contexte exceptionnellement difficile».

Budget qui devrait se déployer davantage en direction de la pro-vince (selon la vulgate du RPR), mais qui favorise toujours Paris et sa région. La formation et la sensibilisation (autres idées-forces de Jacques Touhon) devraient voir leurs moyens ren forcés, avec un peu plus d'un milliard de francs, dont la répartitiou n'est pas facile à suivre.

Une loi-programme pour le Patrimoine

La troisième priorité de la Rue de Valois est, on le sait, l'actiun internationale et la francophonie. La situation est complexe, car si Jacques Toubon récupère de jure ces deux anteones supplémentaires, leurs hudgets restent pour l'essentiel entre les mains du ministère des affaires étrangères. Or, sans finances...

D'une façoo générale, la rigueur touche les moyens de fonctionnement du ministère et les crédits d'équipement. Les deux secteurs qui s'en sortent avec le plus de bouheur sont le théâtre et la musique, qui, eo gros, maintiennent leurs budgets.

Le premier perd quelques frac-tions de point (-0,4 %, portant essentiellement sur des erédits d'équipement eu province) et la seconde en game quelques uns
-+0,2 % - du à l'injection de
crédits pour la Cité de la musique, qui devrait ouvrir ses portes en janvier 1995. En revanche, l'Opéra de Paris subit une petite ponction, et le lyrique ne retrouve pas le oiveau de la loi de finance de 1993.

Situation plus confuse pour le eiuems. Le ministère annooce que les crédits d'intervection atteindront 2,1 milliards de francs - eo angmentation par rapport à l'année précédente, mais ou remarque que la subven-tion de l'Etat au Centre national de la cinématographie baisse de 39,6 %.

La différence devra être comhice par des recettes issues de la profession. Pour le livre, la baisse des subventions en direction des éditeurs, des revues et de l'exportation se conjugue avec un débloquage de 106 millious de francs e pour favoriser le déve-

Le patrimoioe bénéficie d'une loi-programme sur cinq ans avec une (modeste) augmentation mioimum garantie de 2 % et, pour cette anuée, 1,5 milliard de francs. Jack Lang, qui avait lui aussi proposé le vote d'un tel texte, était plus gourmand. Comme Jacques Touhou d'ailleurs, qui espérait hien obtcuir au moins 2,5 %. Le ministre du budget eo n décidé autrement.

Il faut également noter que les 60 millions de francs destinés à la rénovation du jardiu des Tui-leries tieonent désormais dans l'enveluppe du patrimuiue. Le poids des grands travaux dimi-nue cousidérablement (ils ne représentent plus que 10 % du hudget du ministère contre 16 % en 1993), du fait de leur progres-sif achèvement.

> Les perdants : Archives et masées

Les grands perdaul sont les Archives, qui voient leurs crédits amputés de près de 20 %. Et surtuut les musées. Leurs erédita d'acquisitions, qui avaient fait les frais du dernier collectif hudgétaire avec nue réduction de plus de la moitié, reslent au même étiage. Les dépenses d'équipement et les crédits desti-

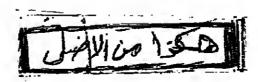
loppement de la lecture chez les : nés aux travaux des musées jeunes ». natiooaux (hurs Louvre) sont logés à la même enseigne (-24 %): Le fonds d'urgeuce nécessaire aux achats exception-cels ne retrouve pas son niveau

de 1992. Les établissements de province seront sans doute les premiers à souffrir de ces mesures. Autre coupe claire : celle qui a été effectuée à la délégation aux développements et aux formations, directiun qui permettait de débloquer des funds exceptionnels (pour les festivals, par exemple) affectés à des directions régionales et de doter de petits équipements certaines régions.

Dans le domaine des arts plastiques. le budget des grandes écules est pour l'essentiel main-teuu. Celui des centres d'art contemporaiu suhit, en revanche, uoe érosion par rapport à la loi de finauecs de 1993. Et les sommes consacrées aux ateliers et aux écoles d'art de province restent en decà du collectif du printemps dernier.

Quant aux services administratifs du ministère et aux personnels qui en dépendent (plus de vingt mille personoes), ils devront, eux aussi, se serrer la

EMMANUEL DE ROUX



LES DÉSARROIS DE GILDA RUMEUR au Saint Georges

Vaudeville blues

Quand Maria Pacôme doute...

300

AND THE RESERVE

PR 3

Mr Proprietabilities .

THE R. P. L.

The training

Property of the

1000 BADY W.

14 3am

4-24 (2 . 2 . . .

matter Arterger

12

water - with the

2.44

pptas Manches ...

Address to the terminal

de la Maria.

** 10 Avd 11 -

16 14 Tues de

- 15 3 · 5 + 1 · · ·

Acres 640

Mit Hollinger 4.

OH SPIRE

the war. Min 2: 244 ---*** ********

THE RESERVED

1 -4 '17

w + 1 w

had no book you put to that. Say demail the company and age encounted their point.

to train training market de

starting a sign stanger of man

to factor dress to exper Mid-

town Themselvening with the second

profits and to absorbe a water

to should be supposed the its

and it is a second and in the second

the same of the same of the

societies before the set with

many me party light Makel

the shaped Links to their

property towns for the pro-

me de fermedent factions part find l'append blir ent, the Krander Thamps Loren

the best of the second of the second

COLOR OF SERVICE STATES IN STREET

THE REAL PROPERTY OF A LT

edy knowled by adaptations i first

course there is realist

James Nove Ser Tal No.

A

10 Tag . 174 . .

Mar north.

BORE FF 450 5

And parameters and a second

Les risques de l'honnêteté

Pirandello pose la question : « Pouvons-nous agir sans nous prendre au jeu ? »

Pirandello pose un principe sim-Pirandello pose un principe sim-ple, qui o'est pas neuf: nous ne savons pas qui nous sommes. Il pré-cise: aucun être ne soupçonne tous les inconous qui sont lui, et qui peuvent prendre le dessus, un jour ou l'autre, et qui l'ont pris déjà, sans qu'il y songe, puisque à cet instant précis il o'est que l'un d'eux.

Plus ou moins filou jusqu'assez tard dans sa vie, le citoyen Bardo-lino, hien prénommé Angelo, se voit proposer une chance de refaire surface: épouser uoe jeune femme enceinte, Agata. « Excellente famille», comme l'on dit: le séduc-teur, Fabio Colli, un marquis, ne songe pas à épouser. Il est très, très lié à la mère d'Agata, et il vit cotre les deux femmes, qu'il oe va pas quitter lorsque Bardolioo, le mari d'occasion, sera installé dans ce foyer particulier.

La traduction exacte de la pièce de Pirandello serait : le Plaisir de l'honnêteté. En effet, l'escroc Bardolico accepte d'épouser Agata, malgré cette situation malpropre de partage, parce qu'il a envie d'oppo-ser, aux calculs sordides de cette famille, une honnêteté implacable. Et de jouir de cette honnêteté, il ne s'en cache pas : il explique carrement la chose au marquis, au cours de leur première entrevue, qui est d'ailleurs la scène la plus forte de la pièce. Il laisse placer, impliettepiece. Il iaisse piacer, impliette-ment, cette vérité: « Vous, monsieur le marquis, vous ètes une fripouille lecurante.» Et il met les points sur les « in : « Moi, en revanche, je vais être l'hannéteté absolue. Dans toute me conduite ches vous. ma conduite chez vous. l'honnèteté absolue. De cela, mesurez-vous les consequences?» Le piège est des lors en marche. Car le « plaisir de l'honnéteté» est un rêve. A force d'honnéteté, Bardolino va se rendre iovivable à autroi, mais aussi, bientôt, à lui-même.

Devenue, en français, la Volupté de l'honneur, cette pièce a une his-toire. Piraodello avait d'abord reconté le même scénario dans une

nouvelle, l'Apprentissage (celui de l'honnêteté), ècrite en 1905: un formidable numéro de burlesque. Tous les caractères sont des guignols, toutes les situations des pitreries, et l'écriture même de Pirandello est d'une bouffonnerie constante. Accès grotesque d'autodéfense? Pirandello va très mat en 1905. Tout récent grotesque d'autodéfense? Pirandello va très mal, eo 1905. Tout récent est le plongeon de sa femme dans la maladie mentale, qui jamais oe guérira. Tout récent est l'effondrement de l'entreprise minière de la famille, eo Sicile, qui le réduit à uoe vie plus que difficile. Et cet accident ne réveille-t-il pas des canchemars d'enfance? Pirandello était né dans une Sicile qui venait d'être rattachée ao royaume d'Italie. Conscripchée ao royaume d'Italie. Conscrip-tioo obligatoire (qui dépeuplait les fermes), mise en place d'un octroi qui paralysait les échanges, à quoi s'ajoutaient des taxes très lourdes jusque sur la farine. Les Siciliens résisteot. Bilan : des centaioes de tués, de fusillés, d'emprisonnés.

Contre-coups violents

Pirandello oe fait pas apparaître directement l'Histoire, si décisive et persoocellement vécue qu'elle soit, dans ses 'crits. Mais les contrecours soot violeots. La sauvagerie et la dislocation des faits réels auxquels il se beurte gagneot soo imaginatioo créatrice. Mais elles sont métamor-phosées. Si les évécemeots de la guerre sont absents de ses oouvelles et de ses pièces, e'est en 1916-1917 que son théâtre, par une mutation brusque, devint «pirandellien». La Volupié de l'honneur date de 1917. La pièce est d'un ton qui est comme le contre-pied du fou rire burlesque de la oouvelle de 1905. Elle est d'une dureté sinistre. Seul demeure le poiot central : la décision de pratiquer l'hoonèteté absolue, et d'eo jouir, qui provoque le désarroi jus-que chez le champion de l'honnèteté. Et affronter l'honnêteté conduit à un tel désastre que les membres de la famille en viennent

à ne plus pouvoir respirer, ouvrir la bouche. Pirandello a fait une scène muette, qu'il veut longue : personne n'a plus la force de se raccrocher à un mot.

L'auteur lui-même, et c'est intentionnel semble-t-il, s'avoue piégé par les «résultats» réels de l'exercice formel de l'honnêteté : l'action s'embrouille à propos d'un détail de billets de banque remis et pas remis dans un cosse, et une fin inatten-due fait s'écrouler toute la «construction» de la pièce, comme uo souffle de rien fait tomber le château de canes. La mise en soène de Jean-Lue Boutté est un sommet de rigueur, de clarté, d'«élégance de solution», comme disent les géomères. Décor et costumes de Louis Bercut, sohres et beanx, qui doo-nent l'esprit de la création de Piran-dello, qui intériorisent la perception, suscitent la méditation, par une sorte de tour de force d'illusion d'optique, car rien o'est apparemment «fabriqué» dans cette archi-tecture, dans ces vêtements.

Retour estapuirueux de Gérard Desarthe daos un grand rôle du répertoire, celui de ce Bardolino, l'bonnéte par excès : la soirée repose tout entière sur l'invection de son eu, la déstabilisation du portrait, les touches d'introspection comme tovoloctaires, les ruptures de regards et de nerfs, les mille ouacces libres d'oo art doot les échannées hasardeuses ne cessent en vérité de «serrer le sujet» le plus loyalement possible. Patrice Ker-brat, d'une aisaoce distante et inquiétante eo négociateur d'une « honteuse paternité». Clotilde Molenonteuse paternites. Cionte Moje-let (la jeune épousée), émouvante, très personoeile. Erie Prat, drôle en curé pris entre deux feux: la malhoonéteté de la famille pratiquante, et l'orthodoxie rigoureuse du mécréant. Lucienne Hamoo (la mére) est importuoée, daos sa grande scèce (au tout début de la pièce), par deux boucles d'oreilles importantes qui sauteot, volent,

virevoltent, tournoient, sur ses tempes, ses joues, ses yeux, comme deux diahlotins-marionnettes qui seraient venus là se moquer d'elle, lui casser son jeu - erreur bizarre d'un costumier et d'un metteur en scène qui se montrent ici d'un regard sans faiblesse.

MICHEL COURNOT

➤ Théâtre Hébertot, 78 bls, bd des Batignolles, Perle (17-). Métro Villiers ou Rome. Du mardi au semadi à 21 haures Matinées eemadi à 18 heures, dimanche à 15 heures. Tél.: 43-87-23-23. 100 à 250 F.

EN BREF

□ L'ex-battenr des Guns N'Roses nhtient 15 millions de francs de ses anciens camarades. - L'ex-batteur des Guns N'Roses, Steven Adler, évince du groupe en 1990 parce qu'il ne parvenait pas à renoncer à la drogue, a ohtenu vendredi 2,5 millions de dollars (environ 15 millions de francs) de ses anciens camarades qu'il avait attaqués eo justice. Uo ecord, conclu peu avant que sa plainte o'arrive devant un jury d'un tribunal de Los Angeles, stipule que Steven Adler recevra 2,3 millions de dollars du groupe, 150-000 dollars de l'ex-manager Alao Niven et 50 000 dollars du manager Doug Goldstein, L'avocat de l'ex-batteur des Guns N'Roses, un des plus gros succès mondiaux du rock de ces derniéres années, a expliqué que son client, qui ne remettait pes en question son renvoi du groupe, contestait e bien-fondé d'un accord datant de 1990, aux termes duquel Adler s'en-gageait à abandonner toute participatioo au sein de la formation. D'après Mª David Chocos, l'accord avait été lu à soo client - sous l'influence de la drogue à ce moment-là - et signé sans la présence d'un avocat pour le représenter. - (AFP.)

pour concocter un bon vaudeville, mais les ambitions de Maria Pacôme sont autres : elle raconte les chaos d'un specincle qui boite, se casse la gueule, ne parvient pas à se faire, «une mayonnaise qui n'arrive per à personne on dit presente de la comme de la sur plusieurs coups à la fois, ne s'interesse pas outre mesure. Soo pas à prendre», comme on dit par-fois. D'un acte à l'autre, elle expose quelques situations traditionnetles qu'elle s'empresse de rejeter parce qu'elles ne tonctionnent plus, cherchant en vain des solutions : davan-tage de folie, de sincérité, d'inven-

partenaire - Claude Brecourt, - un ringard, est l'amant de la directrice du théatre - Marie-France Mignal d'ailleurs codirectrice du Saint-Georges. Son frère - Michel Creton, - ex-taulard, débarque avec un fils - François Pacome, - vrai loubard

auteur, Maria Pacôme a écrit et

interprète les désarrois d'une

vedette de houlevard, Gilda, qui

s'apprête à jouer une pièce pas bien

fameuse, à laquelle le metteur en

scène - Michel Bonnet. - qui est

Mnria Pacòme raconte ses désarrois, et eeux du theâtre de boule-vard. « Est-ce bien le moment? «, demande-t-elle? Le nioment de por-ter sur scène des caractères et des intrigues d'un autre temps, d'un temps d'iosoueiance, alors que les a Réouverture de la Maison de la culture d'Amiens le 9 octobre. - La Maison de la culture d'Amiens inautemps d'iosoueiance, alors que les sans domicile fixe courent les rues et que la guerre civile répand ses horreurs en Yougoslavie. Elle se répond à elle-même que la question n'est pas là. Et c'est vrai, mais alors quoi? Maria Pacôme a envie de changer d'emploi et de genre. Ce serait dommage, les cumédiennes brillantes et spirituelles, les fantaisistes de charme ne courent pas les rues : c'est l'une des causes des difgurera ses nouveaux locaux le 9 octobre par un concert de Michel Portal accompagné de Didier Lockwood, Andy Emier, Trilok Gurtu, François Moutin et Tony Rabeson, En travaux depuis l'été 1991, la Maison de la culture d'Amiens, dorénavant cernée d'une facade de verre bleu, a été cotiérement réaménagée. Aux deux salles de spectacles d'origine, dont les rues; c'est l'une des causes des dif-ficultés du boulevard. revêtements et les sièges ont été changés, s'ajoutent le cinéma Orson-Welles, et, relié par une passerelle extérieure, le Centre européen des musiques actuelles, qui accueille les hureaux de Label bleu et comprendra

lci, Marie-France Mignal a de l'humour, Michel Creton de la vail-lance, François Pacome une sorte d'innocence, mais le spectacle - mis en scène par Jean-Luc Moreau, qui, d'autre part, met en scène Silence en coulisses, au Palais-Royal - non seulement traduit les désarrois de Gilda-Maria, mais de plus, il en

qu'il vient de découvrir après vingt-

Voilà suffisamment d'élèment

trois ans d'ignorance mutuelle.

COLETTE GODARD

Théatra Saint-Georges. 51, rua Saint-Gaorgae, 75009 Paris. Metro Saint-Georgae, Du mardi au samadi à 20 h 45. matinées samadi à 18 heures, dimanche à 15 heures. Tél. ; 48-78-63-47. De 110 à 235 F.

ARTS

MANIFESTE ou Centre Pompidou

La peinture en retour

Une affiche formidable mais des rapprochements hasardeux

Pendaot l'été 1992, le Musée manifestations d'artistes con alinational d'art moderne déployait ses collections d'art cootemporain en quatre poiots du Centre Pompi-dou. C'était une façon de tester les espaces, de mesurer les besoins de place, de regrouper des acquisi-tioos, d'en évaluer la teoeur et l'ampleur, de faire coooaître des covres récemment cotrèes au musée, et oon exposées faute de place. Ce fut «Maoifeste». Les choix tournaie ot autour des courants apparus au cours des treote dernières années: le nouveau réalisme, le Pop'Art, l'art conceptuel, l'art mioimal, Arte Povera, Supports-Surfaces, figurations narratives, figuration libre...

Dans ce concert franco-interna tional, passaient fatalement à la trappe des artistes qui oe jouent aucune de ces cartes, en particulier ceux qui, émergeant sur la scène artistique dans les années 50, ou avant, oot grandi, abouti une cuvre en marge de la bousculade et de la course à la oouveauté. L'optique de ce premier « Mani-fente» restait conforme à l'histoire de l'art moderoe commucément caseignée, qui oe preod pas en compte les fios de pareours, les cheminements irréguliers, les indi-vidualités. « Manifeste. Une his-toire paralléle», est là, semble-t-il,

Baltbus, de sa hauteur loiotaine, ouvre la voie, escorté par une Femme debout, de Giacometti. Bacon suit en deux coups de tête et un morceau de corps sur la sellette. Hélion et ses figures pendues au chevalet-guillotine, et Picasso en trois tableaux, trois étapes de la fusion homme-peintre/femme-modèle, sont là. Titre de cette entrée eo matière: «Le peintre et soo modèle». On l'a deviné, cette « histoire parallèle» des oubliés de l'année dernière, prend la peioture eo née dernière, prend la pejoture eo considération. Enfio!, diront les professionnels et les méchants.

Jeao-Paul Amelioe, chargé du bébé, s'est fait un plaisir de réuoir les œuvres sous diverses rubriques renvoyant, qui à une attitude cultu-relle, qui à la figure mise en questioo, qui à la substance des lableaux, qui au geste de l'artiste. Asphyxiante culture», un bonjour M. Dubuffet, regroope quelques

manifestations d'artistes oon alignés: Bettencourt et Chaissac, et, plus surprenant, Calder et Lapicque, lesquels, nous dit-co, oe se sentent pas liés à uoe bistoire de l'art en progrès. Dans «Figuratioo-défiguratioo», le mystére de la création s'épaissit, pris dans uoe matière chargée. Oo y voit un paysage de têtes cloisonnées de Saura, uo petit signe de main de Matta, un grand ou écorché sous la lampe de Rebeyrolle, un Eugène Leroy de moyenne d'imensioo, uo charnier de Music, et, dans le magma sombre d'uo triptyque et sa prédelle, uoe apparition: l'Empreinte, d'Alfred Manessier. Après uo passage de matières plus légéres, avec de mancssier. Apres uo passage de matiéres plus légéres, avec envolées du trait, graphies et griffures de Miro et Alechinsky, le terraio s'alourdit à nouveau, sous le poids du manteau de serpillières et de cordes d'Etienne Martio, d'un plus de serves espheuses de Thires plan de terres sableuses de Tàpies voisioe d'une autre étendue sèche, ooire, craquelée, de Burri, superbe.

La cacophonie évitée

Les abstraits lyriques, les paysagistes meotaux, soot là, mais pas tous, heureusement, avec plutôt de hoos tableaux: de l'hooorable Bazaine à Jean Le Moal qui souffre de la proximité de deux grands Joao Mitebell; de Tal Coat à Dehré, co passant par Lanskoy, Geneviève Asse, Vietra da Silva... Ils oot été un peu écartés les uns des autres pour qu'on oe les prenne pas, encore une fois, pour un groupe aux teodances bomogèoes. Taodis que Soulages et Degortex sont dans la même salle. Dans une autre, les einétiques latios reocontrent les géométres suisses, juste avant les dérapages calculés de Morellet, les traits médités de Martio Barré, les grandes toiles pliées d'Hantaï, et encore Dubuffet, plus que jamais sur «les lieux de la peinture».

Il faut assurément féliciter le commissaire pour son accrochage maquillé en exposition, qui donne un semblant de cobérence à ce qui un sembiaot de coberence a ce qui n'en a pas vraiment. Il évite ainsi la cacophonie, ne tombe pas dans le piège d'un combat d'arrière-garde co volant systématiquement

au secours de l'ex-école de Paris, et permet de prendre l'air à quelques belles peintures : le Zao Wou Ki a graode allure, le Riopelle étonne. Cela dit, que de manipulations, que d'arbitraire, a contrarlo, daos ces mises en relations, dans ces rapprochements qui n'ouvreot pas vraiment de perspectives oouvelles, et oe foot qu'enfermer des artistes dans uoe bistoire picturale franco-française dont certains devraieot être sortis depuis longtemps!

Que de torsioos pour faire co sorte que tout se passe comme si l'oo pouvait effectivement retracer une histoire parallèle de ces trente dernières années sans tenir compte de l'apport des oouvelles géoéra-tioos, et de leur impact sur les tioos, et de leur impact sur les anciennes! Ce qui, oo en convicodra, o'est pas plus juste que d'évacuer les anciens de l'histoire en train de se faire. L'artiste chemioe eo solitaire, sans être pour autant insensible à l'air du temps. Balthus est la graode exception qui confirme la règle. Mais que dire de Barré, de Morellet, de Degottex, d'Hantaï, qui auraient dû être inscrits au premier « Maoifeste », sinoo comme précurseurs, au moins pour leurs recherches, justement paraillèles à celles des conceptuels, des mioimalistes, de Supports-Surfaces.

Oue voulait le musée en pro-

Que voulait le musée en pro-Que voulait le musée en programmant cette exposition de rattrapage? Faire plaisir? Susciter des dons, des dations? Ce qu'on ne saurait lui reprocher, mais à condition de ne pas noyer le poisson. De ce pas titrer «Manifeste. Une histoire parallèle» uo rassemblement de tableaux qui est le produit de ratages, de manques et d'oublis, et dont l'objectif échappe. S'agit-il d'une défeose et illustration de la langue picturale française? Oo peut langue picturale française? Oo peut le croire. Mais en grattant bien, on y percevra, ici et là, plus de perver-sité.

GENEVIÈVE BREERETTE

« Manifaste. Une hietoire parallèle», Musée national d'ert modarne. Cantra Pompidou, grande galarie. Métro Châtelet-Lea Halles ou Ramhutseu. Tél.: 44-78-12-33, Juaqu'au 13 dé-cembre.

RTL, 1^{ère} radio de France, tout simplement.

un nouveau studio d'enregistrement,

totalement opérationnel en février

1994, Inaugurée le 19 mars 1966 par

Andre Malraux, la Maison de la

culture d'Amiens est dirigée par

Micbel Orier, trento-cinq ans, égale-

ment directeur de la compagnie de

Maison da la cultura d'Amiens, place Léon-Gontlar, BP 0631, 80006 Amiens Cedex 1. Tél.; 22-97-79-77.

disques de jazz Label bleu.

N°1 sur les hommes, les femmes, les femmes actives, les maltresses de maison, les maltresses de maison de moins de 50 ans, ainsi que celles de moins de 60 ans....

(Li cela fait déja 13 ans. 🚅 tout simplement.)

N° 1 sur les hommes et les femmes de 15 à 49 ans, de 25 à 34 ans, de 35 à 49 ans, de 50 à 59 ans et les plus de 60 ans....

N°1 sur les cadres*, les petits patrons, les professions intermédiaires, les employés, les ouvriers, les actifs et les inactifs....

N°1 sur Paris, les villes de plus de 200000 habitants, celles de plus de 100000 habitants, sur les villes de 20000 à 100000 habitants, et celles de moins de 20000 habitants ainsi que les zones rurales.....

N°1 sur les régions lle de France, ll Nord, lli Nord, lli Est, 1V Est, lli sud, IV Centre.....

N°1 sur les foyers avec enfants de moins de 15 ans, sur les foyers avec enfants de moins de 8 ans, les foyers avec enfants de 8 à 14 ans, les maîtresses de maison avec enfants de moins de 15 ans, ainsi que les foyers de 2, 3, 4 er 5

RIL VOIT GRAND.



IP RADIO RÉGIE DE RTL, 31 RUE DU COL(SÉE. 75008 PARIS. TEL.(1) 40 75 50 50. Source Madernárie: expulse 75000 ratio Arrái.Lún 1990, part du volume d'écoule ; moyenne turdi - vendredi, 5n00 à 24n00
.* Dans revisest des distince commendates parties tatisfales exercis di confinations (bénited)

MUSIQUE

CONCERTS

AMPHITHÉATRE DE SORBONNE(42-62-71-71). La Grande Ecurie et la chambre du roy : 20 h 30 mar. Lynne Dewson (soprano), James Bowman (haute-contre), John Elwes (tánor), Stephen Varcoe (baryton-basse), Matrise Haute-France, Jean-Claude Malogie kilipartical Visable goire (direction). Vivaldi. AUDITORIUM DU LOUVRE(40-20-

62-29). Boris Berezovsky : 12 h 30 jeu. Piano, Brahms, Strauss. AUDITORIUM SAINT-GERMAIN(48-33-87-03). Blandine Jeannest: 17 h 30 dim. Soprano, piano. Mozart, Schubert, Strauss, Poulenc, Rossini, Donizatti, Puc-

CHATELET. THÉATRE MUSICAL DE PARIS(40-28-26-40). Orchestre de l'Opéra da Lyon : 20 h lun. José Van Dam (beryton-bese), Kent Nagsno (direction), Benjamin, Debussy, Mehler, Stravinsky Orchestre de Paris; 11 h sam. Zoltan Koosis (pieno), Michel Tabe-chnik (direction), Rachmaninov, Dvorak. Concert réservé aux moins de 25 ans Lynn Harrell, Michel Béroff; 11 h 30

DÉJAZET(48-87-52-55). Béatrice Gulltermin : 20 h 30 km. Harpe. Heendel. Pescetti, Fauré, Godefroid, Bach. EGLISE DE LA MADELEINE. Ensemble instrumental Parenthèse : 20 h mar. La Lyriade de Varsailles, Chœur Emmanuel Chabrier, Laurent Brack (direction). Requiem de Cherubini. EGLISE DES BILLETTES. Avon Stuart

et sa chorale : 21 h ven., sam. ; 17 h 30 ven. Negro Spirituels. EGLISE SAINT-AUGUSTIN, Chosur Vent d'Est : 20 h 30 lun. Pierre Cogen (orgue). Cleude Boulloot (direction). Mar-

EGUSE SAINT-ETIENNE-DU-MONT. Ensemble orchestrel de Paris : 20 h 45 jeu. Annick Massis (soprano), Cécile Eloir (sho), lan Honeyman (ténor), Roger Soyer (basse), Ensemble vocal Audite va, Jean-Jacques Kantorow (direc-

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE Les Trompettes de Verseilles : 21 h EGLISE SAINT-THOMAS-D'AQUIN. Orchestre de chambre Alexandre Stajic ; 20 h 45 sam. Alexandre Stajic (violon.

direction), Mozart, Bach. MAISON DE L'EUROPE(42-72-94-06). Turner Quartett : 20 h 30 Jau, Haydo,

MAISON DE RADIO-FRANCE(42-30-15-16), Withelm Bruck, Theodor Ross: 16 h yen, Guitare, Lachenmann Orchestre du Südwestfunk de Baden-Baden 20 h 30 ven. Edouard Grunner (clar 20 h 30 ven. Edouard Brunner (Carrnette), Massimilleno Damerini (piano), Zoltan Pesko (direction). Lachenmann Sollstes de l'Orchestra national de France: 16 h mar. Doris Lamprecht (mezzo-soprano), Matrise de Radio-France, Denis Dupays (direction). Dohnanyi, Groif, Liszt. Brahme.

MUSÉE D'ORSAY(40-49-47-17), Vil-mos Szabadi, Marta Gulias : 16 h 45 jau. Violon, piano. Bartok, Brahms, Saint-

DPÉRA-6ASTILLE(44-73-13-00). Orchestre de l'Opéra de Paris : 20 h jeu. Frédéric Laroque (violon), Pietre Lenert (alto), Myung-Whun Chung (direction). l'Orchestre de l'Opéra de Paris : 20 h lun. Michel Martin (direction), Tcher-kovski, Elger, Dvorek.

SAINTE-CHAPELLE(46-61-55-41). Les Musiciens du roy: 21 h mer, Marais, Bach, Telemann, Mozart Ensamble Ars antiqua da Paris: 19 h 21 h jeu. Musique au remps de Saint-Louis, musique à le cour de Bourgogne Ensemble Ars antiqua de Paris: 19 h 21 h ven. Musique des troubedours et des trouvères, musique espegnole du XVIe siècle Ensembla Ars antiqua de Paris: 18 h 21 h dim. Musique du Moyen Age, musique de l'âge d'or de la musique espegnole Ensembla Ars antiqua de Paris: 16 h 21 h lun. Musique du XIIe siècle, l'art de Guillauma Dufay Ensembla d'archets européen: jusqu'au 23 octobre 1693. 21 h sam., mar. J.-M. Phillips, S. Tran Ngoc (violon), Carl Brainich (direction). Bizet, Vivalid, Mozart. SAINTE-CHAPELLE(46-61-55-41). Les

SALLE GAVEAU(49-53-05-07). Nathalie Gera-Tegrine: 20 h 30 ven. Plano. Chopin, Casadasus, Ravel Carlo Bergonzi: 20 h 30 km. Ténor, Vincenzo Scalera (plano). Vardi, Bellin, Denza, Rossini. Donizzeti, Boito, Tosti.

appartements

18- arrdt

ventes

SQUARE CARPEAUX

Bel imm. p. de t., gd 4 , etand 2 100 000 F. 42-29-44-61

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

et tous services. 43-55-17-50

appartements

achats

Rech. URGENT 100 a 120 m² PARIS, préfère 5-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-, 4-, 9-, Peie compt. chez notaire. 48-73-48-07

Locations

SALLE PLEYEL(45-63-88-73). Orches-SALLE PLEYEL(45-63-88-73), Orchestre de Paris : 20 h 30 mer., jeu. Zoltan Koesis (piano), Michel Tabachrik (direction). Gaussin, Rachmaninov, Dvorek Orchestre symphonique français : 20 h 30 ven. Sungic Yang (vicion), Laurent Petitigirard (direction). Debussy, Brahms, Saint-Sains.

THÉATRE DES CHAMPS-ELYSÉES(49-52-50-50). Orchestre petitopiel de France : 20 h 30 leu Margin

et TSEEB (49-52-50-50). Orchestre national de France: 20 h 30 jau. Magda Hajossyova (soprano), Ivan Kusnjer (baryton), Aldo Ciccolini (piano), Chesur de Radio-France, Zdenek Kosler (direc-tion), Liszt, Smetana, Dvorak Michel Portal, Tabee Zimmermann, Christian Ivaldi : 11 h dim. Clamette, alto, pieno. Mozart, Britten, Schumann Xu Zhong : 20 h 30 mar. Chow Ching Lie (plano), Mozart, Chopin, Liezt, Cheng Gang Périphérie

BRETEUIL, CHATEAU. Ensemble la Fénica: 16 h dim. Michel Godard (Sec-queboute basse), Jean Tubery (direc-tion). Musique italienne des XVIe et XVIIe siècles. COULOMMIERS, COMMANDERIE DES TEMPLIERS(64-65-08-61). Bri-

gitte Lesne ; 16 h sam. IS6Y-LES-MOULINEAUX. SÉMI-NAIRE SAINT-SULPICE. Ensemble vocal Akademia: 20 h 30 jeu. Françoise Lasserre (direction). Palestrina, Lessus. Dans le cadre du Festival d'Ile-de-LISSES. EGLISE SAINT-GERMAIN DE

PARIS(60-86-13-45). Cuintette Mora-guès: 20 h 30 sam. Mozert. Dans le cadre du Festival d'Ile-de-France. MORMANT. EGLISE(64-42-61-31). Isabelle Poulenard, Patrick Cohen: 21 h sem. Soprano, pianoforte. Mozert, Haydn, CPE Bach, Beethoven, Reichardt. Dans le eadre du Festival Couperin. PONTOISE. EGLISE NOTRE-DAME. Ensemble Vocal et instrumental Prose-nium : 20 h 45 sam. Pascal Heliot (direc-

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. MAISON CI AUDE-DEBUSSY(35-51-05-12), Sylvie Bourillon, Monique Molinaro : 16 h mer, Piano. Debussy, Ravel Florence Katz. Billy Eidi : 16 h jeu. Soprano, piano. Debussy, Sauget, Milhaud. THOIRY. CHATEAU(39-73-72-33).

Ivanov Alexander Sergeyevich : 16 h dim. Piano, Mozart, Schubert, Liszt, Rachmaninov, Scriabine. TREMBLAY-EN-FRANCE. GRANGE
AUX DIMES(49-63-71-81). Arban
Chamber Brass, Louis Sclavis: 20 h 30
van. Clarinette, Haendel, Vivaldi, Praetorius, Rameau, Mozart. Dans le cadre du
Featival d'Ile-de-France. VANVES. THÉATRE(48-45-48-47). Philippe Jouanneau: 20 h 30 jeu. Gui-tere. Bech. Mozart, Scarlatti, Villa-Lobos,

Albeniz, Concert au profit d'Amnesty International. International,
VAUOOY-EN-6 RIE. EGLISE(64-4281-31). Jill Feldman, Jonathan Rubin,
Christine Pulheau: 21 h ven. Soprano,
luth, viole da gambe, Leurent Stewart
(orgue, clavecin). Montaverdi, Caccini,
Philippe, Galilei, Strozzi, Merula, Frescobaldi, Carfasimi, Dans la cadre du Fasti-

val Couperin. **OPÉRAS**

CHATELET, THÉATRE MUSICAL DE rose : 19 h 30 mer., mer. ; 17 h dim. Opéra de R. Strauss. Felicity Lott (le maréchale), Randi Stane (Octavian), Kurt Rydi (la beron Ochs), Gottfried Hornik (Faninal), Cyndia Sleden (Sophie), Matrixe des Hauts-de-Seine, Chœur du Théâtre du Châtelet, Philharmo Orchestra, Armin Jordan (direction), Adolf Dresen (mise en scène).

OPÉRA-BASTILLE(44-73-13-00), Le Veisseau fantôme : jusqu'au 16 octobre 1693, 18 h 30 mer., ven., mar. ; 14 h 30 dim. Opéra de Wagner. Simon Estes, Victor Braun (le Hollandais), Sabine Hass (Senta), Aaga Haugland (Daland), Peter Strake (Erik), Sendre. Walker (Mary), Luca Lombardo (le. pilote), Chosur et orchestre de l'Opéra de, Parls, Myung-Whun Chung (direction), Werner Herzog (mice en scène)

Périphérie

Le Monde

L'IMMOBILIER

locations

non meublées

offres

(Règion parisienne

ANTONY

2 minutes du RER centre Immeuble neuf standing Parking sous-sol oyar hors charges à pantir de

3 P. 72 m², 5 930 F 4 P. 99 m² 2 417 F 5 P. 119 m² 10 500 F EFM0 46-60-63-36 - 46-60-71-74

SCEAUX centre

2 minutes RER Robinson Immouble neuf standing Parking sous-sol yer hors charges à partir de

2 P. 47,50 m² 4 600 F 3 P. 75,50 m² 7 800 F 3 P 75 m² duplex 7 400 F 4 P. 110 m² 10 000 F EFIMO 46-80-71-74 - 48-80-83-36.

HERSLAY. CENTRE CULTUREL(39-PROCEST: CENTRE COLTUNE(139-187-40-30). La Travista: 20 h 45 ven. Opéra de Verdi. Il Teatro Lirico di Milano Arturo Toscanini, Manuel Ivo Cruz (direc-tion).

viagers

Achète è perticuler VIAGER LIBRE OU OCCUPÉ pour placement. 42-42-28-89

terrains

A vdre, 4 km de Provins (77). Terrain & bâtir viabilisé. 835 m². Tél. : 60-67-65-88

locaux

commerciaux

NEUF 18°

pr. MAIRIE 259 m², divisib. (70,78, 118 m²) caime s/jerd. Aménag, Tél. : 42-71-23-30

villas

Re d'Ette (Italie) Sciell 2 pers. pour sept. T. (19) 32, 10-61-10-93

Locations

Nous publions le lundi (daté mardi) la liste des concerts de la semaine, dont une sélection commentée figure dans le supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi).

JAZZ, POP, ROCK

RAPAHO(43-48-24-84). Treponem Pal: 18 h 30 lun.; Therapy, Paw: 19 h 30 mer. AU DUC DES LOMBARDS(42-33-22-83). Yves Brouqui Quentet: 22 h 30 mer.; Tribute to Mingus: 22 h 30 jeu. AU GRAND REX(45-08-83-89). Dead Can Dance: 22 h 30 mer. BAISER SALÉ(42-33-37-71). E. Henry-Greud, P. Chayeb, 6. Rengell, T. Arpino: 22 h 30 jeu.

22 h 30 jau. BATACLAN(47-00-30-12). Stanley

Clerke: 20 h mer. LE BILBOQUET(45-48-61-84). Hervé Meschinet Quertet: 22 h 45 mer., jeu., yen., sem.; Turk Meuro Quertet: jus-qu'en 24 octobre 1993. 22 h 45 dim.; Georges Mac Intosh Quertet: 22 h 45 lun, mer. LE BISTROT D'EUSTACHE(40-26-23-20). Gilles Res Trio : 22 h 30 ven.,

CAFÉ BALTARD(42-33-74-03). Yan 8 les Abeilles ; 23 h ven. ; Shéra Zad : 23 h sem. CAFÉ DE LA PLAGE(47-00-91-60).

Pakais Perusaions ; 22 h mar. CAFÉ RIVE-DROITE(42-33-81-62). Solo : jusqu'su 31 octobre 1993. 22 h ven., sam., dim. ; Sade : 22 h 30 km.,

CAVEAU DE LA HUCKETTE(43-26-65-05). Swing Combo Ludovic de Preis-sec : 21 h 30 mer., jau. ; Penema Fran-cie and the Sevoy Suitzans : jusqu'eu 14 octobre 1993. 21 h 30 ven., sam., dim.,

lun., mer. CITÉ INTERNATIONALE(45-89-

DUNDIS(45-84-72-00). Gam Gam 20 h sam. Musiques des Comores. ELY6ÉE-MONTMARTRE(42-52-25-15). Morbid Angel: 16 h sem.; Bad Brains; 19 h ven.

FRONT PAGE(42-36-66-69). Ze Boom: jusqu'au 29 septembre 1993. 22 h 30 mer.; Brooklyn: 22 h 30 jau.; Orive in: 22 h 30 eam.; Franck Ash Blues Band: 22 h 30 eam.; House Band Jam Session: jusqu'au 31 octobre 1993. 22 h 30 dim.; Alain Giroux & Jasn-Louis Mahjun: 22 h 30 lun.; Mauro Seri & Friends: 22 h 30 mar. HIPPOCAMPUS(45-48-10-03). Trio Jazz Middle : jusqu'su 29 octobre 1993. 21 h ven. ; Trio New Orleans : jusqu'au 30 octobre 1993, 21 h sam.

SU octobre 1993, 21 h sen. HOT 6RAS6(42-00-14-14). Belmondo Big Band: jusqu'au 27 octobre 1993. 21 h mer.; Rippert Band: 21 h sam.; Azuquits: jusqu'au 26 octobre 1993. 21 h mar.; Didier Lockwood Group: JAZZ CLUB LIONEL-HAMPTON(40-68-30-42). Tata Vaga and the Holly-wood All Star Bend: 22 h 30 mer., jeu.,

ven., sam.; Boto a Novos Tempos ; iusqu'eu 31 octobre 1693, 22 h dim.; Chubby & Duffy Jeckson Quintet ; jusqu'eu 16 octobre 1993, 22 h 30 km., LATTIUDES SAINT-GERMAIN/42-61-

53-53). Paris Big Bond: 22 h 30 mer.; Jay May Senior: 22 h 30 jeu.; Gilbert Leroux Washboard Group: 22 h 30 ven. ; Maxim Saury Quartet : 22 h 30 LOCOMOTIVE(42-57-37-37). Dolly &

Co: 0 h ven.

LA LOUISIANE(42-36-58-98). Boozoo's Jezz Combo: 21 h mer.; New
Jezz Trio: 21 h jeu.; Eric Luter Trio:
21 h ven., mer.; Philippe de Preissac
Group: 21 h sem.; Jean-Pierre Pothier:
21 h km.

MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE(49-54-75-35). Beethova Abas : 20 h 30 mer.

LE MONTANA(45-48-93-08). Chris Henderson Quartet: 22 h 30 mer., jeu., ven., sem.; Eric Luter Quartet: 22 h 30 ven., sem.; Chrie Henderson Band: 22 h 30 dim.: René Untreger Trio: jus-qu'au 12 octobre 1983. 22 h 30 lun., mar. MONTGDLFIER(40-60-30-30). St6-

phane Guérault : jusqu'au 2 octobre 1993. 22 h mer., jau., van., sam. NEW MORNING(45-23-61-41), Palaro Cenzani : 20 h 30 ven. Concert bel latino : Alain Manaranche : 21 h sam. ; Nice Cuintet: 21 h lun.; Webb Wilder 20 h mer.; Azikmen: 21 h jeu.

REPRODUCTION INTERDITE

LE MONDE DES CARRIÈRES

apéciales en droit social et droit du traveil + bonne com. en droit administratif appré-ciée. Pour GOO à pourvoir immédiatament. Adr. CV, photo s/véf. OT à GEMUT 9, rue Saint-Piterabourg 75008 PARIS

DEMANDES

D'EMPLQI

J.H. 26 and, dég. O.M., bac + 2, parlem et écrivant l'anglais (vécu un au en Anglossre), 3 ans d'expérience commèrciel deus entreprise apticialisée en matériel photo, vidée, acceptant tos formations nécessaires. Excell, présentation.
Tél.: 43-04-42-41 - 43-04-63-60.

automobiles ::

boxes - parking

Proche CHAMPS-ELYSEES R. Washington, 90X 23 m² Tél.: 45-08-41-80

LE NOUVEAU CAFÉ(43-21-65-29). Zeluz: 21 b 30 mer.; Faton Cahen: 21 h 30 jeu.; Michael O'Nell, Bobby Rangel, George Wolfaerdt: 20 h 30 mar. Guitare, saxophone, basse. PALAIS OMNISPORTS DE PARIS-BERCY(40-02-60-02), Medonine : 20 h

PETIT MONTPARNAS6E(43-21-56-70). Talia et Benzimet : 21 h mar.; Chance Orchestra : 21 h jeu.; Five O'Clock Jazz Group : 21 h van.; BANG : 21 h sam.; The Densant Jazz : 21 h dim.; Jeffrey Smith : 21 h mar.

PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL(43-26-28-59). Polya Jordan : 21 h 30 mer. ; Claude Luter Quintet : 21 h 30 PETIT OPPORTUN(42-36-01-36)

Edouard Feriet, Garry Brunton, Grago Hilbe : 22 h 45 mar. ; Rané Untrager Hilbe: 22 ft 45 ftext; new orusge: 22 ft 45 jeu., ven., sam. Piano, Yves. Torchinsky (contrebesse), Eric Dervieu (batterle); Pawôl Konté: jusqu'au 24 novembra 1993. 22 ft 46 mer. LE PIED DE CHAMEAU/42-78-35-00 Eric Barret Quertet : 22 h 30 mer., jeu. ; Curbillon et Delekian Quartet : 22 h 30

ven. ; N'Guyen Le Trio : 22 h 30sam. REX CLUB(45-08-93-89). Hammer Box: 23 h 30 mer. Soirée Metalic Jungle ; Badwater : 23 h ven. Soirée Ple-nète Rock. SENTIER DES HALLES(42-38-37-27).

Paname Tropical : jusqu'au 30 octobre 1993. 22 h mer. SLOW CLUB(42-33-84-30), Happy Seeks: 22 h mar., Jou., ven., sam.; Sté-phane Guénault Déceland: 22 h mar. SUNSET(40-26-48-60). Francis Lockwood Amazones Quintet: 22 h 30 mer., jeu.; Henri Texter Azur Quartet: 22 h 30 ven., sam. THÉATRE ARCANE(43-38-19-70).

Meriann Metheus : jusqu'au 13 octobre 1993. 20 h 30 ven., sam., lun., mar. THÉATRE DES CHAMPS-

ELYSÉES(49-52-50-50). Herry Connick Junior : 20 h 30 sem., dim., km. THEATRE DU TAMBOUR-ROYAL(48-06-72-34), Amette Lowman: jusqu'su 30 septembre 1993. 16 h 30 mer., jeu. 30 septembre 1993. 16 h 30 mer., jeu. UTOPIA JAZZ CLU8(43-22-79-66), Alain Groux et Jean-Louis Manjun: 22 h mer.; Desperadoe: 22 h jau.; The Grand Blues Band: 22 h ven.; Baby Blues: 22 h sam.; Badgers: 22 h smar. LA VILLA(43-26-80-00), Merlon Jordan Quartet: 22 h 30 mer., jeu., ven., sam., ZÉNITH(42-08-60-00). Johnny Clegg:

Périphérie

CHESSY. MANHATTAN JAZZ CLUB(60-45-75-16). Meredith d'Am-brosio & Eddie Higgins ; 21 h mer., jou., ven., sam. ; Benjamin Legrand Quartet : 21 h mar.

21 n mar.
COLOMGES. LE CADRAN. 20 ans sprès, Nos amies les blattes : 21 h von.
ENGHIEN-LES-BAINS. THÉATRE DU
CASINO(34-12-94-94). The Glerin Mil-21 h mer. ; Zebra 3 : 21 h jeu. ; L'Ame 21 h mor.; Zebra 3: 21 h jeu.; L'Ame des poètée : 21 h ven.; Juxoli : 21 h sen.; Jorninique Pliarely : 21 h mer. PANTIN. LA LOLA(43-25-68-58). Akosh Szelevenyi Erisemble, les Hurleurs, Folk Gang : 18 h ven. Dens le cedre des Rencontres Sens à voir ; The Ex, Devrson, Prohibition : 16 h sem. Dans le cadre des Rencontres Sens à voir ; Well Spotted, Moonstruck, Forguette MI Note : 18 h dhr. Dens le cadre des Rencontres Sens à voir ; Well Spotted, Moonstruck, Forguette MI Note : 18 h dhr. Dens le cadre des Rencontres Sens à voir : des Rencontres Sens à voir.

des Rencontres Sens à voir.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, THÉATRE ALEXANDRE-DUMAS(30-8707-07). Johnny Clegg: 20 h 30 jeu.:
Trio Esperança: 20 h 30 sem.

VERSAILLES. TRIANON PALACE(3084-38-45). Fabrica Eury, Enzo Mucci:
22 h key.

CHANSON

22 h jeu.

AKTÉDN-THÉATRE(43-38-74-62). L'Air de Paris : 18 h mer., jeu., ven., sarn. Avec Lou Volt, Marte-Line, Bonbon frrise en schne) : J.-J. Courcis : 20 h 30 dim. ; Sebine Viret : 20 h 30 lun. BOUFFES DU NORD(48-07-34-50). Régins : 20 h 30 mer., jeu., ven., sem. CASINO DE PARI6(49-95-99-96). Yves Dutell: jusqu'au 24 octobre 1993. 20 h 30 jeu., ven., sam., mer. ; 16 h

CAVEAU DES OUGLIETTES(43-54-94-97). Cabaret de la chanson française : 21 h mer., jeu., ven., sam., kut., mer. Chansons à la carte tous les

DÉJAZET(48-87-52-65). La Quatuor : jusqu'au 5 octobre 1993, 20 h 30 mer., jeu., ven., sam., mar.; Thimothey Herelle: 20 h dim.

Hereite: 20 h dim.

MOGADOR(48-78-04-04). StermentaTycoon: 20 h 30 ven., mer.; 18 h
20 h 30 sam.; 16 h dim. Spectacle de
Michal Berger et Luc Palmondon. Avec
Luce Duffaud, Patsy Galant, Judith
Berard, Jasmine Roy, Bruno Pelletier.
Michel Pascal, Franck Sherbousme, Lawis
Euros (micha en echrel). Furey (mise en schne). LE NOUVEAU CAFÉ(43-21-85-29). Les Copeins d'abord : 20 h 30 ven. PALAIS DE L'UNESCO. Angel Perre :

20 h 30 jou. PALAIS DES CONGRÈS(40-68-00-06). Gilbert Bécsud : Jusqu'au 24 octobre 1993. 20 h 30 sam., mer. ; 16 h dim. SENTIER DES HALLES(42-36-37-27). Pascale Vyvere : jusqu'au 16 octobre 1993, 20 h 30 mar. THÉATRE DE LA HUCHETTE/43-26-

38-99). Demandez la chanson du film : 21 h 30 mer., jeu., ven., mer. ; 16 h THÉATRE DE LA MAINATE(42-08-83-33). Les Gueules d's. : jusqu'eu 4 octobre 1993. 20 h 30 jeu., ven., sam., lun. ; 16 h 30 dim. ; Celie Carre : 16 h jeu., ven., sam. ; 15 h dim.

THEATRE DE NESLE(48-34-61-04). Yven Dautin : 22 h 15 mer., jeu., ven., sam, Chent, Angelo Zurzolo (pieno). sem. Chant, Angelo Zuzolo (pieno).
THÉATRE OU TAMBOUR-ROYAL(4806-72-34). Deux blondes et un pieno:
jusqu'su 10 octobre 1993. 19 h 30
sam., mer. ; 15 h dim. Spectacle d'opérettes et de charsons. Avec Andrés
Gouet et Anne Bernanose, Merc Séclin.
(mise en scène): Sorties d'artistes:
17 h 30 sem.

THÉATRE MAUBEL-GALABRU(42-23-15-85), Vincent Roce & Eddy Scheff: jusqu'au 16 octobre 1993. 16 h 30 mer., jeu., ven., sem., mar. TOURTOUR(48-87-82-48). Baagoo: jusqu'au 9 octobre 1993. 22 h 30 ven., sam., mar. ; Sophie de vrai : 17 h dim. ;

Périphérie

ALFORTVILLE. MJC(43-76-92-15). Pierre Lozère : 20 h 30 mar. Dens le cedre du Festival de Marne. CHARENTON. THÉATRE(43-68-55-81). Michel Fugain: 16 in dim. Dens le cedre du Festivel de Marce. COURBEVOIE. E6 PACE CARPEAUX(46-67-70-00). Gilbert Bécaud : 20 h 45 van. FONTENAY-SOUS-BOIS, SAILE JAC-QUES-BREL(48-75-44-88). Jean Gui-doni : 20 h 30 ven. Dens le cadre du Festival de Marne. IVRY-SUR-SEINE. CHAPITEAU[45-

IVRY-SUR-SEINE. CHAPITEAU/45-16-07-07). Julien Clerc: 17 h dim. Dene le cadre du Festival de Marse. IVRY-SUR-SEINE. THÉATRE(48-70-21-55). Kent: 20 h 30 sam. Dens le cadre du Festival de Merne. MAISONS-ALPORT. ESPACE CULTU-REI. LE CHARENTONNEAU/43-96-77-57). Marse Béa Tákalski: 20 h 45 sam. Dans la cadre du Festival de

sam. Dans is cadre du Festivel de Mame. RUEIL-MALMAISON. THÉATRE ANDRÉ-MALRAUX (47-32-24-42). Sorge Reggiani : 20 h 45 van. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. THÉA-TRE ALEXANDRE-DUMAS(30-87-07-07), Michel Fugain : 20 h 30 mer. LES ULIS. CENTRE BORIS-VIAN(69-

VILLEJUIF, MPT GÉRARD-PHILIPE/46-86-06-05). Aristte Minepeu: 20 h 30 mar. Dene le cadre du Festival de Marme.

VILLEJUIF. THÉATRE ROMAIN-ROLLAND(47-28-15-02). Patrick Verbeke : 16 h 30 mar. Dans le cedre du Fastivel de Marge. MUNAL PIERRE-MARTIN. Hugues Aufrey : 20 h 30 sam. Dens le cadre du Festival de Marne

BALLETS

CENTRE GEORGES-POMPIDOU(44-78-13-15). Companhia de dança du Lis-bos : 20 h 30 mar., jeu. Cenes de caça. Olge Rortz (chor.).

CENTRE MANDAPA(45-89-01-60). Sharmita Sharme : 20 h 30 ven., sam. Dense de l'inde, kethek Vidye : 17 h 30 dim. ; 20 h 30 lun. Dense de l'inde, GRANDE HALLE DE LA VILLETTE(40-03-75-75). Ballet atlantique Régine Cho-pinot : jusqu'au 16 octobre 1993. 21 h mar. Facade, Régine Chopinot (chor.).

OP ÉRA CDM 1QUE. 6 ALLE FAVART(42-98-93-93). Tehatkovski possédé par son double : jusqu'su B octobre 1993. 20 h ven., sem., mar. ; 18 h dim. Bellet de Boris Eifman Musique de Tchatkovski. Avec Albert Geltchenins, Irine Zirianova, Igor Markov, Valendina Murozova, Serguel Zimine, le Bellet détire du Seine Pétershouro.

OPÉRA DE PARIS. PALAIS GARNIER(47-42-53-71). Etoiles, danseurs et ballet de l'Opéra de Parla : jus-qu'eu 6 octobre 1993, 16 h 30 mer., jeu., ven., sem., lun., mer. Orchestre Colonne, David Coleman, Michel Quevel (direction). Concernt en ré, Cleude Bessy (chor.); Etudes, Haraid Lander (chor.); In the Middle, Somewhat Elevated, Wil-lam Forsythe (chor.).

THÉATRE DE LA VILLE(42-74-22-77). Compagnie Jean Gaudin : 20 h 30 mer. Les Paupières rebelles, Jean Gaudin (chor.) Compagnie Jean Gaudin 20 h 30 ven., sam. Ecariete, Jean Gau



ARAFAT, PÉRÈS, PLANTU Retrouvez-les dans

PLANIU

REPROCHE-ORIENT De la Guerre du Kippour à la guerre du Golfe

LE PRÉSIDENT HIP-HOP (rencontre avec Yasser Arafat)

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Le Monde EDITIONS

NIPPON LE JAPON DEPUIS 1945 WILLIAM HORSLEY ET ROGER BUCKLEY

Traduit de l'anglais par Dominique DUDOUBLE

Cinquante ans après son effondrement, le Japon s'impose aujour-d'hui comme la superpuissance mondiale. Nippon raconte l'histoire de cette réussite exceptionnelle, qui a aussi sa part d'ombre... indis-pensable pour comprendre la mentalité actuelle du Japon. Nippon, c'est aussi une sèrie de 4 documents en 2 cassettes vidéo. Une coproduction BBC-LMK Images, de Peter Pagnamenta et Roland-Pierre Paringaux.

Cassette I

Première époque : L'empire roîné. De 1945 aux années 60. Deuxième époque : , Le retour en force. 1964-1980.

Troisième époque : L'empire ressuscité. Le Japon des années 80.

	BOX D	£ COAD	INDE	
Prix a	nithlie	, q	tapirité	Propriesal
Les décos		oP Z		
cassette 1		9 F	especial and a	
tasseines). & Le livre et les vie	17	ÖΕ.C.	res paper de 29	
316 35	commissie	9 F		
T AUGO	e port			*****
North Adresse	*************		area de la comana	
and program of the grant of the con-				
Andreas de la companya de la company				ner # 1970 by Property and the

...

L.



ÉCHECS

Neuvième partie du championnat du monde

Kasparov, entreprise de démolition

Garry Kasparov considère que le jeu d'échecs « est le sport le plus violent qui soit », car il faut y «detruire l'ego de son adversaire». On peut se demander si sa nouvelle victoire, samedi 25 septembre, contre son challenger Nigel Short n'a pas été le coup de grace psychologique. Dans cette neuviéme partie du championnat du monde, le tenant du titre, avec les blancs, a repris l'ouverture d4, déjà employée pour la cinquième ren-contre et qui lui avait procuré des frayeurs, l'Anglais, impeccablement préparé, jouant à la perfection une défense nimzo-indicnne dont il semblait lire les coups dans un livre. Kasparov s'en était tiré avec une nulle laborieuse; il lui fallait donc, en «tueur» qu'il est, démoltr l'harmonie que son adversaire – son ennemi? – avait su créer dans cette défense, aller l'humilier dans son pré carré. Il lui a suffi d'un simple changement au 11° coup et d'un échange de dames peu après pour obtenir une mcilleure posi-tion. Short laissait filer les minutes et sacrifiait un pion au 21° coup. fantassin qu'il espérait récupérer ensuite. Espoir vain.

BALLES

Vite n

11.78 -11.48 -11

(Are) Study

to Thenly

ARAFAT, PÉRÈS, PLANT

Retrouvez-les dans

ROCHE-ORIEN

: Liverre du Kippur

a la guerre du Golfe

SIDENT HIPM

antre avec Yasser Ar

A. Meris

X31268

II JANON GOING

ENTIN

Au 31º coup, le cavalier restant du challenger élait «emprisonné» en hl : il ne restait plus à Kasparoy, bien installé au centre de l'échiquier, qu'à l'éliminer dans un échange pour faire parler ses deux pions de plus, perspective qui contraignait Short à abandonner au 52 coup. Le champion du monde mène désormais 7 points à 2 et on se demande si son adversaire, qui s'est toujours refait un moral pour repartir après une défaite, saura, pour la dixième partie qui doit se jouer mardi 28 septembre, retrouver le fighting spirit britannique

Par ailleurs, dans le championnat du monde concurrent organise par la Fédération internationale des échecs (FIDE), Karpov et Timman ont annulé au cours de la douzième partie, Karpov gardant deux points d'avance au score (7-5). Florencio Campomanes, le président de la FIDE, a annoncé samedi 25 septembre que la seconde moitié de ce championnat, qui doit débuter le 3 octobre, n'aurait pas lieu comme prévu à Oman, le sultanat n'étant pas en mesure de réunir la bourse de 2 millions de francs suisses prévue. M. Campomanes a indiqué qu'il rendrait public le choix d'une nouvelle ville le 2 octobre.

Neuvierne partie Défense nimzo-indienne

Blancs: KASPAROV Noirs: SHORT

Les chiffres entre parenthèses représenten en minutes, le temps total de réflexion d "chaque joueur depuis le début de la partie.

1. Indissociables. - 2. Nuan-

cier. Llenos. - 3. Citée. Délia. Ote. - 4. Otera. Edition. -

5. Ré. Murmurer. Cal. - 6. Rêve.

Uélé. Ebàne. - 7. Os. Tri. - 8. Pirouetter. Omis. - 9. Récol-

tant. - 10. Ibis. Pô. Hue. Rée. -

12. Lurette. Vitrier. - 13. Eré-bus. Liée. Tri. - 14. Ri. Genre. Eon. - 15. Céleste. Su. Se.

Bée. Eon. Epsom.

GUY BROUTY

PROBLÈME № 6136

1 2 3 4 5 6 7 8 9 Solution du problème nº 6135 Horizontalement

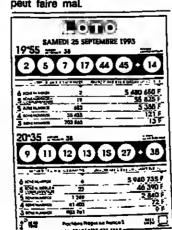


HORIZONTALEMENT

I. Le blé et l'oseille, par exemple. - II. Comme des effaires qu'il faut expédier. - III. Qui eime se mettre en grève. -IV. Saint. Un Grec qui tombe de haut. - V. Est devenue vulgaire. Qui a circulé. Symbole. -VI. Jadis edoré. Ne treverse pas les Pyrénées. – VII. Pronom. Un vague sujet. – VIII. Pompes utilisées à le campegne. – IX. Supprimera le auperflu. – X. Est perfois souterraine. Permet de foire des réserves. feire des réserves. - XI. On y trouve des dunes. Apparus.

VERTICALEMENT

1. Sortir de se coquille. Le bruit peut le casser. - 2. Système où le moltié ne sortait pea de le famille. Tête de liste. -3. N'est pas comme de l'ergent. Quand il est dans l'eir, il peut y avoir une « sortle ». - 4. Traverae plusieurs lacs. Qui dure jusqu'à le mort. - 5. N'est parfoia qu'un tiroir. Pes décoré. -6. Donnea envie de foncer. 7. Arrête ceux qui respectent le code. Peya. - 8. Adjectif qui ivoque la campegne, et parfoia une certeine cuisine. - 9. Paa innocent. Parfois frappé d'interdit. Quand on tombe deasus, ça peut faire mal



CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- M. et Mª Zetlaoui.

ses grands-parents, Ninou et Robert Dyens, ses parents,

Claire et Roland Dyens, Laura et Jean-Paul Taar

ses frère, sœur, belle-sœur et beau-frère, Emmanuel et Yael, ses neven et nièce,

Julie Sainton,

sa compagne,
Ses oncies et tantes,
Ses cousins et cousines,
Toute la famille, Et ses amis, ont la douleur de faire part de la dispa-rition brutale et cruelle de leur adoré

Bruno DYENS.

à viogt-quatre ans, le 24 septembre

Oo se réunira le mercredi 29 septem-bre, à 14 b 30, au cimetière du Mont-parnasse, 3, boulevard Edgar-Quinet, Paris-14.

37, avenue du Château, 92190 Meudon. 39, rue Gros, 75016 Paris.

- Sœur Suzanne Fauchon, Le géoéral et M- Pierre Saint Macary, M. et M™ Jeao-Pierre Fauchon, ses enfants,

Claire et Marc Vaucheret, Hervé et Martine Saint Macary, Sophie et Thierry Neyret, Franck et Catherine Fauchon, Yannick Fauchon, Thierry et Patricia Fauchon, Patricia et Jean-Marie Biset,

es petits-eofants. Léna et Gaelle, Marion, Cloé et Antoine, Kévin, Benjamin, Alexandre et Maxime,

ses arrièro-petits-enfants. ont la tristesse de faire part du décès de M≕ Emile FAUCHON, née Germaine Darphin,

endormie daos la paix du Seigneur, le 21 septembre 1993, dans sa ceot uoième année.

Selon la volonté de la défunte, les

obsèques ont eu lien dans l'intimité familiale en l'église Saiot-Paterne d'Or-

11, rue Jean-Jaurès, 45140 Saint-Jean-de-la-Ruelle, 61, rue de la Saussière, 92100 Boulogne. 23 ter, rue aux Ligneaux, 45000 Orléans.

 M= Alexandre D. Herschberg, son épouse, M. et M= Alain Pierrot

et leurs enfants, Les familles Starobinski, Tuillier, et leurs enfai Pierrot. Ainsi que Dina Vierny et ses enfants, ont la douleut d'annoncer le décès du

docteur D. HERSCHBERG,

survenu le 18 septembre 1993.

L'inbumation a eu lieu dans l'intimité au Vaudoué.

Cet avis tient lieu de faire-part.

97, rue de Prony, 75017 Paris.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priès de bien vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence.

- M. et M= Claude Arm, M. et M= Michel Arm, leurs enfants et petit-fils, Les familles parentes et alliées, M. et M= Bruno Giacometti, M= Mary Lisa Palmer,

M. François Chaussend oot la grande tristesse d'annoceer le décès de

Mª Annette GIACOMETTI,

née Arm, veuve d'Alberto Giscometti, survenu à Paris, le 19 septembre 1993. Les obsèques oot eu lieu daos l'inti-mité à Paris, le 27 septembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les membres du cooseil d'admi-oistration de l'association Alberto-et-

M= Annette GIACOMETTI, veuve d'Alberto Giacometti, et fondatrice de l'association,

survenu à Paris, le 19 septembre 1993. 3 bis, cour de Rohan, 75006 Paris.

75006 Paris.

[Née en 1923 à Prégny (Suisse), Annette Am svait rencontré Alberto Glacometti à Genève, en 1943, lors d'une loctore de poèmes fracesis souterant la Résistance. Elle l'aust rejoint à Paris en 1946 et lle s'étalent mariés en 1949, Elle fut avec Diego le modèle le plus soillicité de l'artiste. Pen de visages auront été scruble comme le sien, surtout au début des amées 60 où Glacometti exécute une série de bustes d'Annette. Depuis le mort de l'artiste en 1966, Annette Giacomet suivest avec beaucoup d'artention l'organisation des expositions et les publications consacrées à son mari.]

M
 — Léon Hirsch,
 Le professeur et M
 — Albert Hirsch

leurs enfants, M. Jean-Marc Hirsch,

M. Georges Hirsch
et ses enfants,
M. et M. Claode Hirsch

et leurs enfants, Et toute la famille, ont la douleur d'annoocer, le décès du

docteur Léon HIRSCH,

survenu le 21 septembre 1993, à Paris

Les obsèques ont eu lieu dans l'ioti-Cet avis tient lieu de faire-part.

2, avenue Milleret-de-Brou, 75016 Paris.

- M= Jeannine Larivière,

M. Louis-Michel Larivière,

M, et Ma Gérard Prigent, ses enfants, Mª Sandrine Larivière, M. François Larivière,

M. Thomas Prigent, M. Benoît Prigent,

ses petits-enfants, Ses tantes, cousins et cousines ont la douleur de faire part du décès de

M. Adéodat LARIVIÈRE, combattant volontaire de la Résistance,

survenu le 17 septembre 1993, à l'âge

L'inhumation a eu lieu le mardi

21 septembre, au cimetière nouveau de Dugny, dans le caveau de famille.

Très sensible aux marques de sympa-thie que vons lui avez témoignées, la famille exprime ses bioo sincères

3, ruc Emile-Zola, 93440 Dugny.

PFG La Courneuve

 M. et M= Jean-Pierre Martinon,
 Leur fils et beile-fille,
 Les familles Martinon, Palais, Mooneret, Biheng, ont la douleur de faire part du décès de

Henri MARTINON. architecte DPLG, ancieo elève des ateliers Tony Garnier et Laloux-Lemaresquier,

surveou le t8 septembre 1993, à l'âge

Les obsèques ont été célébrées daos Pintimité familiale.

- Le président de l'université Blaise-Pascal (Clermont-II),
Le doyen de l'UFR lettres et sciences bunzaines,
Le directeur du département de phi-

iosopaie, Ses collègues, Ses anciens étudiants, ont la douleur de faire part do décès de

Paul NAULIN. professeur émérite de philosophie à l'université Blaise-Pascal

surveno le 9 septembre (993, à Clamart (Hauts-de-Seine).

 Sidi-Bel-Abbès, Alger, Yerres. M. Pierre Romaio et M^{es}, M. Michel Romain et M^{es}, M. Jean-Claude Delord et M^{es}, née Marie-France Romain,

Les petits-enfants, M. Henri Romain, M. Heart Romain,
M. Eugène Romain,
M. André Romain,
foot part du décès, le 22 septembre
t993, de

M. Ernest-Bernard ROMAIN, ingénieur des Arts et Manufactures (1932),

surveou dans sa quatre-vingt-cin-

Les obsèques ont été célébrées dans

9, rue des Primevères, 91330 Yerres.

- M- Jean-Michel Soupault,

M= Martine Russery et ses enfants, Ance et Christel, M. et Ma Thierry Soupault

et leurs enfants, Philippe et Thomas, M. et M= Olivier Soupault et leurs eofants, Pablo et Julien, M. et M= Jean Thuiller

et leurs enfants, M. Pierre Carles, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Michel SOUPAULT, gouverneur honoraire
de la France d'outre-mer,
directeur général honoraire
au ministère de l'agriculture,
directeur général bonoraire

de la recherche agronomique, conseiller-maitre honoraire à la Cour des comptes, officier de la Légion d'honneur,

de l'ordre national du Mérite et du Mérite agricole, officier des Palmes académiques

survenu le 25 septembre 1993, à Vichy, à l'âge de soitante-quinze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 28 septembre, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, Paris-16°, et sera suivie de l'inhuma-tion au cimetière parisien de Montmar-

Le présent avis tient lieu de faire-

- Bernadette et Louis Serres, ses parents, Jean-Louis, son frère.

Toute la famille, Et ses amis, out la douleur de faire part du décès de Pierre-Jeao SERRES,

urvenu le 24 septembre 1993, à l'âge de vingt-sept ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Soiot-Martin d'Orsay, le mardi 28 septembre, à 9 h 30. L'inhumation aura lieu au cimerière de Gorses (Lot), le mereredi 29 septem-

4, rue de l'Avenir, 91400 Orsay.

1991,

Anniversaires

- Il y o deux ans, le 28 septembre

Philippe COULAUD nous quittait à l'âge de trente-trois ans.

· Pour ne jamais l'oublier. v

- Jean Zivy,
Le docteur Pierre Zivy,
prieot ceux qui les ont connus de bien
avoir une pensée pour leurs parents
après un demi-siècle,

Louis ZIVY, ancien élève de l'ENS, ogrégé de l'Université, professeur honoraire du lycée Louis-le-Grand, oncieo combattant 1914-1918,

et son épouse,

Madeleine SAMUEL,

arrétés à Nice, où ils résidaient, le 27 septembre 1943, déportés à Drancy, puis à Auschwitz, où ils furent exterminés par les nazis, le 10 octobre 1943. Remerciements

breuses marques de sympathie et d'amilié qui nous onl été témoignées lors du décès de notre ami Harold TYKOCZINSKI,

- Profondément Jouches des nom-

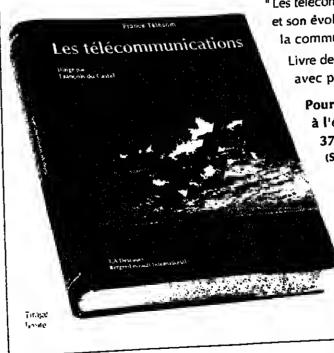
directeur financier, et dans l'impossibilité d'y répondre el dans l'impossibilité d'y répondre individuellement, nous prions toutes les personnes qui oni hoooré sa mémoire et qui se sont associées à notre peine par l'envoi de fleurs, de messages, de eondoléances, par leur présence aux obsèques, de blen vouloi frouver ici l'expression de notre reconnaissance émile.

Henri Lachmann. Et l'équipe de direction de Strafor

1 44014		-
LOTOSPOR	2717	N° 44
RESULTATS OF	FFICIE!	S
Danes maris milital		425
Brond ones a High Chapter	1100	35
Berger at ANN Headers	41414	9
Equal makes [187]	PACTOLE	,
Married and DAS Married and DAS Married DAS	8	
MATCHES DU JOUR	Mark 1	North a
HARREN METE		REMBOUT

e.Lad? Kedder.co.

e livre attendu sur les télécoms. Auteur France Télécom



"Les télécommunications " est un livre unique sur le panorama des télécoms et son évolution: les principaux acteurs, les réseaux et services, la communication d'entreprise, les mobiles, l'audiovisuel.

Livre de référence, de 800 pages en quadrichromie, il est facile d'accès avec plus de 300 schémas, un glossaire de 1500 mots, un index...

Pour commander cet ouvrage, envoyer le coupon-réponse à l'éditeur X,A DESCOURS,

37 boulevard Malesherbes 75008 Paris (Serveur Minitel au (1) 40 16 00 49 - code d'acces XA).

C	0	u	P	O	Ν	-	R	Ł	F	C	IN		ما د
le co	อสากสถ	de	exe	mplaire	(sı du l	ivre "l	es léh	-comm	nunica	lions" a	u prix v	JNIIAII	6 nc
750 lej s													
l le la	ens le «	une fact	nue in:	dincaln	æ.								
No	m, Prén	om :											_
Soc	iéte: _												

national states and the state of

in their des experies

ENGLISH TO THE PARTY OF THE PAR

of African Service 19 for

To the Control of the

AND SANGERS OF THE SA

HE WAS THE SHOOM (WHILE

STATE HAT PARTAGE

frank der Colle Administration of Arms Marie Mariantes of A dealer for the American College of Arms

THE AS EMPLOYED TO AND THE PARTY OF THE PART

SMENTER DE Ber ..

and the same

SHEATER IN CASE

Company on the same than the same

Section 100 and 100 an

******** ** . . .

CHARRY ON ... Se :-

Bergin State

States de Maria

Marine of a familier of the **独新者". · · · · ·**

THE RESEARCH STREET

The Territory of the Control of the

IN LE CHAMES TOLL

23-00 To Minute Dies - ----

Append MALES

SALE BY THE AMERICAN THE TAXABLE BURGERS AND AMERICAN THE TAXABLE AMERIC

東京 編集 書を ロネフル ニュラ

BORY-BUSINESS SERVE

selfe de France de la .

THE WATER STATE

Se william the Transaction of

CAMPA ...

Parish wria

y Albertaire

COMMUNICATION

Les déclarations du ministre de la communication au « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Carignon est partisan d'une présidence commune France 2 - France 3

CE MOIS-CI DANS

économiques

NOUVELLES RUBRIQUES

Pour mieux comprendre et être en avance sur l'événement.

CHALLENGES

Retraite

Le ministre de la communicatinn, Alain Carignno, qui était, dimanche soir 26 septembre, l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde », a réaffirmé la volonté du gouvernement d'exclure les quesgouvernement d'exclure les ques-tinns culturelles et audinvisuelles des négociations du GATT: « La France ne demande pas de crèer l'«exceptinn culturelle», a-t-il notamment souligné. En 1948 (...), les Etats-Unis unt accepté que les produits culturels d'ainrs snient exclus (...) En fait nous demanexclus (...). En fait, nous demon-dons le maintien de ce qui existe (...). Pour discuter de la suppression de l'« exception culturelle », Str Leon Brittan n'est mandaté ni par le collège des commissaires ni par les gouvernements européens (...) Déjà sept Etats de la Communauté ne sont pas favorables à la remise en cause de l'aexception culturelles (...). J'ajoute que les Etats-Unis ant accepté, pour le Canada et pour le Mexique, « une exceptian cultu-

□ Héritage Maxwell: plainte contre la BNP. - Pour essayer de recouvrer une part des sommes ponctionnées dans les caisses de retraites par l'ancien magnat de la presse Robert Maxwell, disparu en mer le 5 novembre 1991, le cabinet britannique Robson Rhodes - liquidateur judiciaire chargé des fonds de retraites du groupe Maxwell - a déposé plainte, vendredi 17 septembre, à Paris, contre la BNP. Le cabinet Robson

relle ». Il s'agit là d'un cambat essentiel car il renvoie à la notion de souveraineté (...). Nous voulons, sur naire territaire, partager les images. En ce domaine, le système libéral déséquilibre, il faut l'équili-

Interrogé sur le point de savoir si l'apposition de la France aux Etats-Unis pourrait, sur ce terrain, etats-Unis pourrait, sur ce terrain, aller jusqu'à remettire en cause le GATT tout entier, M. Carignon a répondu : « Nous n'en sommes pas là. Aujourd'hui, les éléments juridiques dont je dispose et les contacts diplamatiques me rendent résulument aptimiste. » Il a également tetimé que la retion de cardifété. estime que la notion de «spécifité culturelle», que privilégient jusqu'à présent à la fois Sir Leon Brittan et le Parlement européen, a ne garan-tit pas sur le long terme ».

Le ministre de la communication s'est déclaré partisan de l'élaboratinn d'un e droit international de l'image » : « Pourquoi la commu-

Rhodes réclame à la banque francaise la restitution de 2.2 millions d'actions (soit environ 280 millions de francs) la société d'investissemen Euris dirigée par Jean-Charles Naouri, détenues par une société de Robert Maxwell. Ce dernier les auraient utilisées en septembre 1990. en garantie d'un prêt de 180 millions de francs souscrit auprès de la BNP en faveur d'une autre société de son

nauté internationale ne serait-elle pas capable d'inventer un nouveau droit permettant de réglementer sérieusement la saçan dant les images arrivent dans les pays? (_). Je vais prendre des initiatives (...). C'est une liberté qui est menacée. Une organisation est donc nècessaire sous peine de votr arriver n'importe quoi, n'importe où et n'importe comment. »

de « potiche »

Commentant les conclusions de la commission de réflexion sur l'avenir de la télévision publique et son propre avant-projet de loi tendant à modifier la loi de 1986 sur la communication audinvisuelle (le . Monde des 22 et 23 septembre), M. Carignon s'est prononcé en faveur mune à la tête de France 2 et France 3: « Ma préférence person-nelle – mais ce n'est pas obligatoirement ce qui sera tranché en définitive. - c'est plutôt une présidence commune, avec des pouvoirs clairement définis (...). Encore faut-il que ce ne solt pas un président apotiches (...). Ce n'est pas à moi de juger le président Bourges, a-t-il précisé, c'est au Canseil supérieur de l'audiorisuel (...). Je préfère un système de présidence reprécisé, redéfini, pour que chaque chaîne puisse conserver sa personnalité, sa culture, sa manière de vivre... »

M. Carignon a souhaité que la loi de 1986 soit révisée par le Parlement « avant la sin de l'année » sans exclure toutefnis que la discussion du futur projet de loi ne se termine qu'a au printemps pro-

M. Bourges: « Je m'interroge »

Le président de France-Télévision Hervé Bourges, a tenu à réagir, lundi 27 septembre, au cours de l'émission « Radio-Com », sur France-Inter, aux propos tenus la veille par le ministre de la communication. Alain Carienon avait exprimé, an cours du « Grand jury RTL-Le Mande », sa préférence « personnelle » pour le maintien d'une présidence commune à la tête de France-Télévision assortie de nouvoirs « redéfinis ». M. Bourges a jugé le contenu du rapport Campet « globalement positif », mais n'a pas voulu confirmer qu'il solliciterait le renouvellement de son mandat arrivant à échéance le 18 décembre « Je m'interroge, j'interroge, a-t-il notamment déclaré, Il faudrait d'abord que j'en ai envie. Je tiendrai compte, dans la décision de me représenter, de l'attitude de mon actionnaire, le gouvernement.»

Un entretien avec le président du Crédit mutuel

La direction des DNA doit choisir entre la « guerre » et la « coopération » avec « l'Alsace » nous déclare Étienne Pflimlin

STRASBOURG

de notre correspondant

Etienne Pflimlin, président du Crédit mutuel (40% du marché bancaire alsacien), actionnaire majoritaire de l'Alsace (Mulhouse) et minoritaire (20%) des Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA), récemment passées sous la contrôle de la Banque Vernes at du groupe Hersant, entend recourir à tous les moyens juridiques pour obtenir des garanties quant au moniant des parts détenues par les divers. actionnaires du second titre. Lorsque la justice aura tranché entre la décision du Conseil des Bourses de valeurs (CBV), obligeant les racheteurs à lancer une OPA, et l'appel formé par la Banque Vernes et le groupe Hersant, le Crédit mutuel se déterminera repidement, affirme M. Pflimlin dans l'entratien qu'il nous e accordé.

« Quelle est votre position après la décision du CBV d'im-poser une offre publique d'achat simplifiée et l'appel contre cette décision formé par les rachs-

- Pour moi, la garantie de cours pour les actionnaires minoritaires doit jouer. La décision du CBV me paraît équitable et tout simplement normale. Nous espérons fermement qu'elle sera confirmée par la Cour d'appel de Paris. Nous ntiliserons en tout état de cause tous les moyens juridiques pour faire reconnaître le droit des actionnaires minoritaires, qu'ils soient régionaux ou non.

Une fois la phase juridique ache-vée, l'option de céder ou de ne pas céder notre participation aura sa vraie signification car nous connaîtroos à ce moment-là tous les éléments du dossier. Dès le rachat des DNA, nous avons fait un certaio nombre d'études financières, économiques et stratégiques. Nous devons maintenant attendre que la justice se prononce. Ensuite, je réunirai les personnes concernées de man groupe, dont le responsable des participations et le directeur de l'Alsace. Notre décision sera rapidement prise.

- Si vous vendez vos parts, quel serait l'Intérêt pour vous d'une telle opération financière? d'une telle opération financière?

— Il ne s'agira certainement pas d'une opération financière: le Crédit mutuel n'a pas hesoin de la plus-value qu'il réaliscrait sur ses titres DNA. D'autant que nnus avons demandé à Hachette, qui est d'accord sur le prineipe, de lui racheter les 20 % qu'il détient dans le capital de l'Alsace. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de participation financière qu'il ne peut y avnir de coopératinn. Ainsi, nous menons avec le Républicain lorrain de Metz des réflexions communes, mtamment en publicité. En sens mtamment en publicité. En sens mtamment en publicité. En sens contraire, la participatinn finaneière ne inue pas obligatnirement
contre l'indépendance des inurnaux. Il faut savnir que mnn
groupe n'avait pas – et n'a toujours
pas – d'administrateur aux DNA,
justement pour tenir enmpte de
cette nécessité pour les deux quotidiens alsaciers.

- L'éventuelle vante de vos titres pourrait-elle envenimer la situation?

- Aujourd'hui, la balle est dans le camp des DNA. Est-ce que la nouvelle direction va passer à une attitude direction va passer a une attitude dignorance, de guerre acharnée, nu suivre la vnie actuelle, faite d'un mélange de concurrence et de partenariat? La difficulté est que nous avans en face de nous des interlocuteurs qui n'en sont pas. Fin juillet, nous avans effectivement rencontré un avans effectivement rencontré un représentant du groupe Hersant, mais c'était une réunion purement farmelle. Naus n'avons pas parlé avec celui qui devait faire marcher les DNA Miehel Naziére, un des hras droits de Rabert Hersant, nommé PDG le 7 septembre, NDLR].

» Il y a deux cas de figure: nn bien nn parie et on se met d'ac-cord; ou bien on risque de voir se déclencher une campagne phéno-ménale des DNA sur Mulhouse. Tant que ce contentieux sur le

maintien des cours oe sera pas réglé, on ne sera pas à l'aise pour parler du reste. Je souhaite donc que cette affaire soit derrière nous le plus vite possible. The state of the s

- Auriez-vous les moyens de résister à une telle offensive?

- Vnus savez, l'Alsace est un outil ultra-moderne et très performant. Nous avons investi quelque 200 millions de francs pour, entre autres, l'achat de nouvelles rotatives, l'informatisation de la rédactives, l'informatisation de la rédaction et une nouvelle magnette. Si tion et une nouvelle maquette. Si la nonvelle direction des DNA entrait en guerre contre nous, nous ne nous laisserions pas faire. Fort ne nous laisserions pas faire. Fort heureusement, nous n'en sommes pas là. Meis je constate que Jacques Puymartin, ancien PDG des DNA, a été rempiacé par Michel Nozière; qu'on ne voit pas beancoup le nouveau PDG des DNA et que certains responsables seraient changés alors que au lendemain du rachat, on nous affirmait qu'on ne toucherait à rien.

« Une stratégie régionale»

- On reproche au groupe Hereant d'être en situetion de monopole, mais vous-même, en déclarant être concerné par le rachat des DNA, ne l'auriez-vous pas été en Alsace?

 Pas du tout. Lorsque, pendant denx ans, j'si dit que le Crédit mutuel était concerné par le rachat des DNA, cela signifiait qu'il fallait profiter d'un changement dans l'acpronter d'un changement du si l'ac-tionnariat principal du journal pour trouver une solution régionale afin que la région ait la maîtrise des grands outils régionaux et, pour moi, les journanx en font par-tie. A tirre d'illustration, je vous dirai que moo gronpe aurait augmenté, par exemple, sa participa-tion à concurrence de 35% du capital, mais sans jamais prétendre détenir la majorité des titres.

De mon point de vue, cette poli-tique s'inscrit dans une réflexion plus large qui concerne le grand Est. Au Crédit mutuel, nons avons toujours eu en matière de médias uoe stratégie régionale. Nous venons de céder nos parts dans M6 parce que le projet n'a pas débou-ché sur uoe coopération avec le Luxembourg, l'Allemagne et l'Est de la France. Nous avons régulièrement des nffres de participation régionaux, mais jusqu'ici nous avons toujours refusé car elles ne correspondaient pas à notre straté-

» Nous sommes convaincus que les journaux du grand Est nat vocation à s'entendre sur un certain numbre de choses. Même si nuis n'avous pas d'intérêts financiers dans l'Est républicain, le Bien public [deux titres dans lesquels le groupe Hersant est présent, NDLR] nu l'Est républicain, rien n'empêche de coopérer avec eux. Outre la mulicité, on pourait son-Outre la publicité, on pourrait son-ger, par exemple, à des télévisions régionales privées, même si les ten-tatives n'nnt guère été fructueuses.

- En accroissant la coopération régionale, ne craignez-vous pas de verrouiller l'Information dans les zones où les DNA à Strasbourg, l'Alsace à Mujhause, sont en position de monopole?

 Il est vrai que la plupart des journaux régionaux en France sont en situation de minopole ou de quasi-mn mpole sur leurs zones principales de diffusion. Mais l'inprincipales de diffusion. Mais l'in-dépendance d'un journal tient à deux attitudes : le comportement du propriétaire et celui des journa-tistes, du directeur de la rédaction à chacun des rédacteurs. Plus pré-cisément, la marge de manœuvre de la rédaction s'apprécie notam-ment lors des débats de société et à l'necasinn des échéances électo-rales. Le risque est certain dès que rales. Le risque est certain dès que deux on plusieurs journaux ne sont pas réellement accessibles dans une même zone. Mais je constate que les contraintes économiques sont telles, surtout en Alsace où le marché est relativement étroit, que cette situation idéale est difficile à

Ce qui vous attend Comment vous protéger Gaspillage Les 100 milliards de la formation Automobiles vignettes assurances Les tarifs 94

• QUE SONT-ILS DEVENUS ? À la rencontre des patrons vedettes qui ont disparu de la circulation.

Des chiffres et des projets

DEMAIN

Une sélection pointue

2 pages pour mieux

l'économie mondiale.

qui vous étonneront.

du mois à venir.

INDICATEUR

appréhender

INSOLITE

des 10 grands événements

 GAGNER DU TEMPS Les produits et les services qui permettent d'économiser le temps...

• LA CHRONIQUE DE MERYEM LE SAGET "Gourou du management"

EN VENTE PARTOUT 18^F

Comment Berri fait son cinéma

30 questions à poser à votre futur employeur

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde SCIENCES ET MÉDECINE

Propos recuellils PAT MARCEL SCOTTO

SCIENCIE : MEDERA

Un entretien avec le présid du Credit mulle

ीय शब्द

7 %

served States

VOICI 5 ARGUMENTS DE TAILLE POUR PASSER À L'ACTION.

Devenez actionnaire de la première banque des entreprises

françaises.



Si aujourd'hui les cent premières entreprises françaises et le tiers des PME-PMI ont choisi BNP, ce n'est pas sans raison.

C'est d'abord parce que les chargés d'affaites de la BNP connaissent les préoccupations

des entreprises et sont proches d'elles. C'est ensuite parce que la BNP propose une gamme complète de financements et de services, adaptés à la taille et aux besoins de chaque entreprise.

C'est enfin parce que la BNP est au coeur du tissn économique français. Autant de raisons qui expliquent que tant d'entreprises aient accordé leur confiance à la BNP et à son professionnalisme.

Devenez actionnaire de la banque qui est au service de 4 500 000 clients.



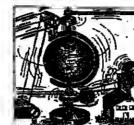
Avec 4 500 000 clients particuliers et un réseau de 2000 agences réparties sur tout le terriroire national, la BNP est depuis toujours une grande banque de proximité.

Elle offre à sa clientèle une palette complète de services, de produits d'épargne et de financement. Certains sont particulièrement novateurs : le contrat Présence, par un système d'abonnement à la carte, regroupe, selon différentes formules, tout un ensemble de prestations pour faciliter la banque au quondien. Les clients ne s'y sont pas trompés : ce contrat, qui est assorti d'un engagement qualité de la banque, a été souscrit en 12 mois par s'arrête pas là : la BNP est leadet en manière de gestion de patrimoine. Elle a spécialisé dans ce domaine un millier de conscillers. Elle gère aujoutd'hui plus de 200 milliards de francs de SICAV et de fonds communs de placement. En 1992, le magazine financier "Mieux Vivre" lui a décerné, dans le cadre de ses "Corbeilles", le premier prix pour la

qualité de sa gestion de SICAV sur 5 ans.

Pour répondre aux besoins spécifiques des professions libérales, des artisans, des commerçants, la BNP achève la mise en place dans soo réseau de 850 spécialistes.

Devenez actionnaire d'une banque qui accompagne ses clients partout dans le monde.



Avec près de 600 implanrations, la BNP est présente dans 77 pays, dont 20 en Europe. Son réseau international est l'un des cinq premiers au moode. C'est uo tremplin formidable pour apagner ses clients français

et étrangers aux quatre coins du monde,

De New York à Tokyo, de Loodres à Sydney, de Francfort à Hong-Kong, la BNP est présente sur toutes les grandes places financières. Avec 26 salles de marchés, elle peut intervenir partout et à tout momeot pour faire bénéficier ses clients des meilleures opportunités.

Son savoir-faire lui permet également de financer les grands projets internationaux : du Tunnel sous la Manche aux centrales électriques aux Erars-Unis et en Asie, des autoroutes en Californie au traitement des eaux en Australie, en passant par des systèmes de télécommunication par satellite à Honk-Kong et au Canada.

Pour se développer, une grande banque doit sans cesse anticiper, se tourner vers de oouveaux horizons. Grâce à sa coopération avec la deuxième banque allemande, la Dresdner Bank, la BNP, déjà implantée à Prague, Budapest, vient d'appels de particuliers par mois. d'ouvrir à Saint-Pétersbourg.

Devenez actionnaire d'une banque reconnue pour sa solidité financière.



Dans le monde financier, la signature de la BNP est reconnue et recherchée comme l'une des meilleures : c'est une banque digne de confiance aux yeux de tous les professionnels.

Son hilan est solide. Ses géographique, ce qui est un gage de sécurité. Elle mène une politique rigoureuse et prudente co matière de provisionnement.

Autant d'atouts qui valent à la BNP une très honoe notation au plan mondial.

Autant d'atouts qui mettent la BNP en situation de profiter pleinement, le moment venu, des effets de la reprise

Devenez actionnaire de la banque qui veut permettre à ses clients d'avancer.



La BNP n'a de cesse d'avancer pour permettre à ses clients de faire de même.

Elle a su se développer cans de nouveaux métiers. A travers ses filiales, BNP BAIL et CREDIT UNIVERSEL, elle est présente

dans le domaine du crédit bail et du crédit à la consommarion. Sa filiale NATIO VIE, avec 600 000 clients, est la 8º compagnie d'assurance-vie française. Dans le cadre de son alliance avec l'UAP, 1re compagnie d'assurance française, elle a eréé une filiale commune NATIO ASSURANCES qui commercialise des contrats d'assurance dommages (habitation, automobile, santé).

Au-delà des structures, le développement passe aussi par les hommes. La BNP a conduit uoe politique ambitieuse de formation pour améliorer en permanence les conditions d'accueil et la qualité de services offertes par ses 57 000

La BNP s'appuie aussi systémanquement sur les technologies nouvelles. Elle dispose de 22 000 terminaux et de plus de 1300 guichers automatiques de banque. Elle est la première hanque française en télématique avec plus de 2 millions

Pour toutes ces raisons, la BNP est aujourd'hui un rouage indispensable pour permettre aux entreprises d'avancer dans le monde, pour permettre aux particuliers d'avancer dans leur vie. Bientôt vous allez pouvoir devenir actionnaire de la BNP.

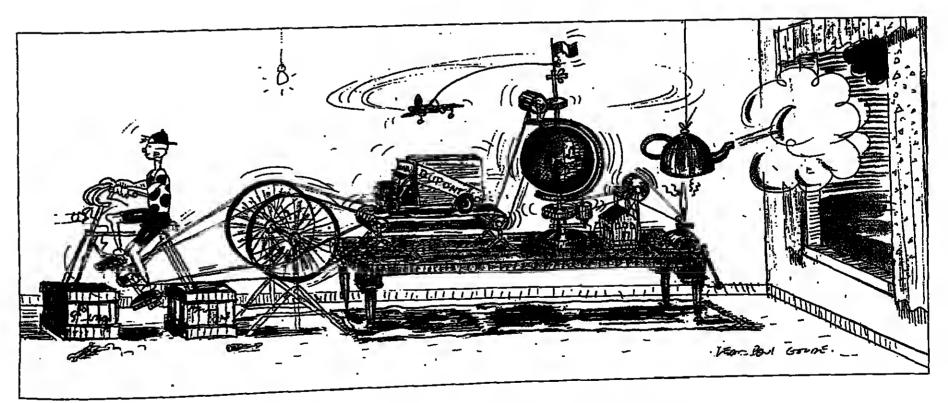
Des mandats d'achat sont d'ores et déjà disponibles chez votre intermédiaire financier et dans toutes les agences de la BNP. Il est précisé que ceux-ci sont révocables jusqu'à la fin de l'avant dernier jour de bourse précédant le jour de clôture de l'offre.

Un document de référence a été enregistré (nº R 93-020 du 03/09/93) et une Note d'Opération Préliminaire a été visée par la COB. Ces documents sont disponibles sans frais chez voore intermédiaire financier et dans toutes les engagements sont d'une grande diversité sectorielle et agentes de la BNP. Une Note d'Opération Définitive sera disponible le jour de l'ouvernare de l'Offre Publique de Vente, dans les mêmes lieux.

> Pour tout renseignement, appelet le N° VERT 05 1993 05 ou tapez le 36 14 code BNP. 3614 BNP

GRANDISSONS ENSEMBLE.





reletione économiquee exté-

rieures, afin d'évoquer le préac-

card de Blair House dont un

consell des ministres européen

du 21 septambre a demendé

qu'il soit « rediscuté ». La crainte

d'un échec des négociations

commercieles a plané sur le réu-

ninn du G7 et eur les treveux

préparatoires à l'assemblée

WASHINGTON

de nos envoyés spéciaux

Les grands argentiers du monde

cont inquiets. Et, cette année, ce

n'est ni la monnaie ni la dette qui alimente leurs craintes, mais bien

préparatnires à la 48 assemblée annuelle du Funds munétaire inter-

national (FMI) et de la Banque

mnndiale, qui se snnt tenues à Washington au cours du week-end,

ont été très largement dominées par les apprébensions que suscite

dans la communauté financière

internationale la perspective d'un échec dans les négociations en cours du Cycle de l'Uruguay (Uru-

guay Rnund). Avant la rencontre décisive, lundi 27 septembre, entre

Mickey Kantor, représentant spé-cial du président Clinton pour le

commerce, et Sir Lenn Britten,

commissaire européen chargé des relations économiques extérieures,

Jean-Luc Delarue et

l'équipe d'Europe 1 éclairent

l'info du matin.

annuelle du FMI.

Les grands argentiers appellent à une conclusion rapide du Cycle de l'Uruguay

La Poste sous surveillance

Gérard Longuet sera-t-il satisfait?

A peine arrivé aux affaires, le ministre avait trèa sévèrement critiqué la situation de La Poste, établissement public placé sous sa tutelle. Brandissant le spectre d'un déficit de 3 milliards de francs d'ici à la fin de l'année, il avait exigé, en mai, des mesures draconiennes. Après une hausse du prix du timbre, de 2,50 à 2,80 francs, et un plan d'économies de 950 millions de francs, le Poste espère désormais terminer son exercice 1993 en équilibre. Cet objectif ne aemble pas « hors de portée » à son président. Yves Cousquer. « Tout dépendra de la nature comptable l'Etat souhaite prélever et s'il y aura oui ou non une contrepartie à ce prélèvement», a-t-il indiqué. En clair, un prélèvement qui, d'une manière ou d'une autre, apparaftrait au seul bilan de La Poste, sana affecter le compte d'exploitation, aerait le bienvenu La Poste, entité juridique autonome depuis juillet 1990, éprouve des difficultés à établir L'établissement n'a toujours pas de contrat de plan. Un nouveau document fixant les grandes orientations pour la période 1994-1996 doit être élaboré dans les mois à venir, Soupçonnée de «laxisme» par sa tutelle directe, La Poste travaille sur un plan stratégique interne qui devra être convaincent. Yves Cousquer, doni le mandat vient à échéance fin 1993, est dans le collimateur de Gérard Longuet. Et le rétablissement des comptes est loin de garantir son

CAROLINE MONNOT

les ministres des finances et les Mickey Kantor, représentant gouverneurs des banques centrales, epéciel de Bill Clinton pour les réunis dans la capitale fédérale, ont questions commerciales, devait multiplié les appels en faveur d'un compromis global. recevoir, lundi 27 aeptambre á Washington, Sir Leon Brittan, commissairs européen pour les

Dans une déclaration conjointe – un procédé inhabituel, – les trois responsables des institutions issues de Bretton-Woods, Lewis Preston président de la Banque mondiale, Michel Camdessus, directeur géné-ral du FMI, et Peter Sutberland, directeur général du GATT (Accord général sur les tarifs doua-niers et le commerce) devaient à leur tour, lundi, inviter fermement les responsables politiques des pays concernés à tout mettre en œuvre pour parvenir au plus vite, et en tout état de cause avant le 15 décembre, à un accord qui doit, à leurs yeux, nnn seulement eccroître les échanges mondiaux mais aussi souteuir l'activité éco-

«Les marchés font ce qu'ils veulent»

Réunis samedi, les membres du G7 - les ministres des finances et les gnuverneurs des banques centrales des sept pays industrialisés -n'ant certes pas publié de communiqué final à l'issue de leurs discussions. Pour Piero Barucci, ministre italien du Trésor, la raison était très prosaîque. « Nous avans constait que, maintenant, les marchés financiers font ce qu'ils veulent dans constant qu'auragnesses. ... Alors qu'auparavan, nous étions convoincus qu'ils tenaient comple de ces cammuniqués...», a-t-il expliqué. Plusieurs participants ont cependant fait savoir que la sortie de la crise dans laquelle se trouvent plangés depuis maintenant

plus de trois ans les pays industria-lisé passait par la conclusinn d'un accord global eu GATT. Le plus pressant et le plus précis a été Lloyd Bentsen, secrétaire américain au Trésor. Il a jugé « absolument essentielle » la conclusion des négociations en cours.

Les pays en voie de développement, réunis dimanche au sein du groupe des 24, ont, eux, publié un communiqué dans lequel ils ont affirmé qu'il fallait « mener à bon terme, de toute urgence», ces négociations. Un échec « ébranlerait la confiance des agents économiques et comprometrait les stratégies d'ouverture vers l'extérieur qu'appli-quent de nombreux pays en développement et des pays à économie anciennement planissée». De son côté, le comité intérimaire, qui s'est réuni le même jour, s'est de la craissance dans les pays industriels et de la progression du chômage » et il a juge lui aussi « crucial » l'aboutissement du Cycle de l'Uruguay avant la fin de l'an-

Le comité intérimaire avait auparavant auditinnné M. Sutherland, une démarche remarquée. Ce dernier avait déjà renenntré M. Kantur vendredi, à Wasbington, et il devait s'entretenir dimanebe soir avec Sir Leon. Devant le comité intérimaire puis patron du GATT a repris à son compte les résultats d'une étude conjointe de l'Organisation de coopération et de développement éconnmiques (OCDE) et de la Banque mondiale, rendue publique dimanche, sur les bienfaits du libre-échange sur la craissance mandiale (lire ci-dessous). Après avoir fait état de progrès récents réalisés à Genève dans les négociations sur la libéralisation des services et sur l'eccès aux marchés, M. Sutherland a évoqué le dossier agricole qui fait l'objet d'un différend entre les Etats-Unis et l'Europe, notamment la France, et qu'il-a qualifié de «problème sérieux ». «Nous sommes là dans une impasse », a-t-il expliqué, estimant que, dans l'état actuel des déclara-tions des uns et des autres, il ne voyoit pas d'issue immédiate au

Le déblocage de la situation nécessite, à ses yeux, « des décisions politiques courageuses». S'ils veulent conserver leur crédibilité, les responsables des deux parties concernées, qui affirment constamment leur volonté de conclure, « doivent surmonter certains intérêts securiels ». Evoquant son récent entretien avec Ednuard Balladur, M. Sutberland a expliqué que le emier ministre lui avait dit que la France était « désireuse de parve-nir à un accord » mais que, pour Paris, le préaccord de Blair-Finuse devoit être « d'une manière ou d'une autre révisé ». Au cours de ces derniers jours, la France a été mise en cause à plusieurs reprises à Washington pour son attitude dans cette affaire. Ainsi Kenneth Clarke, chancelier britannique de l'Echiquier, a-t-d déclaré en public que « la France était en fait le seul pays opposé à la conclusion des négociations de l'Uruguay Round ».

Relations envenimées entre Paris et Washington

S'il a quelques idées sur la manière de sortir de l'impasse, le directeur général du GATT o'e pas vaulu les préciser. Il juge copen-dant pen probable une issue à la crise dès ce lundi. Uo sentiment partagé par tnus ceux qui nnt approché les négociateurs. Prévu longue date, ce tête-à-tête entre M. Kantor et Sir Leon oe devrait durer que très peu de temps alors que l'ordre du jour, très abondant ne comporte pas que le volet agri-cole. Les reletions cotre Peris et Washington se sont, semble-t-il, envenimées. M. Kantor a répoodu par one fin de non-recevnir à la demande de rencontre que lui avait edressée le mioistre français des affaires étrangères, Alain Juppé, actuellement présent à New-York où il participe à l'Assembléc géné-rale aonuelle de l'ONU. Pour sa part, Enning Christophersen, vice-président de la Commission euro-

péenne, a fait montre d'une grande prudence. « Nous allons commencer à discuter, mais je pense qu'il faudra du temps, plusieurs sempines peut-etre, avant que le problème pulsse être réglé », a-t-il déclaré dimanche à Wasbington à la veille de la rencontre Kantor-Brittan.

Outre la libéralisation des es, les grands argentiers reunis à Washington ont aussi débattu des politiques économiques susceptibles de favoriser la croissance. Toujours à la recherche d'emplois i plus nombreux et mieux payes». selon l'expression de M. Bentsen, les Etats-Unis ont confirmé que la réuninn du G7 sur l'emplni, annoncée par le président Clinton au sommet de Tokyo eu mois de juillet, se tiendra bien acet automne » à Washington. Les Etats-Unis ont en nutre demandé aux Européens - sans mentinnner nommément l'Allemagne ou la France - d'assouplir plus rapidement leur politique monétaire, tandis que le nouveau ministre iaponais des finances, Hirohisa Fujii, a déclaré, avec un franc-parler auquel les familiers du G7 n'étaient pas babitués, que la hausse trop rapide du yen mena-çait de bloquer nne éventuelle reprise dans l'archipel.

Trop occupés par le Cycle de l'Uruguay, par la situation politique en Russie, par la question de la levée éventuelle de l'embargo sur l'Afrique du Sud et par la mise en place de financements pour le Proche-Orient, les grands pays Industriels ont danc évité, cette fois-cl, les conslits de famille. Aucuo d'entre eux o'a recu d'inionctions marquées ou de conseils appuyés. De quol justifier la remerque irooique faite par le mioistre italien du Trésor à l'issue de la réunion du G7. « Finalement, cela aurait été une bonne idée si les Sept etalent restes chez eux », a assuré M. Barucci.

> **ERIK IZRAELEWICZ** er SERGE MARTI

Selon une étude de l'OCDE et de la Banque mondiale

Un compromis sur le GATT rapporterait 213 milliards de dollars par an

de notre envoyé spécial

La libéralisation du commerce mondial, telle que prévue par les accords en cours de négociation dans le cadre du Cycle de l'Uruguay (Uruguay Rnund), devrait permettre à l'éconnmie mondiale de bénéficier en 2002 d'un revenu annuel supplémentaire de 213 mil-liards de dullars (avec la valeur du dollar de 1992), seinn une étude menée pendant quatre ans par l'OCDE et la Banque mondiale et rendue publique dimanche 26 sep-tembre à Washington. Pour parvenir à cette démonstration, les experts de ces deux nrganisations ont fait tnumer un modèle macroéconomique mondial comportant 77 000 equations.

Selon les auteurs du rapport, une libéralisation totale apporterait des

450 millierds de dullars par an. Mais cous n'en sommes pas là. Le Cycle de l'Uruguay ue conduit qu'à une libéralisation partielle. Le revenu supplémentaire estimé, de 213 milliards de dollars, est cependant «une estimation basse». Elle ne prend en effet en compte que l'agriculture et le secteur manufacturier, sur la base d'une baisse des tarifs douaniers de 30 %. Les ser-vices ne sont valantairement pas pris en compte dans cette étude, pas plus que les «effets psychologi-ques» d'un compromis sur le GATT.

Le gain de cette libéralisation des échanges n'est pas également réparti. Ce sont les pays industriels les plus protégés qui devraient en être les principaux bénéficiaires : Etats-Unis, Communauté européenne. Association européenne de libre-échange et Japon. Au total, la zone OCDE bénéficierait de 135 gains bien supérieurs à l'ensemble zone OCDE bénéficierait de 135 de l'humanité, de l'nrdre de milliards de dullars de revenus

supplémentaires. Mais il devrait y evoir des perdants. Les pays importateurs de produits alimentaires pourraient souffrir de la hausse des prix mondiaux. Les pays pauvres d'Afrique subsaharienne devraient accuser des pertes de l'ordre de 7 milliards de dollars par an. Les experts préconisent des dispositions particulières en leur

Interrogé aur ces estimations. Edmond Alpbandéry, ministre français de l'économie, a répondu, en snuriant, qu'à titre d'« écommiste professionnel » il savait la «valeur» qu'il fallait accorder à ce type de prévisions. Il n'en a pas mnins réaffirmé la volonté de la France de parvenir à « un accord global et équilibre » au

Des taux d'intérêt très différenciés

Les Etats-Unis et, de façon plus discrète, le Fonds monétaire international (FMI) ont beau jeu de reprocher aux pays européens - la France et l'Allemagne en tête - de treiner la reprise économique mondiale par leur politique de taux d'intérêt élevés (le Monde du 27 sep-tembre). Le décalage est en effet salsissant entre ceux pratiqués sur le Vieux Continent (plus de 7 % pour le taux au jour la jour en France) et nutre-Atlantique là peine plus

Marché monétaire - Taux au jour le jour (en %)

de 3 %). Et aue dire du Japon, où le taux d'escompte a été remené de 2.5 % à 1.75 %, le

o SNCF: perturbations dans la région de Marseille. - Le trafic ferroviaire subira « quelques perturba-tions sur l'ensemble de la région de Marseille », à la suite d'un arrêt de travail des agents de conduite du dépôt de Marseille à l'appel de la cepot de Marseille à l'appel de la CGT, de la CFDT et des autonnmes (FGAAC), entre le dimanche 26 septembre et le mardi 28 septembre. « Pour les trains rapides et express, des persurbations sont à craindre sur la relation Marseille. Nime et setter de l'activité de la comme de la cepte de la ce seille-Nice et retour (deux trains sur trois). Le trafic devrait être normal à destination du Languedoc-Roussillon et de lo vallée du Rhône », indique la direction régionale de la SNCF. Les lignes de banlieue seront affectées par un service réduit, pour les relations d'Avignon à Orange et au départ de Marseille pour Avignon, Miramas, Aix-en-Provence et Toulon-Les Arcs. Le programme sera cormal sur les lignes de la banlieue de Nice.

ÉCONOMIE

La réunion du Gian II irgentiers appellent sur le commerce international pide du Cycle de l'Uruguar

24 TO 1

MINISTER WARRANT & B I die anticipalitate di estramente le dia CATT di imperio di lance il disa reconstituta di lance di constituti constituti di la constituti di constituti di constituti di l'imperiodizione del ryanja si sik di cabanga musik manufact of h LML at the la fine. Sand Printer with the party what with the ter kinds one the tationer on in inschalation tale fire en farigen inneger the property of the same of the same spine 14. Kaliffer replained the state sur-# #47 " \$ " tota des 1 -- \$" -- 40 2. entranta e sereta p previous to per face the face of a second the the second to desire properties to break west

the of the state o

Some wire clade de (14 (1)

Un compromis sur le GATI pporterait 213 milliards de dollars p

Bedetade:

ender Paris of Style

and the second

13 43 Men 14

al world . . .

might be the Replication of

-

4 Wallington . Pictor for 4

des taux d'intérêt tres différences

Moscou s'engage à accroître le rôle du marché

Pour les représentants du groupe des sept pays les plus Industrialisés (1), réunis le ssmedi 25 septembre à Washington, l'audition du ministre russe dss financas, Boris Fyodorov, avait un double avantage. Elle leur permettait d'oublier un instant las soucis que isur causent uns croissancs anémiqus et des déficits en cascads, et ella leur fourniseait l'occasion da prodiguer des remèdee à plue maiede qu'eux. Devant le G7, la vics-premiar ministre Fyodorov a indiqué qua Boris Eltsins ne voulait pas recourir à la force pour déloger les « défenseurs » du Parlement et qua les élections législatives et présidentielle, « ouvertes aux opposants » et se déroulant ds façon simultanés, s une dete pas encore fixée, permettraient « d'asseinir » la situation politique à Moscou.

WASHINGTON

de notre envoyé spécial M. Fyodorov s'est employé à justifier la politique écocomique et tifier la polit que ecocomique et monétaire suivie par son pays – el les dérapages de ces derniers mois – en assurant que Moscou comptait prendre brentôt de « nouvelles mesures » pour accélérer la transition vers l'écocomie de marché, tout en respectant les engagements financiers pris à l'égard des créan-ciers de la Russie, qu'ils soient

Le détail de ces « nouvelles mesures », actuellement discuté avec des représentants du FMI à Moscou, o'est pas eneore connu avec certitude. Selon des sources avec certitude. Selon des sources proches du Trésor américain, la Russie envisagerait de réduire les subventioos sur les céréales (la banque centrale accorde actuelle-ment des prêts à l'agriculture, dans des secteurs jugés prioritaires, à

Pour la première fois depuis 1990

Rencontre au sommet entre la CGT

- SOCIAL

des taux de 25 % par an, soit l'équivalent d'un mois d'inflation) et prendrait des mesures drastiques pour réduire son déficit budgétaire, notamment par la voie fiscale. D'après Ernesto Hernaodez-Cata, directeur adjoint du département « Europe 11 » du FMI chargé de la Russie, le gouvernement russe ferait adopter l'instauration d'une taxe à la valeur ajoutée (TVA), projet déjà déposé, mais coostam-ment bloque par le parlement que Boris Eltsine vieot de dissoudre.

M. Fyodorov a réaffirmé que la Russie se conformerait aux enga-gemeots souscrits auprès du Club de Paris, au titre de l'accord de réecbelonnement de sa dette publique. Sur la dette privée de la Russie, des représentants du gouverne-ment avaient reocontré le 24 septembre à Francfort le Comité de coordination des baoques privées. Ils avaient indiqué à cette occasion que Moscou s'enga-geait à régler en trois versemeots (en octobre, oovembre et décem-bre) les quelque 500 millios de dollars dus à ces établissements à la fio 1993.

Déclaration de sontien

L'exerciee a valu au mioistre russe des finances d'empocher une déclaration de soutieo des partiei-pants au G7, lesquels « ont réaf-firmé leur engagement en faveur du programme d'oide [à la Russie] opprouvé à Tokyo au mois d'ovril». opprouvé à Tokyo au mois d'ovril.». Mais M. Fyodorov, plaidant à nou-veau la eause de son pays dimanche devant le Comité intérimaire du FMI (2), n'a pas cherché une mesure de faveur, comme un éventuel assouplissement des conditions de déblocage de la deuxième tranche de crédit de 1,5 milliard de dollars prévue dans le cadre de la facilité d'ajustement systémique (FAS) mise eo place par le FMI pour les pays dits «en transition» et qui aurait du être versée à la Russie au cours de l'été (le Monde du 25 septembre)

Lors de la discussioo, les mem-bres du comité ont manifesté leur

encouragement à la « politique Eltsine », en l'accompagnant de fermes recommaodations. Le secrétaire amèricaio au Trésor, Lloyd Beotseo, tout eo se félicitant de « l'oméliorotion de lo situotion macro-économique», a «demandé ovec insistonce» à la Russie que «ces importonis développements se troduisent por des octions concrètes». Moscou doit s'assurer que « son programme fiscal est remis sur les roils ». Toujours d'après M. Beotsen, la banque centrale russe doit pratiquer « des politrale russe doit pratiquer « des poli-tiques plus transparentes » et entre-teoir « des consultotions plus étroites ovec le gouvernement [russe] et avec le FMI». Pour illus-trer son propos, M. Bentsen a cité le cas du Kazakhstan qui, selon lui, fait un usage tout à fait approprié de la facilité d'ajustement systémi-que qui lui a the consentie par le que qui lui a été consectie par le FMI. Un (bon) exemple repris par Yasusbi Mieno, gouverneur de la banque du Japon, qui a également félicité ce pays pour le «bon fonc-tionnement» de son écocomie.

De nombreux participants ont manifestè l'espoir, exprimé ootam-ment par M. Mieno, que le FMI et la Russie convieonent rapidement d'un programme de réforme écono-mique cohérent et que Moscou puisse bénéficier d'un accord de crédit stond-by. Mais les experts du FMI se veuleot prudents. « La situation politique peut se stabiliser très tôt, Mois nous nous ocheminons [eo Russie] vers une période pré-électorale agitée», rappelle un expert, M. Hernandez-Cata. « Ce n'est pas le meilleur moment pour essayer de stabiliser une économie et pour foire accepter des réformes nècessairement impopuloires ».

(1) Allemsgne, Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon. (2) Le Comité intérimaire du consei (21 Le Comité intérimaire du conseil des gouverneurs, créé en 1974, est chargé de conseiller les instances dirigeantes du FMI, qui regroupe 178 pays-membres, sur la politique à suivre en matière, de système monétaire international et de dérèglements susceptibles de compromettre l'économie mondiale.

pui, faire « prendre conscience » aux

pouvoirs publics et aux syndicats

gestionnaires des caisses de Sécu-

rité sociale, des « dérives » d'un sys-

teme aboutissant, selon elle, à la

diminution des efforts - notam-

ment financiers - des employeurs

en matière de prévention. A l'beure

ou le gouvernement s'est engagé dans la réduction des défieits des

eaisses de Sécurité sociale, la

FNATH enteodait aussi rappeler

aux pouvoirs publics que le finan-

cement de la branche accidents du

travail, foodé sur une participation

des employeurs proportionnelle au

nombre d'accidents reconous,

«ovait sa logique propre». «On ne peut pas controindre les victimes

d'accidents du trovail en exonérant

les responsobles », prévient

FNATH, 20, rue Tarentaise,

M. Rovez.

Un «livre blanc» de la FNATH

L'«ineptie» du système d'indemnisation des victimes d'accidents du travail

En présentant pour la première FNATH souhaite, exemples à l'apfois, mercredi 22 septembre, un «livre blanc» sur les accidents du travail. la Fédération nationale des accidentés du travail et des handicapés (FNATH) a souhaité a denoncer l'ineptie » actuelle du système de réparation des victimes d'accidents professionnels. Compte tenu de la tendaoce, eneouragée par la crise économique et la pré-carisation des emplois, à la «sous-décloration» des accidents du travail et « des pratiques toujours plus restrictives » des caisses d'assurance-maladie en matière de reconnaissance de ces aceidents, « les statistiques officielles ne recourent pas lo réalité des risques profession-nels », a estime Marcel Royez, secrétaire général de la FNATH, faisant allusion aux dernières esti-mations de la CNAM relatives à une diminution de 3,2 % des accidents du travail en 1992 (le Monde

du 22 septembre). Avec ee «livre blane», la

Les négociations salariales dans la fonction publique s'ouvriront le 30 septembre

Les négociations salariales dans la fooction publique s'ouvriront le 30 septembre, a annoocé, vendredi 24 septembre, le ministère de la fonetion publique. En prenant cette décision, le gouvernement « manifeste ainsi son ottochement ou dialogue social et à lo politique cantractuelle », précise le communiqué, qui ne doone aucune iodication sur la oature des diseussions. Au cours de contacts préalables avec les sept fédérations de fonctionnaires (CFDT, CFTC, CFE-CGC, CGT, FEN, FGAF et FO), le gouvernement avait marqué sa préserence pour la signature d'un accord couvrant les années 1994 et 1995. Quitte à donner satisfaction aux organisations syndieales qui, de leur côté, souhaitent que 1993 ne soit pas une année «blanche» (le Monde du 16 septembre).

42029 Seint-Etienne Cedex 1. Tél.: 77-33-01-58. Pour protester contre le chômage

Près de 10 000 personnes ont manifesté à Maubeuge Samedi 25 septembre, à Mau-

Samedi 25 septembre, a Mau-beuge (Nord), près de 10 000 per-sonnes out manifesté pour protester cootre la détérioration de l'emploi dans le bassio de la Sambre. Les élus, issus de tous les partis politiques à l'exception des Verts, et tous les syodicats y ont participé. Dix véhicules de sapeurs-pompiers, gyrophares en action, ouvraient la marche et les cloches des églises sonnaieot le glas.

La région est très affectée par le chômage. On y compte 18 % de chômeurs et, dans la seule ville de Jeumont, le taux de chômage atteint les 28 %. Cette situation se trouve aggraves avec l'annooce, par Jenmont-lodustries, filiale du groupe Framatome, d'un plao social comportant la suppressioo de 401 emplois. Jeumont-lodustries fabrique les moteurs de TGV, les moreurs de sous-marins nucléaires et les réacteurs des ceotrales nucléaires.

Une décision d'une cour d'appel fédérale

Le traité de l'ALENA n'est pas contraire à la législation américaine sur l'environnement

Une des menaces qui planait sur la ratification du traité de libreéchange nord-américain (ALENA), entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique, vient de disparaître. La cour d'appel fédérale a iofirmé veodredi 24 septembre, un précèdent jugement (le Monde du 3 juillet) selon lequel le projet de l'ALENA violait le Notional Environnemental Policy Act, la loi fédérale que la propertion de l'environnemental properties de l' rale sur la protection de l'environoemeot. Si la cour d'appel avail donné raison aux plaignants - des orgaoisatioos écologistes, - c'est l'ensemble du traité de l'ALENA qui meoaçait de s'écrouler dans la mesure où le traité aurait pu être attaqué par différents autres lob-

Mais la cour d'appel, à l'unanimité de ses membres, en a décidé autrement. Au-delà du traité de libre-échaoge, c'est également le sort du Cycle de l'Uruguay (Uru-guay Round) qui est conforté : les arguments juridiques utilisés pour mettre à bas l'ALENA auraient pu être utilisés contre le Cycle de l'Uruguay, une fois celui-ci ter-

O Air France: appel à la grève à Orly-Nord. — Quatre syndicats d'Air France à Orly-Nord, la CGT, FO, le SNMSAC (mécaniciens au sol, autonomes) et le SICTAM-CGT, ont appelé les personnels à cesser le travail, mardi 28 septembre, pendant trois beures quarante, en fin de vacation, pour prolester contre le nouveau plan social à Air France, ont-ils indiqué dans un communiqué, Ce mot d'ordre eoîneide avec une journée nationale d'action interprofessionnelle

ÉNERGIE

Réunis en conférence à Genève

Les pays de l'OPEP tentent de trouver un accord

Après deux jours de discussioos Genéve, samedi 25 et dimaocbe 26 septembre, les mioistres de l'Organisation des pays exportaicurs de pétrole (OPEP) ne soni pas parveous à uo accord sur les quoras de production. La reunion plénière des douze membres de l'organisation a été reponée à lundi 27 septembre, afin de per-mettre des consultations bitatérales. L'objectif est de définir un plafond de productioo pour le quatrième trimestre - entre 24 et 24,5 millions de barils/jour, permettant ainsi, en limitant l'offre face à la demande, de stopper la chure des prix du baril. Avaot la reprise de la séance, l'Irao et l'Arabie saoudite parvenaieot à uoe « entente commune » sur le oouveau plafood de production.

Mais les discussions se heurtent à la répartition des quotas de production eotre les différents pays, notamment le Koweit, qui, n'ayaot pas respecié le précédent accord, enteod béoéficier d'uo net relèvement de sa part (plus 1 million de barils/jour) pour qu'elle soit égale à cette des Emirais arabes uois (2,6 millions de barils/jour). L'Iran s'y oppose farouebement, et demande dans ce cas un relèvement de 25 % de son quota. L'Arabic saoudite, tout eo étaot prête à accepter uoe bausse du quota kowenien, a fait savoir qu'il était hors de question de baisser sa propre production en dessous des 8 millions de barils/jour actuels (le Monde du 25 septembre).

INDUSTRIE

Saint-Gobain confirme les pressions de Volkswagen

L'action Saint-Gobain a clôturé en baisse de 0,91 %, à 546 francs, vendredi 24 septembre à la Bourse de Paris, après que le groupe ver-rier eut coofirme les pressions excreées par le constructeur automobile allemand Volkswagen pour obtenir une baisse d'environ 15 % du prix de ses pare-brise et vitres. Interrogé sur des informations publices la veille dans le quotidien britanoique Erening Stondord, le groupe a précisé qu'il était «exact ue Volkswagen o demande à ses fournisseurs de ritroge de revoir leurs prix à la balsse,, tout co ajoutaot : « Mols si nous sommes prets à réfléchir à une réduction de

nos prix, cela ne se fera pas du jour ou lendeumin, mois dans le cadre d'un veritoble partenarioi à long

En avril, déjà, Jean-Louis Beffa, PDG de Saint-Gobain, avait reconnu subir des pressions des constructeurs automobiles. " Ils demandent lo lune. Mais il n'est pas duns notre rocution de perdre de l'urgent, L'an dernier, la branche vurage de Saiot-Gobain a réalisé un chiffre d'affaires de 13 milliards de francs, dont 40 % environ pour l'automobile. Le groupe se refuse à préciser le chiffre d'affaires réalisé avec Volkswagen.



+ A .

et la CFE-CGC La CGT et la CFE-CGC ont publié, jeudi 23 septembre, un communiqué commun soulignant « leur opposition à lo politique fiscale du gouvernement et ses conséquences pour le financement de lo protection sociale ». Ce lexte - publié trois jours après la rencontre, le 20 sep-tembre, entre Louis Viannet (CGT) et Paul Marchelli (CFE-CGC) indique que les deux organisations s sont convenues de rester en contact, d'échanger leur approche sur les principaux dossiers socioux et de contribuer à créer les conditions d'une plus grande intervention des salariés dons

la défense de leurs intérêts ». Alors que la CGT « o rappelé son opposition à lo contribution sociole généralisée », la CFE-CGC conteste pour sa part « une CSG fiscolisée ». La dernière rencontre entre les dirigeants des deux centrales, qui ont mis en exergue « lo solidorité du syndicalisme français et son engago ment oux côtes de ceux qui son rejetés du monde du travail », avait eu lieu en octobre 1990.

 Budget : la Fédération des travaux publics émet des critiques. - Le pro-jet de budget démontre que le gouvernement onnule, moins de quotre mois après l'ovoir fait voter au Parlement, après l'ovoir jait voier du Parientent.
le pinn de soutien oux trovaux
publics à a indiqué Philippe Levaux.
président de la Fédération nationale
des travaux publics (FNTP) jeudi
23 septembre. Très eritique,
M. Levaux a noté que « lo baisse de
plus de 30 % des crédits d'équipements rautiers et la stognation des dototions aux collectivités locales sont des éléments extrêmement négatifs qui risquent de se traduire par lo pene de confionce des chefs d'entre-prise et par des milliers de licencie-

n Le FNB : les éléments essentiels n plan de relance sont préserves. Le projet de budget pour 1994 « pré-serve pour l'essentiel les éléments posiifs du plan de relance du bâtiment ». 2 estimé, vendredi 24 septembre, la Fédération nationale du bâtiment. Le dispositif retenu en matière d'aides à lo pierre prolonge, à l'excep-non des prets locatifs aidés, l'effort Onsenti dans le collectif budgétaire de jun 1993, a-t-il noté.

Les difficultés de l'industrie du luxe

Investcorp prend le contrôle total de Gucci

Iovestcorp (Arahian Inves-tment Banking Corp.), hanque d'affaires fondée en 1982 par un Irakien en exil, Nemir A. Kirdan, devait annoocer, lundi 27 septembre, la prise de contrôle quasi totale de Gueei, l'uo des plos graods ooms de l'industrie ita-

Révélée par le quotidien bri-tannique Financial Times, l'opé-ration donne à la banque, qui détenait déjà 50 % des actions de la société, le contrôle total de la firme italience. Investeorp achète, en esset, les 50 % res-taots, jusqu'ici détenus par Maurizio Gocci, le petit-fils du fondateur de la société, poor 170 millions de dollars (952 mil-

Contrôlée par des capitaux arahes du Golfe, lovesteorp figure parmi les hangoes les plus rentables de la pinoète et visc toujours un retonr sur investisse-ment de 15 % à 20 % par an melgré la erise (le Monde du 10 août 1992). Outre la distribntioo et l'agroalimentaire, la han-que a, il est vrai, privilégié les investissements dans des sociétés prestigieuses comme Tiffany's et Saks Fifth Aveoue aox Étets-Unia, Chaumet et Breguet en France, Riva et, hien sûr, Gucci

En 1989 déjà, la banque d'af-faires avait mis à profit les dis-sensions de la famille Gucci pour prendre 50 % du capital de Guceio Gucci Spa, la maisoo-mère du groupe à Florence, aiosi que 50 % de Gucci America Inc. Elle devrait profiter cette foia de la crise du luxe, qui a fait plonger les résultats de Gucci dans le rouge et chuter soo chiffre d'af-faires d'eoviron 25 % en deux ans, Selon le Financial Times, Maurizio Gucci devrait abandon ner toute responsabilité dans l'entreprise familiale.

télévision, au sein des ménages (audimètres).

MEDIAMETRIE.

Enregistrant une amélioration de ses comptes au premier semestre

Essilor serait sur la voie du redressement

« Nous sommes sortis du tunnel», a affirmé, jeudi 23 septem-bre, Gérard Cottet, PDG d'Essilor International, numéro un mondial des verres pour lunettes, « mais nous emergeons dans un paysage platot brumeux». En tout cas, pour un chiffre d'affaires de 2,87 millierds de francs nu pre-mier semestre 1993, en hausse de 6,5 %, le groupe a enregistré une augmentation de 22 % de son bénéfice d'exploitation à 311 millinus de francs, de 74 % pour un résultat net de 137 millioos de francs contre 77 millioos, chiffre supérieur à ce qui était initialement prévu.

A l'origine de ce redressement qui fait suite à deux exercices antérieurs assez difficiles, oo trouve d'abord la dimioution des charges de personnel, de l'ordre de 55 millions de francs. Depuis 1991, les effectifs du groupe ont été ramenés à 13 000 personnes, après suppression de 1 500 emplois, dont 1 200 en France. S'y ajoutent les « effets positifs de la réduction des foyers de pertes anté-rieurs », expression pudique pour qualifier le receotrage du groupe sur ses métiers de base après qu ques aventures coûteuses. Ainsi, la filiale Angénieux a été vendue à Thomson et à L'Air liquide.

Les frais financiers ont diminué. L'endettement a été ramené à 985 millions de fraocs, soit 37 % des capitaux propres, contre 44 % auparavant. Commercialement, la bonne tenue des ventes sur le marché nord-américain (+ 17 % en devises) a plus que compensé la morosité du marché européeo, pratiquement atable, le chiffre d'affaires ougmentant néanmoins de 5 % en France malgré la crise. Pour le second semestre 1993, oo attend, chez Essilor, un redressement de l'Europe, déjà amorcé, et la coofirmation des performances

en Amérique du Nord, ce qui permettrait d'obteoir des résultats globaux en ligne avec ceux du pre-

Dans le domaine technique, on note une relance sur l'Europe des verres progressifs Varilux et leur très vif développement nux Etats-Unis, où les verres organiques photochromiques Transitions, dont la couleur fonce sous l'action du soleil, oot effectué une percée spectaculaire après des déboires initiaux. D'une manière générale, la concurrence reste très dure sur les marchés internationaux, que ce soit de le part des Japonais Hoya, Seiko et Nikko oo de eelle de l'américain Sola, nnméro deux mondial, qui vient de changer de mains au profit d'un groupe d'investisseurs privés originaire des

FRANÇOIS RENARD

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

MANAGEMENT

- G Ferrazzi : renouvellement da conseil d'administration de in filiale scace. - Le conseil d'admioistration de le filiale de oégoce du groupe italien Ferruzzi, la société Ferruzzi Italia, a été entièrement renonvelé par l'assemblée générale de la société, qoi s'est rénoie à Ravenoe (Italie) veodredi 24 septembre. L'assem-blée générale a nommé M. Emilio Mauri au poste de présideot de Ferruzzi Italia, et nu poste d'ad-mioistrateurs Gnido Aogiolioi et Stefano Rosetti Zannooi. Précédemment, le conseil d'administration était composé notamment de Arturo Ferruzzi, de son beau-frère Vittorio Giuliani-Rieci et de Romano Venturi, ex-directenr géoéral du sceteur oégoee. M. Maori étalt déjà responsable du secteur *«négoce de matière pre-*

Appel à candidatures

pour des appareils de mesure d'audience

de la télévision

de la télévision et de la radio, a décidé de renouveler, à compter du 1° janvier 1996, le parc d'appareils de collecte de données d'audience et d'utilisation de la

pour répondre à tout ou partie des fonctionnalités nécessaires à la mesure

d'audience de la télévision, est invité à prendre contact avec la société

Société MEDIAMETRIE

Madame Dominique JUCHS

55/63, rue Anatole France 92532 LEVALLOIS-PERRET CEDEX

Téléphone (33) 1 47.58.97.58

Télécopie (33) 1 47.58.09.61

télécommunications...) sera adressé par retour du courrier.

cette consultation au cours du 1^{er} trimestre 1994.

le 1^{er} décembre 1993 au plus tard.

les sociétés candidates.

Un document décrivant les caractéristiques recherchées (électroniques,

Les réponses à cette consultation devront parvenir à MEDIAMETRIE

L'appel d'offres lui-même sera adressé aux sociétés retenues à l'issue de

A toutes les étapes du processus engagé, MEDIAMETRIE assurera une

La société MEDIAMETRIE, leader en France de la mesure d'audience

Préalablement à l'appel d'offres, MEDIAMETRIE lance une consultation.

Toute société ou organisme, disposant des capacités technologiques

mière » de la holding Ferruzzi Finanziaria depuis juillet.

RÉSULTATS

 AGF: très légère progression an premier semestre. - Le groupe d'assurance public, les AGF, a coregistré sur les six premiers mois de l'aooée un résultat cet consolidé de 1,411 milliard de francs eo très légère progression par rapport à celui de la période équivalente de 1992 (1,402 mil-liard). Le président des AGF, Michel Albert, s'est déclaré « relativement confiant » pour l'ensem-hle de l'eooée 1993 mais n'e donoé eucune précision chiffrée. En 1992, les AGF avaient dégagé résultat net (part du groupe) de 1,49 milliard de francs, pour l'essentiel réalisé au premier

 Lyonnaise-Dumez va fusioaaer nvec une société détenant 4,16 % de son capital. - Lyonnaise des Eaux-Dumez, le gronpe français spécialisé dans le bâtiment-travaux publics et les services aux collectivités, va fusionner avec la société Sogepor, qui détient 4,16 % de soo propre capital. Sogepor est elle-même détence par la famille Chenfonr (les anciens propriétaires de Dumez anciens propriétaires de Dumez)
et par quatre iostitutionoels:
BNP, Société générale, AXA et
Crédit national, précise un communiqué pohié mercredi 22 septembre. Ce projet se traduira par
une augmeotation du espital de
Lyonnaise des Eaux-Domez ao
profit des actuels actionnaires de Sogepor et par la création d'une ligne d'autocootrôle. Ce projet pourrait aboutir avaot la fio

ci La compagaie charter danoise Sterling Airways acculée à la faillite. — La faillite de la société danoise Sterling Airways, qui a été dans les aonées 70, la plus grande compagnie charter privée du monde a été proconcée mereredi 22 septembre. Créée en 1962 par un pasteur visionnaire, Eilif Krogager, propriétaire du groupe de voyages Tiaerchore, la groupe de voyages Tjacreborg, la vente de Tjacreborg à son coocur-rent Spies, eo 1989, a socoé le glas de Sterling privée de sa clien-tète de base. Grevée par des dettes de plus de 680 millions de dettes de plus de 680 millions de francs, Sterling Airways a vn son ehlffre d'affaires passer de 1,36 millions de francs en 1989, à 935 millions de francs en 1993. Elle a effiché des pertes de 316 millions de francs, contre des bénéfices de 90 millions de francs, quatre anoées plus tôt. Sterliog Airways comptait 1400 salariés et transportait covirco · 700 000 passagers par an. - (Cor-

FUSION

 Equipements pétrollers américains : accord entre Dresser et Baroid. – Dresser lodustries et Baroid. – Dresser lodustries et Baroid Corporatioo, deux compagnies américaines spécialisées dans les équipements de prospectioo et d'exploitation pétrolières oot anoocé récemment la conclusion d'un accord de fusion. Cette fusioo, par échange d'nctioos poor an mootaot de 900 millions de dollars enviroo, devrait être effective à la mi-janvier prochain. Elle permettra à Dresser de développer ses activivier prochain. Elle permettra à Dresser de développer ses activités dana le secteur des services pour l'industrie pétrolière, a indiqué ln firme dans un communiqué. Les produits et services fournis par les deux sociétés soot a très complémentaires s, a souligné le président de Dresser John Murphy. Dresser Industries, dont le siège est à Dallas (Texas), a réalisé en 1992 un chiffre d'affaires de 4,8 milliards de dollars. Le chiffre d'affaires de Baroid, basé à Houston (Texas), est de 755 millions de dollars.

OUVERTURE

ci Ted Lapidus langure une bon-tique de prêt à porter à Alma-Ata.

Le couturier parisien Ted Lapi-dus a ioauguré, à la mi-soptem-bre, sa première boutique à Alma-Ata, capitale du Kazakhstan. La maisoo de conture a choisi le cadre de la Maison de la France pour ouvrir cette nouvelle vitrine pour ouvrir cette nouvelle vitrine, décorée à l'image des boutiques parisiennes, où seront diffusés le pret-à porter mesculin et féminin, la maroquinerie et les accessoires

LES INDICES HENDOMADAIRES

DE LA BOURSE DE PARIS

IMETITUT BATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES SCONOMIQUES;

PARIS, 27 septembre 1 Bien orientée

Dans le sillage de la seance de vendradi, première du terme boursier d'octobre, le Bourse de Paris poursuiveit sa progression lundi 27 septembre. En seusse de 0,59 % su début des transectione, les valeurs françaisse e apprécialent de 1,07 % une heure plus tard. Aux alentours de 13 heures; l'Indice CAC 40 gagnalt 0,98 % à 2 112,55 points.

Z 112,55 points.

« Treditionnellement, ev début du mois boursier, la Bourse est soutenus par de nouvelles prises de position », indiquait un opérateur. « Ceta est d'autant plus vrai aujourd'hui qua le merché corrige une balsee qui a été infuterrompue jusqu'à jeudi demier», e-t-il ajouté. Préoccupés la semeine demière par les événements en ex-URSS, les boursiers reprennent confiance fundi et croient toujours à une prochaîne balsee des taux d'intérêts.

Mais certains professionnels estiment que les anticipations de balsee de taux sont présentes dans les esprits depuis des semaines et que, même si la balsee se concrétiseit lundi lors de l'appel d'offres de la Benque de France, elle ne produirait guère d'effets. En revanche, e dépassement du seuit de 2 100 pour l'indice CAC constitue un signal d'achai très fort et l'indice pourait aller teater 2 120/2 122.

Des professionnels soulgnent que les

Des professionnels soulignent que les valeurs qui enregistrent les plus fortes variations ne sont pas toujours les plus mportantes de la cota.

importantes de la cota.

La Sagem gagne 8,2 % dene un volume de 495 titres. La valeur continue de profiter de la hausse de 13,4 % à 179,2 maillons de france de son bénéfice au premier semestre.

BSN gagnait 0,8 % à 876 francs. Le groupe alimentaire e annoncé la semaine demière une baisse marginale de son bénéfice. Selon un professionel, «la guerre des prix sur les biscuits a pesé sur les marges, mais BSN reste une belle valeur».

TOKYO, 27 septembre I Net recul

La Bourse de Tokyo a cloturá en La Bourae de Tokyo a dôturé en nette baisse, lundi 27 septembre, mei-gré une heusee initiele, et l'indice Nikkel s'est établi juste su-dessus de la barre des 20 000 points. A l'issué des transection, la Nikkel a perdu 213,42 points, soit 1,05 %, à 20 094,11 points. Le volume des échanges s'est élevé à 200 millions d'actione, une belase considérable par rapport à vendredi où il s'était échangé 302,8 millions de titres.

La cota a recuié sous la pression de ventes de peuts lots alors que la majo-rité des investisseurs étalent sur le touche, en l'absence d'éléments direc-

 $2N_{c}$

Base 100 en 1972

SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES

teurs nouvesur. Selon un Intervenent, la balase e explique par des dénouements de positions d'arbitrage et par des ventes liées à l'arrivée à échéance de

VALEURS	Cours do 24 sept.	Cours ds 27 sept.
Affectors Driggestons Casca Frig Cask Hunda Motors Electric Hunda Hotors Millertonian Electric Hunda Hotors Casca	1 410 1 210 1 480 2 190 1 490 1 410 979 4 590	1 410 1 310 1 440 2 200 1 480 1 440 670 4 480

La COB transmet le dossier Liberty Group au parquet

La Commission des apérations de Bourse (COB) e décidé de transmettre au parquat de Paris le dossier d'enquête sur lee activités du Liberty Group, ensemble de ecciétée eméricalnes et françaisas. A la euite d'une enquête sur les troie filleles françaises - Liberty Nobility Propertiee, la SARL Liberty Leieure Investment et la SNC Libarty Participation-Le Mant Blanc, - la

Group démerche des particuliere at des antreprises en Franca pour leur propneer des monteges financiers ou des prête d'argent via la Netional Security Benk à Vanuatu. La COB rappelle à catta occasion que le démerchaga pour des prête d'argent, par toute personna et organisme autree que les banques et établissements financiers, est interdit et eanctionné par le ini du COB e consteté que Liberty 28 décembre 1966.

CHANGES 23 sept. 24 sept. (SBF, bese 100 : 31-12-81) Dollar: 5,6800 F 1 Lundi 27 septembre, le deutschemark évoluait faiblement à 3,4856 francs lors des premiers échanges entre bau-ques, contre 3,4830 francs dans les échanges interbancaires vendredi en fin de journée (3,4790 francs selon le conrs indicatif de le Banqne de France). Le dollar se repliait à 5,6800 francs contre 5,7380 francs vendredi 24. Indice genéral CAC 577,71 577,60 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 2 057,53 2 092,60

FRANCFORT 24 sept. 27 sept.

Doller (en DM)... 1,6475 1,6322
TOKYO 24 sept. 27 sept. Dofter (ca yeas). 106,65 · 106,27

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (27 sept.) ... __ 7 1/16-73/16 % New-York (24 sept.) ____ 2 15/16 %

NEW-YORK findice Dow Jones 23 sept. 24 sept. 3539,75 3543,11 LONDRES (Indice « Financial Times ») 23sept. 24 sept. 3601,39 3 005,29 2 312,49 2 309,28 173,99 178,90 101,65 Mines d'or... Fonds d'Eta FRANCFORT 23 sept. 24 sept. ... 1916,51 t885,66 TOKYO 24 sept. 27 sept. Nikipi Dow Jones. 29.387.53 29.894.11

Indice gineral 1.631,36 1.620,36

BOURSES

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

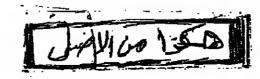
	_ · COURS CO	MPTANT	COURS TERME TROS MOIS			
	Demandé	Offert	Demandé	Offert		
\$ E-U	5,6870 5,3494 6,6355 3,4855 3,9872 3,9993 8,5970	5,6900 5,3538 6,6429 3,4875 3,9922 3,6036 8,6045	5,7418 5,4058 6,6259 3,4863 4,0100 3,5833 8,6215	5,7463 5,4158 6,6354 3,6915 4,0170 3,5889 8,6322		
Peseta (100)	4,3372	4,3412	4,3023	4,3097		
TAUX D'I	NTÉRÊT	DES EU	ROMONN	AIES		

	TOV	MOIS	TROTE	MOTE	SIX MOIS			
	UN	1012	TROIS					
	Demandé	Offert	Domandé	Offert	Domandé			
\$ E-U	3 0/04	3 1/8	3 Ut6	3 3/t6	3 1/4	3 3/8		
Yes (t00)	2 9/t6 7 11/16	7 13/16	2 U2 7 7/16	2 5/8 7 9/16	2 7/16 7 1/8	7 1/4		
Deutschemark	6 13/16	6 t5/16 4 3/4	6 9/16 4 9/16	6 t 1/16	6 5/16	6 7/16 4 9/16		
Lire italieum (1000)	\$ 11/16	5 15/16	8 1 L/t6	4 t1/16 8 15/16	8 5/8	8 7/8		
LIVRE STERLING	5 13/16 10 1/4	5 15/16	5 t3/16	5 15/16	5 tV16	5 13/16 9 15/16		
Pesets (100)	7 1/4	18 5/8 · 7 1/4	5 t5/16 6 t5/16	16 3/t6 7 1/8	9 9/16 6 5/8	613/16		

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67



totale confidentialité sur la nature et le contenu des informations transmises par



LA COS trans or

CHANGES

		50 -
	-	74

dressement

the to begin have about the plant to be the second to the

PRANCOIS MINIAN

KNTS

The means of function of the conline means of the con
dependence of the con
dependen

The same of the sa

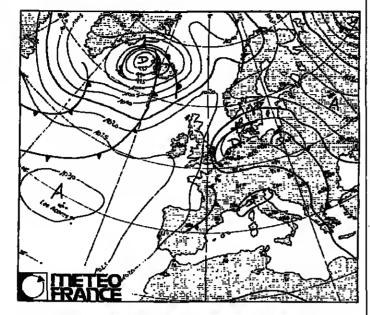
The Art of the continue of the

interestablishment of the control of

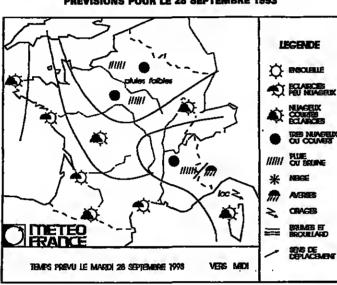
The party of the p

MARCHÉS FINANCIERS

-\[\[\]														MA							<u>. </u>		Cours rele	våe å 1	3 h 3	0
	BO	UR	SE	D		RE	S DI	U 27	SEI	T		BRE			T	-	ion : 22 o report : '					CAC	40 : + 0,93	% (2	112,01)
	uciation 1/12 (1) + 9,65 SIN-	VALEURS		Coers précéd. 5800	Dernier	Veriation	VALES	RS Cox	es Dernier	1 5 1	Rè	gleme			suel	Variation	VALE	me I	Cours priced	Domier	┰┼	Variation 31/12 (1) + 43,75 LCJ 1.		Cours pricial.	Dernier cours. 52 529	+1,54 -0,19
The state of the s	Color Col	P. (1.7) pournais (T.P.) adit		1090 10217 2020 10217	249,16 +6 38,75 +10 275 -2 300 +2 300 +6 1129 +0 1129 +0 1109 +1 1109 +1 1109 +2 1109	+ 465 4 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	Euretraces 1 Eure Disney 1 Eure Disney 1 Eure Disney 1 Eure RSCS W.M. Europe 1 Euretrace 1	1	75, 10 1855 17 1855 17 1855 1856 1856 1856 1856 1856 1856 1856	0 - 1,08 - 1,08 - 1,08 - 1,08 - 1,08 - 1,18 - 1,	**************************************	Matria-Hachette 1		390 143 15,30 183,50 183,50 184,40 1975 35,36 1144 463,75 202 417,50 445,75 764 775 785 785 785 785 785 785 785 785 785	147 -2 1894 +0 504 +0	- 5.5 3.5 4 4 5.5 5.5 5.5 5.5 5.5 5.5 5.5 5.5 5	Spie Baspacias Strator Facom 1 Susz 1 Syndhofato 1 Susz 1 Syndhofato 1 Susz 1 Syndhofato 1 Susz 1 Syndhofato	usfall ick 1 sess 1 der 1 the 1	367 379,99 340,50 341,50 361,50 3	548 345,00 168 365,00 179 179 179 179 179 179 179 179 179 179	-1,44 +1,45	+ 11,56 Mc D - 22,30 Marcu - 19,37 Patrio - 19,37 Rand - 19,37 Ran	add 1 shita 1 shita 1 shita 1 ard Co 1 sard Co	47. 17. 18. 18. 18. 18. 18. 18. 18. 18. 18. 18	781,55, 785,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,00 105,170 105,	- 1,55
ı-				T		Con	nptal		ction)	rs Dens	ier]	VALERS		Domier	YALER	s .	Emission 8	Sicav	VALE	election	Enissic	4 septe	VALERS	Em Fris	issien s lack	Rachet net
	<u> </u>	EURS	to 1000.	% dq	VALEURS Ent.Mag. Paris	prés	CORIS	VALEIRS	Cos pris				préc.	COUR	letitionC		32054.83 3	2094,63 Fr	ence-gan,		12907 286 487	7.78 12411,33	Paribus Opporter Paribas Patrimoir Patrimoire Retra	· · · · · · · ·	144,10 669,68 256,93	139,90 650,17 251,69
CL SE	BITC 21/19 STEP STEP STEP STEP STEP STEP STEP STEP	\$ 48 CB 18 CA 19 C	117,45 168,51 115,61 117,20 117,20 117,20 117,20 111,25 117,50 114,25 115,20 118,20 118,20 118,20 118,20 121,50 12	8.083 2.049 4.952 2.367 5.296 4.797 9.315 8.852 5.514 2.575 5.886 5.278 4.029 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.294 1.275 5.274 4.320 7.125 6.037 1.380 9.851 1.736 9.851	Gridania Baghin (Fidelizatiano) Fidelizatiano Fidelizatiano Fidelizatiano Fidelizatiano Fidelizatiano Fidelizatiano Firance S.A. 1. Fronce S	22. 35/37/37/37/37/37/37/37/37/37/37/37/37/37/	250	Alcatel Cable 1 9.A.C. Beiron (19/12/ Boisset (19/) CREAM Parie 1 Cablesson Card: SA 1 CESP / CPULS 1 Codetour Creess Card: SA 1 Crees Card: SA 1 Creess Card: SA 1 Creess Card: SA 1 Creess Card: SA 1 Creess Card: SA 1 Crees Card: SA	Ho	390 - 34000 - 34000 - 3555 - 375,05 - 375,06 - 3	Kuth Non Office Rol Ro	oria Corp	980 192,50 287,70 155 1850	7,50 344,24 346,60 345,80 28 71,50 31,10 35,90 11,28 1	mérigen	TO T	767,65 735191 73 9158,63 33568,26 3	76.29 Fr 56.91 Fr 56.92 Fr 56.93 Fr 56	Natio Cotati Natio Epan Natio Epa C Natio Epa C Natio Epa C Natio Epa I Natio Epa I Natio Epa I Natio Epa I Natio Epa I Natio Para Natio Para N	ons constant	5.55. 1.57. 1.79.	5.15 54.56 54.56 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.28 125.25 125 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 125.25 12	Parvalor	Santo du Tr Out du Tr	668,53 1432,35 160,17 6176,58 74438,28 11174,20	55.42 1 1 155.92 1 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.42 2 155.93 1 117.43 2 155.93 1 117.53 2 155.93 1 1
	Credit 6 Darblay Didot B Eatex Bu Ects 1		103 618 525 2600 388	393				Escrip Proposis Financor GLM S.A. Gravograph	on 2	225 698 140	25 224,90 706 134	H		<u> </u>	Eurodya Enro Gne Fonsicav		1338,31 7467,68 16367,67	1305,67 7180,38 16335		apitalisation		1451,11 1455 1853,38 1431	<u> </u>		<u>-</u>	Ξ_
		N	_	hé d	es Cha		des billets	Monn		ours C	cours	LA BOURSI				N	latif	(Marc	hé à 2	tern 4 sept	ne ii emb	nternat ore 1993	ional de	-rand	:e) 	
,	Etats (Durs indicat Unis (1 usd)		Cours préc. 5.898 6,635	24/09 5,7570 6,6395	achat	vente 5,9		n barre) 6	1800 6 1800 6	6400 6400 380	36 TAPEZ LI			N	N ombre	IOTIONI	NEL 10) % és : 16	0 386			CAC 40 / Volume	TERN : 34405	/E	
	Belgiq Pays- Italie	agne (190 dm) pue (100 F) Bas (100 fil 11000 liresi Bark (100 krd)		348,440 16,309 310,270 3,595	347,9000 16,3065 309,9200	336 15,75 300 3,37	3,8	5 Pièce Fr (10 Pièce Suiss 2 Piece Latini Souverain	(20 f) (20 f)	374 375 372 378 479	380 375 480 2540	PUB	LICIT	É	Cou	rs	Mars 94	Sept.		Déc. 93	-+-	Cours	Sept. 93 2096	Oct. 9		Nov. 93 2108
. '	Viend Grice Soine	e (1 iap) kwtagna (7 L) (100 drackm	- 1	85,820 8,110 8,613 2,426 400	5 8,6200 5 2,4270 399,9300	7,75 8,25 2,65	9,0 3,0 410	5 Piese 10 do	875 SDS rins	1225 730 2415 361	1225 2455 390	L	-62-72-l		Dernier Prēcēdo	ent	126,88 126,56	123	3,56	122,1	86 P	rêcédent	2068,50	2082	50	2094,50
	Antric Exper	(100 krs) lga (100 k) the (100 sch) pro (100 pes) gal (100 esc)		70,390 79,860 49,522 4,358 3,405	79,910 9 49,446 0 4,350	48	75 84 51 4,0		RÉG			MENSUEI 12 - Mardi daté m iernent dernier c		oostant di Jeudi dati	ı B = Bo	ndeaux Mon M	TIONS Li = Lifle = Marseille Vs = Nentes				cotation	n - sans indic	ation catégorie · O cours du jo · 7 damande réd			



PRÉVISIONS POUR LE 28 SEPTEMBRE 1993



Mardi : temps blen nuageux et plutôt frais. - La metin, mages at éclaircles altameront sur la golfa du

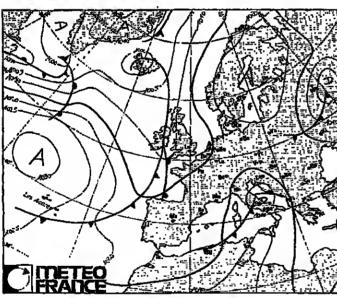
Pertout ailleurs, le ciel sera très nua-geux. De petitee pluies se produiront sur le Nord-Pas-de-Calais, le Picardie, la Normandia, l'Ille-de-France, la Cham-pagna-Ardenne, le Cantre, le Bour-gogne, le Lorraine, la Franche-Comté, finône-Alpas et l'Auvergne. Sur la Côte d'Azur et la Corse, il y aura dee ondées

ront sur la Corse et le Côte d'Azur. Des éclaircies se développeront sur les Pays de Loira, le Poltou-Charentes, l'Aqui-taine et Midi-Pyrénées. De nouveaux nuages arriveront sur la Bretagne avec des petites pluies dans la soirée.

freiches entre 6 et 9 degrés en général, localement 10 à 12 degrés près de le

L'après-midi, le thermomètre attein dra 11 à 14 degrés sur le moitié sud, localement 20 degrés près de la Médi-

PRÉVISIONS POUR LE 29 SEPTEMBRE 1993 A 0 HEURE TUC



Valeurs extrêm	maxime - minima os relavões entre et le 27-9-1993 à 6 houres TUC	le 27-9-199	
FRANCE AJACCIO 21 12 N BIARRITZ 16 11 0 BARRITZ 16 10 C BREST 14 9 D CARN 15 18 C CHERBOURG 12 6 C CHERBOURG 12 6 C CHERBOURG 14 2 B GRENOBLE 16 5 N LITLE 14 10 C LIMOGES 13 7 B LYON-BRON 13 8 B MARSBULLE 16 10 N ANANCY 14 0 N MANCY 14 0 N MANCY 14 0 N MANCY 15 10 N MANCY 16 0 N MANCY 17 10 N MANCY 17 10 N MANCY 17 10 N MANCY 18 0 N MANCY 18 0 N MANCY 18 0 N MANCY 18 0 N MANCY 19 10 N MANCY	ST-STIENNE	MABRID 21 MARRAECEL 23 MEAN 16 MONTRÉAL 13 MONTRÉAL 13 MONTRÉAL 25 MAROBI 26 MONTRÉAL 29 SINGAPOUR 39 SYDNET 18 TOXYO 29	8 C P P 115 P - 0 N C P P 125 C P P 125 C P P 126 C P P 127 C P P 127 C P P P P P P P P P P P P P P P P P P
A B C ciel couvert	D N O orașe	P T tempête	# neige

TUC = tamps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Documem établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Galerie des glaces

ANTIER et la Maheude d'étaient fratemellement partagé les plateaux de télévision, comme de maigres quignons de pain, à le troislème semaine d'une grève de mineurs. Dans le coron Bouygues, Lantier-Renaud tentait de tirer des larmes à Anne Sinclair sur les demnée d'aujourd'hui, tandis qu'au «20 heures» de France 2, la Maheude-Miou-Miou, crucifiée par tant de misère, appelait à la rescouese Les Restos du cœur pour expliquer à Hervé Claude que les choses, en France, n'avaient pas fondamentalement changé depuie

Si le chenteur-comédien Renaud

22.45 Magazine : Les Pieds dans le plat. Présenté par Pierre Bellemare.

0.10 Sport : Formule 1 magazine. Spécial Grand Prix du Portugal, à Estoril.

0.45 Divertissement : Le Bébête Show.

20,50 Téléfilm : Les Ritals.
De Marcel Bluwal, d'après le roman de Cavanne.

22.35 Magazine : Savoir plus. Présenté par François da Closets. Faut-il donner de la drogue aux drogués?

20.50 Cineme : Faux et usage de faux.
Film français da Laurent Heynemann (1990).

23.00 Magazine: L'Ateller 256. Présenté par Jacques Chancel, Merie Mercié et les chapeaux; Nouvel de Nimes; La balade des sacs d'embellage; Bacon critique; Jean Linert construit sa cathédrale; Le Ballet mécanique (extrait), film da Fernand Léger.

La Clinique de la Forêt-Noire.

17.55 Sport : Football. Coupe d'Europe de l'UEFA, premier tour match ratour : Bordeaux-Bohemians de Dublin, an direct de Bordeaux.

20.00 Journel, Tiercé et Météo.
20.50 Sport: Football. Coupe d'Europe des valnqueurs de Coupe, premier tour match retour: PSG-Apoel Nicosie (Chypre), en direct du Parc des princes.

Du sang dans la poussière. ■ Film américain de Richard Fleischer (1974).

Demi-finales du onzième grand tournoi, en direct d'Antibes-Juan-les-Pins.

Le Bébête Show (et à 1.05).

0.35 Magazine : Le Club de l'enjeu.

Emission présentée par Pascal Sevran. 16.35 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19.20 Jeu : Que le meilleur gagne plus 20.00 Journal, Journel des courses et

Météo.

20.50 Cinéma : Scout toujours.
Film français de Gérard Jugnot (1985).

22.35 Magazine : Bas les masques. Ecole : je r'aima, je te hala. Reportages : Conseils aux profs ; Violence à l'école ; Le parlement des élèves.

0.10 Magazine : La Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

16.10 Magazine : Le Fièvre de l'après-midi. Invité : Gilbert Bécaud:

20.05 Divertissement : La Grende Clesse.

20.45 Jeu : Questions pour un champion. Finela des Masters.

22.35 ▶ Les Brûlures de l'Histoire.

17.45 Magazine : Une pêche d'enfer. 18.25 Jeu : Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour.
Guide vert Pays rhénans.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.09 à 19.31, le journal de la région.

FRANCE 2

17.05 Megazine : Giga. 18.35 Jeu : Un pour tous.

23.50 Journel et Météo.

FRANCE 3

20.30 Le Journal des sports.

22.05 Journel et Météo.

15.15 Série : Capitaine Furillo.

Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.

CANAL PLUS

20.35 Cinème : Face à face. D

18.20 Jeu : Une famille en or.

TF 1

15.25 Feuilleton:

16.50 Club Dorothée.

19.55 Divertissement:

22.55 Cinéma :

0.15 Megazine : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

TF 1

0.50 Journal et Météo.

23,55 Journal et Météo.

22.30 Journal et Météo.

FRANCE 3

FRANCE 2

politiques, si France 2 nous annonçait pour lundi soir un journal télévisé partiallement réalisé en direct de Lille, c'est bien perce que Germinal n'est pas seulement une superproduction de Claude Berri, tirée du grand roman de Zola. Ce n'est même pas seulement un film-événement, appellation galvaudée (una ennée qui ee respecte compte désormais au moins une vingtaine de films-événements). Germinal est le premier prototype d'une catégorie nouvelle : la superproduction autodéclerée d'intérêt nationel. Son triomphe, on le sentit bien à écouter Lantier et la Maheude, serait une

- mais sans doute politiques, et certainement morales.

Quelques semaines plus tôt en effet, Claude Berri était apparu devant les caméres, success à la Fête de l'Huma et, en compagnie du ministre de la communication, au Parlament européen de Strasbourg, pour défendre l'exception en faveur du cinéma lors des négociations du GATT. Cette double apparition désignait clairement Ger-minal non comme un film, mais comme un monument, une longue galerie des glacee prolétarienne, aller, en rangs serrés, contempler sa l'opiniâtre résistance des profonoccupait, à «7 sur 7», une place la impérieuse nécessité, non pour des colère et son malheur. Une erme deurs de la nation.

aussi, une sorte de fronde, dirigée vers deux cibles : d'abord les hautes fenêtres de la France balladurienne, bourgeoise et assoupie comme les rentiers Grégoire de Zola, et aussi les envahisseurs américains, porteurs d' rune culture sans sayeur et sans histoire» (Renaud), aussi lointains et menaçants que l'invisible compagnie qui e'enrichit de la sueur des mineurs. Allant voir Germinal, le public ne e'offrirait donc pas seulement deux grandes heures de douloureux plaisir. Pour le prix d'un seul billet, il manifesterait sa fratemité aux pauvres et, criant silencieusedans laquelle on inviterait le peuple à ment «US go home», il exprimerait

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des sym > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; » On peut voir ; » Ne pas manquer : » na Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 27 septembre

Pierre Marly 20.45 Veriétés : Stars 90. Spécial Jean-Paul Belmondo.

LIRE SANS LUNETTES

chez PIERRE MARLY les nouvelles lentilles de contact auto-focus vous assurent une vision nette à toutes distances, de loin comme de près.

Pierre MARLY 380, rue Saint-Honoré PARIS

Film américain de Carl Schenkel (1991). 22.25 Flash d'informations.

22.30 Le Journal du cinéma.

22,35 Cinème : Albert souffre. m Film français de Bruno Nuytten (1992).

0.20 Cinéme : Maniac Cop 2. D Film américain de William Lustig (1990).

20.40 Cinéma : Drowning by Nembers: ## Film britannico-neerlandais de Peter Greena-

way (1988). 22.35 Cinéma : Le Voleur de chevaux. Film chinois de Tien Zhuang Shuang (1986). 0.00 Cinéme d'enimation : Snark.

Alter ego, de Nina Ivanova Chorina. 0.10 Concert Symphonie Ray Charles. Au Printemps da Bourges 1987.

M 6

20.50 ▶ Cinéma : Les Cenons de Navarone. mm pritennico-arr Thompson (1961).

23.35 Série : Amicalement vôtre. Un ami d'enfance, 0.30 Informations : Six minutes première heure.

0.40 Magazine : Culture pub.,

FRANCE-CULTURE

20.30 Le Grand Débat.
Comment sortir de le crise (2)? Avec Jea
Pierre Chevènement, Philippe Vesseu
Gérard Lafay, Alah. Cottar, Jeen-Claud
Casanova, Jeen-Louis Gombeaud.

21.30 Avignon 93. C'est-à-dire, de Christian Ruffier, 22.40 La Radio dans les yeux. L'actuelité des ens plastiques.

O.05 Du jour au lendernein. Avec Henr Cueco (Journal d'ételier, 1988-1991, ou le Journal d'une pomme de terre).

0.50 Musique : Coda. Nietzsche et Wagner (1).

FRANCE-MUSIQUE .

20.30 Concert (en direct de Lausanne) : Janus quatuor de Wettstein : Quatuor à cordes e fa majeur, de Ravel ; Quintette pour piano e cordes, de Franck, per la Quatuor Carro

23.09 Ainsi la nuit, Par Laettia Leguay, Tri pour piano, violon et violoncelle en u majeur Hob. XV/27, de Haydn; Quetuo pour piano et cordes ne 2 en mi bémo majeur K 493, de Mozart. 0.00 L'Heure bleue.

Mardi 28 septembre

Dossier: la guerre du Kippour: de la guerre à la paix, evec la participation de Pierre Milza, historien. 23.30 Magazine: A la une sur la 3. Avac Serge July et Philippe Alexandre. 23.55 Continentales. L'Eurojournal : l'info en v.o.

CANAL PLUS

15.15 Magazine: 24 heures (rediff.). 16.15 Cinéma : Frères de sang. D Film australien de Stephen Wallsce (1990). 17.55 Surprises. 18.00 Canaille peluche. Corentin.

- En clair jusqu'à 20.35 18.30 Ca cartoon. 18.45 Megazine : Nulle part ailleurs. Invités : Miou Miou, Bruno Meman. 20.30 Le Journal du cinéme.

20.35 Cinema: La Dame de cœur.
Film britannique de Jon Amiel (1989).
22.25 Flash d'informetions. 15.35 Variétés : La Chance aux chansons. 22.30 Surpriaes.

22.50 Cinema : Les Imposteurs. ■ Film britannique de Michael Lindsay-Hogg (1991). 0.30 Clnéma : Une femme sous influence.
Film eméricain de J. Cessavetes (1975) (v.o.).

Sur le câble jusqu'à 19.00 — 17.00 Magazine : Macadam. Paul Personne (rediff.) 18.00 Documentaire : Jasper Johns. De Rick Tejedo-Floree (rediff.).

19.00 Série : Fast Forward. 19.30 Documentaire : Une petite histoire de jeu de cartes. De Garo von Boehm.

19.45 Documentaire : Théodor Heuss, un démocrate. De Jans Flemming et Thorston Jess. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Soirée thérnatique : Le Biennale de Venise. Présentée par Alain Meneval. 20.50 Trois histoires d'art.

Documentaire de Guy Seguez.
21.35 Intervention de Julia Kristeva (et à 22.00, 22.23). 21.40 Entrée des ertistes. Documentaire de Guy Seguez.

22.00 Documentaire : Présences. De Guy Saguez.

राज्यकृत्युं कृत्या । नारायान्यसम्बद्धाः स्त्रः । सार्वसम्बद्धाः अञ्चलकार्यः । अञ्चलकार्यः । अस्य अञ्चलकार्यः

22.15 Documentaire : Libre-échange. De Guy Saguez.

22.25 Documentaire : A tout prix.

De Guy Saguez. 22.30 Documentaire : Histoire de la Biennale. De Sergio Spina et Nanni Baltistrini.

22.45 Cinéma : Casanova, un edolescent à Venise. . . .

M 6

14.00 Magazine : Le Vie è pleins tubes. 17.10 Variétés : Multitop. 17.40 Série : Croc blanc. 18.10 Série : Code Quantum. 19.00 Série : Deux flics à Miami. 19.54 Six minutes d'Informations, Météo. 20.00 Série : Notre belle famille. 20.35 Magazine : Grandeur neture.

Wission animaux : Coral ou la liberté retrouvée; Le rêve d'un enfamt : Eric et les propitièques; Le document : Les plantes cami-

20.50 Série : Docteur Cuinn, femme médecin. La Loi de l'Ouest, de James Keach; La Cica-trice, de Gwen Amer.

22.45 Série : Mission impossible.

23.45 Les Stars en noir et blanc. Avec la série : Destination danger 0.40 Informations : Six minutes première heure. 0.50 Musique : Flashback. La sage de 1961.

FRANCE-CULTURE

20.30 Archipel science. Quinze ans recherches sur la lac Thicaca. 21.30 Grand angle. Force, grace et soumissi un portrait de la femme en Inde (rediff.). 22.40 Les Nuits magnétiques. Le vert paradis... Lure.

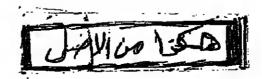
0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Mueique : Code. Nietzsche Wagner (2).

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné les 12 et 13 mai à Berlin):
Sleben frühe Lieder, da Berg; Symphonia no 5 en ut dièse mineur, de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir.: Claudio Abbado: Waltraud Meler, soprano.

22.00 Les Voix de la nuit. Par Henri Gorateb. 22.00 Les Voix de la nuit. Par Henri Gorsteb.
Marian Anderson, contreito. Œuvres de
Donizetti, Saint-Saens, Verdi, Giordani,
Haendel, Massenet, Tchalkovski, Martini.
23.09 Ainsi le nuit. Trio pour piero et cordee en
sol mineur op. 3, de Chausson; Trio pour
plano et cordes m 2 en ré mineur op. 9
« Elégiequa », de Rachmaninov.

0.00 L'Heure bleue.



TO BE A SECTION OF BUILDING STATES OF THE SECTION O

Make Arrotation we provide the state of

was a superior of the state of

fortend with middle . Their a war in it will be an in a Berner a Calle a sitte a Council on the figure of Lundi 27 septembre

1.据数为456 (1. N) (1.

中國 野洋家庭 特殊的 人 text for year, and will also (27) 関係のようのできます。

CONTRACTOR OF SAME OF SAME

PANTE MIRIT ME TO TO THE

22 3% bundan TO BY ES COMMENT OF CHARLES

Oracle Haward Charles Co. 2020

ARTE

The set of the second of the s in the St. Commercial commence of the second The state of the s

Mardi 28 septembre

A Str. Comment Development Section 2

. The section of the CONTROL Management of the contract of the 企業機能 in appromitage vie großes ...

CANAL PLUS

the to State of the bases of 16 14 Simence Training the extra and the second second second and the same The committee bearing the committee of t

Commence of the San Commence of St. Commence 3素 MT (Valued top 1) CA AC STANDARD SERVICE CONTRACTOR

Dut little Christian is a Dahra Na sees of يومور<u>د و ي</u> يودو لومار اي الموريط أن ومي الرائد

\$1 the Surposes \$250 commences of the section of \$ Life Harry

within the face would be disjusted by the wi-

五姓"】

may be seen about the part to be a given to be the Market of the Section of the sec And the second of the second o والمراجع والمحادث والميسية the two programmes of the substitution of the

Figure 1888 and 1897 Avenue granger and a second L. Ed Songe Ser Come gen Bright and Tall Ferreich Bright School School St

The State of the state of the state of with attention agreement on college to will

العوارية بوالمالية المرابعة الأباها أأثاق

\$2 do from the angle of the second \$3.53 Shiriyadanana Cilicon Asser Une célébration a Notre-Dame de Paris pour les hémophiles morts du sida

La mémoire et le pardon

ue, il y a un temps pour ae souvaoir s, dit Edmond-Luc Henry, vice-président de l'Aesociation française des hémophiles. Après le drame du sang contaminé, plusiaurs cantalnas d'hémophiles, antourés de leurs proches, avaient choisi de ae réunir, samedi 25 septembre à Notre-Dame da Peria, pour se recueillir et prier à le mémoira des dispsrus (1). « Ja na ma serais pas bettu ainsi si, au fond du cœur, au lieu du souci da la vérité, j'aveis eu de la heine, poursuit E.-L. Henry. La vérité est désormais établia. Lea plaiaa sont encora tràs ouvertes, meis il faur leiasar place à l'espérance.»

Dans la chœur da la cathédrale, entouré des pastaurs Jean-Merc Violet, da l'Eglise réformée, Frederic Keltanmark, de l'Eglise luthérienne, du diecre André Chepalov de l'Eglise prihodoxe, le cardinel Luatiger célèbre la messe à l'intention de ceux qui sont morts du sida at de caux qui en souffrant. Audella des convictiona de chacun,

La documentation

du « Monde »

sur Minitel

Au côté de son service télé-

metique normal (3615 Lemonde), le Monde ouvre un

nouveeu service permattent

d'accéder per Minitel à aon

fond documentaire. Tous les

articles publiés par le quotidien

pendent près da quetre ens

(depuis le 1" Janvier 1990, soit plus de 120 000 textes) pau-

vent désormeis être consultés

de deux manières différentes : __Un premier paller 3617 LMDOC (5,48 F la minute) per-

met une recherche croisée per

thème, rubrique, pays, euteur,

mots du titre, etc. Le système

affiche les références des erti-

cles pertinents (dete de publi-

cation, titres, signeteire, ainsi

que la longueur des taxtes).

L'utilisaleur qui ne dispose pes

alors commander le texte com-

plet, qui lui est envoyé à son

cholx soit per fax (an

quelques minutes), soit par la

poste. Les commendes sont réglées par carte bancaire, tou-

- Un second paliar 36-29-04-56 (9.06 F la minuta) offre las mêmas ser-

vices que le précédent, meis

l'utilissteur peut congultar

le texte intégrel das erticlas,

les imprimer ou les charger sur

Dans les daux cas, un sya-

tème d'abonnament - égale-ment souscrit eur Minitel at

réglé par carte bancaire - offre

d'importantes réductions sur les commandes d'erticlas et un

gain de temps appréciable à la

consultation. A tout momant,

l'utilisataur paut viaveliser se

commande, le modifier, la veli-

der ou l'ennuier. Des justifica-

tifs précis secompagnent tout

Vsnant epràs la miaa an

vente cet été d'un disqua com-pact (CD-ROM) contenant jus-

qu'à une ennéa antière d'erri-

public profasaionnsl at univer-

eiteire le Monde du 23 juin).

ce nouveau servica s'sdresaa cette fois au grand public. à

toua caux qui ont basoin da

retrouver rapidement una réfé-

Depuis 1985, date à laquelle

les locaux du centra de docu-

mentation du Monde avaient

dû êtra fermés au public, les

nombreux lecteurs qui sotlici-

talent aga services (jusqu'à

ringt per jour) devaient être ringés, paa toujours à leur

Surfaction, vers les bibliothè-ques et d'eutras servicas dicumentaires. Cee lecteurs

Parvent décormals trouver

fout ce dont ils ont besoin

des un service « sur mesure ».

et sans sa déranger.

 $_{\gamma_{1}\gamma_{2}}(y,S)^{\lambda}$

rence ou un article du Monde.

clas et qui visa en priorité un

envoi d'article.

son ordinateur, selon l'équipe-

ment dont il dispose.

mmédiatement sur son écrati

jours en utilisant la Minkel.

THE WAY SERVICE

all y e un temps pour sa ber- dit-II, l'église ast un lieu pour ctoutes les douleurs, les supplications, tous las espoirs ». Un lieu de « miséricorde » ausai.

> # rend hommege au soukti de vérité des hémophiles contaminés, da laurs esacciation≢i, da leura femillae. Il entand témoigner da leur « malheur », « dont vous pouvez imputar la causa à la condition de l'homme our à la rasponsabilité d'eutrui ». Il propose enfin le mot de «pandon». tout an ejoutant : « Je sais par axpérience paraonnella, qu'on ne paut pardonnar à la placa d'un autre. » L'erchevêquie da Paris préfère parler de « rétrablisaemant da la confiance » entre meledas at médecina et d'un nécessire « reroumameint du

 L'Association des polytramisfusés avait exprimé son désaccord avec cette initiative pour les hémojohiles disparus. Dans un communiqué du 23 septembre, elle a déclaré « ut j'endre que l'Eglise catholique prenne une position claire et officielle en foveur de tous les malades du sida ».

Se démarquant

les nationalistes corses à se garder des « dérives haineuses »

tenza a organisé, dans la muit du dimanche 26 au lundi 27 septembre, dans le maquis corse, une conférence de presse, en présence d'une soixantaine d'hommes enca-goulés et armés, à l'occasiion du troisième anniversaire de La créa-Après avoir revendique un e quarantaine d'actions de comma:odo et autant d'attentats, dont certa ins sur mouvement, troisième organisation clandestine corse après les deux branches du FLNC, a tenu un long discours politique.

Evoquant l'affaire Robert Sozzi, du nom du militant nalionaliste

Mort de Paule Thévenin éditrice des œuvres d'Antonin Artaud

25 septembre à son domici le parisien des suites d'un cancer; elle était ;

du FLNC-Canal historique

Resistenza appelle

L'organisation clandestine Resistion de ce mouvement clandestin. le continent, le porte-parole du

dont l'assassinat avait élé revendi-qué par le FLNC Canal historique (le Monde du 10 zout dernier), Resistenza estime qu'eun mecunisme suicidaire s'est mis en bronle ». Alors qu'aune lorge frange du mauvement national ofte four une attitude consensuelle ovec l'Etot, lo droite semblent oroit tectifié le tit. même si les problèmes de fand demeurent », Resistenza co-nsidère que « la violence ne sourait î tre erigee en système et devrait être menée avec une exitéme circonspection n. Elle propose aux autres mouvements de a reflecher, tous ensemble, o la retondation du mouvement notionoliste, pour empecher que l'idee nationole corse ne som-bre on ne s'égate dons les dérives haineuses et totalisaires que l'on voit émerger un peu partout duns le

Paule Thévenin est morte samedi agée de soixante-dix ans.

Le nom de Paule Thévenin est indissociable de celui d'. Antonin Artaud. C'est en 1946 que, jeune interne en psychiatrie agée cle vingttrois ans, elle rencontre le poète dans une maison de santé à lyry. A la mort d'Ariaud, en 1948,, elle se voir confier, par Gallimard, le soin d'établir l'édition complète de ses œuvres. C'esi 2 ce travail, a compli à partir de la masse éno me de manuscrits laissés par Artaud. qu'elle consacre des lors sa vie. Vingt-cinq des vingt-huit volumes prevus avaient paru lorsque les ayants-droit d'Artaud obtin rent, en 1991, la suspension de l'édition Ivoir le Monde des 8 fevrier et le mars 1991). Au debut de cette année, Paule Thevenin avait rassemble ses textes sur Artaud sous le titre, Antonin Artaud, ce Daireipere qui rous parle (Seul, voir l'article de Francis Marmande dans « le Monde des livres» du 5 (Evrier).

L'épiscopat réclame une «autre logique» pour l'emploi l'emploi qui est propose par la com-mission sociale de l'episcopat fran-

Ce texte a éte précède par une

consultation d'organisations profes-sionnelles, syndicales, politiques, de

« structurel » de la crise : le depas-sement du cap des trois millions de

« Prétention hégémonique »

d'une certaine économie

"On ne peut se permettre d'ou-blier atteune amélioration, même ponctuelle", écrit la commission sociale qui invite à poursuivre les recherches sur l'emploi à temps par-tiel et sur la réduction du temps moyen de travail. L'objectif est, en

effet, de « diminuer le chômage et de libèrer du temps à côté de l'ent-

Meis demeurent, en quantité des besoins non setisfaits (logement.

éducation, santé), ainsi que le coût humain imposé aux personnes écar-

tées de l'accès à l'emploi : « Notre

société pourru-t-elle, longtemps encore, ignorer le coût financier sup-

porté par lo communouté nationale du fait du châmoge et de ses consé-quences huntolnes?», interrogent les

éveques, qui déplorent la «résigna-

tian » avec laquelle le pays accueille

les « lois » imposées par le système

èconomique: « L'absence de projet social et politique dynamique et mobilisateur loisse une certoine conception de l'économie se présen-ter connue lo seule rationalité pou-

ploi remunere «.

Dans un document de sa commission sociale

Face au chômage, changar la travail : sous ce titre, une décleretion de le commission sociale de l'épiscopat français, présidée par Mgr Albert Rouet, a été rendue publique lundi 27 septembre. Se prononcant pour une « autre logique » du traveil et de l'emploi, elle a été précédée par une lerge consultation d'organisations sociales et politiquaa.

S'il est un secteur où la réflexion de l'épiscopat français est l'une des plus constantes, c'est bien celui de l'emploi. En 1982, au nom d'une logique redistributive des emplois et des revenus (notamment par le par-tage du travail), d'inspiration deloriste (Jacques Delors, proche de l'épiscopat, étail alors ministre de l'économie du gouvernement Mau-roy), le conseil permsnent des évêques publiait un document (Pour de nouveaux modes de vie) appelent les Français à changer leurs comportements individuels et collectifs (jusqu'à la renonciation au cumul des emplois et des salaires dans le couple) pour répondre à la montée du chômage,

Pour partager les richesses du pays, encore faut-il les créer. Cette déclaration de 1982 evait provoqué une levée de boucliers dans les milieux patronaux notamment reprochant aux évêques d'ignorer les régles les plus élémentaires de l'économie, celles de la créativité et de la production. Six ans après, en 1988, le commission sociale de l'épiscopat corrigeait le tir et publiait un autre document intitulé Face au chômage, crèet et parloger.

Entretemps, d'autres textes (Attention pauvretés, Pouvreté, solidarité) devaient alerter les pouvoirs publics sur les risques de désagrégation sociale provoqués par le développement du chomage. Dans celui qui vient d'être publié, c'est un changement radical de la conception même du travail et de

□ Charles Millon exprime des reserves sur le projet Gireud. -Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, estime, dans un entretien publié par les Echos lundi 27 septembre, qu'il faudra « engoger des téformes structurelles et moderniser le marché du trovoil, en préparont lo fusion de l'AFPA v. alim d'a aboutir à la mise richesses, regrette M. Millon.

en ploce d'ogences régionales de l'emploi », qui indemniseroni les chômeurs, leur trouveront des emplois ou leur proposeront des formations. Le projet de loi quioqueonale sur l'emploi, présenté par Michel Giraud, ministre du Iravail, « manque d'analyse prospective » sur les emplois appelés à disparaître et l'ANPE, des ASSEDIC et de sur les entreprises créatrices de

Affluant du Soudan en Mauritanie

Les criquets pèlerins menacent le Maghreb et le Sahel

Malgré les efforts menés par les équipes de lutte antiacridienne, les criquets pèlerins, partis au début de l'année des rives de la mer Rouge, continuent leur inquiétante progression à l'est comme à l'ouest. L'invasion, qui sévil actuellement au Pakisran et dans certaines régions de l'Inde, semble plus préoccupante encore en Afrique de l'Ouest. Dans un communiqué, publié jeudi 23 septembre, l'Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) precise en effet que la situation en Mauritanie s'est « grorement détériorée au cours des detnières semaines », et fait craindre desormais « une extension des intestations vers d'autres pays jusou ici épargnés», notamment le Maroc et l'Algérie.

Capable de parcourir en quel-ques semaines des milliers de kilo-mètres, ce grand ravageur de culmetres, ce grand avaged a com-tures a dooc, une fois encore, déjoué les parades de l'homme. Alors que seuls « de foibles effec-nis « étaient signales en Mauritanie au début du mois d'aour (le Monde du 4 août). les eriquets pelerins, depuis lors, n'ont cesse d'affluer du Soudan. Au point qu'il n'a pas élé possible, « malgré la mobilisation de tous les moyens disponibles, de circanscrire le danger «. Selon le Centre d'intervention antiacridien d'urgence (ECLO) de la FAO, « on observe desormais des centaines de vu-el-vient d'essaims de l'est à l'onest du pars », tandis que de nombreux essaims immatures continuent de se former dans plusicurs régions.

Mis en œuvre des le mois de juillet contre les bandes lar-vaires, les « mayens disponibles » tréseaux de surveillance, pesticides. appareils de pulverisation) ont permis tant bien que mal de traiter environ 25 000 hectares de terrain.

Depuis quinze jours, la lutte terres-tre a également été reoforcée par un evion pulvérisateur qui survole en permanence le pays. Mais les équipes nationales de lutte anti-acridienne, épaulées par la Force magbrébine d'intervention, sont aujourd'bui à cours de produits chimiques et du matériel oècessaire pour endiguer le fléau. Une pénurie d'autant plus ioquiétante que la Mauritanie, de par sa position géo-graphique et ses conditions écologiques, constitue l'un des hebitats

préférentiels du criquet pélerin.

Si les dégâts subis par les cul-

tures resient pour l'instant modé-rés, plus de 4 millions d'hectares y rés, plus de 4 millions d'hectares y avaient ainsi été infestés lors de la grande invasion de 1988. « Il faut prévenir le pire en intensifiant ou plus tôt la lutte terrestre et oérienne «, insiste M. Edouard Saouma, directeur général de la FAO, qui estime « indispensable » et autrenté » une intervention ct aurgente v une intervention accrue de la communauté interna-tionale (1). Les experis redoutent par-dessus tout que le criquet pèle-rin, à la faveur de la baisse des pluics et des chaogements de vents, ne migre prochainement vers le nord et l'ouesi du pays, où se trouvent ses zones de reproduction hivernale. Toutes les conditions seraient alors réunies pour qu'il continue sa progression vers le Maghreb et les pays du Sahel, ris-quant d'y affamer une fois encore des régions entières.

CATHERINE VINCENT

(1) Dans le cadre de ses aides d'ur-gence, la FAO a débloqué sur ses fonds propres 300 000 dollars pour la luite anitacridienne en Mauritanie, auxquels s'ajouteul 200 000 dollars en provenance du Royaume-Uni. Plusieurs dizaines de milliers de litres de pesticides sont implemilliers de litres de pesticides sont également attendus dans les jours à venir, fournis par la Tuntsie, l'Algérie et le Maroc.

vant régir le monde. On passe insen-siblement de la nécessaire reconnoissance des règles économiques à un «économisme» qui tient lieu de doc-trine sociale et philosophique.« «Cette pretention hegemonique d'une certaine economie, ajoute le

mouvements d'Eglises (1) et par la réunion d'un groupe de recherches sutour de Mgr Albert Rouet, évêque auxiliaire de Paris et président de la commission. L'épiscopai en tire la conviction que toutes les propositions de répetition nouvelle document épiscopal, s'appuie sur les comportements individuels qu'elle emportenents individues qu'ette entraîne et renforce, « Réussir dinis, la vie» a pris le pas sur « reussir sit vic » : ce modèle a pu'ette le moieur de la consommation, de la produc-tion, de la croissance. Il montre propositions de répartition nouvelle du travail – qu'il ne faut pourtant pas cesser d'encourager – sont deve-nues insuffisantes face au caractère aujaurd'hui ses limites. Il crèe une société mégale. Il obture des voies de développement humain. Il nous fain changer de logique, car cet ancien modèle contribue à l'exclusion de chòmeurs et la condamnation -dans les faits - de toute perpective de retour au plein emploi rémunéré imposent, dit-il, un « déplacement Prompt à dénoncer les situations

ringalitaires, l'episcopat se montre assez avare de propositions et de solutions, mis à part le souhair d'une conception nouvelle du travail comme « porteur de lécondué sociale », c'est-à-dire d'integration de la personne et de cohésion de la société. De même, estime t-il « le moment est renu» de reconsiderer le temps de travail par rapport a «l'ompleur d'une rie, avec des alternances de formation, de culture de création autre que la production marchonde». Mais pour bâtir « une société plus humaine », encore y faut-il « une volonte politique ». Si des soupçons continuent de peser sur leur compétence, les éveques de France sont dens leur rôle quand ils proposent ainsi à la collectivité des points de repère sur un sujei aussi

HENRI TINCO

11) Les partenaires sociaux qui oni repondu à la enisultation de l'episcopal sont les suivants : CFDT, CFTC, CGT, CJD tjeunes dirigeants, CGC, CGPME, CNPF, etc. Du côté des panis, oni répondu le RPR, l'UDF, le CDS, le PS, le PCF, le MRG, les Verts, La déclaration de la commission sociale de l'episcopal et les différentes contributions ont eté recueillies dans un livre publié au Centurion 1242 p., 55 F).

Second de Michel Rocard

Jean-Paul Huchon écarte l'hypothèse d'une compétition pour la candidature socialiste à la présidentielle

Invité de l'émission « L'heure de vérité », sur France 2, dimanche 26 septembre, Jean-Paul Huchon. membre de la direction nationale du Parti socialiste, a affirmé que Michel Rocard sera le candidat des socialistes a l'élection présidentielle, et cela sans « compéti-tion », a-t-il précise en évoquant la « traie amitté » existant entre l'an-cien premier ministre et Jacques Delors. A propos des relations entre Michel Rocard et François Mitterrand, M. Huchon a reconnu qu'. ils ne s'aument pas e et qu'. il y a une incompréhensian entre eux e, mais, a-t-il observé, «ils ont travaille ensemble, et ils n'ont pas lan du mawais travail ».

Interroge sur sa conception du socialisme, l'ancien directeur de cabinet de M. Rocard à Matignon caoinet de M. Rocard à Matignon a affirmé : « C'est le refus de l'inv-luctable, le refus d'une sociéte qui se frueture, d'une certaine forme d'anarchie entretenue par le libera-lisme, qui débouche sur un désar-dre mojeur : le chômage, « Denon-çant la politique menée par le gouvernement qui, selon lui, « ne traite pas en profondent les pro-blèmes des Français », il a critique la décision de baisser l'impôt sur le revenu, qui, a-t-il noté, ne benéficiera pas « aux plus paperes ».

De son côté, Dontinique Strauss-Kahn, ancien ministre de l'industrie et du commerce extérieur, qui participait, dimanche, au «Forum RMC-l'Express», a qualifié de «gestion notariale» la politique du gouvernement Balla-dur, dont les effets, selon lui, vont dur, dont les effets, selon lui, vont se faire sentir en matière de chomage. Estimant qu'au PS « la relondution se foit « et que « Michel Rocard est anjourd'hui le candidot normel » des socialistes à la prochaine présidentielle, il a indiqué qu'à l'heure actuelle la meilleure « et e l'ste » pour les curopéennes de juin 1994 est l'actuel président de la direction du PS.

SOMMAIRE

Un entration avec Serge Michailof Les élites africaines sont au pied du mur s

Russie: un compromis pourrait

ÉTRANGER

ètra trouvé entre Boria Eltsina et mans se prononcent sur les propo-sitions Owen-Stoltenberg 4 Grèce : la campagne pour les élec-ques d'Irlende du Nord préparent Pelestine chercha policiers 6 Angole : la guerre dea villes 7

POLITIQUE

Les journées d'étude des parlemen-taires RPR à La Rochelle...... 8 et 9 Jean-Marie Le Pen prend data evec Nouf élections cantoneles et une municipale partielles

SOCIÉTÉ

Ariana lance evec succès le satellite d'obsarvation da la Tarre AIDES crée des observatoires de pretiques médicales et sociales à égard das victimes du aida 12

SPORTS

Voie : le départ de la 6- Whitbread Southempton

CULTURE

Photographia : « Une autoblogrsphie », de Richard Avedon....... 16 Le projet de budget de le culture

ÉCONOMIE

La réunion du G7 à Washington et Vie des entreprises 24

COMMUNICATION

M. Cerignon ast partisan d'une présidanca communa France 2-France 3......20 Un entration avec le présidant du Crédit mutuel

L'ÉCONOMIE

· Entretiens evec Antoine Riboud et Michel-Edouard Laclere : la grande consommetion face à la crise • Le riche dompteur du Rhône · Dossier : les banques de donnéas . Turquia : capitalisma en uniforme . Opinion : « IBM, le dernier dea géants», par Dania Bell 29 à 38

Services

Annonces classées 18 Météorologie......26 Mota croisés 19 Radio-télévision 26 Spectacles...... 18

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM Ce numéro comporte un cahier

«Le Monde-L'Économie » folioté 29 à 38 Le numéro du « Monde » daté 26-27 septembre 1993 s été tiré à 527 565 exemplaires.

Demain dans « le Monde »-

« Initiatives » : dans l'attente des jours meilleurs Les salariés courbent la doa. Ila adoptent des sirstégies personnelles n'eyent qu'un seul objet, leisser passer le crise sans prendre de n'eques en attendant des jours mailleurs.

« Sciences-Médecine » : les bionautes s'entêtent Les hun occupants de Biosphère-2 sont eortis de leur serre géante eprès deux ans d'isolement. En dépit des mises en ceuse

géante eprès deux ans d'isolement, un depri des misses en deuxième équipe de la rigueur scientifique de l'expérience, une deuxième équipe devrait leur succéder dans cinq mois.

(Publicité)

La grani

IBM, le dernier de:

The state of the s

Service of the second s

Penduction de mass

The property of the property of the control of the

্বিক্তি ক্ষিত্ৰ ক্ষিত্ৰ ক্ষিত্ৰ ক্ষ্যাৰ ক্ষয়াৰ ক্ষ্যাৰ ক্ষ্

هِلَدُ أَمِدُ إِلاَصِ

Le Monde

Le riche dompteur du Rhône



La Compegnia netionele du Rhône (CNR), char-gée voilà soixante ans d'aménager le grand fleuve du Sud-Eet, eet un gros producteur d'électricité (5 % du total frençaie). A ce titre, elle intéresee fort

page 31

Dossier : les banques de données



Depuie une quinzaine d'années, ces réservoirs électroniques de données se développent à vive ellure, portés par la boulimie d'information de notre société et per les progrès de l'informetique et des télécommunicatione.

Pour un «think tank» à la française



Le sociologue Henri Mendras regrette que la France ne dispose. pas d'une instance interdisciplinaire où les réflexions indispensebles pour cette fin de siècla eeraient menées efin d'aider les gou-

MODE D'EMPLOI lumeur, par Josée Doyère : Les vieillards de quarante-cinq ans. La cote des mots : Budgéter. Consommation :

Notes de lecture PERSPECTIVES La Mondiel du deux-roues. Tatwan-Chine : les deux amours

de Wang Jr. Le GATT doit changer d'optique,

par Serge Penasa. CONJONCTURE

Le produit intérieur brut : Fin de ssion? Les articles de sport : Pression des prix. L'Amérique du Nord : La croissance éclips

À-CÔTÉS

Capitalisme en uniforme

Troisième puissance économique de Turquie, OYAK, la Mutuelle d'entraide des militaires, est une curiosité mais aussi un modèle

> ISTANBUL de notre envoyé spécial

ESPECTÉS et craints, les militaires turcs sont aussi des hommes d'affaires très evisés. Leurs compatriotes, lorsqu'ils circulent en voiture, pénêtrent dans un supermittée, emniéna-gent dans un appartement, contractent une assurance, utilisent des pesticides, mangent du poulet, du piment ou des gâteaux secs, font prospérer les effaires du groupe OYAK, qui n'est outre que la Mutuelle d'entraide des forces ermées. OYAK, que Nihet Ozdemir, son directeur général, présente avec une évidente de sécurité sociale complémentaire », a réalisé l'an passé 23 milliards de francs de chiffre d'affaires, investi 1,7 milliard et

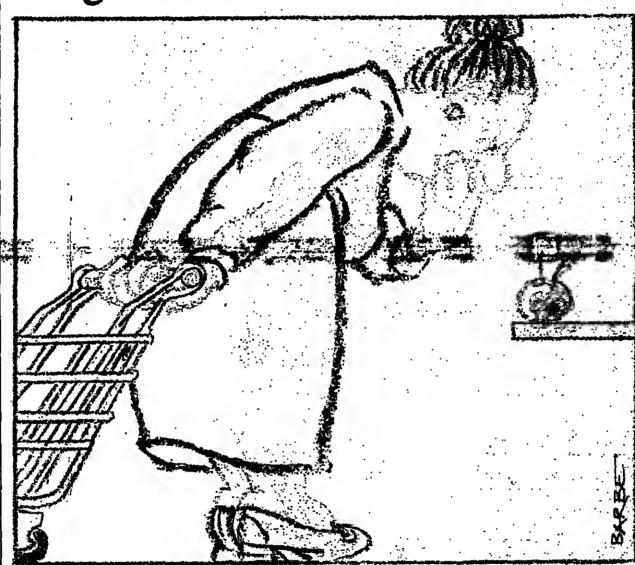
dégagé un bénéfice de 1,2 millierd... Troisième puissance économique de Turquie, OYAK est devenu au fil des années un partenaire privilégié pour les investisseurs étrangers on même temps que l'une des curiosités d'un capitalisme turc en plein essor. Crééc en 1961, un an après le coup d'Etat militaire du colonel Türkes, cette « mutuelle » est en réalité un fonds de pension distribuant des retraites par capitalisation.

Jean-Michel Normand

Lire la suite page 34

ENTRETIENS AVEC ANTOINE RIBOUD ET MICHEL-ÉDOUARD LECLERC

La grande consommation face à la crise



La crise, en modifiant profondément le comportement des ménages, bouleverse le secteur des produits de grande consommation, aiguisant les conflits entre producteurs et distributeurs. Sans entrer dans la polémique, Antoine Riboud, PDG du groupe BSN, et Michel-Edouard Leclerc. coprésident des Centres Lactore appliquent; dans deux entretiens exclusifs, les conséquences de ce chambardement, le plus grave, depuis quarante ans. Au-delà des conflits d'intérêts, l'un et l'autre reconnaissent la nécessité pour l'industrie comme pour le commerce de revoir totalement leurs stratégies pour reconquénr le consommateur et limiter les conséquences sociales de la crise.

Lire le dossier établi par Dominique Gallois, Véronique Maunus, François Renard et Françoise Vaysse, pages 32 et 33

La restructuration de l'industrie américaine

IBM, le dernier des géants

elle, IBM, in plus grande entreprise de l'histoire, est affaiblle par des concurrents plus petits, plus flexibles. Une évolution dictée par la technologie moderne

par DANIEL BELL (*) N 1984, IBM faisait un bénéfice après impôt de presque 7 millierds de dollers, un record historique toutes firmes confondues. Huit ens plue tard, en 1992, elle affichait une parte de 5 millierds de dollere, un nouveau record mondlel. La société, qui employeit 400 000 salariés il y e douze ans, va revenir à 200 000 dans les années qui viennent. Se valeur boursière, eutrefois de 75 milliarde de dollars, e été réduite è 35 milliarde; le dividende par ection, eur lequel comptaient le plupart des fonds de pension américains pour financer les retraites, a chuté de plus de finencer les retraites, a chuté de plus de 55 % (de 4,84 dollare per ection à 2,16). L'encien directeur générel John Akers e été limogé et remplacé, pour la première fois, par un homme de l'extérieur, Louis Gerstner. Et vraisemblablement, d'ici deux ou trois ens, IBM sera divisé en plusieurs morceaux, dont certains seront vendue et d'eutres resteront autonomes dans une structure beaucoup plus

IBM était l'entreprise dominante de le principele industrie mondisle, celle dont dépendent à peu près tous les progrès technologiques, des satellites à la construc-

Comme US Steel et General Motors avant elle, IBM, in plus grande entreprise de tions financières ; elle reste un ecteur de premier ordre, per exemple sur le merché dee grands ordinateurs.

Mele l'escension et le déclin d'IBM eur trente ene sont symptomatiques d'un changement structurel en cours dans le capite-lisme eméricein : le démentèlement des

Faute d'evoir compris la technologie moderne, les géants établis succombent tan-dis que des firmee nouvelles, plus souples, conduitee par des entrepreneurs plus auda-cieux, finissent par e'imposer.

Production de masse

Trois grands groupes ont dominé tour à tour l'histoire de ce elècle aux Etats-Unis : US Stael, la grande entreprise type du premier tiers du XX siècle; Generel Motors, la grande entrepriee type du milieu du siècle;

Tous trois sont sujourd'hui en difficulté et ne dominent plus leurs industries respec-

US Steel était le eymbole de l'ère industrielle. Il fallait de l'ecier pour tout - les rails, les gratte-ciel, lee automobiles, les bateaux et les clous, mais ausei pour l'armement, les canons, les tanks... US Steel, fondée en 1901 par J. P. Morgan and Co., fut la première entreprise au monde à dépasser le milliard de dollars de chiffre d'affaires. Outre ses

aciéries intégrées permettant une production en très grendes quantités, elle exerçait un quasi-monopole, fixent les prix de toute l'in-dustrie. A son zénith, en 1953, la sidérurgie eméricaine employait 650 000 personnes. Aujourd'hui, il n'en reste pratiquement

plus rien. Ironie du sort, US Steel e été rechetée per une compegnie pétrolière de moyenne importance, Merathon Oil, et figure désornais sous le nom de USX dens le classement des 500 plus grandes firmes industrielles du magazine Fortune à la rubrique raffinage... Dans la rubrique métaux de ce même clessement, les plus gros producteurs d'acier, Bethlehem Steel et LTV Corporation, sont derrière les fabricants d'aluminium.

Que e'est-il pessé? La demende e changé : l'aluminium et le plastique ont remplacé l'acter dans les emballages et l'automo-bile; les nouvelles technologies (moteurs d'avion, turbines à gaz, réacteurs nucléaires) exigeaient des elliages apéciaux que ne fabriqueient pas les grande groupee sidérurgi-ques. Mais la véritable mutation de ces dernières ennées, c'est le passage des grandes aciéries intégrées - censées permettre des économies d'échelle - aux mini-eciéries capa-bles de répondre à des commandes plus spé-

(*) Profeseeur émérite à Harvard University (sciences sociales).

Lire la suite page 37

IUA

INTERNATIONAL UNIVERSITY OF AMERICA CALIFORNIA STATE APPROVED UNIVERSITY - A.C.B.S.P.

220 Montgomery Street San Francisco CA 94104

Université à San Francisco. spécialisée en management international, habilitée à délivrer les :

Master of Business Administration for International Management

■ Filière d'admission 3° cycle : Ingénieurs, Pharmaciens, Médecins, DEA - DESS'- IEP - Grandes Écoles - Magistères, Maîtrises.

■ Programme américain de 12 mois à San Francisco, unique dans son concept - une pédagogie interactive liée à l'expérience du projet professionnel - conduisant au MBA en Management International.

DOCTORATE of Business Administration for International Management

■ Programme résidentiel de 12 mois à 5an Francisco, au plus haut niveau du management international couronné par une thèse-

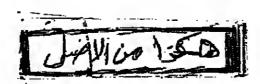
■ Filière reservée aux diplômés de l'enseignement supérieur en management : DEA - DESS - MBA...

Informations et sélections pour l'Europe : 17-25, rue de Chaillot, 75116 Paris

Tél. : (1) 40 70 11 71 Communiqué par international University of America - San Francisco - CA Programme associé en Asie : AMA HONG KONG



の 10 mm 10



CONSOMMATION

Codes-barres: rester vigilant

Les codes-barres qui équipent la majorité des arandes surfaces donnent lieu à des erreurs de prix dans 4 % des cas. Mais les contrôles se resserrent

OUR quatre articles sur cent, le consommateur ne paie pas le bon prix dans les magasins équipés de codes-barres, ces sys-tèmes de lecture optique que possèdent 93 % des hypermarchés, 60 % des supermarchés et 20 % des superettes et libres-services. Tel est le constat auquel ont abouti cette année encore les

nquêteurs de la direction générale de la concurrence, de la consor de le répression des fraudes (DGCCRF) après avoir inspecté un petit millier de distributeurs et contrôlé 58 527 produits.

De fait, ce taux d'erreurs évolue assez peu d'une année sur l'autre et est plus élevé pour les produits en promo-tion (5,1 %) que pour les eutres (3,6 %). Néanmoins, les inspecteurs ont pu constater quelques signes encouraants : sinsi, les établissements syant geants: sinsi, les établissements syant fait l'objet de contrôles au cours des années précédentes (cela fait quatre ans de suite que la DGCRF enquête) ont réussi à améliorer leurs performances puisqu'on n'y dénombrait plus que

les performances des bypermarchés étaient meilleures que celles des super-marchés (avec 3,6 % d'erreurs pour les premiers, 4,5 % pour les derniers). De même, si certaines enseignes - dont le nom est jalousement tenu secret - se montrent peu mobilisées sur le sujet et

(comme Continent) font de gros efforts pour atteindre une qualité de service proche du «zéro

D'ailleurs, 25 % des magasins contrôlés (pour un caddy de 1 000 francs) aboutissaient à ce

RESPONSABILITÉ . Quatre pour cent d'erreurs, cela reste beaucoup. Néanmoins, il ne faudrait pas commettre svec les codes-barres la même erreur qu'avec les ordinateurs : faire porter à la macbine la responsabilité des erreurs de l'bomme. La plupart du temps, en effet, la diffé-rence entre le prix affiché sur les rayons et ceini

payé par le consommateur provient d'une défail-lance humaine. Par exemple, lors de changements de prix, on n'a pas changé l'étiquette (avec son code-barres) sur les produits présents dans les «gondoles», ou bien, à l'autre bout, on n'a pas introduit le modification à la coire. Cele artifere introduit la modification à la caisse. Cela explique notamment le taux plus élevé d'erreurs sur les qu'elles sont en faveur du consommateur, elles

sens - en plus ou en moins - et sont, globale-ment, à somme nulle. Néanmoins, même lors-

ont nu impact psychologique désastreux et sont source de méliance envers la distribution et les distributeurs. Le raisonnement du client est alors : «Aujourd'hui, j'ai gagné 2 francs mais demain, je risque d'en perdre 4».

DISCIPLINE . En fait, tout dépend du degré de sensibilisation des responsables des magasins en question, du directeur su chef de rayon, selon que le personnel est forme et suivi ou non. Certaines chaînes ont mis en place des contrôles internes; d'autres (Continent, encore) font aussi appel à des organismes extérieurs, qui font des poin-tages inopinés et vont même parfois jusqu'à afficher leurs résultats sur la porte du magasin. En outre, c'est un tas de sable qu'il fant remonter tous les jours: le moindre relâchement dans la discipline se traduit par une résurgence

Pour pallier les difficultés les consommateurs doivent donc faire attention eux-mêmes, ce qui n'est pas évident lorsque leur caddy déborde de

produits. Parfois, ils ont la chance de se trouver dans des établissements dotés de bornes sur lesquelles ils peuvent lire le prix de leur (s) article (s), s'ils ont un doute. Mais elles ne sont pas toujours nombreuses... La moins bonne solution pour le client consiste aussi à s'adresser à la cais-sière, ce qui l'oblige parfois à faire la queue inuti-

En attendant le «zéro défaut», la DGCCRF a quand même verbalisé : les infractions constatées ont donné lieu à l'établissement de 103 procès-verbaux et de 252 avertissements (contre 71 procès-verbaux et 147 avertissements en 1990).

Françoise Vaysse

HUMEUR o par Josée Doyère

Les vieillards de quarante-cinq ans

qui me faleait bien rire, au temps lointain de mon adolescence. Le roi Louis XV, encore jeune, amère-petit-fils de aon prédécesseur, le Roi-Soleil, craignait tellement une fin prématurée que, dans les villages qu'il visitait, il se faisait montrer les «vieillards de quarante-cinq ans »... Depuis la seconde guerre mondiale, l'espérance de vie n'e cessé de croître dans le beau pays de France, et la longévité, grâce aux conquêtes médicales, à une meilleure hygiene de vie, se vit de plua en plus agréable et dynamique... en général tout au moins. Mais enfin, regerdone autour de nous : nos amis, nos volsins, nos proches ont sou-vent la chance d'avoir encore leurs parents et parfois leurs

Parfois, pourtant, j'ai l'im-pression de vivre au XVIII siècle. L'autre jour, eu volant du text que j'avais hélé, j'ai décou-vert un chauffeur aux tempes légèrement argentées, costume trois plèces impecceble bien qu'un peu fatigué, mains soignées, élocution aiséa et francais irréprochable. A me première question, anodine, il a repondu laconiquement qu'il ait ce métier depuis dix-huit

Quant au métier qu'il exerait avant, c'est avec un petit rire teinté d'une légère amar-tume qu'il m'a confié : «Ne riez pas. J'étais directeur commercial d'une firme assez importente. On m'e viré, il y e deux ans et demi, et je n'ai pas été essez gourmand pour l'indemnité qu'on m'a varséa. Je n'avais pas tout à fait quarantecing ens. En un en d'APEC

J Al conservé le souvenir [Association pour l'emploi des d'une anecdota historiqua cadres, l'ANPE des cadres] et de chomage, j'ai eu le temps de prendre conscience que je ne trouverais pas de travail du tout. Mes compétences n'intéient personne, même en qu'on n'osait pas me proposer lors de la première entrevue et malgré mon insistence. Je ne supportais pas de rester inactif, bouillir la marmite et assurait l'éducation de nos anfants. Alors j'ei cherché ce que je savais faire. J'aime conduire, ie connais bien Paris, les adresses des grands hôtels où je rencontrais mes clients me sont familières, tout comme celles des restaurants grands ou petits que je fréquentais régulièrement, au beau temps des notes de frais. Je me suis lancé.

» Je travaille onze heures per jour, six jours par semaine. mais cela ne me change pas, J'ei toujours travaillé autant. Bien sûr, je gagne moins d'ar-gent, meis j'ei aussi beaucoup moins de responsabilités, et je n'ai pas de directeur général pour me demander si mes colleborateurs ont atteint les obiectifs fixés. En tout cas, puisque, à moins de cinquante ans, je suis trop vieux pour faire eutre chose, e est mieux que de rester chez moi à me ronger les poings sous la regard des miens, ils faisaient des efforts pour ne pas avoir l'air apitoyé, mais cela m'était

devenu insupportable. »
Des vieillards de quarantecinq ana, la crise en fabrique à la pelle, cedres ou agants de maîtrise, techniciens, ouvriers · ou employés. Et cels ne nous donne plus du tout envie de

tel in the first liebele.

Les enquêteurs ont aussi noté que font donc figure de «mauvais élèves», d'autres promotions, les prix n'ayant pas été modifiés à l'un ou l'autre bout de la chaîne.

AH, VOILA

L'ERREUR!

et maintenant

AVOUS DE LA

TROUVER.

S'ils apportent des svantages aux distributeurs (gestion en temps réel des stocks, par exemple), les codes-barres représentent aussi un « plus » pour les consommateurs ; en limitant les manipulations, ils ont permis de réduire considérable-ment l'attente aux caisses. Ils permettent aussi aux clients d'avoir des tickets de caisse pratiquement exhaustifs. En outre, il ue faut pas oublier que la saisie manuelle était (et est encore), elle aussi, à l'origine de multiples erreurs, souvent indécelables.

..... Eafio, il faut aussi relativiser l'importance des erreurs elles mêmes. Celles ci sont générale-

LA COTE DES MOTS

Budgéter

Budgéter n'a pas cédé totalement la placa à son ser. Certes, le premier de ces verbes ne figure plus en entrée du tout récent Nouvegu Petit Robert, mais à budgétiser on peut lire : « On dit aussi budgeter. » D'autres dictionnairez et lexiques gardent les deux entrées, avec le même acception généreliate : « Inserire à un

budget ». Le retrait relatif de budgéter et l'indication d'une même signification nous semblent critiquebles. Démonstration : de même que budgétaire est presque exclusivement employé pour qualifier ce qui se rapporte ou appartient au budget de l'Etat (le déficit budgétaire) budgétiser est utilisé le plus souvent au sens de «inscrire au budget de la netion » Budgéter peut être ressenti comme femilier, « moins sérieux » qu'un verbe en -iser, appartient au langage des publicitaires, des chefs d'entreprise, des « commer-

ciaux », etc. De plus, ai débudgétiser a surtout la signification préciec de ctransférer à un autre organisme des chargez jusqu'alors supportées par le budget de l'Étet», il sereit normal qu'au pays du carté-eienisme budgétiser eit l'acception de «trensférer au budget de l'Etat des sommes - charges ou revenua - gérées auparavant par d'autres »...

Et encore, pourquoi restroindre budgétivore (n. et adj.) au sens unique de « personne (à l'origine : fonctionneire) qui vit aux dépens du budget de l'Etat »? Il peut e'agir aussi de toute chose qui grève un budget, notamment calui da l'Etat. Mais le premiar & budgétivore > n'est-il pas l'Etat lui-

Jean-Pierre Colignon

LIVRES

Eloge de l'endettement

Histoire de la lutte de l'homme contre la nature, l'histoire de l'argent plaide-t-elle en faveur de la nécessité de l'inflation? François Rachline tente de nous en convaincre

QUE L'ARGENT SOIT! de François Rachline. Calmann-Levy, 228 pages, 98 F.

UE l'argent soit! est un essai brillant et habile. L'écriture fait fond sur le pouvoir de fascination du thème-titre, cultivant, avec bonheur, son ambiguité et son mystère. Quant à la construction, elle est subtile : au fil des pages, on découvre la trame de trois livres, emboltés à la façon des poupées cusses. Avec, au bout du compte, une conclusion provocante à souhait : l'endettement et l'inflation peuvent seuls permettre une croissance suffisante de l'activité économique. Pas n'importe quelle inflation, bien sur - la leçon des errements passés ne saurait être ignorée, - mais l'inflation tout de même : « L'économie ouverte interdit l'inflation dans un seul pays. Cela n'implique pas un refus de l'inflation concertée. » Voilà qui surement retiendra l'ettention... et qui mérite tout aussi sûrement débat l

Commençons par le commen-cement. Le livre de François Rachline est d'abord une succession d'bistoires d'argent. Chacune, de Sutter à John Law, de Venise à Amsterdam, peut sembler relever de l'anecdote. Ensemble, elles dessinent, en une fresque érudite, une sorte d'histoire de l'argent, plus pré-cisément une archéologie de la banque. Le dépaysement est garanti. On découvrira la puissance oubliée de la haute banque néo-babylonienne...
ou les talents méconnus de Théocrite, «concepteur» d'un slogan dont la sobre efficacité reste exemplaire: « Caïcos rembourse les dépôts à qui le demande, même la

Car François Rachline s'intéresse autant au métal sonnant et trèbuchant qu'à la banque qui, finalement, va créer à partir de rien cet argent-signe aujourd'hui partout présent. Sa fresque montre avec quelles difficultés, au prix de com-

bien de convulsions, nos économies se sont émancipées des contraintes imposées psr l'argent-métal: «L'histoire de l'argent ne se confond pas avec la chronologie de son irrésis-tible dématérialisation, menant des pièces antiques oux paiements élec-

Au terme de longues hésitations, la rupture qui e permis de passer de l'argent du prince à celui des peuples n'en a pas moins fini par se produire. Et la eirculation monétaire, longtemps « fermée» par le prince et organisée pour satisfaire exclusivement ses besoins, s'est trouvée ouverte par et pour les mar-chands de la cité. « Devant l'importance qu'acquièrent le commerce et les échanges au sein de la société, le prince se voil peu à peu contraint d'abdiquer ce « presidre» particulier que sont les manipulations de la substance monétaire.»

Dès lors, tout peut basculer : la rérennité des empires fait place à l'expansion du capital, l'argent solide, hérité d'hier, fait place à l'argent fluide, pari sur demain... D'où cette conclusion forte : « Parce que la nature ne parvenait plus à fournir l'argent indispensable au développement, l'argent-signe pur et la finance furent inventes.

Arrive alors le dernier volet de cet essai. Clé de voûte de nos systèmes financiers modernes, la banque centrale trouve logiquement sa place au terme de cette fresque. Mais comment son action doit-elle s'exercer? François Rachline fait ici preuve d'originalité. D'abord en soulignant combien l'opposition entre autonomie et indépendance est loin d'être anodine. « Toute l'histoire témoigne d'une lutte fratricide entre l'homme et la nature pour s'approprier la monnaie, et voilis que le XX siècle nierait cette évolution dont il a hii-même forgé le sens! Une banque centrale indépendante est une absurdité dans les termes ». N'estelle pas là pour nous permettre de disposer de « la monnaie dont nous

que nous désirons nous offrir »? Le titre du livre est donc à prendre à la lettre. Nous voulons la croissance? Eb bien... que l'argent soit i Les banques centrales sont là pour nous payer notre avenir, en facilitant l'endettement, en acceptant l'inflation... pour permettre l'expansion économique. La seule

pays, unissez-vous? DÉSTABILISANT . Voilà qui devrait séduire. Et e'est bien le problème. Car si le livre est superbement écrit et construit, il ne contient aucune démonstration de la proposition - un rien déstabilisante, on en conviendra - à laquelle il aboutit. Pourquoi la croissance devrait-

contrainte est celle de la concerta-

tion : banques centrales de tous les

elle nécessairement s'accompagner d'une inflation plus proche des 10 % que nous avons connus hier que des 3 % d'aujourd'hui? A cette question, le livre ne donne pas de réponse. Car on peut trouver profonde la mise en perspective historique que propose François Rachline, partager ses vues sur le rôle de la banque et de la finance, critiquer avec lui ceux qui prônent les vertus de l'épargne mais refusent les facili-tés de l'endettement (en refusant de voir que, si personne ne s'endette, l'effort d'épargne est facteur de récession), sans pour autant être convaincu du bien-fondé de sa sug-

Que nous dit-il en effet pour la fonder? «Si I'on peut affirmer que sans injection de monnaie on ne produira jamais de réalité supplémen-taire, il est impossible de savoir si une injection de monnaie produira toute la réalité désirée. De ce décalage introduit par l'endettement sur-git une différence qu'on qualifie d'in-flation. Pour obtenir de la croissance, il faut accepter ce décalage et cette difference. Tous ensemble ». N'est-ce pas un peu court pour justifier un propos aussi provocant?

Anton Brender

NOTES DE LECTURE

LE STRATAGÈME Traité de géo-économie à l'usage d'Européens de Claude Lebauf.

Albatros, 190 pages, 96 F.

Un titre qui intrigue, un sous-titre qui allèche, de quoi s'agit-il? D'une défense passionnée de l'Europe, guettée par des méchants sans se douter de rieu. L'auteur renvoie à un stratageme chinois : le général Cao Cao s'est laissé convaincre par un agent ennemi d'enebainer ses veisseaux pour éviter le mal de mer à ses bommes, et offre ainsi le victoire à ses adversaires bien inférieurs en nombre. Il faut que l'Europe cesse de se laisser dicter sa conduite par des partenaires qui, eux, savent ce qo'ils veulent. La démonstration, une succession de fiebes élégamment agencées, est moins convain-cante. A consulter toutefois pour

la conclusion, une superbe ode à

l'Europe de Fernando Pessoa.

LE PIÈGE de Jimmy Goldsmith. avec Yves Messarovitch.

Fixet, 176 pages, 99 F.

Un livre étonnant. Les idées qu'il développe ne surprendront ersonne et plairont à beaucoup. L'étrange vient de celui qui les formule. Car enfin, Jimmy Goldsmith, le libéral grand teint que l'on connaît, le richissime brasseur d'affaires en France, aux Etats-Unis... et aux îles Grand-Cayman, semble ici secouer toutes les colonnes du temple qu'il a élevé

au capitalisme. Après l'Express, on pourrait maintenant le retrouver à la tête de la revue Esprit. Il renie l'économisme et la croissance à tout va. Et qui lui refuserait son tieket d'entrée parmi les plus militants des Verts, après avoir lu ses lignes contre l'agriculture intensive, les centrales nucléaires, pour les économies d'énergie et... sur François

d'Assise. Curieux aussi son plaidoyer contre le libre-échange mondial et l'affaires sociales.

le GATT, l'Europe étant invitée à se protéger (ce qui est d'ailleurs prévu dans le traité de Rome), ses invectives contre « l'impérialisme culturel occidental », et contre une frotte les yeux. Chemin de Damas? Preuve forte qu'un vrai libéral peut manifester une totale liberté d'esprit? On choisira selon son bumeur.

P. D. AGENDA

MARDI 28 SEPTEMBRE. Washington. Conférence annuclie de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international (FMI). Washiegton. Le Congrès commence l'exemen du plan de santé présenté par Bill Clinton.

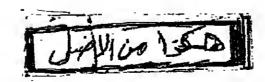
MERCREDI 29 SEPTEMBRE. Seède. Visite officielle de François Mitterrand à Stockholm (29 et 30 septembre).
JEUDI 30 SEPTEMBRE. Washing-

ton Conférence sur l'évalustion de l'environnement parrainée par la Benque VENDREDI 1" OCTOBRE. BOHR. Hens Tietmeyer, nouveau

président de la Bundesbank, remplace Helmut Israël. Jérusalem : Entrée en vigueur de l'accord entre Israël et les Palestiniens. Paris. Inauguration de Berey-Expo, premier centre

consacré au secteur alimentaire et sux arts de la table. LUND! 4 OCTOBRE. Londres. Entrée en fonctions officielle de Jacques de Larosière, nouveau président de la BERD.

Précision : l'économie sociale. -Dans le dossier consacré à l'économie sociale dans « le Monde-Economie » du 21 septembre. une erreur de transmission nous a fait déformer le nom du nouveau délégué à l'économie sociale. [] s'agit de Claude Fonrojet, auparavant adjoiot au directeur de l'action sociale au ministère des



Le riche dompteur du Rhône

Chargée d'aménager le cours du fleuve, la Compagnie nationale du Rhône, devenue gros producteur de courant,

serait un beau parti pour Pechiney

gy an Charge of de parties des résidents formed or south the enters the sel this or plan do the Tudout Communi-tion dignit is the expe-try our field the prin-et was fallent garbon or bases elegists and b falls for dealers, Clard on the I faul dealership to an in-tedity with the series in

her be difficultie in detroit date from MAN AT COM 4 100 MAN of street include appearing the shares of to topics AND ALL BROKE OF MAN TO DEED ME THE WANTE Main write the termi past Lis motion begans withdress in a similarity of he state Make 4 States he spread which

THE FART OF WHATER THE and the testing them accoming Management of the fine " THE STREET, THE PARTY OF

a resembnite

is commencine

de quarante-cinq an

Ber Ale 15/28 -COPPER 19 TT . . . to de la secono APPRILL SALE OF mental one THE RESIDENCE OF THE PARTY. man den ... COLUMN MAN MAN TO A STATE OF THE STATE OF TH CONTRACT OF THE PARTY OF 14 MIMES. '6 Manager of the second ## place on price as a comp dynamics of a second

Section paint a ! THE STATE OF STATE OF THE STATE the & parties ... **数据 选数:新**来等 work up "here" a. Marie Comment & Street Comment Track & A. P. The set press fait your and a second graduate same THE PROPERTY OF A P. 14.20 OFFICE . THE PERSON AND THE PE

Comment of the contract of East to the second of the second ME DENNE " I'M TO I'M Fig. I from the . a total and a series of the series of the series of tance in it years And the service - + Contract States ~#d ep-

THE THE STREET

NOTES DE LECTURE

LA STUATABLE DES CHARMS Bratta dia mandrana di A

A some . com Marie 1 weeks

Min of the Country of

Topologia de las s

No. 27 8 - 4/6 - 1 -

ž .

Equipment v

-

A Marie Al Marie

AND IN COMPANY OF THE PARTY

56-3 - 44 -

AND THE RESERVE AND THE PERSON NAMED IN

TH. 18 18 18 1 1 1 1

THE REAL PROPERTY OF de larre per desse à l'arre l'arre l'arre l'arre l'arre l'arre l'arre l'arre la l'arre Com Affender passer totale . Similar par . . . THE PARTY NAMED IN 100000 100 ADminuted MARKET & SA 21-21-24 de graden i se t : M. 40 M. a proper personal A delica mer sar ! ! . Militar Li West Februaria States - ma to SERVICE POR STORES 4 me at ----management of land and Al & 86 : V 1 1- 211 1 THANK . THE OF The property of All we see the see of The same to prove 4 der 2000 - 124 - .

Mainter & historical distributions of one stop process day 25 % to minutes distribute from your firm direction ? A spile west ٠٠٠٠٠ ميروزت عاد T description to

their de de pro-pro-

THE WAR SHARE BUT AN The sing plant territory for these with the later and whose the to make the in of the the Parties . Conspany THE RESERVE THE PARTY OF THE PA the particular in a line desire. 100 100 100 Dar da to plant means from

transport in complement fragency

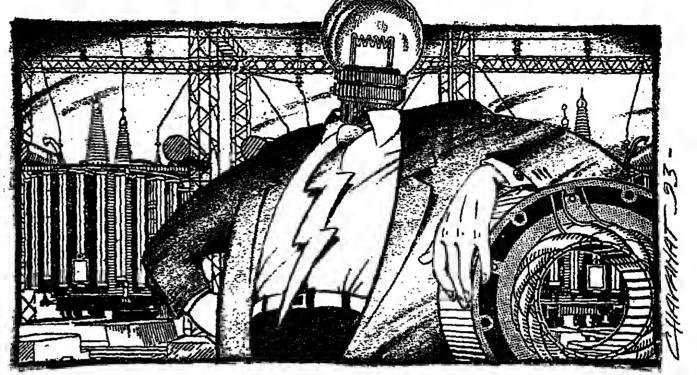
with the same to AR THE MAN STOWNS SON DATE OF THE A CONTRACT PROPERTY IF AND THE OF MANY

De petits chevaux potlok, d'origine basque, légers et rustiques, des moutons plagoots et des vaches bretonnes perior ont paturé tranquillement, perior ont paturé tranquillement, perior par petit du Rhône e printemps, eu bord du Rhone goalisé, près de Saiot-Vellier Drôme). Dans un louable sursaut kologiste, la Compagnie nationale lu Rhône (CNR), concessionneire le l'aménagement du fleuve-roi, ivait coofié à ce troupeau ioatendu le soio de tondre une trenzine d'bectares plantés de végénux divers, près de zones industrielles et de barrages. Sursaut qui o'empêcberait sans doute pas certains écrivains de regretter que is CNR ait déployé tant de zèle, depuis l'attribution d'une conces-Mare Barnetts of sioo unique, en 1933, à domestiquer un lleuve emporté.

C'est bien cette tâche - contenir le cours d'eau le plus puissant de France, pour le plus grand bonheur de la navigation et la produc-tion hydroélectrique – que le législateur avait confice à la CNR. société para-publique, lors de sa créatico. Il lui a donné aussi la capacité d'émettre des emprunts garantis par l'Etat et cotés en

GENEE . L'entreprise, car e'en est une, présidée par Jacques Bonnot, compte aujourd'bui 630 salaries en charge de 19 usines hydroélectriques et d'autant de barrages, de 13 écluses à grand gabarit, 24 zones industrielles, et 10 ports de plaisance qui lui assurent des recettes commerciales. Elle a déjà réalisé uoe vote navigable de 330 kilomètres entre Lyon et

Sa capacité de production électrique (16,3 milliards de kilowal-heures) correspond à 5 % du total national, et ses immobilisations peuvent être estimées à rien de moios que 43 milliards de francs. Ainsi dotée, la CNR se sent



pournaot à la fois protégée et génée aux entournures par la structure de son actionnariat. Protegée, parce que son capital 13,6 millions d'actions) est reparti entre 6 régions. 12 départements, 229 communes - dont la ville de Paris, - différentes organisations consulaires, la SNCF et Electricité de France. Autant de porteurs qu'on imagine mal se séparer de leur bien à vil prix puisqu'ils se sont satisfaits, à ce jour, de dividendes statutaires des plus modiques.

INDUSTRIE

Parfois gênée, la CNR l'est également en raison de la présence dans son capital d'Electricité de

France, l'éternel rivale. Avec ce doit être affectée à l'achèvement, client et actioonaire naissent forcément de lourds coossits d'iotérêts. La CNR doit « mettre à la disposition d'EDF» le courant électrique produit par ses barrages, moyenoani une redevance qui ne s'apparente pas à un prix de marché, mais permet seulement... la prise en charge des coûts. En revanche. selon une loi de 1991, EDF doit verser à l'établissement public Voies navigables de France (VNF) une taxe pour l'utilisation de l'eau des fleuves, pour le refroidissement de ses centrales électronucléaires.

Une partie du produit de cet impôt

par la CNR, de la future liaison fluviale entre le Rhin et le Rhône. si critiquée. Même avec les tempéraments les plus conciliants du monde, un tel dispositif ne saurait aboutir qu'à des contentieux et des non-dits.

Cette situation ambiguë est évidemment au cœur du rapprochement entre la CNR et le géant fraoçais Pechiney, que Jean Gandois, président de ce dernier groupe, jugeait encore, lundi 21 septembre, « tout à fait intéressant », et que le ministère de l'industrie étudie depuis déjà plusieurs

années (le Monde des 10 et 23 septembre). En se repprochant d'un tel fournisseur d'électricité, Pechiney, producteur d'aluminium, mis dans le rouge par la baisse des cours du metal blanc, obtiendrait sans doute un magnifique moyen de «lisser» ses résultats.

MARIAGE . C'est ce qu'avait expliqué en substance Gérard Longuet, ministre de l'industrie et du commerce extérieur, dans un entretien eux Echos, en juillet dernier. D'autant que cele facilitait une recapitalisation de Pecbiney, en vue d'une privatisation.

Cependant, aucune des usines d'aluminium du groupe présidé par Jean Gandois ne se trouve au bord d'un cours d'eau, pas meme celui que la CNR a réussi à maitriser. Les cuves d'électrolyse se sont installées d'abord en montagne, près des chutes et de la «houille blanche» puis en bord de mer, afin de simplifier les approvisionnements lourds.

> Le capital de la CNR est réparti entre six régions, douze départements, deux cent vingt-neuf communes, différentes organisations consulaires, la SNCF

L'évocation d'un « mariage » entre la CNR et Pechiney ne serait-elle, alors, qu'une séduisante construction intellectuelle, dont l'objet ultime serait d'obtenir qu'EDF se montre plus conciliant dans l'application de ses tarifs, à l'égard de grands clients industriels? Voire pour préparer une dérèglementation de la production et de la distribution d'électricité, comme l'avaient envisagé les collaborateurs d'Alain Madelin, lors de son passage au ministère de l'industrie en 1986-1988? En tout étai de cause, la mariée serait bien belle : à la fin de l'année, l'endettement de la CNR n'atteindra plus que quatre milliords de francs, Il deviendra presque symbolique, à partir de 1998, si la Compagnie n'ouvre pas de nouveaux grands chantiers.

Gérard Buétas

LE MONDIAL DU DEUX-ROUES

Salon sage pour motards assagis

Souci d'économie aidant, moto et vélo résistent mieux à la crise que l'automobile. Plus de sécurité, moins d'innovations, et le retour remarqué des Européens

AGENAL Au Mondial du deux-roues, MATA Marie des expositions de la porte de Versta portes le 3 octobre, l'ambiance n'est sans doute pas cuphorique, mais cile est meilleure qu'au Saloo automobile de Francfort, il y a

quelques semaines. il se confirme que le marché du deux-roues tient mieux le choc que celui du quatre-roues («Le Monde-l'Économie» du 15 juin). Sur les huit premiers mois de l'année, le recul n'atteint « que » 12.6 % (75 856 immatriculations) contre 17,2 % pour les voitures particulières. Cette décroissance est, en outre, intervenue avec retard (en avril, le marché des deux-roues n'accusait qu'un repli de 1,7 % contre 11,7 % pour l'eu-tornobile). En outre, elle n'effecte pas les engins ne nécessitant pas l'obtention d'un permis : le «boom» des scooters de moins de

114.7815

50 cm³ se consirme (ils progressent encore la personnalité de l'engin de 27 % depuis le début de l'année) alors que, parmi les motos, la mévente est inversement proportionnelle à la cylindrée et, donc, au prix. Le deux-roues o'échappe pas au souci général d'économie.

AMORTIR . Sentant le marché - plus de 3 milliards de francs pour les ventes de machines neuves dans l'Hexagone - en repli, les constructeurs s'efforcent de limiter les risques.

L'époque des innovations technologiques effrénées est révolue : il faut serrer les prix et amortir le plus longtemps possible les investissements. D'ailleurs, les consommateurs se portent plus volontiers sur les machines «sages» car la moto est de moins en moins synonyme de vitesse ou de recherche d'émotions fortes. Ce sont davantage les caractéristiques liées à la sécurité, à l'agrément ou

qui séduiseot un consommateur assagi et regardant sur la dépense. On voit donc plus de modéles redessinés ou dotés de oouveaux coloris que de vraiment inédits.

Certains prenoent pourtaot des risques. BMW, spécialisée jusqu'à présent dans le haut de gamme, présente ainsi uoe moto «européenoe» de moyenne cylindrée. Conçue en Allemagne, la F 650 est équipée d'un moteur autrichien et a été fabriquée en Italie afin de réduire les couts de

fabrication. Les Européens, d'eilleurs, relèvent la tête : on a vu reapparaître des marques que l'on croyeit délinitivement disparues comme MZ (devenue MuZ) outre-Rbio et Triumph outre-Manche, et créer une nouvelle marque, sans oublier la Barigo en France. Mais ces renaissances, qui porient sur de modestes volumes de production,

pourront-elles résister longtemps à conjoncture?

Et le vélo? Depuis la cure de jouvence que lui e offerte l'arrivée du tout-terrain, le VTT (cinq millions d'exemplaires veodus depuis 1987), il a conou une formidable expension et e su cooquérir le marché des juniors (52 % des achats). Sur les 2,9 millions de bicyelettes commercialisées l'ao passé en France, 1,7 million soot des VTT. Mais il cherehe mainteoant de nouvelles locomotives, et le Mondial 1993 est l'occasion de populariser le VTC (vélo tout-chemin), pour relancer des ventes qui commencent à s'essouffler. Prolongement du VIT, cette machine, équipée de garde-boue et de roues plus lerges, d'un éclairage, voire d'un porte-begages, est destinée aux « rurbains » qui traveillent en ville mais vivent à la campagne.

Jean-Michel Normand

Barigo, nouvelle marque française

Une machine sportive arrive sur le marché : première production « nationale » depuis bien longtemps

i l'on excepte les étonnantes dant une quinzaine d'années, BFG et MF, pourvues de Patrick Barigault a mis au point des moteurs de Citroen GS ou quantités il y a uoe dizaine d'années, il faut remonter au début des années 70 pour retrouver la produc-tion en série d'une véritable moto française. Combien se souviennent de la quelque peu fumante et tous-sante Motobécane 350? Une trois cylindres, deux temps, qui doit evoir laisse à quelques vieux motards nationalistes le souvenir de certaines galères, en panne au bord d'une

Il faut remonter au dèbut des années 70 pour retrouver la production en série d'une véritable moto « made in France ».

Cétait au début de l'invasion des machines japonaises. Des motos si propres et si fiables qu'elles ont ébranlé toute l'industrie traditionnelle, allemande, englaise, italienoe et américaine. Et devant l'arrivée desquelles l'industrie française, qui evait connu de belles heures avec Peugeot, Terrot, Gnôme et Rhône, Motoconfort et Motobécaoe, céda déficitivement. Il faut donc du courage aux dirigeants de le société STIQ, filiale du groupe Perrotin (équipements automobiles), pour relancer une moto, sous la marque

Elle a racheté à la fin de 1992 une petite société installée à Le français». Rochelle, qui travaillait depuis plusieurs mois sur un prototype. Pen-

motos tout-terrain pour le rallye-raid Visa, produites en toutes petites Paris-Dakar. Celles-ci avaient remporté plusieurs victoires d'étapes, et se sont classées à quatre reprises à la première place du classement «marathon». Utilisant moins de pièces de rechange que les autres pendant la course, elles avaient fait reconnaître leur fiabilité.

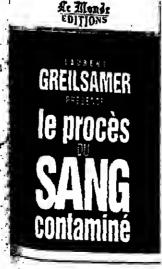
> POINTUE . La SM 600 trail Supermotard, premier modèle sorti de l'usine Barigo, vient d'être commercialisée. C'est une moto très « pointue», pour motards avertis. Avec son poids de 132 kilos pour 61 chevaux, il faut beaucoup d'attention et d'expérience, sur route comme sur tout-terrain, pour maîtriser un engin qui affiche autant de tempérament

Seul le châssis de la Barigo est conçu et fabriqué à La Rochelle. Le moteur est le fameux monocylindre eutriebien Rotax, quatre temps, quatre soupapes, double arbre à cames en tête et triple allumage, qui équipe la toute nouvelle 8MW F 650 «européenne». Les suspensions sont des White Power, et l'équipement digne d'une machine

de compétition. La société Barigo présente au Saloo du deux-roues, une routière dérivée de cette 600. Il s'agit d'une grand tourisme, version civile d'un modèle étudié pour la police et la rendarmerie. A panir de la même base sera présentée une autre version, routière sportive, l'Onixa. Bien qu'elle se fixe un objectif modeste de disfusion pour sa première année d'existence, la société Barino va permettre à quelques motards prèts à dépenser 60 000 francs de « roulei

Christophe de Chenay

Les principales nouveautés



■ Honda. - Le numéro un mondial complète sa gamme avec une CB 500 bicylindre très sobre et la RC 45, una petite sportive dont la préparation est presque comparable aux machines de competition, et apporte des retouches à olusieurs modèles, dont la XLV 600 Transalp.

■ BMW. - La grande curiosité da ce salon est la BMW F650. Pour la firme de Munich, il s'agit d'un défi économique, puisqu'elle va tenter de prendre pied sur le marché des moyennes eylindrées, mais aussi technique. Pour la première fois de

son histoire, BMW abandonne en effat la transmission par earden pour une transmission par chaine. Un peu plus chère (39 900 francs) que ses rivales. la F650 doit devenir un modèle d'accès à la gamme BMW. Celle-ci s'enrichit également da la R 1100 GS, version tout tarrain de la R 1100 RS.

■ MuZ. – Version « capitalista » de la fameuse marque MZ de l'ex-RDA, la firme MuZ présente Silvar Star Classic, une 500 cm3 quatre temps qui doit faire oublier l'image trop rustique de ses devancières.

z Yamaha. - La firme jeponalse lance une sportive, le FZR 600 R. dotée d'un nouyeau chassis, une Diversion 600 dépourvue de cerénege ainsi qu'une version 80 cm3 du Zest, un scooter également fabrique an France par sa filiele

■ Triumph. - Le constructeur anglais, qui tenta da percer en Frenca, présante deux 900 cm³ : la Speed Triple, au style très dépouillé et la Spaed Daytona, une sportive.

J.-M. N.



« Au mois da mai, vous A gauche, Antoine Riboud, soixante-quatorze ans, avez aurpris en annonçant à votre PDG du groupe BSN, champion de l'industrie assemblée générale que voua étiez prêt à baisser les prix de plusieurs produits pour yous egroalimentaire avec des marques aussi connues adapter à la crise de la consomque Danone, Kronenbourg, mation. Quelles étaient vos moti-Lu, Evian, etc. A droite, Michel-Edouard vations? Leclerc, quarante et un ans, coprésident des centres du même nom, qui s'est fait connaître avec son père grâce à ses

croisades pour pouvoir vendre à prix discount l'essence, la perapharmacie, les livres, etc. Cela eurait pu être un duel. Mais les deux « ennemis naturels » se retrouvent lorsqu'ils analysent, chacun de son côté, les métamorphoses du consommateur et ses conséduences sur leurs consommateurs. ectivités.

Michel-Edouard Leclerc admet que la pression imposée par la crise et la concurrence européenne à l'industrie est énorme. Antoine Riboud ne conteste pas la nécessité de modifier profondément sa stratégie commerciale pour s'adapter à la nouvelle donne. L'un et l'autre soulignent la gravité des mutations en cours et font des propositions : pour l'industriel, il faut tout faire pour accroître la productivité en abaissant les coût salarjaux, mais aussi lutter contre le chômage structurel en réduisant le temps de traveil à 32 heures. Pour le distributeur, il faut associer les grandes surfaces à des trouver d'autres arguments de vente que le prix. Bref, tout faire pour reconquérir

le consommateur perdu.

à 32 heures par semaine»

- A cette assemblée, j'ai surtout voulu insister sur la nouveauté de la situation. Depuis des années, le secteur des biens de consommation a connu une croissance ininterrompue. Même dans les moments les plus difficiles comme les chocs pétroliers, la consommation n'a pas baissé. Nous n'avons jamais traversé de crise, car l'in-dexation des salaires à l'inflation maintenait le pouvoir d'achat. Aujourd'bui, les événements ont changé. Pour la première fois nous connaissons un retournement de tendance qui s'accompagne d'un changement de comportement des

- Commant analysez-vous cette évolution?

- Nous sommes dans une crise logique qui suit le dérèglement des moyens financiers des années 80, Ce qui s'est passé aux Etats-Unis s'est déroulé ensuite en France. A partir de 1985, nous étions entrés dans un cycle où vous pouviez gagner beaucoup d'argent en dormant. Si vous aviez un appartement, tous les matins il prenait de la valeur; de même si vous possédiez un tableau ou une résidence secondaire. Le Français s'est alors mis à emprunter pour profiter de cette spéculation. 75 % d'entre eux se sont endettés. Tout d'un coup, comme toujours dans ces cas-là, le plafond s'est crevé. Ce qui montait s'est mis à baisser ou à s'effondrer. Le Français réduit désormais son train de vie pour rembourser ses

année, en partie grâce à la réunification allemande, qui a favorisé les exportations françaises, done main-

- Comment se présente la nouveau consommateur?

LA GRANDE CONSOMMATION FACE A LA CRISE

- Face à cette situation, le Français a pris l'habitude de marchander. Il ne veut plus rien acheter au prix du catalogue. Il discute un rabais avec le vendeur. Quand il va dans un bypermarché, il ne peut pas négocier avec la caissière. C'est dans le rayon qu'il va chercher son rabais. D'où la naissance et la croissance des premiers prix, des marques de distributeur, et le développement des promotions sur nos marques. De plus, le Français ne veut plus gaspiller, et se faire remarquer par ses achats. C'est la fin du paraître.

- Face à cette crise, comment avez-vous réagi? - Notre objectif immédiat a

été de tout faire pour conserver nos parts de marché sans rogner sur nos marges. Nous avons été conduits à intensifier les opérations promotionnelles auprès des distributeurs. Elles ont pu avoir deux effets. D'une part, elles ont permis de réduire l'écart des prix avec nos concurrents et, d'antre part, elles ont permis à des distributeurs d'améliorer leur rentabilité.

- Etes-vous restés absents sur les premiers prix?

- Non. Nous avons également développé la fabrication de produits pour le compte des distributeurs. Nous le faisons depuis toujours. Ce qui est nouveau, en revanche, c'est le développement de produits moins onéreux, avec des recettes plus simples. Dans nos plats cuisinés Honoré Janin, par exemple, l'un des produits le plus vendus depuis dix mois, c'est le rognon bordelaise, à moins de 20 francs la portion.

Nous avons procédé également à des acquisitions pour concurren-_ cer les produits moins chers. Pré-Cette crise a été retardée en sents dans les eaux minérales, nous les eaux de source, moins chères, avec le racbat des Sources du Mont-Dore.

positionnement unique sur les ans, comme un miroir grossissant marques?

Antoine Riboud: «Il faut descendre

- Certainement pas. BSN a l'un des plus grands poneseuilles de marques et c'est un capital inestimable que nous continuerons à développer. Néanmoins, le consommateur cherebant une gamme complète, nous voulons maintenant le satisfaire avec des produits allant du plus élaboré an plus simple. Nous continuerons à faire des marques de distributeurs et des premiers prix pour la distri-

- En tant qu'industriel, n'evez-vous pas profité de la notoriété da vos marques pour pratiquer des prix élevés, phénomène qui s'est retourné contre vous, avec le changement de comportemant des consomma-- Entre 1982 et 1992, la

hausse des prix a été de 49 %. Celle de Danette a été de 16 %, tandis que le Danone aux fruits a augmenté de 4 %, Evian de 32 % et le petit pot Blédina de 5 %. Nous sommes done restés dans des limites très inférieures à l'inflation, - Croyez-vous à l'avenir des

- C'est fantastique, les erreurs qui ont été écrites depnis quelques mois sur les difficultés des marques, ou sur leur éventuelle disparition. Cela repose sur une fausse interprétation de l'opération Mariboro. Cette marque avait augmente ses prix deux fois plus vite que l'inflation pendant dix ans. Elle avait favorisé le développement d'autres concurrents moins chers. Philip Morris, son fabriquant, a été très courageux en décidant au mois d'avril de baisser brutalement le prix de ses cigarettes de 20 %. Le groupe américain a commencé ainsi à reconquérir des parts de marché.

cber à généraliser l'«événement Marlboro». En revanebe, il faut prendre la erise économique, la première subie depuis quarante

des problèmes. La marque continuera d'exister car le consommateur a besoin de sécurité et de produits de qualité en termes de gour. d'apport nutritionnel et d'innova-tion. Chaque fois qu'on innove, on prend un risque que les suiveurs ne prennent pas, innover restera le devoir et la responsabilité de l'in-

- Ce changement de stratégie pése-t-ll sur vos comptes estrials, qui sont en baisse?

- Comme nous l'avons indiqué lors de l'assemblée générale. nous avons adapté notre stratégie à la nouvelle situation économique pour maintenir nos parts de marché et défendre nos marques. Pour ce qui concerne le premier semes-tre 1993, notre chiffre d'affaires a progressé de 2,9 % hormis les dévaluations monétaires. La rentabilité a légèrement diminué (9,7 % contre 10,35 %) en raison d'une augmentation importante des promotions. Ces coûts supplémentaires ont été pratiquement compensés par les gains de productivité.

- Toutefois, vous peinez dans le secteur du biscuit.

- C'est le produit alimentaire qui subit le plus les effets sociologiques de la crise car il est acheté par une mère de famille pour ses enfants. On a constaté que les périodes de prospérité ont entraîné un développement considérable des nouvelles sortes de gâteaux, plus élaborés, donc vendus plus cher, et qui ont été ensuite copiés. La crise entraîne un retour vers des biscuits plus simples et a exacerbé la concurrence. Nous sommes depuis peu sur ce secteur et nous n'avons pas encore fait toutes les restructurations industrielles et

commerciales.

- Vous parlez beaucoup de productivité. Peut-on abaisser sans cesse les coûts en procédant à des suppressions d'em-

plais?

prix de revient est un discours plein d'émotion, pursque producti-vité évoque châmage : c'est une vision trop succincte du problème. En fait, la productivité consprend de nombreux voiets comme l'organisation du travail, la soccialmenco et la saturation des usines, la réduction des pertes de matières premières et d'emballage, l'amélioration des rendements des outils de production qui ne toument pes à la vitesse prévue lors de l'investime-

ment, la formation des hommes. » En matière d'emploi, sous avons la voionté politique d'appliquer avec détermination toutes les mesures que le gouvernement vient. de décider. C'est important, nos calculs prouvent que ca touche 4 % de nos effectifs, soit 1 000 personnes que nous ne licencierons pas ou que nous embaucherons.

- Serez-vous ancore obligés *

- Vous dire que tout cela pest se faire sans toucher à l'emplos, ce n'est pas vrai. Confronté à une concurrence sévère, encouragée par une distribution de plus en plus efficace et concentrée, un industriel ne pent pas baisser les bras. Nous ne voulons et nous ne pouvons pas le faire. Nous cherchons depuis toujours à réduire les effets sur le plan humain de la productivité. Nous ne laissons jamais seul un membre du personnel devant son problème d'emploi. Nous avons trouvé des solutions pour plus de ... 85 % du personnel concerné par les différentes restructurations. Nous continuerons à poursuivre la même -

- Etes-vous tentés d'aller au-

- On peut admettre que le chômage dû à la crise (3 %) se résorbera avec le redémarrage de Péconomie et les mesures du gouvernement. Il restera un chômage, que nous appellerons structurel. qui représente 8 % de la population active. Seuls des moyens audacieux pourront le réduire.

- Quelles sont vos proposi-

- Ce chômage structurel est dû ' au coût élevé du travail en France. Il ne faut pas incriminer le coût direct du travail, mais l'ensemble des charges directes et indirectes. C'est ce coût total du salaire qui a conduit les industriels et les services à investir massivement dans l'automatisme pour suporimer des frais de personnel. Il peut donc y avoir deux propositions : il existe un potentiel d'emploi important pour les jeunes à 4 500 francs par mois mais pas à 9 000 francs. Cela passe donc par une adaptation des charges indirectes.

charges indirectes.

» L'autre proposition consiste :

à réduire significativement la durée :
du travail. Car, si vous la réduisezde quelques heures, la productivité absorbera la diminution d'horaires. Il faut avoir la volonté de descendre à 32 beures, soit quatre jours par semaine. Cela necessitera toute une nouvelle organisation du tra-vail et obligera toutes les industries et les services à embaucher forte-

- Etes-vous prêts à appliquer

le premier votre idée? - Non, car cette mesure très - Non, car cette mesure très audacieuse doit être appliquée obligatoirement par l'ensemble des professions pour éviter de fausser la concurrence. Nous ne pouvons pas supporter des coûts supérieurs à ceux des autres industriels, ce qui risque de se produire si nous descendons à 32 beures et embauchons plus da salariés, alors que cendons a 32 boures of chima-chons plus da salariés, alors que-nos concurrents restent à 39 beures avec moins de personnel. Cette mesure nécessite une grande coherence et ne se fera pas sans obérence et ne se tera pas ser une négociation entre tons les acteurs économiques et sociaux Elle n'anta aucune consistance sans, Elle n'anra aucune consistant de l'Etat, sur le plan l'arbitrage de l'Etat, sur l'arbitrage de l français et sur le plan empéen. - A combien estimez-vous

- A combien estimez-vous
les créstions d'emplois.
- Tout bien calculé, cela permettrait d'augmenter en théorne de
6 % ou 7 % le nombre d'emplois. ce qui concernerait, en France, 1,4 million de personnes. Mais ce n'est qu'une idée pour l'instant. Elle doit faire son-chemin.»

Propos recueillis per Propos sector Gallois : et François Renard 3

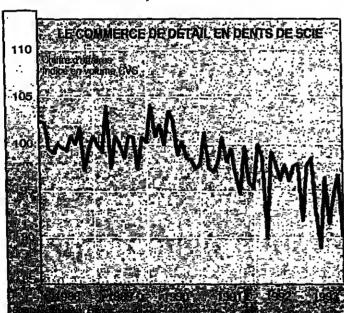
Léger frémissement

La consommation enregistre un léger mieux début septembre grâce... à une fin d'été pourrie.

E malbeur des uns... Le mauvais temps régnant sur - aînsi que la mode - ont incité les Français à renouveler leur garde-robe, donnant ainsi un netit coup de fouet à la consommation. lis ont également rempli leur garde-menger et équipé leurs chères petites têtes blondes pour la rentrée des classes.

Il est trop tôt pour connaître les statistiques du mois de sep-tembre dans la distribution, mais lorson'on les interroge les professionnels pensent que « la rentrée s'est plutôt bien passée ». « Elle a été moins mauvaise que prévu », estime Michel-Edouard Leclerc. Avec prudence, il indique aujourd'hui s'attendre pour le mois à un teux de eroissance supérieur de 3 ou 4 points à celui de septembre 1992 à surface comparable. Chez Promodès, le dernier poin-tage réalisé le 19 septembre, faisait apparaître (encore à surface comparable) une hausse de 2,7 % dans les hypermarchés. Chez Carrefour, tout en soulignant la difficulté de faire une analyse compte tenu des baisses de prix, on pense qu'il y a « peul-être un petil mieux par rapport au mois d'août » : là aussi, pression sur les prix aidant, la rentrée scolaire s'est bien passée. L'alimentaire, le petit bazar et les petites pièces de textile se comportent bien, mais dès que l'on parle de produits plus ebers (hi-fi, radio, télé...), il n'y a pas d'amélioration.

Les grands magasins, qui multiplient les opérations commerciales en ce mois de septembre pour rester dans la course, ressentent également ce léger mieux: boulevard Haussmann, la deuxième semaine de septembre a été meilleure. Au Bazar de l'Hôtel de Ville, plus centré sur l'équipement de la maison, on note aussi un «petit mleux» depuis la fin



lancés dans les nocturnes hebdomadaires semblent, en tout cas, avoir au moins réalisé leurs objec-

du mois d'août, Ceux qui se sont

OUVERTURE e Dans les magasins dits «populaires», les tendances sont les mêmes : « On ne peut pas dire qu'il y a un emballement, mais il y a une ouverture depuis le début du mois de septembre», note un directeur des achats ehez Monoprix, où les performances à la mi-septembre sont plus flatteuses que celles de l'an passé (septembre 1992 n'avait pas été terriblement bon). Le textile est en reprise, et dans l'alimentaire le consommateur « futé » court d'un magasin à l'autre pour

profiter de «la» bonne affaire. Néanmoins, tout cela est extrêmement fragile, et les profes-sionnels sont unanimes à le souli-

gner : il a suffi de deux ou trois jours d'été indien pour que les ventes fléchissent dans les grands magasins parisiens et dans la vente par correspondance, qui continue pourtant de bien tirer son épingle du jeu depuis le début de l'année. Rien n'est acquis et personne, au vu du contexte économique général, ne se hasarde à parler de reprise - « ouverture ». a plat », « mieux » sont les termes utilisés - et encore moins à faire un quelconque pronostic.

D'autant qu'un bref retour en arrière montre qu'en matière de consommation, depuis un an, les évolutions sont en dents de scie d'un mois sur l'autre. Et, qu'en outre, le consommateur continue plus que jamais à faire la chasse aux petits prix, dernier sport national à la mode.

BILLET Tous coupables?

Loupables? Coupables de ne pas dépenser assez, coupables de rechercher les prix les plua baa, coupables d'achetar des produits importéa? A écouter cartains élue, industriels voira distributeurs, on pourrait le penser. Car, après avoir intriqué dans un premier tamps, la consommateur « fourmi », « hérisson » ou cfuté» commence à agacer. Dans le meilleur des caa.

on l'exhorta, gentiment, à raprendra confianca et è recommencar è dépensar, comme Edouard Balladur. Mais loin du langage châtié du premier ministre, on dénonce sévèrament les comportements è courte vue qui, en privilégiant des produits moina chers, souvent importés, sont responsables in fine da la fermeture d'usines sur le territoire françaia... et donc du chômage. Parfois, on va même plua loin : lorsqu'il achète un tapis oriental è prix bradé, le consommateur n'est-il pas complice du travail des enfants dens tel ou tel pays en déve-

loppement? «De prix bas en prix chocs, en pessent par les petits prix, pour arriver aux prix extraordinaires... il na resta pas grand-chose au niveau des entreprises, de la distribution comme de l'industrie. On ast dans une spirale infernale de baisse des prix. Ceux qui ne sont pas économiquament handicapés a'habituent à trouver tout pour rien. Tout cela se fait sur le dos des entreprises : chaque fois qua l'on casse les prix, on met trois chômeurs de plus sur le marché et on augmente les troupes de ceux qui, économi-quement, ont besoin des prix bas»: ce directeur d'achat

ES consommateurs sont-ils d'une grande anseigne nationale ne mache pas ses mots. Son discours est typique de ce qui s'antand de plus an plus

> Il fait bondir Reine-Claude Madar, présidante de l'Institut netional de le consommation, qui trouve que l'on caulpabilise beaucoup le consommataur an oubliant quelques vérités pramières : le baisse ou la ralentissement de la progression de aon pouvoir d'achat, les ponctions opérées sur son porte-monnaia au nom das grands équilibres nationaux et sea craintaa aur l'amploi... sane oublier les campagnes des dietributeurs qui ne cessent de vanter leurs bas prix l «Peut-être les gens ne croientils plus à rien de ce qu'on leur dit. Au moins, lorsqu'ils payent moins cher, e'est simple.

Lea consommetaurs, estime-t-elle, n'ont pas intégré les thèmes humanitaires (type travail des anfanta), mais una bonne partie d'entre eux peut se montrer sensible à la question das délocalisationa. A condition qu'ils soient correctement informés sur ca que recouvre le « made in France » : cS'il s'agit de considérer au'un imperméable dont les boutons ont été cousus dans l'Hexagone est fabriqué en France. c'ast une escroquerie la Et d'ejouter : « Si l'on veut que les gens aient le sentiment de participer à un effort national, il faut que cela soit significatif. Sinon, c'est de la poudre aux yaux. Si on essaya de leur vendre une fausse idée, și l'an fait appel à leurs bons sentiments en les trompant, ils ne marcheront pas. On a telle-ment berné le consommateur qu'il ne croit plus personne. » a

The second secon The same stages of the same same La guerre des prix du

Vichel-Edou

a married with respond in the

The state of the state of the state of the state of

man and the second and the second second

والمرافق فيتنا أنتي والمتعارض والمتعارض والمتناق والمتناف والمتناف والمتناف والمتناف والمتناف والمتناف والمتناف

ر المراجع الم

.... use but to the market

and the same of the same of the same

the second second second second

The second of th

and the same of th

 $|\partial u| = e(u) - \pi(u) - \pi(u) + e(u) - e(u) + \frac{1}{2} \frac$

The second secon

A real of the great that we first a

the first property and the part of a second of the

and the second section of the second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the section

--- Article Walkers ---- Article Walkers

THE 150 THE T

- the state of the

The Street of Street

Alogo a profession

المنافي المنافي والماسيسين

"Nous pouvons aic

Explored that is not be broken the property to TBMS - তেওঁ তেওঁ তেওঁ তেওঁ তেওঁ ক্লিক্টেড্রাই আ aux million of the telephone contracts with the same of the contest of the second section of the second

a transmitted to find the property of the state of The Control of the Control of the State of

The Control of the section of the se

्रा । सम्बद्धाः करणः है द्वार्यद्वारः सम्बद्धाः स्थापन ार । अस्ति के कुलाराम् अस्ति । १९८८ । अस्ति कर्मा ませてもしてではなるです。まつです。 電配数で では、そのではできませるというには、 はななない。

The state of the second The spread are manners are parallely the services of the servi Total of the organization of the second of ी (१ को १९ जिस्ही एक **इ**न्हें) है भी एक अन्तर्वाहर अस्त (1995) - 2017 (1997) (Alemany 1996) (1997) (1997) (1997) (1997) Colombian Colombia The transfer of the angle of the angle and the angle angle and the angle and the angle and the angle angle and the angle angle and the angle and the angle angle angle and the angle angle angle angle and the angle angl

The second was been by the Department of the A Company of the state of the ा में है। उन्हें अध्यक्षित है है जिस्से <mark>कि हत</mark>्त AN ANT COMMON ABOUT BY BE VEHICLE ABOUT magent is employed by the working of the party of the par

Michel-Edouard Leclerc: « Nous pouvons aider les producteurs »

« Les industriels font état de aisses de prix atteignant 10 %, voire 15 %. Pourtant, les prix à la commution ne chutent nas. La différence ne va-t-elle pas gonfler les marges des distributeurs?

- Ces chiffres ne reflètent pas l'évolution de nos conditions d'achat, ni celles du Caddie moyen en hypermarché. Dans la plupart des hiens de grande consommation, la baisse des prix effective depnis un ao est de l'ordre de 2 à 3 %. Mais il est absolument vrai que les produits agricoles sont en chute libre : les baisses atteignent jusqu'à 15 % pour certaines denrées (volaille, fruits et légumes, porc). - Cela veut dire que la distribution ne fait pas de «gras».

actuellement? - La distribution a largement répercuté cette haisse, preuve en sont les dizaines d'actions commandos qui, sur le front du kiwi, de la pintade, de la pomme de terre ou de l'endive, exigent depuis le prin-temps la remontée des prix dans les grandes surfaces. Cela se traduit par des résultats financiers inéganx : il y a les distributeurs qui ont anticipé la crise, qui gèrent au plus près la rotation des stocks et travaillent de plus en plus en flux tendus. Ils ont amélinré leurs résultats eo 1992. D'un autre côté, beaucoup pement, depuis les grands magasins jusqu'aux groupes qui digèrent des acquisitions récentes et oe réalisent de bénéfices que par profits excep-

- En fait, ce sont les hypers qui s'en sortent?

- Ce sont ceux qui ont su le mieux s'adapter à la demande. Ou assiste à une mutation profonde et lente des comportements. D'abord uoe baisse teodaocielle des dépenses alimentaires, qui ne repré-sentent plus que 18 % du trudget des ménages, contre 30 % dans les années 60. D'ou une surproductioo dans la volaille, la porame de terre ou le porc qui explique la baisse des

» Ensuite, le consommateur est plus rationnel et ses acbats plus individualisés. La demande se fragmente et se diversifie. Les vieux margoes movennes pour la bourgeoisie moyenne et le haut de gamme pour les élites - sur lesquels ont été fondées toutes les stratégies de marques sont périmés. Les consommateurs, tous les consommateurs, n'acceptent plus de payer cher des produits utilitaires. D'ou le succès des produits « premier prix » soit de repositionner leur gamme dans les supermarchés et chez les sur de oouveaux segments du mar-

hard discounters. Troisième ten-dance : les marques restent plébiscitées, mais les consommateurs les veulent moins chéres. La grande distribution est devenue le numéro un dans les vins fins haut de gamme, et cela ne choque plus de trouver des bijonx en or ou du caviar Pétrossian chez Leclere...

- Le succès des hypers ne se fait-il pas aux dépans des industriels?

- Nnus sommes dans un contexte polémique où, profitant de l'arrivée d'une majorité conservatrice, qui drague les voix des petits patrons, le discours corporatiste est repris jusqu'au niveau gouvernemental. Les libéraux de 1986 ne sont plus libéraux. On assiste à une vague de poujadisme sans précédent depuis 1981 en France. Je l'explique par trais raisons : d'abord par l'ampieur de la crise, qui nourrit les appréhensions, d'autant plus qu'on o'en voit pas la sortie, contrairement à certains discours volontaristes du gouverne-

» Deuxième raison : on déconvre en France, en cette première année du Marché unique européen, une forte résistance culturelle aux idées de coocurrence, de libreéchange. Il suffit d'entendre le discours politique qui culpabilise le consommateur, diabolise le distributeur et criminalise tout comportement agressif sur un marché! Comme si c'était au consommateur de s'adapter à l'offre, et oon l'inverse! Le réveil est dur pour les militants de la concurrence.

» Troisième raison : les erreurs de diagnostic des chefs d'entreprise. Le tisso industriel n'a pas assez anticipé les mutations de la consommation. Dans l'agriculture, les producteurs oot développé des canacités excédentaires: Dans les biens de grande consomniation, les industriels, pris dans la course aux écocomies d'échelle et obsédés par l'acquisition de marques leader, ont tué les petites marques. L'offre française s'est standardisée et banalisée, au moment où la demande se fragmentait et se diversifiait. Tous ceux qui ont sonflé leurs marges et stéréotypes – des produits «pau-vres» pour les bas revenus, des un vide qui a été comblé par les produits «premier prix» ou sans

marque. » Un groupe comme L'Oréai n'a pas ce problème, car il est présent par ses marques sur tous les créneaux, mais des sociétés comme Nestlé ou BSN, qui redécouvrent la pressinn du marché, sont nbligées

ché, soit de fabriquer des marques de distributeur. C'est une révision provenance de la Communauté :

» Une grande partie de la polémique actuelle masque la difficile adaptation d'une offre standardisée, et mondialisée, avec une demande beaucoup plus fragmentée, ration-nelle, exigeante. Il n'y a aucune raison pour que cela change rapide-

- C'est un peu facile de s'abriter derrière le consomma-

- Le consommateur choisit son enseigne. Des distributeurs comme Euromarché, les COOP nu Radar ont cru pouvoir ignorer cette pression sur les prix : ils ne sont plus dans le poloton de tête. Le distributeur, comme l'industriel, est sanctionné par le marché.

- Les industriels vous accu sent de les obliger à vendre à

- On caricature. Il faut certes satisfaire la demande de « premier prix», mais oous ne demandons pas mieux que de sortir de ce créneau, sachant que les gains de productivité sont relativement limités, et qu'il existe nn seuil au-dessons duquel la qualité en pâtit. La stratégie des distributeurs consiste au contraire à élargir leurs gammes, à commercialiser aussi bien la 205 que la Safrane de l'alimentaire, du textile ou de l'électroménager. Nos gammes « premier prix » ne représentent d'ailleurs que 20 % de oos

» Nous essayons donc de proposer à oos fournisseurs d'autres arguments de vente que le prix. Un exemple parmi d'autres : le marché du poisson, où nous avons mis en place, avec les coopératives du Finistère Nord, un système d'étiquetage d'origine, qui garantit au producteur une rémunération supplémentaire de 8 à 9 francs par kilo. Eo créant des marques, des labels de qualité, oous avons bâti un vrai partenariat entre producteurs et distributeurs. Cet exemple peut être élargi.

» Nous avons toujours cru aux marques. Mais là oo touche un autre problème : beaucoup d'industriels français du textile, de la puériculture, de l'horlogerie, des arts de la table, etc., ne peuvent pas ou ne veulent pas nous fournir leurs marques. Une bonne partie de l'industrie a préféré, pendant quinze ans, la distributioo, sélective qui lui garantissait une marge confortable. Ce faisant, ils ont loupé le coche, et raté la mutation de la consommation et de la distribution. Ils ont créé un vide qui a été comblé par

dans l'habillement, ce sont les Allemands qui suppliantent les marques françaises, et Majorette est mort d'avoir laissé Lego et la poupée Barbie occuper à sa place les

- On a constaté de vrais dvsfonctionnements sur les délais de paiement ou le déréférencement brutal de certaines marques...

- En temps de crise, il y a des comportements déviants. Le législatenr doit jouer son rôle pour sanctionner les excès. Mais, si vous voulez me faire dire que la pression est dure sur l'industrie, c'est vrai. Dans la période actuelle, il est plus dur d'être iodustriel que distriboteur. Nous pouvons réagir instantanément au marché, alors que les industriels ont un délai de réaction d'autant plus long que les produits

sont à forte valeur ajoutée. » A la pression des consommateurs s'ajnute celle des industriels entre eux. Avec le Marché unique, l'affre s'élargit et les distributeurs font jouer la concurrence : les multinationales, par exemple, proposent des délais de paiement plus favorables on, à l'ioverse, en échange de paiements comptant, livrent au jour le jour, contrairement à beaucoup de Français.

- Ce qui est bénéfique pour vous et voe prix? - Ce qui était le but du Mar-

ché unique! Pour prendre le marché polonais, BSN adapte sa stratégie de prix au niveau de vie polonais. Quand il va conquérir le marché américain, il tient compte d'un autre type de pouvoir d'achat. Il ne dit pas : « Les distributeurs américains sont plus gentils que les

on veut ntiliser le distributeur comme un bonc émissaire. La distribution en Allemagne ou aux Pays-Bas est beaucoup plus concentrée, mais elle est appréciée.

- Au temps de l'inflation, vous aviez un rôle utile de frein sur les proc. Dans un contexte défiationniste, ce rôle ne devient il pas néfaste?

- Nous vivons dans une écoomie duale, où tout un pan de l'activité écocomique - l'alimen-taire, l'agroalimentaire - a été sacrifié sur l'autel des prix. Il y a dans ces secteurs une déflation telle que les prix ne rémunèrent plus la production ni l'innovation.

 » Mais la consommation continue de se développer dans d'autres secteurs, qui se planquent derrière leur spécificité pour échapper à la concurrence. La législation on les accords professionnels naus obhgent aujourd'hui à faire des marges de 30 % à 40 % sur les livres, l'électroménager, le bricolage ou le textile de marque! Pour arrêter la baisse générale des prix, il faudrait, d'un côté, revaloriser les prix agricoles et, de l'autre, faire en sorte que l'ensemble des secteurs protégés soient soumis réellement à la concurrence! D'une certaine façon, il faut répartir la concurrence sur de nouveaux secteurs de la consomma-

- Vu les dégâts causés dans l'agriculture, est-ce souhaitable d'élargir le problème?

- Si la distribution est vraiment coupable de toutes les turpitudes qu'oo lui attribue, quelle est la solutioo? Augmenter les prix? Ce n'est pas en angmentant les prix qu'on vendra plus. Limiter le développement des hypermarchés? Ce distributeurs polonais» En France, n'est pas la taille du magasio qui

fait la vente : on peut casser les prix dans des superettes... Le problème est politique. On envoie les navsans manifester sur nos parkings, mais on ne nous propose pas de participer à l'organisation des filières, pour éventuellement fixer des prix minima en cas de surproduction, en attendant que le marché se résorbe. Douze interprofessions se sont réu-

nies pour faire passer leurs délais de paiement de quatre-vingt-dix à soixante jours. Elles n'ont pas associé la distribution à ces réflexions et se sont contentées de passer le dossier aux pouvoirs publics en leur disant : « Maintenant, allez sanctionner la distribution!»

-- Peut-être est-ce parce que la distribution fait peur?

- Probablement. Pourtaot. nous ne demandons pas miear que de sortir de ce contexte. On en a assez d'être jetés en pâture à l'opinica agricole, alors que oous oe sommes pas responsables des dévalustions espagnole ou italienne! C'est aux pouvoirs publics d'agir contre les contrefaçons, les importations illégales, etc. Quant à nous professionnels, il faut savoir sortir des polémiques : oous poovons nous entraider, à condition de respecter le savoir-faire de chacun. Il fant mettre de la discipline dans les comportements : sanctionner les mauvais payeurs, les déréférencements abusifs des distributeurs et le refus de vente des industriels! Mais, si le gouvernement était tenté de faire une loi de circonstance, nous saurions la faire sanctionner par la Cour de justice européenne__ »

> Propos recueillis par Véronique Maurus et Françoise Vaysse

La guerre des prix du lait

Exaspérés par le « bradage » des produits laitiers dans les grandes surfaces, les producteurs ont proposé aux transformateurs une alliance contre la distribution

U lait UHT vendu à 2 francs le litre, des camemherts proposés à 5 francs, des paquets de 16 yaourts nature à 8,90 francs, qui dit mieux? Ces quelques exemples de promotion dans les grandes surfaces, relevés pendant l'été, nnt poussé la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL) à proposer une alliance aux laiteries face à la grande distribution. Une réaction d'autant plus vive que la pression des grandes surfaces sur les industriels pour baisser leurs tarifs pousserait ces derniers à acheter moins cher

leur lait aux éleveurs. Pour enrayer cette spirale infernale, le conseil d'administration de la FNPL a proposé, début septembre, à l'ensemble des entreprises du secteur de « les aider s'ils ont des difficultés pour vendre leurs produits ». « Déterminée » dans sa chasse au hradage des prix, la Fédération, assure son président, Jean-Marie Raoult, va jusqu'à envisager «la mise sous contrôle des linéaires des grandes surfaces ». L'objectif nltime est d'arriver à réunir dans chaque region des tables rondes associant producteurs, transformateurs et distributeurs pour mettre uo terme à ce processus qui « écrase toute une filière industrielle ».

« coups de main », les producteurs espèrent un geste des industriels, qui pourraient « au moins rattraper le niveau des tarifs de l'an dernier ». Depuis le début de la campagne laitiére (en avril), les prix payés aux producteurs ont baissé de 1 à 2 %, soit 2 à 3 centimes par litre, et, à l'exceptinn de la Basse-Normandie et du Nord-Pas-de-Calais, aucun accord interprofessionnel sur les tarifs n'a été signé.

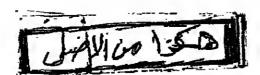
NUANCES e La réponse des industriels est d'autant plus nuancée que la guerre des prix, conjuguée à une baisse de la consommation, touche de plein fnuet la rentabilité de leurs entreprises. Tout d'ahnrd, ils sont sceptiques sur les effets bénéfiques du relèvement de certains prix dans les magasins grace à l'instauration d'un tarif minimum de vente au consommateur. Une tentative menée, voilà deux ans, sur le lait UHT sous la pressinn de la FNPL a montré les limites de l'exercice. La revalorisation du prix à la consommation n'a pas été répereutée chez l'industriel et dooc encore mnins ehez le producteur. Un tarif fixé d'avance daos le magasin n'empêche pas le distrihuteur de jouer sur la concurrence entre laiteries pour acheter des

En cantrepartie de leurs produits moins cher et... augmenter ses gains grace au prix mini-

> Xavier Panl-Renard, président de l'Association de la transformatino laitière française (ATLA), se dit cependant favorable à une enncertation avec la grande distribution pour mettre un terme au « déréférencement sauvages, cette suppressinn hrutale, du jour au lendemain, d'une marque dans un rayon si le fournisseur ne répond pas aux exi-gences financières du magasin. De tels comportements sont souvent préjudiciables an functionnement d'une entreprise et devraient être

> réglementés. Quant à la revalorisation des tarifs du lait payé aux producteurs comme le sonhaite la FNPL, il n'en est pas questinn. Selnn l'ATLA, son niveau, qui n'aurait pas baissé d'une année sur l'autre, est jugé « trop élevé ». Le contexte actuel européen marqué par l'aug-mentatinn de la production laitière daos oo marché où la consommation recule, et par la baisse des prix d'intervention sur le beurre et la poudre de lait, a des effets déflatinnuistes sur les prix qui devraient logiquement se répercuter sur la collecte laitiére.

Le Monde en poche Une nouvelle collection est née Le Monde



PERSPECTIVES

LE NOUVEL ESPACE ÉCONOMIQUE CHINOIS

Les deux amours de Wang Jr

Le premier groupe taïwanais, comme la génération montante des autres grandes familles locales, entend toujours investir à la fois dans l'île et sur le continent. Et il a l'oreille du gouvernement de Taïpeh

TAIPEH de notre envoyé spécial

le premier ministre, Lien Chan, sont eux aussi originaires de l'île. PROVINCIALES . A ce titre, les E visage animé de tics, marque d'un stress intense, Winston Wang, quarante-Wang tiennent désormais une deux ans, repond aux questions sur le ton de mitraillette de l'homme pressé. Mais il répond. Bien qu'on soit samedi aprèsmidi, il disparaît un moment pour voir le patron, présent au bureau lni aussi. Sur sa carte de visite - outre un poste de profes-senr de manogement dû à ses études à Londres, - Winston Wang n'est « que » seniar vice-president de Nanya Plastics. La firme a 14 000 employés,

un revenn annuel de 2,6 milliards de dollars américains. Dans le groupe Formosa Plastics, auquel elle appartient, Winston Wang est taïwanais à l'avenir. Cette réalité, bien que non formulée, imprégnait en mars cependant un peu plus que ce titre ne l'indique : le fils de Wang Par leur poids économique,

les grandes familles locales influent beaucoup sur les orientations de développement qui seront adoptées par le « dragon » taïwanais à l'avenir. Yong-chien, le fondateur de ce qui est peut-être le plus gros holding de Taïwan. Et la famille n'est pas de ces continentaux

d'implantation récente venus avec

leur défaite face à Mao en 1949,

place bien plus large sur l'échiquier local que ce que suppose leur seule qualité d'hommes d'affaires fortunés. Ce sont des représentants d'une de ces familles d'extraction locale qui, dans une grande mesure, ont imprime au Kouomintang son évolution des dernières années, l'amenant à engager un dialogue prudent avec Pékin (confié, comme par hasard, à un autre riche Taiwanais de souche, C. F. Koo). Par leur poids économique, elles influent également heaucoup sur les orienta-tions de développement qui seront adoptées par le « dragon »

1993 le discours d'intronisation du premier ministre Lien Chan, quand il promit à l'île que son action viserait entre autres à mettre fin à « l'obsession pour les arigines provinciales » qui a, en fait, pendant longtemps, joué en faveur des continentaux.

Wang père, qui s'est établi aux Etats-Unis, fut le premier grand industriel de Taïwan à exprimer l'intention d'investir une somme substantielle - plu-sieurs milliards de dollars - dans un complexe pétrochimique (naphte) sur le continent, à Xiamen, jadis connue sous le nom d'Amoy, face à l'île de Taïwan. Le projet, né alors que les inves-tissements taïwanais sur le continent n'étaient pas encore autorisés, est gelé, mais d'autres investissements industriels sont envisagés sur le continent. En attendant, la famille a obtenu de faire inscrire un autre projet de

SERGUE; ss.

transformer trop rapidement en éconon.ie de service, de perdre la hase industrielle qui a fait son succès. Or, c'est la tendance: a L'investissement se rarefie, de même que les incitations à l'investissement. Le caut de la terre à usoge industriel est peut-être le plus éleve du mande - 2 millions de dallars l'hectare hars de Taïpeh. En outre, nous faisons foce oux protestations de graupes d'intérêts locaux qui vont des éco-logistes aux maîtres chanteurs», dans une situation où les fauxsemblants abondent.

ÉCOLOGISTES • Le complexe de naphte projeté (le sixième) - réunissant en tout vingt-quatre usines -, qui rivalisera avec les

un député du Parti démocratique progressiste [DPP, indépendantiste]. La masia jaue un rôle important dans tout cela. Ce dont nous arans besoin? D'un système où le public puisse faire confiance à un gouvernement pour exercer une autorité authentique.»

AVANCE • Paradoxes gigognes dans cette île longtemps refermée sur elle-même : les indépendantistes flattent la sensibilité écolo-giste à des fins électorales; ils s'appuient aussi fortement sur les grandes fortunes taïwanaises, qui ne sont pas les dernières à investir sur le continent. Chiou I-jen. secrétaire général adjoint du DPP, le reconnaît : « Il y a deux

transférer leurs industries à faible productivité vers le Sud-Est asia-

Des investissements provenant de Taiwan ont commence à apparaître dans ces pays, mais Formosa Plastics n'y eron guère. Dans son introduction au rapport annuel du groupe en 1992, Wang pere, qui a rencontré Deng Xiaoping à plusieurs reprises lors de voyages à Pékin, souligne la situation ambigue des investissements sur le continent. D'un côté, le nationalisme qui regne sur le continent apporte aujourd'hm nne garantie contre les confiscations d'investissements de Chinois. De l'antre, 'es communautés chinoises du Sud-Est asiatique ont trop souvent souffert d'inimitiés locales pour que le capital chinois de Taïwan s'y sente en confiance. En écho aux complaintes de ces industriels soucieux de voir Taïwan conserver son avance technologique, le gouvernement a auto-risé en juillet la location pour usage industriel privé de 30 000 hectares lui appartenant, à un prix préférentiel. En outre, le pré-sident du Conseil pour la planifi-cation économique et le développement, Vincent Siew, a annoncé la mise à l'étude d'un projet de zone de libre-échange sur nne partie de la côte occidentale de l'île, face au continent, afin d'attirer l'investissement local et exté-

MARCHÉ • Une intégration économique croissante avec le continent est donc inéluctable. Cela ne vent pas dire que le groupe For-mosa Plastics et ses émanations placeront tous leurs œufs dans le panier continental. « Nous irons sur le continent, dit le fils, mais

textiles synthetiques, etc.) explose littéralement. « Notre première opération (sur le continent) représentera environ 200 millions de dollars. Elle sera implantee muisemblablement dans le Sud.»

Pourques ay allers? a Parce qu'il faut se trouver ou se traine le marché v. répond, catégorique. Wang Je, avant de reconnaître l'existence de considérations annexes non négligeables : le salaire moyen d'un employé de sa firme sur l'île est de 2 000 dollars américains, de 40 dollars dans les zones e néocapitalistes » da conti-

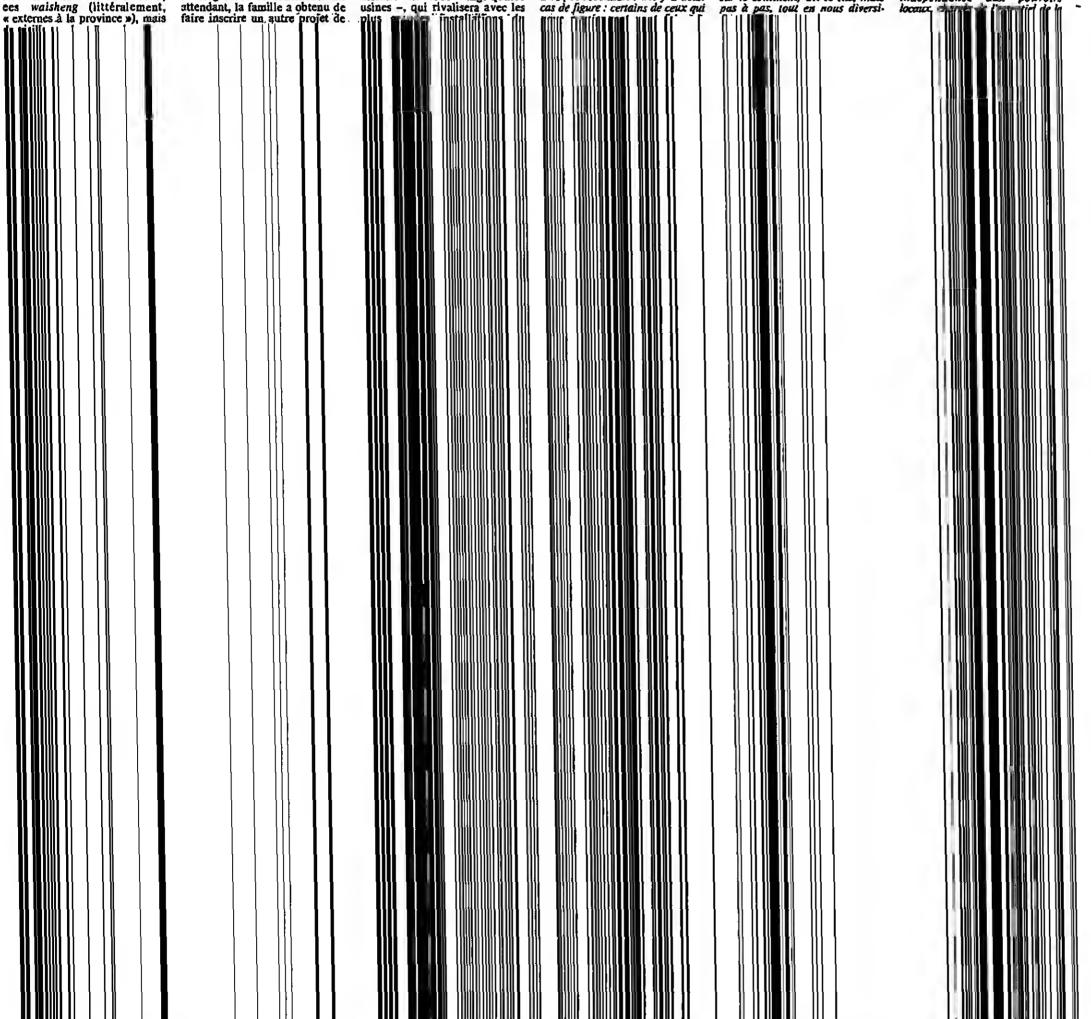
D'où une conviction absolu-ment opposée à celle de Deng Xiaoping, le patriarche continen-tal - pour qui l'arrivée des capitaux taiwanais comme ceux de la tanx taïwanais comme ceux de la famille Wang joue en favent d'une réunification des deux Chines. « On ne peut pas forcer l'Histoire dans le sens de la réunification ou de la désunification, dit Winston Wang. Il y a une différence de revenu de 1 à 20 entre le continent et nous le ne neux le continent et nous. Je ne peux pas imaginer aujaurd'hui notre réunification. Regardez ce qui se passe en Allemagne!» La même philosophie anime le président Lee Teng-hui, que Wang Ir retrouve tous les dimanches au culte protestant.

Mais Winston Wang, qui n'a pas et ne brigue pas (pour le moment?) de fonctions politiques, peut se permettre d'aller plus loin que le président pour envisager l'avenir de la Chine. Abordant de son propre chef le domaine politique, il assure : «La seule manière de gouverner ce pays, c'est de créer une sorte de confédération, laissant une grande Independence aux pouvoirs

THE WAS PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF

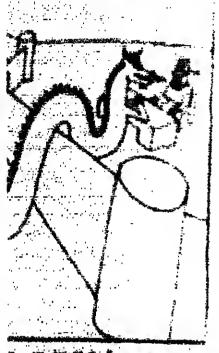
しょがく さいちき ビママ

THE PERSON NAMED IN COLUMN THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. The comment of the second THE PARTY AND THE PARTY OF THE



ours de Wang Jr

ration montente des autres de M common El de l'orne.



no sile and and analysis was A DILL COURSE A MANUAL PROPERTY wife & the file of the same BANKET PROPERTY IN THE PROPERTY PAR of sales the his derroles a many for men to consecution of book in the PROPERTY SERVICE SERVICE PL DATE TO PROPERTY . A. T. A. MINIS THE REAL PROPERTY AS A PERSON ASSESSMENT OF PERSONS was production with your or this of severe with their I believe the contract of the state of the MAN PROPERTY OF THE PROPERTY OF A Supplement markets to \$4 the belonger to the second of the the part was the imburrate to

pitalisme en uniforme

. 64--- ns

* Zug. 20. - 1

man token a line

88.5

abs 3 ...

45

A .. 40

Mariana,

St 4-17 .

the brain's present what is reprethe Francisco Cot as THE WAR WINDOWS A AND S TRANS . White-on



matière première que notre développement, au rythme de 10 à 15 % l'en, des banques de données, ces gigentesques réservoirs électroniques d'information, Nous evons besoin de toujours plus d'information, car la durée de vie des produits meis aussi des théories ou des modes diminue, obligeant à aborder de nouveaux domaines. La mondielisation de la concurrence accentue encore la tendence. L'utilisation des banques de données permet de répondre

grâce à quatre etouts : · La rapidité : le connexion à une banque de données est quasi instantanée et fournit le plus souvent une information directement utilisable (texte intégral d'un article, adresse d'une entreprise...) ou, dens le cas d'une référence, la possibilité d'obtenir en quelques jours, voire en une heure par fax, la copie des articles. D'autre part, la mise à jour des banques de données se fait de plus en plus rapidement, jusqu'à plusieurs fois par jour, et certaines publications sont même disponibles « en ligne » avant d'être imprimées.

à ces nouvelles exigences

 L'étendue du champ de recherche : l'ensemble des banques de données donne accès à plusieurs centaines de millions de documents, dans tous les domaines de la conneissance, ce qui est sans commune mesure avec les ressources d'un centre de documentation traditionnel.

 L'interactivité : compte tenu du très faible temps de réponse, il est fréquent que les résultats obtenus fassent évoluer le question, dont la nouvelle formulation epportera de nouvelles réponses, et einsi de suite. La complexité : dens une recherche menuelle, on peut prendre en compte deux critères de recherche, trois au maximum, elors que, dans une recherche effectuée par les banques de données, le nombre de critères peut sans difficulté dépasser la centaine. Ces etouts ont un coût, qui augmente le prix de l'information obtenue par les banques de données. Ce coût se justifie dans plusieurs cas, tels que la confirmation rapide d'un événement récent, la recherche rétrospective ou encore le veille technologique. Les banques de données sont alors un complément indispensable à des outils plus limités, comme

Dossier réalisé par François Libmann

les publications qu'il est

ou la fréquentation des

congrès et expositions.

humeinement possible de lire

OSSIER

Les banques de données

Quelle est leur typologie?

■ On distingue trois grandes familles de banques de données, qui se différencient par leur mode de diffusion, les possibilités de recherche affertes et les elientéles · La première famille est celle des ban-

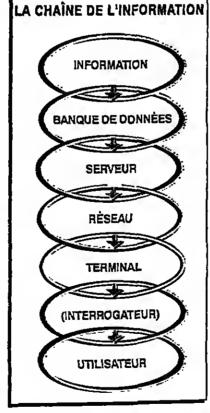
nes de données elassiques, à la norme ASCII. Leur utilisation est réservée aux professionnels de l'ioformation, qui doiveot connaître les langages d'interroga-tion spécifiques à chaque serveor, avec lesquels il faut préalablement signer un cootrat. Elles proposent des volumes d'information qui peuvent se compter en millions de documents et permettent des recberches très sophistiquées sur des questioos complexes. Il existe, dans le moode, près de 10 000 banques de données de cette nature, utilisées par quelques centaioes de milliers de clients - doot enviroo 10 000 en France.

· La deuxième famille de banques de donoées est constituée par les CD-ROM (disques compacts), qui offrent parfois des images et des sons en complément du texte. Apparus au milieu des années 80, ils peuvent stocker des volumes impor-tants d'information (mais mnins qu'une banque de données classique sur no grand serveur), et permettent des recherches rapides et sophistiquées, avec ou sans langage d'interrogation. Aujourd'hui, plus de 2 000 titres couvrent la plupart des domaines.

· La troisième famille est celle des banques de données vidéotex - banques de donoées Télètel eo France - cooçues pour l'utilisateur final, qui doit pouvoir les interroger sans apprentissage prealable. On en compte enviroo 300 sor le réseau Télétel. Elles proposent des informations professionnelles aecessibles à partir d'un Minitel et, pour la grande majorité, sans abonnement.

Ces trois familles de banques de donoées peuvent proposer différents types d'informations : des références bibliographiques (souvent avec résumé et motsclés); l'intégralité du texte d'articles de quotidiens, de lettres ou de revues spécia-lisées, ainsi que d'études de marché; des ehiffres - séries statistiques (économie, météorologie ...), propriétés des maté-riaux, etc. -; des informations dont la mise en forme est liée à leur nature même : structures ehimiques, brevets, marques, opportunités d'affaires...

Une dernière famille, la plus récente et de nature légèrement dissérente, est celle des services d'information vocale ou services audiotex, qui sont accessibles à partir d'un simple téléphone, et pour le quels le dialogue se fait à partir des touches du téléphone.



Un « producteur » sélectionne et ressemble des informations, les met en forme, et constitue einsi une benque de données. Cette banque de données est chargée sur un ordinateur, que l'on appelle un « serveur ». Le serveur est relié, per l'intermédieire d'un réseeu (en général une combinaison de réseau téléphonique et de réseau télèmetique), à un terminal (micro-ordineteur ou Minitel). Ce terminal permet à l'utilisateur (utiliseteur final ou intermédiaire d'interroger la benque de données et de trouver les informations dont il a

Quelle est leur histoire?

Les banques de données sont nées, dans les années 60 aux Etats-Unis, de la conjonction des progrès de l'informatique et de la volnnté du gouvernement américain d'améliorer l'efficacité de la recherche dans les domaines proches de la défense (épergie nueléaire, espace). De nombreuses ioitiatives publiques y ont facilité l'émergence de plusieurs sociétés privées, qui ont développé une activité de centre serveur. Ces serveurs, qui existent toujonrs, ont été accessibles des le début des aonées 70, par les réseaux internationaux de télécommunications. C'est ainsi que dans le moode entier, les cherebeurs - qui parlent presque tous anglais - oot commencé à utiliser les baoques de données améri-

En Europe, des programmes oot été suecessivement développés, depuis 1975, par la Commission des Communautés européennes (aujourd'bui Impact II pour la période 1991 – 1995), pour stimuler l'offre et seosibiliser les utilisateurs potentiels Comme dans les autres teurs poteotiels. Comme dans les autres pays développés, le gouvernement français a soutenu le secteur des banques de donoées. Dès 1973 et jusqu'à aujourd'hui, différents organismes ont financièrement soutenu tous les maillons de la chaîne eo aidant la création de banques de données, l'écriture de logiciels d'interrogation, le laocement de serveurs et celui d'un réseau d'iotermédiaires publies.

Ces initiatives oot favorisé le développement, tant de l'offre que de la demande. Mais il est à craindre que, pour les banques de données classiques eo ASCII, ni les initiatives françaises ni les initiatives européennes ne permettront de rattraper les Américains.

Le secteur dans lequel la France est clairement leader est le vidéotex, avec 90 % des terminaux vidéotex de la Communauté Européenne, soit six millions de Minitel. Le nombre d'heures de connexion sur le reseau Télétel français atteint plus de neuf millions par mois, contre deux millions en Allemagne, qui arrive en seconde position. Ce succès est dû à la politique adoptée par l'opérateur public France Télécom, qui a imaginé le remplacement de l'annuaire télépbonique papier par un annuaire électronique et a fourni le terminal vidéotex (le Minitel) gratuitement. L'adoption du «système kiosque» a donné une impulsion certaine à ce marché.

Comment y accéder?

Conquerir l'utilisateur en facilitant l'accès aux banques de données a été, ces dernières années, un objectif des indus-triels de l'information. Le Minitel ennstitue l'une des réponses pour la France, puisque tout utilisateur doit pouvoir interroger une banque de données vidéotex bien conçue. En contrepartie de cette facilité, les questions qu'il est possible de poser doivent être structurellement simples: cours de la Bourse, identification d'une entreprise ou d'une liste d'entre-

De même, les services d'information vocale, ou services audiotex, permetteot une recherche facile, les touches du téléphone, seul équipement nécessaire, servent à répondre aux messages préenregistrés ou créés par syothèse vocale. Dans ces deux cas, l'équipement ne pose aucun problème. Les services sont, le plus souvent, libres d'accès, le coût de leur utilisation apparaissant a posteriori sur la fac-ture de la ligne téléphonique utilisée.

Les banques de données sur CD-ROM, pour leur part, disposeot souvent de deux interfaces, l'une destinée à l'utilisateur final et l'autre aux professionnels de l'information. Elles sont utilisées par des structures qui ont de gros volumes d'ioterrogation : bibliothèques universiaires, centres de documentation, cellules d'analystes fioanciers. L'équipement nécessaire se compose, en plus du CO-ROM, d'un micro-ordinateur relié à un lecteur de CD-ROM.

Enfin, les banques de données classiques sont destinées aux professionnels de l'information. Les recherches se font, dans la plupart des cas, en utilisant des langages d'interrogation spécifiques, qui s'apprennent en quelques jours mais supposent une pratique régulière. Outre la signature d'un contrat, il faut pour y accéder disposer d'un matériel minimun (micro-ordinateur et imprimante, logiciel de communication et modem).

Pour bénéficier des possibilités offertes par les banques de données elassiques sans être un professionnel de l'in-formation, on s'adressera soit à un spécialiste interne à l'entreprise (documentation ou bibliothèque), soit à une structure externe. Ces derniers, intermédiaires ou courtiers en information, peuvent être des structures publiques ou parapubliques ou des sociétés privées (regroupées, en France, au sein de l'AF2i Association française des intermédiaires en information).

Combien coûtent-elles?

■ Le coût d'utilisatinn d'une banque de données classique (ASCII) se calcule en combinant plusieurs éléments :

- le temps de connexion à la banque de données : de 350 F à 1 500 F HT/heure, une session moyenne durant dix à vingt minutes;

les documents visualisés : de quelques francs pour des références bibliographiques à quelques dizaines, voire quelques centaines de francs pour des informations financières ou des extraits de publications dans les damaines chimique ou pharmaceutique:

- un coût à la session (une connexion à la banque de données, quelle que soit la durée de l'interrogation) ou à la question (on peut payer chaque modification nu le nombre d'éléments de la question);

- les frais d'abonnement : ils peuvent être très élevés; mais, le plus souvent, ils sont de l'ordre de quelques centaines de francs par an;
- les frais de télécommunication, qui

varient de 30 F à 200 F HT/ heure (les serveurs français sont accessibles pour 30 ou 35 F/heure, et les européens et les américains pour 50 à 100 F/heure à partir des grandes villes françaises).

Au total, si l'on veut prendre en compte l'ensemble de ces couts, y compris les frais de personnel et les frais generaux (matériel, local...), il est courant de multiplier environ par trois les coûts du ser-

La facturation du CD-ROM est radicalement différente puisque, en général, il y a un cout d'abonnement annuel qui peut varier de quelques centaines de francs à 100 000 F ct qui permet une utilisation illimitéc. Pour l'audiotex, la facturation se fait soit par un forfait de 3,65 F TTC par appel, sur les paliers 3665 et 3666, soit à la durée, de 0,73 F à 2,19 F TTC par minute, une somme fixe de 8,78 F pouvant s'ajouter au palier le plus élevé. Dans le cas du vidéotex, et pour les

services en accés libre (les plus nombreux), la facturation se fait scion le temps de connexion, et varie selon le palier d'ac-cueil : de 7,30 F TTC/heure sur le 3h13 à 543,40 F TTC/heure sur le 3629. A ce tarif, s'ajoute un coût de 0,12 F TTC par connexion.

Pour certaines banques de données vidéotex, en général sur les paliers 3613 ou 3614, il faut avoir signé au préalable un contrat avec le producteur de la banque de données, dont les tarifs sont très

LEXIQUE

ASCII. - American Standard Code for Information Interchange. Norme de codage utilisée dans le monde entier pour les caractères échangés entre ordinateurs. Les banques de données dites ASCII sont les plus ancieoces et soot toujours très utilisées par les professionnels de l'ioformation.

Audlutex. - Technologie qui permet de proposer des services de télématique vocale ioteractive ou d'informations téléphonées interrogeables à partir d'un poste téléphonique.

Banque de données. - Ensemble d'informations, souvent important, organisé pour permettre des recberches.

CD-ROM. - (campact disc-read only memory) disque compact utilisant une technologie de lecture par rayon laser analogue à celle des disques audio. Peut stocker des images, des textes, des données numériques, des sons...

Klosque. - Système de tarification utilisé, entre autres, pour les services Télétel en France : les utilisaleurs paient sur la facture de la ligne téléphonique utilisée l'usage du réseau téléphonique commuté (RTC), celui du réseau spécialisé

Transpae et le prix du service coosulté. Une partie de cette somme est reversée au fournisseur de service, qui se rémunére de cette facon.

Minitel. - Terminal d'interrogation avec modem intégré distribué par France Télécom, utilisant les normes grapbiques du vidéotex et, pour les Minitel bistandard, également la norme ASCII.

Modem. - Abréviation de « modulateur-démodulateur ». Sert à convertir les signaux cootenant l'information à chaque extrémité d'uoe ligne de transmission de données. Peut être interne ou exterpe.

En ligne. - Se dir d'une banque de données accessible à distance et, par extension, du travail fait en temps réel sur cette banque de données (impression en ligne, par opposition à impression en dif-

Serveur. - Ordinateur qui héberge une ou plusieurs banques de données consultables à distance.

Télétel. - Nom du système vidéotex français. C'est aussi le nom de la norme vidéotex adoptée, cotre autres, par la France (norme

BIBLIOGRAPHIE

En France, trois éditeurs spécialisés proposent des publications et des annuaires de banques de données : ■ ADBS, 25, rue Claude-Tillier, 75012

Paris, Tel.: (1) 43-72-25-25. A Jour, 11, rue du Marché-Saint-Honoré, 75001 Paris, Tél.: (1) 42-96-67-22.

■ Bases Publicatioos/FLA Consultants, 27, rue de la Vistule, 75013 Paris, tel. : (1) 45-82-75-75.

Ces trois éditeurs diffusent également les rapports de l'Observatoire du marché de l'information de la Communauté europeenne, à Luxembourg.

Par ailieurs, une plaquette intitulée Zoom sur l'affre française en banques de dannées ASCII, vidéotex et CD-ROM est disponible gratuitement, en français et en anglais, au GFII. 25, rue Claude-Tillier, 75012 Paris, Tel.: (1) 43-72-96-52.

Parmi les ouvrages récents publiés en

France, on citera: ■ Les Aspects économiques et commerciaux du marche des bases de dannées informatisées, Lydia Arossa, OCDE, Paris, 1993. L'Industrie de l'Informatian, Marie-France Blanquet, ESF Editeur, 1992. Exemples commentés de veille technologique, François Jakobiak, Les Editions d'organisation, 1992.

Vidéotex. - Procédé de télécommunication permettant de présenter des messages alphanumériques ou graphiques sur un écran de visualisation. Le procédé utilise le réseau téléphonique et permet le dialogue entre utilisateurs et la consultation de banques de données. Le terminal utilisé peut être un ordinateur équipé d'un modem et d'un logiciel spécifique ou uo Minitel.



sur commande au Monde-Editions 15, rue Falguière 75015 Paris



» à la française

ger d'optique

the business believes and the same made of the

they would be a second the second to the sec

diffet the time administration man & with it I man will to

4 Addition to present to the

Mary State of the Land

Million the Assessment

were grapped from the amount of the first

designates francis de 1800 estratores mans.

the same of a selfer of the selfer

Martin & registration for the street recognition of the street

State of the state

The same presentation as the second of the same of the

The second secon

the second to the second of

application and distribute and there are given to a few .

神神学: 神神神神神 強 マドラ

Marie Marie Con the Table 1-12 1

the distance of the said said the marining the second of the second

Dans l'industrie automobile, c'est Henry Ford qui a pans i mousure automobile, è est rienty rord qui a lancé la production de masse : les chaînes de montage et les pièces interchangeables, la division du travail poussée è l'extrême. Mels General Motors eet ellé beaucoup plus loin, en créant des voitures différentes beaucoup pius koin, en creant des vontures differentes pour chaque segment du marché automobile, dea Che-vrolet aux Cadillac, evec de nouveaux modèles chaque année. General Motors e transformé l'eutomobile de

annee. General infolder à desirable de sant de consolie de simple moyen de transport en signe du statut social.

A son zénith, GM contrôlait la moitié du marché américain. C'était la première entreprise du pays et l'une des plus rentebles du monde. L'en demier, sea pertes d'exploitation ont atteint quelque 3,5 milliarde de dollars. L'Etat l'ayant en outre contrainte à inscrira des provisions supplémentaires pour la couvertura sociale de see salariée, elle e dû réduire « comptablement» ses actifs de 23,5 militards de dollars, soit une baisse de plus de 15 % de son capital social. General Motors est en train de fermer plus de 20 usines, en particulier dens le Middle-West, et va supprimer plus de 100 000 emplois.

Le grain de sable, ce fut cette fois le nouvelle réglementation smi-pollution, General Motors, comme Ford et Chrysler, produsait les grosses et lourdes voi-tures voraces en carburant. C'est à ce moment que les petites voitures japonaises penétrèrant sur le marché américain, dont elles occupent aujourd'hui 30 %.

L'« usine flexible »

Pourquoi les Trois Grands n'ont-ils pas su réagir à La réponse réside dens la différence d'organisation. Les firmes japonaises utilisent les méthodes du kanban (juste-à-temps) et du jidoke (autonomie et flexibilité des tâches). General Motors e bien esseyé de s'adepter, mais seulement dans son usine-pilote Saturne et pour un modèle de voiture entièrement nouveau.

The Economist soulignait voici un an (1) les conséquences de le différence de culture industrielle : eu Japon, chaque salarié fait en moyenne 61,6 suggestions par an, contre 0,4 aux Etats-Unis; les ouvriers japonais suivent 380 heures de formation au moment de l'embauche, contre 46 eux Etats-Unis; la productivité (en heures par voiture) est de 16,8 eu Japon contre 25,1 aux Etats-Unis (et 36,2 en Europe).

La mutation technologique décisive a été la création de l'ausine flexible » informatisée, qui permet d'assembler sur la même chaîne non seulement différentes versions du même véhicule, mals aussi des modèles différents, ce qui réduit les coûts fixes en les répartissant sur cinq ou dix voitures. En combinant efficacité et variété, elle permet aussi à des producteurs comme Mazda de sa spécialiser dans des «niches».

Encore une fols, l'entreprise capitaliste classique dont l'avantage résideit dans le taille et la production intégrée de grandes séries, cède le pas eux usines flexibles, capables de fournir les produits diversifiés et

Dans l'univers en expansion rapide de la haute technologie, la stratégie gagnante c'est d'innover (nouveaux produits, nouvelles méthodes, nouveaux designs), d'arriver le premier, d'occuper une pert de marché puis de la garder. C'est un jeu compliqué : Innovation est toulours un pan, elle coute cher et il v a sements et engranger les bénéfices de ceux qui ont

Car on lutte non seulement contre ses concurrents mais aussi contre soi-même, c'est-à-dire les secteurs plus anciens de l'entreprise contre les nouveaux. Jusqu'à une date récente, IBM Jouait ce jeu en virtuose. Dans les années 60, IBM e pris le pari des grands



ordinateurs. Auparavant, elle était déjà le plus gros constructeur de machines de bureau (calculatrices, tabulateurs, etc.); meis, evec l'IBM System/360, elle éliminait tout le matériel existant. En effet, le secret de la pulssance d'IBM, c'est d'avoir créé une architecture industrielle universelle.

L'erchitecture informatique, ce sont les instructions données aux systèmes opérationnels de le mechine, les instructions de programmation ou les lignes codées qui indiquent la séquence des différentes étapes du programme. Tous les concurrents d'IBM

Bureaucratisation

étaient obligés d'avoir recours è ses systèmes.

Pendant vingt ans, la mainmise d'IBM sur l'industrie a été presque totale. De grandes sociétés comme HCA/Honeywell et General Electric se sont retirees de un arbitrage à faire entre engager de nouveaux investis- l'informatique, parfois en vendant leurs brevets è des Japonais. Tandis que des concurrents plus petits essayaient de fabriquer des clones ou des matériels périphériques (imprimantes ou disques durs), IBM poursuivait sa croissance eu rythme de 15 % par an, et finit par devenir le plus grande entreprise qui ait jamais existé, et la plus rentable. La chute d'une société aussi extraordinaire est inévitablement une histoire longue et système incompatible avec ceux des autres construc-

complexe. Plusieurs facteurs ont joué : le bureaucratisation de l'entreprise, les chesses gardées de la division grands ordinateurs, les attaques antitrust du gouvemement américaln, la concurrence des eutres constructeurs, qu'ils solent eménceins ou, dans una

molndra mesure, japonals, etc. Mais le point central est la technologie elle-même. Des changements extraordinairament rapides ont permis les deux innovations qui dominent aujourd'hul l'Informatique : des microprocesseurs capables de traiter des dizaines de millions d'instructions è la seconde et l'ordinateur personnel. Pourquol IBM n'a-t-elle pas su s'adapter è la nouvelle donne? Avant tout parce qu'elle a cherché - sans succès - à préserver ses eventages de propriétaire dans les anciens systèmes qui evaient

L'ordinateur personnel e été une révolution sociale et technique. En democratisent l'informatique, il a fouml au petit industriel, au chercheur, è l'ingénieur le industrielle et la concurrence mondialisée sont en train matériel qu'il leur fallait. Quand IBM s'est lancée sur ce d'imposer ces changements à toutes les entreprises. Il marché, sa force de frappe financière lui e permis de n'y e pas d'autre voie pour le XXI siècle. passer en trois ans de zéro à 4 milliards de dollars de ventes, soit BO % du marché des micro-ordinateurs. Mais le monde avait chengé. Jusque-là, elle aveit imposé ses normes, enferment ses clients dans un

teurs. Lee micro, en revanche, sont tous fabriqués avec les mêmes pucea électroniques, utilisent les mêmes logiciels et peuvent se connecter avec les matérials concurrents. Cette standardisation a ouvert la voie à des centaines de nouveaux acteurs dans tous les domaines (logiciels, composante, périphériques,

Du coup, l'initiative est passee dans le camp des producteurs de software, en particulier Microsoft, créée per Bill Gatea. IBM avait choisi de s'ellier avec Microsoft, devenue le premier fabricant mondiel de logiciels pour micro-ordinateurs : le DOS fut ansi conçu pour l'IBM-PC. Mais IBM ne contrôlair plus l'interface avec les autres produits. L'an demier Microsoft, oppo-sée au projet d'IBM d'intégrer les réseaux d'ordinateurs eu sein d'un système unique (l'OS/2), a rompu l'allience et commercialisé son propre produit, nommé Windowa. Bien qu'ayent moina de possibilités que l'OS/2, il e plu. En 1992, le Windows 3.1 s'est vendu à deux millions d'exemplaires par mois et Microsoft vend à tous les fabricants qui le souhaitent la technologie naguare sponsorisée par IBM. Celle-ci, débordée, a vu son marché envahi par une foule de clories comme Compag ou Dell.

La technologie et le marché sont venus à bout de la puissance d'IBM, Elle détient encore environ la mortié du marché mondial des grands ordinateurs, 15 % de celui des mini (un segment qui n'avait pas été jugé prioritaire) meis seulement 10 % de celui des micro, où elle evait cru trouver son avenir.

Déconfiture

La déconfiture d'US Steel, de General Motors et d'IBM ne signifie pas la fin du capitelisme améncain, meis celle d'une certeine conception de l'industrie, avec des entreprises intégrées cherchant à dominer un secteur. La technologie d'aujourd'hui exclut par nature le monopole ou l'oligopole.

Les Etats-Unis restent le principal pays fournisseur de haute technologie : pour la première fois depuis 1984, le premier fabricent mondial de microprocesseurs est Intel, qui avait ouvert la voie dans le domaine des micro-ordinateurs : Hewlett-Packard est en téte pour les imprimantes informatiques. ATT est leader du marché américain des téléphones sans fil, évalué à millierd de dollars, et Motorola de celui des téléphones cellulaires è l'échelon mondial. Tandis que les Etats-Unis restent globalement déficitaires dans leurs échanges commercieux (voir notre page « Conjoncture»), ils dégagent un excédent de l'ordra de 35 mil-liards de dollars en 1992 dans ce que le département eméricain du commerce eppelle le leading edge (produits de pointe).

Le cycle que nous venons de décrire ne se limite pas aux Etats-Unls : c'est une constante de l'évolution technologique. Les grandes firmes japonaises conneis-sent aujourd'hui le même problème avec le concur-rence coréenne que neguère les géants américains avec le Japon : dans l'acier, l'automobile, les microprocesseurs, elles sont désormais sur la défensive.

S'il fallait tirer une seule leçon de ces expériences, ce serait que le temps de la production de messe et des usines géentes est pessé. Petite taille, flexibilité des usines et des entreprises, tels sont aujourd'hui les survie et du succes. La technologie po

Daniel Bell

(1) Supplément «Industrie automobile, » 17 octobre

COURRIER DES LECTEURS

Délocalisations ou néocolonialisme?

On est pessablement surpris à le lecture de l'opinion de Marc Cheney et Didier Pène (le Monde du 13 juillet), selon laquelle « limiter la délocalisation présenterait plus d'inconvénients que d'avantages» (...). Comment les auteurs peuvent-ils perler de « développement des nouveaux pays industrialisés » alors que les délocalisations n'apportent pea une croissance économiqua structurée, en faisant de ces pays è bas coût de mein-d'œuvre et à feible niveeu de protection sociale des sous-traitants sans aucune maîtrise du processus de production? A cet égard, les délocelisetions ne peuventelles pea être considérées comme un substitut au néocolonialisme (et non comme un substitut à l'im- $-n|||||^{\alpha}$ migration)? (...)

François Mauriac considérait qu'on ne peut pes faira de bonne littérature evec de bons sentiments : cela vaut-il eussi en économie libérale ? Le denger de l'ultralibéralisme c'est de considérer comme un coût ce qui est ecquie sociel, comme un hendicap per rapport à la compétition internationale ce qui est un progrès : evec une telle logique de nivellement par le bes, certains euraient contesté en leur temps la retraite à soixente ans, lea congés peyés, les 40 heures, la rapos hebdomadeire, l'interdiction de travail des enfants, voire le droit de grève, la libarté syndicale ou l'ebolition de l'eaclavege... Pour l'es-

INITIATIVES

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO Le Monde

sentiel c'est le point de vue des entrepreneurs (et accessoirement celui des consommeteurs) qui est pris en compte - même si des considérations macro-économiques sont évoquées, - parce que le finalité des économistes ultre-libéraux n'est pes l'homme mais les dividendes, quelles qu'en soient les conditions, des entreprises eyant vu dens les délocalisations un moyen d'échepper à l'arrêt de l'immigretion clendestine et aux contreintes de la

André Sillam (Noisiel, Seine-et-Marne)

« Encaisser » la dévaluation

Très instructives vos deux pages du Monde du 7 septembre, sur les risques de change, nouveaux en Europe après la stebilité que nous evons connue depuis huit-dix ens. Mais ce que vous n'evez peutetre pas eu le plece de dire, c'est que, de toute feçon, s'il y e une déveluation du franc per repport eu merk, eu flonn, etc. (et il y e dévaluation), il faudra bien « encaisser » cette déveluetion à moyen

Se prémunir à court terme d'une déveluetion est tout à feit possible (moyennent un surcoût de 3 % à 6 %), mais vous feites étet d'opérations ponctuelles : enlever un merché à tel prix, fournir une merchandise en une seule livraison. Quid des opérations répétitives au fil dea ens, evec un fournisseur ou un client? Comment répercuter le renchérissement des coûts de vos fournieseurs, sur un marché en pleine récession qui ne peut eccepter la moindre hausse? Votre fournisseur (hollendeis per exemple) ne veut ou ne peut pes, lui aussi, baisser ses pax. D'eutres, moins chers, n'ont pes la même qualité. Donc vous étes obligé d' « encaisser » sur votre merge la dévaluation, d'environ 4 % ectuelle-

Si vous avez une solution, je suis preneur!

Bruno Dumez (Méounes, Var)

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durce de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile • Les rédacteurs du Monde »

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesoume, gérant.

Le Monde

PUBLICITE

Président directeur général : Jacques Lesourne
Directeur général : Michel Cros.
Membres du comité de direction :

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia

75902 PARIS CEDEX 15 Tél.: (1) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Telèfax - 45-62-98-73. - Socrété filale de la SARL le Monde et de Median et Régies Europe SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

36-17 LMDOC ou 38-29-04-50

Association Hubert-Beuve-Méry »

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tèl.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration PRINTED IN FRANCE

Commission paritaire des journaux ISSN: 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde nu (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS

t, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX.
Tél.: (1) 49-60-32-90 - (de 8 heures à 17 h 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMB-PAYS-BAS	AUTRES PAYS Voie normale 5 compris CEE avion
3 mois	536 F	572 F	790 F
6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
t sa	1 890 F	2 086 F	2 960 F
. 22	1 070 1	2 000 1	

ÉTRANGER : par voie aérienne jarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO LE MONDE « IUSPS » pendangi is published dath, for \$ 892 per year by « LE MONDE « I. place Nethert-Beus-Mey.
 94852 Ivry-sur-Seine » France. Second class postage paid at Charoclan N.Y US, and additional masling offices.
 POSTPASTER: Send address changes to IMS of NY Box 1518. Champlain N Y 13919 • 1518.
 Por les shoonnessers souscraft aux USA
 INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Sone 404 Virginia Beach. V4 27451 • 2953 USA

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à

umėro d'abonnė. – — — — — — —		> &
BULLET	IN D'ABONNE	MENT
301 MON 01		PP Pans RP
	Durée choisie :	
3 mois □	6 mois □	1 an 🗀
Nom :	Prénom	:
Adresse :		
	Code postal :	
Località :	Pays	:

COMMEN